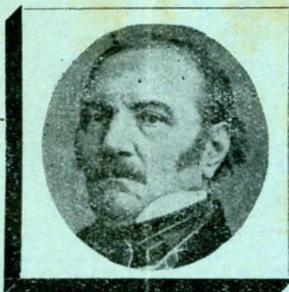


LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

**DE LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE EN MATIÈRE
DE SPIRITISME**

PAR JEAN LABADIÉ

AU DIAPASON DU CIEL

PAR HUBERT FORESTIER

DÉTERMINISME ET LIBRE ARBITRE

PAR LE Dr DELARREY

RÉPONSE AU DICTIONNAIRE LAROUSSE

PAR LUC MÉGRET

LE FLEUVE LÉTHÉ

PAR L. PÉJOINE

UNE FORME NOUVELLE DE MÉDIUMNITÉ

PAR GHIARA GUIDO

Echos de France et du Monde — Bibliographie

**Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "**

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication fondée en 1858, par ALLAN KARDEC

Directeur : Hubert FORESTIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Dr Raoul Montandon, Jean Labadié, Gaston Luce,
Dr Maurice Delarrey, René Kopp, Henri Azam, Dr Humbert Torrès,
L. Péjoine, S. Misset-Hopès, J. Barbier, Louis Fourcade,
Ph. Pagnat, J.-P. Georges, Jane Authièvre, Georges Dejean, Luc Mégret,
Odette Benoît, Sulyac, etc., etc...

Direction et Administration : SOUAL (Tarn). — Téléphone : Soual 0-9

La Revue Spirite est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fond de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *La Revue Spirite* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

La Revue Spirite est un groupe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

La Revue Spirite donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

La Revue Spirite paraît provisoirement chaque deux mois, le 15 du mois de sa parution.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :

France et Union Française	250 fr. par an.
Etranger	500 fr. —

Abonnements de Soutien :

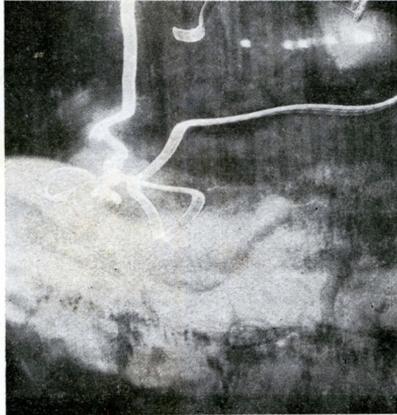
France et Union Française, à partir de	500 fr. —
Etranger, à partir de	1.000 fr. —

Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.

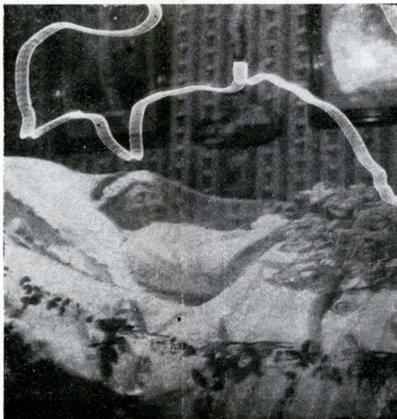
Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

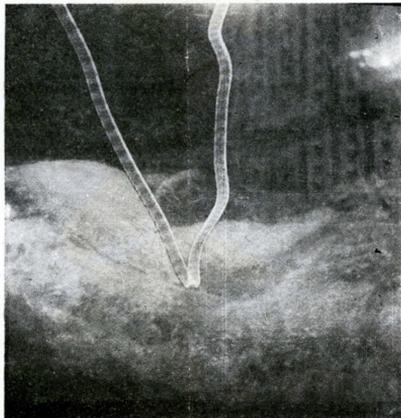
Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à SOUAL (Tarn)



(Cliché N° 2 - Pose 12 secondes)



(Cliché N° 3 - Pose 15 secondes)



(Cliché N° 4 - Pose 20 secondes)

Voir l'article de M. Jean LABADIÉ : **" De la Méthode Expérimentale en Matière de Spiritisme "**

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

De la Méthode expérimentale en matière de Spiritisme

Les spirites veulent fonder leurs croyances sur la méthode expérimentale tout comme les biologistes et physiologistes de l'école de Claude Bernard. C'est une grave question que ce problème de la méthode.

Plus que les purs métapsychistes, nous sommes en butte à cette « raillerie qui fait peur aux plus vaillants », suivant l'expression de Bergson qui se félicitait, par là, d'avoir été mis « à la tête d'un régiment de braves » lors de son élection (1913) à la présidence de la *Society for of Psychical Research*. Néanmoins, retourné dans le milieu intellectuel parisien, Bergson n'eut jamais l'audace d'entreprendre en faveur de la Métapsychique aucune

offensive de l'envergure de celle de Charles Richet. Il attendit la fin de sa vie pour m'écrire cette lettre de solidarité figurant en tête de mes « *Frontières de l'Au-delà* », qu'il m'avait enjoint d'éditer, en ces termes : « Il faut faire un livre ! ».

Mais Richet, à son tour, n'a guère dépassé la méthode du physiologiste — ce qui l'a conduit à formuler l'hypothèse d'un « sixième sens ». Hypothèse gratuite, sans utilité, puisque le « sixième organe » sensoriel est inexistant. Tandis que « l'essai sur les relations de l'âme avec le corps », universellement connu par son grand titre « *MATIÈRE ET MÉMOIRE* », nous dispense de toute hypothèse de ce genre, en expliquant que l'âme dé-

AGIR " La Revue Spirite " ne le peut qu'avec l'aide de tous ceux qui comprennent l'utilité de sa tâche. Que ceux parmi nos abonnés qui n'ont pas encore acquitté le montant de leur réabonnement pour 1949 se hâtent de le faire. Ils nous aideront !
C'EST INDISPENSABLE!

borde le corps, ainsi qu'un vêtement le clou auquel on le suspend.

Et ceci rejoint, encore, la monadologie de Leibniz — de Leibniz, le plus grand disciple de Descartes et créateur de ce calcul infinitésimal qui parachève la géométrie cartésienne. Quant à la figure littéraire du « vêtement », appliquée à l'âme, elle est nantie d'une référence encore plus ancienne : « L'âme est la forme du corps », disait Aristote. L'On « pense » donc plus matérialiste que jamais lorsqu'on place « l'âme » DANS « le corps ».

EN BREF : L'ESPRIT NE SE LOCALISE PAS DANS L'ÉTENDUE, Tel doit être l'axiome scientifique du spiritisme.

*
* *

Cet enchaînement rapide, auquel je viens de procéder, montre combien les directives philosophiques classiques se précisent toutes dans le même sens concernant la notion positive d'esprit.

Ainsi, la méthode « pour bien conduire sa raison » dans la connaissance spirite se trouve placée au sommet d'une pyramide, la connaissance humaine totale, dont les soubassements s'élargissent par la biologie et les sciences physiques jusqu'aux sciences dites « exactes » : Mécanique et Géométrie.

Pour rester, quant à nous, spirites, dans cet enchaînement des connaissances positives, j'ai déjà indiqué le chaînon qui demeure à notre disposition. C'est la notion de catalyseur, c'est le phénomène de catalyse encore en instance de formulation rationnelle, qui doivent assurer la jonction des phénomènes spirites et métapsychiques avec la

biologie et, par là même, avec les autres sciences positives.

Le caractère des catalyseurs est en effet, d'agir hors de tout bilan pondéral ou énergétique « quantitatif ». En sorte qu'à la limite, dirait un mathématicien, il devient inéluctable de considérer la « fonction catalytique » comme relevant de « masses matérielles » inaccessibles à la balance ou de « quantités d'énergie » non moins insaisissables, hormis par leur « potentiel », notion essentiellement qualitative.

Mon bras se lève quand « je » lui ordonne de se lever.

La mécanique du geste relève de mesures grossières. Ses causes musculaires (combustion du glycogène accumulé dans la chair) sont élucidées : le processus d'excitation nerveuse qui déclenche cette combustion est également connu. Mais ce qui reste inconnu, c'est la cause première, *primum movens*, qui, dans le « centre moteur », déclenche à son tour l'excitation nerveuse.

Ce déclic, dit-on couramment, c'est notre « décision volontaire ».

Eparpillée dans les 8 ou 9 milliards de neurones constituant le cerveau, cette « décision volontaire » est fatalement vouée à l'explication verbale et matérialiste « des réflexes ». Et le problème de relation qui nous intéresse réapparaît entier.

Bergson a montré que le cerveau était une machine à agir non à penser. Et son action débute donc par une orientation précise d'énergies chimiques accumulées. L'esprit reste donc, du point de vue physico-chimique, le déclic et le facteur d'orientation d'un processus énergétique parfaitement clair.

Autrement dit, l'esprit apparaît comme le suprême catalyseur placé à l'origine de toutes les biocatalyses chimiques « en chaîne », constituant non seulement le *geste volontaire*, mais encore la vie végétative. « L'esprit » peut donc se définir : « une irrationnelle physiologique », de même que les phénomènes physiologiques sont des « irrationnelles chimiques » intervenant dans le métabolisme de base ou fonctionnement *biochimique* normal.

A son tour, pareillement, la chimie organique (métastable) apparaît comme « irrationnelle » à la chimie minérale (seule d'accord finalement avec la thermodynamique). Et la physique moderne s'est révélée, à son tour, « irrationnelle » à la Mécanique : ce qui fut tout le drame de la Relativité avec le conflit « mécano-géométrique », et l'avènement des géométries non-euclidiennes. Mais Archimède avait mis en évidence le caractère irrationnel de la quadrature du cercle ; comme Pythagore avait montré l'incommensurabilité de la diagonale du carré construit sur l'unité de longueur.

Ainsi, LA TOTALITÉ de l'orgueilleuse science positive demeure fondée sur une pyramide d'irrationnelles. Et ces notions irrationnelles fondamentales, la réalité spirituelle, placée à leur sommet, les domine toutes, par conséquent, de par une logique *souveraine*. C'est l'esprit qui fait la science et non l'inverse !

Tel est le fondement de notre méthode expérimentale. Elle ne doit de compte à aucune des sciences antérieures, *pourvu qu'elle respecte LEURS PROPRES PRINCIPES*. Et ceci demeure *essentiel*.

*
**

On comprend, dès lors, combien deviennent inutiles pour notre recherche, les concepts grossiers empruntés aux autres sciences par simples analogies de par imitations verbales. Le corps astral, ou l'éthérique personne ne les a jamais vus. Quant à l'*aura* et à l'*ectoplasme*, si souvent observés, photographiés — ou même, celui-ci, *moulé* — ils ne doivent espérer d'autre explication scientifique que celle de « phénomènes réellement physiques » spécialement *orientés* par l'esprit, en tant que *catalyseur le plus impondérable* — bref, IMMATÉRIEL.

**

Indépendant de l'Elendue, l'esprit n'a donc rien à « connaître » par les moyens du nombre, de la distance, de la matière et *même de l'énergie massive*, quantitative. Il n'est jamais producteur d'aucune énergie *propre*, spécifique. Ses moyens d'action physique » ne peuvent être que *physiques*.

Voici un exemple particulièrement significatif et qui, je le crois, représente avec un maximum de pureté une *énergie spirituelle physiquement manifestée*.

Je possède un document photographique communiqué par un Directeur d'Ecole primaire supérieure (Standing psychologique on ne peut plus précis).

Petite ville d'Alsace. Une vieille dame vient de mourir. Sa fille vient prier « M. l'Instituteur » de photographier sa mère avant la mise en bière. Mon correspondant possède un Kodack déjà chargé d'une bobine pour 12 images, dont 8 sont déjà tirées : il ne reste donc que 4 images *possibles* sur ce film qui

sommeille depuis plusieurs jours dans l'appareil.

Les 4 photos sont prises sur le cadavre avec des poses de durée croissante (1 seconde, 12 sec., 15 sec., 20 sec.) *étant donné l'incertitude de l'éclairage* (une seule ampoule au plafond).

La pellicule révélée montre la « chose » la plus étonnante.

1^{er} CLICHÉ : 1 seconde, rien d'anormal.

2^e CLICHÉ : au dessus de la morte, un nœud, très embrouillé, d'un ruban analogue à un film cinématographique. Le ruban se déroule dans l'espace et... débordé le cliché.

3^e CLICHÉ : le ruban est encore là qui traverse la totalité de l'image, sans liaison de continuité avec la précédente et sans contact, cette fois, avec le cadavre ; les volutes du ruban sont moins fantaisistes, avec ce détail, toutefois : *une glace reflète le phénomène* (ce qui élimine tout incident ou accident « photographiques »).

4^e CLICHÉ : le ruban ne présente qu'une seule ondulation avant sa fuite, comme à l'ordinaire, hors du cliché. On dirait, comparativement au premier cliché, que le phénomène s'est « apaisé ». Le trajet lumineux est le plus court pour le temps de pose le plus long (20 sec.). Le premier cliché comporte le plus long trajet et le plus *lumineux* pour 12 secondes de pose seulement.

De l'examen minutieux de ce film « ectoplasmique », comme on eût dit dans le style que, précisément, je condamne il résulte ceci. D'abord, le ruban est finement et régulièrement strié de raies blanches et noires *transversales* ; ensuite, à chacune de ses incurvations, le ruban ne se présente nullement

comme une bande *rigide* de celluloid (qui conserverait par conséquent, sur tout son parcours, des *génératrices cylindriques*) ; les incurvations se présentent avec une « gorge » du type géométrique caractérisant les « surfaces réglées ».

Il faut conclure que *l'image apparente* du ruban est due à l'impression de l'émulsion sensible par un *point lumineux* (très fin, d'après les stries) qui aurait progressé *en oscillant* d'une manière uniforme sur la largeur du ruban constituant le résultat de ce balayage ponctuel.

L'opérateur n'a rien aperçu durant les 20 minutes passées dans la chambre mortuaire !...

Le ruban, *très blanc*, accuse donc une forte *impression actinique*. Et comme cette impression est due au point en perpétuel mouvement (balayant la partie impressionnée) il faut que *l'émission actinique ponctuelle* en question ait été singulièrement *forte* !

L'opérateur n'a rien vu ! Cette lumière était *donc* invisible. Elle était *donc* située dans l'extrême *ultra-violet* du spectre lumineux.

Remarque : les hautes fréquences lumineuses, comme les hautes températures, les hautes pressions, les « hauts potentiels » en général, sont les stricts équivalents énergétiques des impondérables catalyseurs chimiques. En sorte que leurs effets se manifestent sous de très faibles capacités — c'est-à-dire sous des *grands énergétiques* insignifiantes.

Le phénomène a persisté, *AUTONOME*, pendant que l'opérateur tournait la bobine de la pellicule, entre deux vues. En effet : le ruban rentre et sort *directement*, sur chaque cliché, sans aucune liaison avec le cliché précédent.

Le caractère intentionnel du phénomène est patent : il débute, en effet, à l'arrivée de l'opérateur, en insistant par une série de volutes sur la tête de la morle — d'où le ruban s'éloigne, ensuite, sans plus y retourner.

**

J'ai vu beaucoup de photographies « d'extras », notamment l'admirable collection publiée par Raoul Montandon ; j'ai vu les photos des manifestations fantômales produites à l'Institut Métapsychique lors des expériences d'Osty sur le médium Guzik ; j'ai reçu confirmation orale par le fils de Conan Doyle, des conditions dans lesquelles apparut, en « extra », l'image du défunt sur

le cliché d'un quelconque photographe d'art londonien opérant fortuitement sur lui-même. (On se souvient du bruit que fit ce « miracle », autrefois rapporté par les journaux du monde entier) mais je ne sais pas qu'il existe aucun document du même ordre que celui dont je viens de fournir l'analyse (1).

On dirait vraiment que « l'esprit » s'est manifesté, en l'occurrence, avec le *minimum de moyens physiques* et le *maximum de précision technique*.

Jean LABADIÉ.

(à suivre).

(1) « La Revue Spirite » est particulièrement heureuse de reproduire en *hors-texte* ces clichés d'un si réel intérêt, assurée ainsi d'être agréable à son savant collaborateur, Jean Labadié, et à ses lecteurs. (N.D.L.R.)

AU DIAPASON DU CIEL !

Heureux l'homme occupé de l'éternel destin.

Victor HUGO.

LARMES d'une mère, perles pures du plus désintéressé, du plus attendrissant, du plus saint amour après l'amour de la créature pour son créateur ! Larmes d'une mère, les plus dignes, les plus douces à apaiser, les plus émouvantes aussi ! Comme nous sommes récompensés, nous qui servons dans la voie qu'offre à nos activités le Spiritisme d'Allan Kardec et de Léon Denis, de pouvoir les tarir ces larmes sur les visages ravagés par la douleur de la mort, lorsque les éclaire la lumière de nos certitudes !

Ce sont en effet les manifestations de l'« Au-Delà », tel que le spiritisme en apporte au monde la démonstra-

tion depuis un siècle, qui ont à travers les tristesses de la vie, la cruauté des destinées, bien souvent sauvé les mères de la plus accablante détresse, de la révolte même, lorsque frappées dans leurs forces vives par la disparition d'un enfant tendrement aimé, le recours de la *seule* foi ne saurait suffire à l'apaisement de leur désespoir.

Les exemples en sont nombreux de ces mamans qui sur le douloureux calvaire furent éclairées, consolées, instruites, sauvées par ces lueurs venues de l'*Autre-Monde*. Il est en France deux cas types, deux exemples maintenant rendus publics, de ces sauvetages merveilleux où l'enchantement d'une commu-

nion constante avec le cher disparu vient apaiser le sacrifice de l'humaine séparation.

A partir du 5 août 1918, et durant plus de 10 ans, des « Messages de l'Au-Delà » ont été dictés à une maman par son fils, mort au Champ d'honneur à l'âge de 23 ans ; ils furent reçus, nous est-il dit, non point par *écriture automatique*, mais sous la forme d'une inspiration *consciente*, bien que se révélant seulement par trois ou quatre mots à la fois, et sur des sujets inconnus, qui ne devenaient compréhensibles pour celle qui écrivait, qu'après la lecture de l'ensemble de la lettre (1).

Ils devaient constituer ces messages, 6 volumes, grand in-8°, qui furent édités de 1928 à 1931, sous le titre général : *Lettres de Pierre*, par la Librairie Fischbacher, à Paris, qui s'appliqua en outre, fort heureusement, à en extraire plusieurs abrégés sur des thèmes précis, ces messages étant d'une exceptionnelle valeur. Notre éminent ami Raoul Montandon a eu d'ailleurs, à maintes reprises depuis leur publication, l'occasion de parler d'eux, soit dans ses ouvrages, soit dans ses articles publiés dans « La Revue Spirite ».

Mais, de même qu'un certain M. Jourdain, de célèbre mémoire, faisait de la prose sans le savoir, la maman de Pierre qui, si nous en croyons l'éditeur, se défend en l'occurrence de... « faire du Spiritisme », a été amenée pourtant, sous l'aiguillon de la douleur, à en pratiquer les méthodes et à obtenir ainsi la preuve, depuis sans cesse renouvelée, de la survie de son enfant.

De son côté, une autre maman,

cruellement meurtrie, elle aussi, Mme Marcelle de Jouvenel, vient de faire paraître aux éditions de « La Colombe », avec une excellente Introduction de Gabriel Marcel, un petit ouvrage également plein d'intérêt, sous le titre : *Au Diapason du Ciel* (2), où elle ne craint pas, pour l'enseignement d'autrui et l'apaisement d'autres souffrances, sœurs de la sienne, de mettre à nu sa douleur et de révéler les sources de sa consolation à la suite de la mort brutale de son fils Roland, né le 9 juillet 1931, décédé le 2 mai 1946, à 14 ans !

« L'idée de laisser une main écrire, confie-t-elle dans l'Avant-Propos de son livre, sans que la pensée y participe, ne vint pas de moi, mais d'une amie, la mère d'un camarade de Roland. Souvent, elle me rendait visite et, un jour, me confia que sa sœur, après la mort de leur mère, avait de la sorte recueilli des communications ».

Comme la maman de Pierre, mais avec peut-être plus d'automatisme, la maman de Roland devait, à son tour, recevoir par l'écriture le signe désiré, la réponse tant souhaitée ; Mme de Jouvenel précise en effet, qu'un soir, ayant pris un crayon :

« ...Ma main fut secouée de tremblements et, brusquement, se mit à écrire d'une grande écriture penchée, qui est exactement le contraire de la mienne. Je fus surprise, mais non convaincue, et je n'aurais certes pas continué si, le surlendemain même de ce jour, tout ce que m'avait annoncé Roland ne s'était à la lettre réalisé. Depuis lors, tant de choses m'ont été prédites, que j'ai pu contrôler ensuite ou vérifier, que je n'ai plus cessé d'écrire ».

Ce fut le moyen de provoquer et de retenir, dès l'abord, l'attention

(2) Un ouvrage de 195 pages. Prix : 220 frs. aux « Editions Jean Meyer » à Soual (Tarn). Frais de port en sus.

(1) Lettres de Pierre, Tome I. Avant-Propos.

du pauvre cœur maternel, pourtant les conseils de détachement suivent bientôt :

« Maman, ne sois pas sotte, vois plus large, plus grand, plus vaste. Oublie un peu toutes les histoires humaines, tu es trop préoccupée de ce que pensent ou ne pensent pas les gens ; tout cela, ce sont des petites combinaisons entre vous tous, des querelles de liliputiens, des combats de mouches. Tu es encore trop soudée aux choses terrestres. Il faut t'envoler de tout cela ; je peux t'aider, mais seulement si tu t'aides toi-même.

« Man, je suis très heureux. Ne fais de moi ni un diseur de bonne aventure, ni un devin ; ne m'utilise pas comme un oracle (pages 35-36) ».

Cependant que de témoignages de tendresse, contiennent ces messages du cher petit retrouvé ! Que de compassion, d'amour en ces lignes émouvantes :

« Je suis dans ton cœur, comme le pollen est dans une fleur. Ma pensée vit en toi, comme la lumière dans une étoile (p. 129) ».

« Maman, Maman, Maman privée de tendresse, Maman qui n'a plus deux bras autour de son cou.

« Seule ! Je voudrais ce soir te dire uniquement des mots affectueux, pauvre Maman, toujours en tête-à-tête avec la mort, mourant dix fois, vingt fois par jour, se mettant à l'épreuve.

« Avoir dans la tête toutes les étoiles du ciel et le cœur de son fils, et rester là dans un plan grossier... Pauvre Maman trésor... (p. 190) ».

Que d'encouragements, que de conseils au cours de ce « cœur à cœur » quotidien :

« Ma mort est une résurrection (p. 32) ».

« Rien n'est coupé entre nous que la présence humaine (p. 35) ».

« L'eau ne coule très claire que sur un lit très clair.

« Il en est de même pour mes communications. Elles ne peuvent être

limpides que si toi-même, au préalable, tu as eu le soin de te clarifier.

« Quelle valeur prend le chant d'un rossignol dans la nuit ! Cette valeur est décuplée par le fait qu'il lance ses notes dans le recueillement profond du silence. Que ton âme soit paisible comme un soir d'été où tout dort ! Alors mon âme trouvera son point de chute en toi, et tes accords surnaturels vibreront.

« La paix intérieure est un état que l'on doit reformer en soi constamment. Il faut des millions de gouttes d'eau pour former une flaque, il faut aussi des millions d'efforts pour que cet état d'harmonie reste étale ». (p. 170).

Et Roland souligne la valeur du souvenir, la nécessité de l'effort des deux côtés du « voile » pour maintenir l'indispensable lien :

« Ceux-là seuls qui n'auront pas oublié leurs morts les retrouveront ». (p. 142).

« Je ne peux parler avec toi de choses éternelles que si, toi-même, tu es sur ce plan ». (p. 48).

... « Il en est de même pour les inspirations divines ; si tu viens vers moi sans avoir préparé dans ton cerveau une super-sensibilité, tu ne m'entendras pas, ou tu ne percevras rien de rare. Plus je m'élève, moins tu peux suivre les détails de mes occupations ». (p. 75-76).

Il insiste souvent sur la responsabilité individuelle devant nos actes de chaque jour, il révèle combien l'éloignement de notre plan le libère des pauvres choses humaines :

« Tu voudrais que je te dicte ta conduite, je ne le puis pas ». (p. 80).

« Je voudrais bien te guider davantage, mais je suis arrivé dans une zone d'où il ne m'est pas facile de te conduire... Tout ce que je peux pour toi, c'est t'inviter à te mettre sur la voie. Je peux t'envoyer des cadeaux (1) mais non pas te gouverner ». (p. 84).

(1) il s'agit de son aide affectueuse à sa maman.

De la prière, Roland apprend à sa maman la puissance et les bienfaits :

« Une heure de prière et de recueillement vaut plus pour toi que tout ce que les hommes peuvent te donner... Prie, les prières sont comme des fusées d'or qui viennent jusqu'à nous ». (p. 93).

« La prière et le recueillement accrochent dans les buissons de vos pensées les fruits mûrs que Dieu aime à cueillir ». (p. 163).

Enfin, un point pour nous capital dans ce recueil de messages, est de lire l'opinion de Roland sur les vies successives ; opinion favorable puisqu'il assure déjà sa maman, dans sa communication du 1^{er} décembre 1946, qu'il restera son fils toujours : *à travers toutes les vies*, pour ajouter le 7 février 1947 :

« Tous les chemins de purification que les êtres n'auront pas parcourus ici-bas, ils les parcourront dans leur vie future. Ce n'est pas une loi de rigueur contre l'espèce humaine, non, c'est simplement une nécessité ». (p. 100).

Disons que de son côté, Pierre, dans ses « Lettres » dont nous parlons plus haut, est tout aussi affirmatif à cet égard :

« Je t'ai parlé de la réincarnation, dit-il à son tour à sa maman, et j'ai omis de te dire que là se trouve l'explication des passages de l'Évangile qui justifient la prédestination.

« La réincarnation peut expliquer aussi des phénomènes ou dons particuliers, qui mettent à part du commun et du régulier certains d'entre les hommes, — l'intelligence dépassant l'âge ou la connaissance du sujet ; dispositions artistiques ou scientifiques semblant anormales, etc... ».

Et Pierre ajoute, marquant combien la conception courante de l'évolution est éloignée de la thèse réincarnationniste :

« Ces liens de famille, je te le ré-

pète, ne se perdent pas... cela malgré la réincarnation, qui n'est qu'un voyage, mais impossible à comprendre pour vous, ignorant des relations spirituelles » (1).

Ainsi en une véritable gerbe, enrichie des bijoux précieux de la pensée venue de l'Au-Delà, deux jeunes : l'ainé Pierre, de formation protestante, le cadet, Roland, d'origine catholique, — a près de trente années de distance et par le même moyen médiumnique : *l'écriture*, — viennent, résumant leur expérience spirituelle, nous enseigner à leur tour les mêmes lois éternelles et divines : *Survie, Evolution, Immortalité*.

Adressons-leur notre gratitude profonde et souhaitons que leur œuvre répande la lumière de la certitude dans de nombreux cœurs pendant longtemps encore. Ce fut, hier, le souhait de Pierre, c'est aujourd'hui, le vœu ardent de Roland.

Roland ! cher petit qui a donné à sa *pauvre maman trésor* de si belles pages, si douces de tendresse vivante ! au point de rendre précieux son livre. Il est, en effet, à la fois apaisant et stimulant, car il souligne l'inanité de nos inquiétudes et la nécessité de notre action, de notre effort de chaque jour dans ce que cet effort a d'enrichissant ou même simplement d'utile pour autrui et pour soi-même.

Il n'est pas, ce livre que nous recommandons chaudement, qu'un témoignage spirituel, il fourmille de formules heureuses et de compréhension poétique, enfin il est toute élévation et amour, toute fusion en la beauté de l'œuvre divine, en dehors de toute matière.

(1) « Lettres de Pierre », Tome I. p. 145-146-221.

Qu'il fasse donc son chemin ce simple recueil de l'affectueux et tendre enfant et que sa maman, Mme Marcelle de Jouvenel, reçoive, comme autant d'éléments de force et de paix, de tous ceux, êtres éplorés et

endeuillés, qu'elle aura par lui éclairés et consolés, toutes les pensées de reconnaissance que son courage sa douce générosité lui font hautement mériter.

Hubert FORESTIER.

Déterminisme et Libre Arbitre

LA question du déterminisme en général, — dans tout l'Univers — et en particulier — pour chaque individu, — depuis toujours discutée et jamais résolue définitivement, trouvera sa solution juste dans la doctrine de l'*Evolution Intégrale*, complétée par celle de la Réincarnation et des Vies successives.

Ce problème est connexe de celui qui a toujours malheureusement divisé les Matérialistes et les Spiritualistes.

Mais, ainsi qu'on l'a souvent dit et répété, Matérialisme et Spiritualisme ne sont que deux aspects différents d'une seule et même réalité : *l'être vivant*. Ces deux aspects, en apparence contradictoires et inconciliables dépendent uniquement du point de vue où l'on se place pour observer le « comportement » de l'être vivant.

D'une part, le philosophe qui s'étudie lui-même par « introspection » constate qu'il est absolument libre de faire ou ne pas faire tel geste de la main, par exemple. Il constate que cette « liberté », (ou libre-arbitre) a son siège, non pas dans sa main qui obéit passivement, mais dans son esprit qui décide librement. — Et il en conclut prématurément

à la prédominance *absolue* de l'esprit sur la matière organique. Il devient ainsi partisan à la fois du Spiritualisme et du Libre-Arbitre.

D'autre part, le savant qui étudie son propre corps en disséquant et analysant le corps d'un de ses semblables, constate avec non moins de certitude que cette main est mise en mouvement par des muscles, commandés par des nerfs ; il constate que ceux-ci sont à leur tour *déterminés* dans leur activité par le fonctionnement du cerveau, du grand sympathique, etc., et que ceux-ci enfin ne peuvent agir que s'ils sont alimentés par un sang convenablement oxygéné et sous l'action de glandes endocrines produisant des hormones spéciales en quantité et qualité suffisantes. Il en conclut prématurément, lui aussi, que l'homme n'est qu'une sorte d'usine qui produit une véritable *machine* matérielle comparable à une voiture automobile, par exemple. Donc, pense-t-il, le geste de la main est entièrement *déterminé* par l'alimentation et le fonctionnement de cette *machine*. Ce savant devient donc à la fois « matérialiste » et « déterministe ».

Différence de « point de vue », dis-je. C'est un peu comme si l'on

plaçait deux observateurs de chaque côté d'un écran tout blanc sur une de ses faces et tout noir sur l'autre face. L'un dirait : cet écran est entièrement noir, et l'autre : il est entièrement blanc. Ils ont raison tous deux, mais se trompent tous deux en *généralisant* leur opinion.

Tout être vivant est évidemment une véritable *machine* très compliquée, infiniment plus compliquée que n'importe quelle machine construite de main d'hommes, ainsi que le fait justement observer Alexis Carrel dans son célèbre ouvrage : « *L'Homme, cet Inconnu* ». Tout ce qui se passe dans cette machine est strictement *déterminé* par des causes physiques, chimiques, physiologiques. Mais il faut remarquer que, ainsi que toute machine mécanique suppose l'existence d'un mécanicien ou d'un machiniste, de même *en tout être vivant* — et non pas en dehors de lui — il existe nécessairement aussi une sorte de *mécanicien* qui fait manœuvrer cette machine *organique*, qui en *dirige* tout ce qui, en elle, peut être *librement* dirigé tout en restant soumis aux lois générales de la Physique, de la Chimie, de la Physiologie.

Et voilà pourquoi on peut facilement calculer d'*avance* et prévoir avec certitude l'orbite d'une lointaine comète, mais on ne calculera jamais de façon aussi précise l'orbite du vol d'une mouche qui évolue sous nos yeux.

C'est parce que la comète est uniquement une masse matérielle, tandis que la mouche — comme tout être vivant — est composée d'une masse matérielle et d'un « *quelque chose* » non matériel, donc spi-

rituel. Peu importe le nom qu'il plaira de donner à ce « *quelque chose* » invisible, impondérable : principe vital, psychée, âme, etc. que jamais les savants ne découvriront sous leur bistouri ni sous leur microscope.

S'il n'existait en l'homme aucun libre-arbitre, songeons combien il serait monstrueux et criminel de punir un de nos semblables, sous quelque prétexte que ce soit.

Il y a loin, certes, entre le libre-arbitre d'une mouche et celui d'un homme en pleine possession de toutes ses facultés psychologiques, mais entre le libre-arbitre de l'homme et celui de la mouche il n'y a certainement aucune différence *d'essence*, mais seulement des différences de degré, de qualité, de quantité.

De plus, le libre-arbitre est d'autant plus *complet* que l'homme est plus *évolué*, c'est-à-dire plus dégagé de son animalité ancestrale, car tout *évolutionniste* convaincu est persuadé que notre âme actuelle a dû, au cours de millions ou de milliards d'années, *animer* successivement toutes les espèces, tous les *échelons évolutifs* du règne animal et *même* du règne végétal, puisque nous *savons* maintenant qu'il n'est pas de limite absolue, infranchissable entre ces deux règnes.

Tout être vivant, et l'homme à plus forte raison, possède donc une certaine dose de libre-arbitre, mais celui-ci n'est jamais *complet*, absolu. Il est dès lors tentant d'essayer de prévoir, par extrapolation, quel sera l'avenir de notre libre-arbitre.

Si l'âme de l'Homme habitant actuellement notre planète a réalisé son apprentissage par l'expé-

rience de ses innombrables incarnations passées, (en remontant peut-être jusqu'à l'atome matériel en quoi le physicien Louis de Broglie constate un *non-déterminisme absolu*), il semble impossible que cette grandiose *évolution* s'arrête définitivement au stade de l'homme terrestre de notre xx^e siècle en qui nous voyons, hélas ! tant et tant d'imperfections de toutes sortes, aussi bien dans le domaine physique que dans le domaine intellectuel et surtout moral !

Notre Terre peut entretenir la vie animale et humaine pendant encore plusieurs millions d'années, et si cela ne suffit pas à notre évolution complète, le transfert d'une âme d'une planète à une autre, ou même d'un système solaire à un système stellaire quelconque est infiniment plus facile à imaginer que la réalisation de la navigation inter-astrale par moteurs à désintégration nucléaire (l'« astronautique » chère à Robert Esnault-Pelterie). Rien ne s'oppose donc à ce que notre évolution matérielle, spirituelle et morale se poursuive *indéfiniment* sans qu'on puisse lui assigner une limite quelconque dans le Temps, car il y a l'« *infini* » entre notre état actuel et la perfection absolue. Et l'on est en droit de se demander : *que deviendra alors notre Libre-Arbitre ?*

La réponse est simple. Notre actuel libre-arbitre consiste, n'est-ce pas ? dans un libre choix de notre « moi » spirituel entre le *mal* — ordinairement plus facile à faire — et le bien — ordinairement plus difficile à réaliser. Or il y a en nous, de toute évidence, une aptitude *innée* qui provient, non de la qualité physique et matérielle des « ga-

mètes » et des « chromosomes » initiaux de notre corps matériel, mais de notre karma, qui est la résultante logique de nos vies antérieures. C'est cette aptitude innée, bien plus que l'éducation, qui conditionne la *qualité* de notre libre-arbitre, c'est-à-dire la plus ou moins grande *facilité* que nous avons à choisir le bien plutôt que le mal.

La « qualité » du libre-arbitre vient donc en grande partie d'une disposition innée. Ainsi, on imaginerait difficilement un Socrate ou un François d'Assise devenant voleur ou assassin... à moins d'une folie accidentelle qui est précisément une suppression du libre-arbitre. Et comment pourrait-on expliquer, sans l'hypothèse du karma, que des enfants de mêmes parents, de même instruction, de même éducation, deviennent, les uns de parfaites honnêtes gens, les autres, des bandits ou des crapules ??? Or nous avons tous, présents à la mémoire, des exemples de ce genre.

Il viendra donc un temps, nous l'espérons du moins, où la définition de notre libre-arbitre devra subir une légère modification : au lieu de « libre choix entre le Bien et le Mal », nous dirons : « libre choix entre le *moins bien* et le *mieux* », puis, plus tard, beaucoup plus tard, probablement : « entre le *très-bien* et le *parfait* ».

Enfin cette considération nous conduit tout naturellement à remarquer qu'un « *Etre absolument parfait* » ne peut pas avoir la moindre trace de véritable libre-arbitre, puisque, par définition, il lui est absolument impossible de choisir en aucun cas, non seulement le

mal, mais le moins bien, *ni le moins parfait*.

Il est curieux de remarquer que cette *incompatibilité* entre Perfection et Libre-Arbitre avait déjà sauté aux yeux de Saint Augustin qui, *convaincu a priori* d'un *absolu* et *complet* libre-arbitre en Dieu, se trouvait logiquement obligé d'en conclure que Dieu était l'auteur responsable du Mal dans le Monde. Il s'écrie, en effet, dans son « *Opus Imperfectum* », (page 101 de l'Édition Bénédictine) : « Ergo nec in Deo est arbitrii libertas quia malum facere non potest !!! » Ce qui signifie : « *Alors ! Dieu n'aurait donc pas de libre-arbitre s'il n'était pas capable de faire le mal !!!* ».

Surgit alors tout naturellement dans notre esprit le fameux problème du « mal dans le Monde », problème qui a toujours été et qui sera toujours *absolument insoluble* pour tout savant, philosophe ou théologien qui refusera d'étudier, puis d'accepter (en principe du moins, et peut-être avec quelques modifications de détails) les vieilles hypothèses qui se trouvent aujourd'hui rajeunies et remises en question par les plus récentes découvertes scientifiques :

1°) L'infinité de l'Univers astronomique total dans le temps et dans l'espace.

2°) La pluralité des Mondes habités.

3°) La spiritualité et l'immortalité d'un « principe vital » animant tout être vivant.

4°) La réalité des vies successives selon les lois du karma.

Enfin, pour clore... si possible, l'interminable controverse entre partisans et adversaires du libre-arbitre humain, j'estime que le sa-

vant matérialiste est *dans l'erreur* quand il prétend, comme le fait Jean Rostand dans ses « Pensées d'un Biologiste », (Editions Stock, Paris 1940), page 28, que :

« La sélection des germes et le dressage des somas, voilà tout l'objet de la morale ».

ou encore, pages 24 et 25, que :

« La Société a sans doute le droit de se protéger contre les protoplasmes anti-sociaux, mais il faut bien qu'elle sache que, lorsqu'elle croit châtier un homme, elle ne punit jamais qu'un œuf ou des circonstances... Condamner le coupable, cela est nécessaire, mais *cela est odieux*, puisqu'il était déterminé ».

Erreur ! puisque tout homme possède *une certaine dose* de libre-arbitre qui va croissant avec son degré d'évolution individuelle. Mais je suis parfaitement d'accord avec ceux qui pensent ou enseignent, comme l'a fait le savant italien César Lombroso (1835-1909), que l'on devrait soumettre le criminel à un traitement psychothérapeutique moralisateur plutôt qu'à la torture ou à la mort !... Hélas ! Lombroso, moi-même, et beaucoup d'autres après nous prêcheront encore dans le désert !!!

Par contre, ils tombent dans une aussi grave erreur, ceux qui croient et enseignent que l'enfant vient au monde « tout neuf » dans un état d'innocence parfaite, et que l'adulte est entièrement et absolument responsable de *tous* ses actes.

Comme bien souvent, sinon toujours, la Vérité est ici dans un juste milieu, car il est des cas nombreux, très nombreux, où certaines conditions purement physiques ou physiologiques de l'organisme matériel modifient profondément l'état psychologique (peur, colère, etc.), en

annihilant ou en diminuant considérablement le libre-arbitre et par conséquent la responsabilité.

Et cela est aussi naturel que compréhensible puisque tout être vivant est composé tout à la fois d'esprit et de matière, et chacun de ces deux éléments étant soumis à des lois spéciales, et chacun d'eux réagissant sur l'autre.

Aussi, n'est-ce pas sans raison qu'on représente si souvent Thémis, déesse ou symbole de la Justice humaine, avec un épais bandeau sur

les yeux, tenant d'une main une balance faussée, et de l'autre un glaive flamboyant !

Et l'on comprend le sens profond de cette pensée de l'orateur Lacordaire :

« *Je tremble, disait-il, à la pensée qu'il y a des hommes qui s'adjugent le droit de juger d'autres hommes !* ».

Oui ! pour bien juger les hommes, il faudrait être un dieu... ou un ange !!!

Dr Maurice DELARREY.

Réponse au Dictionnaire Larousse

Sois à la recherche de toutes les vérités ; et si tu les trouves, ne les dis pas toutes à tout le monde.

(Précepte de l'école pythagoricienne).

LES lumières de la raison ont dissipé les sottises croyances. En notre siècle d'électricité — demain, peut-être, d'énergie intra-atomique — une vive lueur ne permet plus, comme autrefois, les œuvres sournoises de magie noire et de sorcellerie qui, jadis, ont tant fait couler d'encre, emprisonner et brûler des gens sur les places de grève.

L'envoûtement se pratiquait au Moyen-âge. Son action est discutable. En réalité, on ne sait s'il a fait des victimes, si ce n'est qu'il a détraqué ceux qui le pratiquaient. Le mal qu'il peut faire encore, ainsi que toutes les pratiques de même ordre qui prétendent nuire à distance par le geste et la parole, certains ingrédients, certaines figures symboliques et images, est qu'il dé-

tourne ceux qui s'y livrent et ceux qui y croient, sans s'y adonner, de devoirs sérieux et d'actions honorables. Il dénature, amoindrit, perturbe, obscurcit l'esprit, annihile le bon sens.

Ainsi en est-il de toutes les sciences occultes, contraires à l'équilibre mental et reposant sur un terrain vague, ondoyant ; car l'occultisme, c'est le marécage ; on y trouve, certes, des choses exactes et curieuses, des remarques ont été faites qui tendent à faire admettre qu'il existe des forces spéciales, inconnues, mystérieuses... mais qu'est-ce que cela ? Il donne lieu à tant d'erreurs, de trompe-l'œil ! La science a sû se débarrasser de ces encombrantes charges, de faits hétéroclites, difficilement explicables, de phénomènes mal définis. Désembourbée, net-

toyée, claire, limpide, c'est la physique, la chimie, l'histoire naturelle, tout ce qui s'apprend dans les écoles primaires et les écoles supérieures, les collèges, lycées, qui sont la gloire de la France. C'est l'enseignement et tout ce qu'il représente de... représentants, instruits, diplômés, tous honorables.

**

Mais que dit le dictionnaire à ce sujet ?

OCCULTISME. — Science des choses occultes.

OCCULTE. — Caché. Cause occulte d'une maladie. Sciences occultes : l'alchimie, la magie, la nécromancie, etc.

Commençons par l'alchimie, puisque c'est le premier mot des trois sciences cachées que le Dictionnaire Larousse nous cite, à titre d'exemple.

Alchimie. — Art chimérique de la transmutation des métaux. Cette science s'est vainement occupée de rechercher la *Pierre philosophale* et la *panacée* ; mais elle a donné naissance à la chimie. On lui doit la découverte de la poudre, du phosphore, etc...

Cette science est-elle si chimérique que le suppose le commun mortel, voire de ces gens éclairés du genre que nous venons de citer plus haut dans ces lignes ? Est-il vraiment exact qu'autrefois aucun alchimiste n'ait pu transmuier les métaux en or ?

Berthelot a proclamé logique et vraisemblable en principe la fabrication de l'or. Non seulement Jolivet-Castelot s'est emparé de cette vieille science d'Hermès, mais Rutherford, Niathe, Bonacelli, Bornia, Gottlieb Lotz, Miethe, Schwaebél,

etc... qui, successeurs de Roger Bacon, Basile Valentin, Albert le Grand, Raymond Lulle et Paracelse, atteindraient — et c'est peut-être ce que craint la science officielle — une trop grande renommée si elle s'alliait à eux.

Pour obtenir chimiquement de l'or, il faut modifier la structure caractéristique des corps simples. Ceux-ci sont composés d'atomes. Ces atomes sont eux-mêmes formés de particules identiques : les unes, appelées *électrons*, sont chargées d'électricité négative ; les autres appelées *protons*, d'électricité positive.

Dans un atome, tous les protons sont agglutinés et forment un noyau. Cette agglomération comprend aussi quelques électrons. De même que les planètes tournent autour du soleil, en vertu de l'attraction des fluides contraires, les autres électrons de l'atome tournent autour du noyau.

Le nombre d'électrons tournant autour du noyau est varié, ce qui fait la différence des corps. Dans un métal, il existe tant d'électrons et ce métal s'appelle, par exemple, argent. Dans un autre, le nombre d'électrons est supérieur ou inférieur, et ce métal se nomme fer ou or. Dans chacun des atomes composant un lingot d'or, il y a 79 électrons, sans compter le noyau. Dans un atome de mercure, il y a 80 électrons. Si l'on enlève donc un électron à chacun des atomes d'une certaine quantité de mercure, on obtient de l'or. Mais l'électron retiré est aussitôt remplacé ; le corps n'est nullement altéré, nullement modifié, du moins d'une façon continue, puisque la particule perdue est immédiatement récupérée. Il faudrait, pour obtenir un corps différent, — de l'or, par exemple — que l'élec-

tron ou les électrons retirés ne soient pas remplacés. La chose est possible si l'on diminue la charge électrique positive du noyau d'une ou plusieurs unités. En ce qui concerne le mercure, dont l'atome comprend 79 électrons (particule négative), la diminution d'une unité de la charge électrique du noyau suffit à empêcher la récupération. 79 électrons demeureraient et nous aurions de l'or.

Un formidable courant électrique pourrait, par désintégration, produire de l'or. Le professeur Miethé, de Charlottenbourg, a obtenu, par ce moyen, — le courant passant à travers une ampoule de quartz remplie de vapeurs de mercure — une pellicule noire, tapissant l'intérieur de l'ampoule, et dont l'analyse a décelé la présence de l'or. Il renouvela l'expérience plusieurs fois, obtenant chaque fois un dépôt d'or dans l'ampoule. Un franc d'or, ainsi obtenu par le professeur Miethé, revenait à soixante mille francs !

Et la vie a notablement augmenté depuis cette expérience.

**

L'alchimie n'est pas un art chimérique. C'est une science élevée, avancée, basée sur des lois de grande envergure. C'est la science des forces les plus puissantes, la sœur de la science atomique, celle qui peut révolutionner le monde, — et, même, le détruire intégralement dans sa forme matérielle.

Car dans sa forme spirituelle...

... C'est une autre affaire.

**

Ajoutons que les alchimistes n'au-

raient-ils découverts que la chimie, qu'ils auraient, de ce fait, rendu de signalés services, à condition que l'on sut employer à bon escient cette dernière science. Le tort fut d'abuser, de trop l'employer, en médecine, voire dans l'alimentation et les engrais.

Les classiques sont fiers de cette chimie qu'ils doivent aux romantiques de la science. Ils sont heureux d'enseigner les découvertes de ceux qu'ils mésestiment, condamnent ou narguent, sans savoir s'ils n'ont pas découvert autre chose encore que la chimie, notamment des lois sur la constitution intime des corps et des énergies émanées de la matière.

... Même, simplement, que la matière n'est autre qu'une énergie.

**

Qu'importe ! Tout chercheur est digne d'intérêt, même quand il ne trouve pas. Car ses descendants peuvent s'emparer de ses travaux, les poursuivre et, aidés du progrès, servis par des moyens nouveaux, découvrir ce que l'infatigable chercheur n'a pu découvrir, obtenir le résultat qu'il n'a pas connu. Respectons le labeur ancestral et ne nous hâtons pas de qualifier de chimères, de prétentions et de divagations, ce que, au fait, nous connaissons mal.

**

Pierre philosophe. — Pierre qui, d'après les alchimistes, devait opérer la transmutation des métaux. On dirait aujourd'hui catalyseur.

Certains corps, — le dictionnaire le dit, — et quand il ne le dirait pas,

cela ne prouverait pas que ce soit vrai — exercent une action sur la composition de certains autres, sans être eux-mêmes modifiés.

Mais, si je ne me trompe, le radium n'est-il pas de ceux-là ? Et qui prouve qu'il n'aurait pas la propriété de transmutation, c'est-à-dire de transformation ?

Magie. — Art prétendu de produire, au moyen de pratiques bizarres, des effets contraires aux lois naturelles.

Piètra définition, lourde d'ignorance. Quelle idée fausse elle donne d'un art supérieur, dépassant la science actuelle, quoique celle-ci ne cesse de faire de la magie, comme M. Jourdain faisait de la prose, c'est-à-dire sans le savoir !

Etude du monde invisible et de la manière de communiquer avec lui, la magie est un art, sans doute, comme la médecine et une science aussi, comme la médecine. Il n'y a, en elle, nulle prétention, du moins comme l'entend le dictionnaire classique, conçu avec l'étroitesse d'esprit propre aux enseignants qui évoluent tous dans une sphère de laquelle ils ne sortent jamais, — ou, pour nous exprimer différemment, comme des poissons dans un bocal, si ce n'est une rivière et ignorant tout ce qui est hors de leur élément liquide, quoique connaissant, fort bien, pour l'avoir étudié, ou le bocal ou la rivière, mais jusqu'aux parois ou rives, exclusivement.

Quant aux pratiques bizarres, peut-être la magie en a été remplie. Le baroque, la divagation et l'erreur ont, inmanquablement, été la cause du mystère qui l'entourne, du but cherché sortant des limites de l'ordinaire. Alors, ce n'est pas la véritable magie ; c'est une magie déformée, incomprise. Cette magie est

fausse. La vraie ignore les pratiques bizarres, si ce n'est en apparence, pour ceux qui ne la comprennent pas.

Le prêtre, à l'autel, se livre aux pratiques de la magie sacrée, divine, pratiques bizarres pour ceux qui les verraient pour la première fois, sans en connaître le sens et le but.

La voilà bien, la magie, dans toute l'acceptation du terme ; et si elle était exercée avec ferveur, si chaque officiant connaissait les causes et les raisons exactes de ces opérations d'ordre supérieur, si, parallèlement, les fidèles étaient, par un enseignement éclairé, conscients du rôle qu'ils doivent tenir et certains du but recherché, les effluves divins parviendraient mieux à eux et il en résulterait des bienfaits pour tous.

Effets contraires aux lois naturelles... On ne peut être plus inexact. Jamais la magie, la réelle magie, n'a cherché à produire des effets contraires aux lois naturelles, par la raison qu'il n'y a que des lois naturelles et que l'on ne peut agir contrairement à elles. L'effet, même étonnant, extraordinaire, est toujours la réponse exacte à une action normale, quoique bizarre en apparence.

Et où voyez-vous la différence entre ce qui est naturel et ce qui ne l'est pas ? Au temps de Galilée, on considérait qu'il n'était pas naturel de dire que la terre tournait. L'appareil plus lourd que l'air n'était pas un moyen naturel de s'élever. Seul, l'aérostat l'était. Au moyen-âge, l'inventeur du phonographe eut été brûlé en place de Grève, par ses pratiques bizarres et cette invention contraire aux lois naturelles. La lanterne magique de Kircher fut ju-

gée comme invention du diable, — sans doute par les officiels de son époque. Satan avait bon dos, autrefois. On lui attribuait tout ce qui était inexplicable ; et ceux qui se livraient à des « pratiques bizarres » et découvraient quelque chose contraire aux lois connues, étaient accusés de rapport avec lui.

Peut-être est-ce pour cette raison que les scientifiques enseignants ont rejeté définitivement le diable et s'imaginent que tout ce qui, jadis, révélait un caractère mystérieux, s'apparentant au monde surnaturel, surtout diabolique, c'est-à-dire dont le mal était l'élément, ne pouvait être taxé que de prétention, chimère et absurdité.

**

La magie est la science des fluides, qui sont de trois sortes : magnétique (terrestre), vital (humaine), essentiel et cosmique. Ces forces sont peu connues, mais *naturelles* et l'effet, quoique extraordinaire, — comme la T.S.F. qui est une sorte de magie — ne produit et ne peut produire que des effets se rapportant aux lois naturelles et non contraires à celles-ci.

En utilisant les fluides, humains, personnels, vitaux, ou les fluides répandus autour de nous (ceux de la nature) elle agit sur un état énergétique de la matière, les atomes étant un agglomérat d'énergies.

De même que l'alchimie commence où la chimie finit et devient l'hyperchimie, de même la magie, qui ressemble beaucoup à la physique que tout le monde connaît, commence où cette dernière s'est arrêtée et devient de l'hyperphysique.

Simpliste, aveugle, la définition du dictionnaire est à rejeter.

**

Dicksonn, inventeur de la *Cangue japonaise*, et de l'illusion *La Tête à l'envers*, présentée à l'Exposition de 1900, à l'intérieur du Manoir à l'Envers, se servait, officier de l'Instruction publique, de tout ce qu'il y avait de plus mauvais, pour expliquer au populaire ce qu'était le spiritisme. De même, le Larousse base la magie sur ce qu'elle a de moins recommandable, pour la présenter comme une charge grossière, alors que des initiés en faisaient une haute science, reposant sur un enseignement précis. Magnifique, faite de règles strictes, c'était celle des mages de jadis, maîtres en psychisme, en hyperpsychie.

Nécromancie. — Art prétendu d'évoquer les morts pour en obtenir la connaissance de l'avenir. —

N'insistons pas sur ce que cet art, qui n'est pas si prétendu que ces messieurs veulent bien le dire, a de condamnable. Cela nous entraînerait trop loin.

Les pratiques plus ou moins bizarres auxquelles il a donné lieu ont été abandonnées. La nécromancie n'est plus en honneur de nos jours, ce qui est un bien. Elle serait cependant à retenir si nous voulions savoir ce qu'elle pouvait être au point de vue scientifique, ce mot considéré surtout dans le sens où nous le rattachons au psychisme et aux études qui ont été faites sur l'Au-delà par des hommes éminents. Mais à quoi bon, puisqu'est apparu le spiritisme, beaucoup plus scientifique et agissant dans un but moral indiscutable et, même hau-

tement chrétien. Disons, toutefois, que, là encore, il n'est point en nécromancie comme en magie, d'art prétendu, car il est probable qu'au Moyen-âge où la nécromancie était répandue, des pratiquants se sont mis en rapport avec l'esprit des défunts, mais pour des obtentions peu avouables et d'une telle manière que nous le bannissons.

Astrologie. — Art de prédire les événements par l'inspection des astres. Cette science chimérique... etc... Cette absurde superstition ne disparut complètement qu'au xvii^e siècle.

L'astrologie, astronomie prolongée et profanée par la petitesse de jugement et de conception de rédacteurs cristallisés et compartimentés, est, sous un vocable différent, de l'hyperastronomie.

L'absurde superstition n'a jamais complètement disparu, puisqu'elle règne encore de nos jours, étudiée et pratiquée par des hommes de valeur et fort instruits en diverses matières. C'est une méthode de prospection basée sur les planètes. Celles-ci et les signes du zodiaque, ont une influence générale sur notre constitution, notre tempérament, et nos divers organes. Ici encore, nous ne parlons pas des entreprises qui, sous la direction d'un « Professeur » Sirma ou autre, exploitèrent le public pendant des années, avec force réclame, et qui heureusement, aboutirent à la condamnation judiciaire. En dépit des critiques et dérisions de mal renseignés ou de négateurs de partis pris, un astrologue sérieux, doublé d'un homme d'étude, comme ils doivent tous l'être, ne sera jamais condamné, si ce n'est moralement et intellectuellement par la désespérante

incompréhension ou la prétention de certains officiels.

Cartomancie. — Art prétendu de tirer les cartes et de prédire l'avenir par les combinaisons qu'elles offrent. La cartomancie fait encore de trop nombreuses dupes.

Pour une fois nous sommes à peu près de cet avis. Qu'il nous soit permis, pourtant, de faire remarquer que les cartes étant considérées comme appui ou apport psychique, destiné à faciliter le travail mental de concentration et d'investigation dans l'Invisible et l'Inconnu, ne sont pas dans ce cas, négligeables, surtout le Tarot, sur lequel nous ne pouvons nous étendre, faute de place et ce qui sortirait du cadre de cette revue. Faute de mieux, le moyen empirique peut être utile, voire indispensable. C'est les manchettes de Buffon qui l'aidaient dans son œuvre littéraire, ce sont les chats dont s'entourait Crébillon, la bague que portait je ne sais plus quel auteur et dont il regardait le chaton de temps en temps en composant.

Pour faciliter leur inspiration, les présences matérielles sont parfois recherchées par ceux qui s'évadent, précisément du monde matériel, pour parcourir le domaine mystérieux et capricieux de la pensée.

Les cartes à jouer peuvent être les servantes d'une personne qui possède de la médiumnité.

Chiromancie. — Art prétendu de prédire par l'inspection des mains.

C'est encore prétendre savoir, alors qu'on ne sait rien. Faisons tout d'abord remarquer aux ignares qui écrivent ces mots, que la chiromancie n'est pas qu'un art de divination et que ses prétentions, — puisqu'ils tiennent à ce terme —

ne règnent pas exclusivement sur la connaissance de l'avenir. En graphologie, ils disent bien : « *Art de reconnaître le caractère d'une personne par son écriture* ». Or, la chiromancie est même chose, quoique beaucoup moins limitée dans ses possibilités.

La main, reflet de notre tempérament est comme un miroir où la personne apparaît à l'homme instruit de ces choses et qualifié. Les lignes de la main sont une signature. La main est aussi une carte. Il n'y a aucune raison que l'un des outils les plus perfectionnés que nous donne la nature — pour mieux dire le seul outil que nous lui devons et auquel nous faisons exécuter des travaux variés et multiples, — ne soit qu'une constitution osseuse et charnelle, sans aucune expression. C'est, après le visage et peut-être autant que lui, un miroir de l'âme.

La main forme, façonne, construit, répare, secourt, soigne, guérit, soutient, reconforte, caresse, joue, nargue, menace, frappe, tue. Que ce soit celle du prêtre, du magnétiseur, de l'artiste, de l'écrivain, de l'ouvrier, du paysan, elle a des rôles infinis. Je ne m'explique aucunement qu'un homme réfléchi et observateur, rejette, même sans les connaître, sans rien savoir d'elles, les sciences occultes, notamment la chiromancie. On doit penser que, pour les raisons que nous venons d'exposer, la main soit un véritable langage, pour qui s'est livré à son étude. Elle parle sans voix. Le contraire est inadmissible.

Spiritisme. — Du latin *spiritus*. Doctrine des esprits SPIRITES. — Personne qui passe pour avoir la faculté

de se mettre en relation avec les esprits. Personne qui s'occupe du spiritisme.

Beaucoup de lecteurs de cette revue sauront répondre à la définition du dictionnaire et jugeront ce qu'elle vaut. Certains, qualifiés par leurs études en ce sens, leur documentation, leur formation, leur expérience — et leurs expériences — la rectifieront comme il convient.

Notons toutefois que l'expression « *Personne qui passe...* » semble empreinte de ce doute que possèdent la plupart des primaires du savoir et de la connaissance. Ils n'osent s'avancer. Ils craignent d'émettre une opinion hasardeuse, discutable. Leurs études limitées — parce qu'ils les ont limitées eux-mêmes — s'arrêtent où la précision semble devoir cesser et où la preuve tangible, matérielle est atteinte et paraît la conclusion du fait.

Pour citer un exemple entre une centaine d'études diverses, ils s'arrêtent, en ce qui concerne celle de la physiologie, à la mort qui, pour eux, de même que pour M. de la Palice, est la fin de la vie.

La pièce est jouée, il n'y a plus rien à voir. En réalité, ce sont eux qui ont baissé le rideau. Car la pièce n'est pas terminée. Il y a encore un acte, si ce n'est plusieurs.

Les officiels sont, en effet, des gens qui baissent le rideau, ferment les portes. Le nombre de portes qu'ils ont fermé à maints chercheurs, à nombre de sollicitations, expériences, essais, est incroyable. Ils sont libres, évidemment, de se réserver une distance, d'estimer qu'il est suffisant de ne pas poursuivre une étude, même de

croire qu'il n'y a plus rien à découvrir. Mais qu'ils ne considèrent pas tels des chasseurs de chimères, émetteurs d'hypothèses et chercheurs vains, ceux qui affirment qu'il y a encore à étudier. De tous temps et en tous pays, des doctrines et des religions ont répété qu'en croyant au néant qui suit la mort on commet une erreur. Le Larousse laisse entendre, en évitant de trop se prononcer comme il le fait de l'Alchimie, de la Magie et de la Chiromancie, qu'en réalité, on ne peut communiquer avec les esprits, ce qui est faux, attendu que sans le savoir, même sans s'en apercevoir, nombre d'entre nous communiquent vraisemblablement avec eux.

Car, quel est celui d'entre nous qui n'a pas été influencé, guidé, conseillé, protégé, ou, au contraire, conduit, peut-être, dans une vie fâcheuse par des êtres que nos sens ne perçoivent pas ? Il est impossible, puisqu'il y a un monde des esprits et que ce dernier nous côtoie, tel celui des insectes et des oiseaux, qu'il n'y ait pas échange de sentiments, impressions et pensée entre Eux et nous. Un homme ne naît pas et ne meurt pas sans au moins une présence de l'Invisible, à ses côtés ou éloignée, et plus ou moins attentive au fait de si grande importance qui est la naissance et la mort, et nécessairement agissante.

L'enfant, en naissant, trouve des parents ou d'autres personnes qui se substituent à eux pour l'élever. L'homme, en mourant, se trouve, en général, dans des conditions analogues. Il n'y a pas de loi d'abandon. Il y a celle, très élevée, du Soutien, de l'Aide, du Conseil.

Nous ne sommes pas seuls, surtout aux moments les plus difficiles et les plus importants. Si Dieu est la perfection et la bonté infinies, il l'a voulu. Et il n'y a plus à dire là : « *Que votre volonté soit faite !* » mais : « *Votre volonté est faite !* ».

Le spiritisme n'a plus exactement le sens que lui prêtait il y a une trentaine d'années, des gens mal renseignés ou superficiels et où on le considérait presque uniquement comme une pratique consistant à se mettre en relation avec les esprits par le moyen de divers objets, en particulier les tables, alors que de nos jours, il est pour beaucoup synonyme de Spiritualisme.

Les définitions suivantes pourraient être données à ceux qui nous demandent : « Mais, en réalité, qu'est-ce, exactement que le spiritisme ? ».

— Doctrine expérimentale et philosophique sur la vie de l'Invisible et l'au-delà et ayant pour base essentielle l'Esprit, réalité hyperphysique et ses manifestations.

— Science et doctrine, expérimentale, philosophique et hyperphysiologique sur la vie de l'Invisible et sur l'au-delà.

On peut ajouter : « Basée sur l'existence de l'Âme et de l'Esprit et les manifestations d'outre-tombe ».

— Hyperphysiologie ou science expérimentale et philosophique sur la survivance de l'Âme et les manifestations des Esprits.

Définition plus concentrée :

— Métaphysiologie expérimentale et spiritualiste.

Ame. — Du latin *anima*, souffle, vie. Principe de la vie.

Esprit. — Du latin *spiritus*. Souffle. Substance incorporelle. Dieu, les anges sont des esprits.

Voilà, du petit Larousse, des définitions ne donnant lieu à aucune controverse. Mais quand le dictionnaire ajoute, au sujet d'esprit : *Etre imaginaire, comme les rêveurs, les génies, les sylphes, les gnomes*, etc., il convient de s'entendre.

Le monde des esprits comprend ceux des morts et bien d'autres encore ; tels sont ceux de la nature, que les légendes appellent parfois *génies*. Il existe un monde moins évolué que nous et un peu plus peut-être que l'animal. Il se présente à des sensitifs comme le plus souvent gracieux, craintif. On a pu en obtenir des photographies, malheureusement vagues, comme le sont ces êtres éthériques, très nombreux et se rapprochant de certains anges ou angelets que l'image pieuse et des cantiques de Noël représente formés d'une tête et de deux ailes. Des photographies obtenues ressemblent à peu près à ces représentations picturales dans lesquelles les yeux sont particulièrement apparents. Mais la forme est indéfinissable. Cela dépend, peut-on croire, du degré de sensibilité du sujet qui les perçoit, quoique d'aucuns aient affirmé qu'ils les voyaient avec beaucoup de précision.

Il est louable d'éliminer tout ce qui est superstition. La science, l'instruction ont mis fin à de ridicules croyances et nous ne pouvons que la vanter de l'avoir fait. Mais en s'opposant à la crédulité naïve, à la tendance à croire au merveil-

leux, à donner aux faits inexplicables une origine, une cause surnaturelle, elle a considéré des sciences très anciennes et qui ont eu leur élite, comme reposant sur des conjectures, des hypothèses et des inanités. S'il en était ainsi, elles n'auraient pas, de nos jours, leurs adeptes et savants, leurs chercheurs, à une époque où une science que l'on dit officielle et peu amie de l'occultisme, marche à pas de géants, sans parvenir, malgré ses découvertes, à amoindrir, au contraire, celle de l'inconnu et du mystère.

Il y a peu de temps, les découvertes sur l'électricité et ses applications se multipliaient. Puis vint la découverte du radium, qui semblait devoir révolutionner le monde, en donnant lieu à une science nouvelle ; celle des radiations. Ce fut ensuite la T.S.F. qui étendit le champ de ces recherches. Quoique l'énergie intra-atomique fût connue bien avant les applications de la T.S.F. (radiophonie, télévision) la réalité de la bombe atomique et ses effets de désintégration donna soudain essor à la science des protons et des électrons et à leurs possibilités fantastiques.

Et voici qu'une conclusion apparut à la science officielle et que pressentait la science occulte, que dis-je ! qu'elle enseignait : à savoir que la matière est un ensemble d'énergies, que l'atome lui-même est une agglomération d'énergies, — qu'il n'y a donc exclusivement que des énergies et non des corps — et que l'atome est un univers en miniature. Mais, microcosme (infiniment petit) dans le macrocosme (infiniment grand), ne sont-ils pas, en réalité, de même proportion ?

Puisqu'il s'agit d'énergies, ne serait-ce pas, en définitive, une seule et unique énergie ?

L'unité de la matière, que les alchimistes entrevoyaient, est proclamée aujourd'hui. Pourquoi pas l'unité de l'énergie ?

Mais il n'y a pas d'énergie sans pensée.

Alors ?

Pensée unique ?

Dieu ?

LUC MÉGRET.

LE FLEUVE LÉTHÉ

IL est fait mention dans la mythologie païenne d'un certain fleuve Léthé, dont les eaux possédaient la curieuse propriété de faire perdre la mémoire aux âmes des morts qui le traversaient avant de gagner les Enfers.

Cette allégorie semble cacher une allusion à l'oubli des vies antérieures. Les anciens philosophes n'ont-ils point voulu dissimuler ainsi sous une légende cette amnésie temporaire, mais nécessaire, qui frappe l'esprit lors de sa réincarnation ? Sans doute, car la croyance en la transmigration des âmes était admise par les sages initiés dès la plus haute antiquité.

C'est cependant de cet oubli que les négateurs de la doctrine spirite se font une arme : « Si nous avons déjà vécu en d'autres corps, répètent à l'envi matérialistes et théologiens, comment se fait-il que nous n'ayons gardé le plus petit souvenir de nos existences antérieures ? ». Il serait facile de leur répondre que le cerveau, étant vierge d'impressions lors de la renaissance, ne peut nous apporter la mémoire d'événements auxquels il ne participait pas, mais cela plaiderait contre la préexistence de

dons et d'aptitudes consécutifs à des travaux et à des études antérieurs à cette renaissance. Or, le cas des enfants prodiges, les prédispositions de chacun pour telle fâche ou tel art viennent démontrer, sans conteste, qu'il existe en nous une mémoire latente laissant émerger les grandes lignes de nos acquis et aussi de nos imperfections. Mais cette mémoire ne se manifeste que sous une forme générale et pourrait-on dire, presque impersonnelle.

Comment et pourquoi cet oubli du détail des événements de nos existences passées, dont seul quelques rares privilégiés ont pu avoir le souvenir ?

Comment ? Ici se pose un problème actuellement non solutionné car sans doute encore incompréhensible à nos faibles sens humains. Peut-être que la matière en enfermant l'esprit dans une gangue épaisse, empêche les souvenirs, dont le périsprit porte cependant l'empreinte indélébile, d'émerger sous une forme détaillée à la surface de notre connaissance. Il est possible aussi que nos multiples et constantes occupations terrestres ne nous laissent pas le loisir d'aller les rechercher au tréfonds de la

conscience et que cette latitude soit réservée à l'esprit seulement après son dégagement du corps charnel.

Pourquoi ? Sans doute parce qu'une existence encombrée des mauvais souvenirs, des regrets et surtout des remords serait nettement insupportable. Et c'est ici qu'il nous faut admirer la sagesse du Créateur qui, par cet oubli momentané des fautes commises permet à chacun de poursuivre sans encombre son cycle évolutif.

Songez, en effet, un instant, à ce que serait la vie d'un meurtrier exposé chaque jour à se retrouver en présence de ses victimes d'autrefois ; celle d'un aventurier qui se verrait reprocher continuellement ses escroqueries passées ; celle d'un tyran, d'un mauvais époux, d'une mère indigne, d'un fils ingrat, etc. qui se verraient sans cesse rappeler les crimes ou les exactions formant le sinistre bilan de leurs vies antérieures. La société humaine constituée dans de telles conditions ne serait qu'un foyer permanent de discorde et de haine.

Or, c'est le contraire de cela que veut le Créateur ! Son but est d'opposer l'amour à la haine et, pour ce faire, il sait, par des moyens connus de lui seul, et grâce au bienfaisant oubli du passé, imposer la vie en commun à des êtres qui se sont, autrefois, terriblement blessés et haïs, transformant ainsi, de par les nécessités de l'existence commune, les frères ennemis en frères amis, et ce, dans l'intérêt seul de leur propre évolution.

Or, l'harmonie humaine, certes très imparfaite encore, mais qui permet quand même aux hommes de s'associer dans la recherche du mieux-être, serait-elle possible avec

la mémoire intégrale des existences antérieures ? Non ! Car tous, plus ou moins et plutôt plus que moins, sommes débiteurs d'un passé lourdement chargé dont nous ne serions pas très fiers s'il nous était donné de le connaître en ses plus petits détails et encore moins si nous le savions connu de tous ceux qui nous entourent. Voyons en effet la peine que nous nous donnons pour dissimuler aux yeux d'autrui les quelques petites fautes dont nous nous sommes rendus coupables en la présente vie et essayons de nous faire une idée de celles que nous avons pu commettre en d'autres existences, alors que dominés par les instincts que nous sommes aujourd'hui arrivés à vaincre en partie, nous leurs laissions libre cours et ne reculions devant rien pour les satisfaire.

Depuis la brute des cavernes que nous avons certainement été jusqu'à l'homme policé mais bien imparfait que nous sommes, que de crimes n'avons nous pas commis ? De combien de turpitudes, de bassesses, de mensonges, de trahisons n'avons-nous pas été les auteurs ? Tenons-nous donc tellement à en porter en nous le remords comme un ver rongeur ?

Ne vaut-il pas mieux, au contraire, que le regret de certaines défaillances de la vie présente soit seul à nous accabler afin que nous nous efforcions d'en éviter le retour, sans avoir en plus à nous lamenter sur nos fautes d'autrefois ? Si nous devions, d'autre part, avoir continuellement présente à l'esprit la balance douloureuse dont nous devrions combler le déficit au cours des siècles, le découragement et le désespoir habiteraient notre âme et

nous arrêteraient sur la route évolutive.

Bénédissons donc Celui qui, dans son indulgence et son sublime amour pour sa créature, a permis à celle-ci de connaître l'oubli du passé pendant toute la durée de ses épreuves terrestres.

Ainsi il nous permet, au cours d'étapes en rapport avec nos forces et notre degré d'évolution, de nous assimiler, sans être entravés par le souvenir d'un passé obéré, les connaissances utiles.

Par des épreuves appropriées à

chacun, il nous aide à nous affranchir de nos défauts et à acquérir des qualités ; mais dans la crainte que le souvenir de nos fautes ne puisse nous laisser prévoir les sanctions qui pourront en résulter il nous fait bénéficier d'une amnésie bénéfique.

Ce sommeil du souvenir nous permet de poursuivre courageusement la route qui nous est tracée et dont l'aboutissement doit être la pureté de l'esprit et la sublime connaissance.

L. PÉJOINE.

Une Forme Nouvelle de Médiumnité ⁽¹⁾

LA médiumnité s'est manifestée jusqu'à présent sous des formes diverses, toutes dépendantes de l'état et du degré spirituel de chaque médium, mais, autant que je sache, il n'y a jamais eu de manifestations médianimiques par radiesthésie dans les évocations d'entités.

Mme Marthe Lazzarini, de Lucca, qui ne s'était jamais intéressée à ces phénomènes, lut par hasard l'année dernière le traité de Radiesthésie de l'Ing. Zampa.

Elle se passionna et remarqua vite que beaucoup d'expériences lui réussissaient à la perfection au point de constater que le phénomène dépassait son attente.

Et alors, sur la suggestion de son mari Alibrando, fervent passionné des sciences occultes, elle commença les expériences avec un disque en papier sur lequel étaient imprimées circulairement toutes les lettres de l'alphabet.

En suspendant le pendule au centre du disque, elle observa qu'il se dirigeait tantôt vers une lettre, tantôt vers une autre.

Attirée par la curiosité et poussée par un pressentiment, elle se mit à observer si les oscillations, les passages et les pauses sur les différentes lettres avaient une signification.

Mais quel ne fut pas son étonnement quand elle s'aperçut que les oscillations du pendule étaient vraiment intelligentes et formaient des mots, des phrases, des périodes, et

(1) Nous sommes heureux de signaler à l'attention de nos lecteurs l'existence de « La Revue Internationale de Radiesthésie ». Elle rayonne dans de nombreux pays, y compris le nôtre, où nous souhaitons qu'elle soit bientôt largement répandue.

Aujourd'hui, nous avons le grand plaisir de publier avec l'autorisation bienveillante de l'auteur, M. Ghiara Guido un article extrait de cette importante revue, où se trouve précisée une méthode d'expérimentation spirite du plus réel intérêt, méthode qui, si nos souvenirs sont exacts, fut pratiquée déjà en Allemagne il y a peut-être une trentaine d'années, ce qui ne diminue en rien la valeur de la découverte faite par Mme Marthe Lazzarini.

développaient des pensées, comme si une personne invisible guidait les oscillations du pendule pour l'informer de choses qui concernaient sa personne, son mari et leurs intérêts. La dame pensa que la Radiesthésie était vraiment un phénomène miraculeux, intelligent, discipliné et que, en captant les ondes et les vibrations Dieu sait d'où, elle finissait par savoir plus que ce qu'elle ne connaissait elle-même, ou dont elle se rappelait sur sa vie, ses habitudes ou sur le développement des événements futurs.

Et alors la radiesthésie devint un jeu pour elle et elle s'adressait à sa table alphabétique pour l'interroger sur tout ce qui pouvait l'intéresser, et la table répondait toujours avec précision et exactitude.

La dame en était à cette phase des expériences quand j'eus le plaisir de faire sa connaissance et, à l'exposé qu'elle me fit, je compris que je me trouvais en présence d'une nouvelle forme de médiumnité très développée et très sensible. Je la soumis à quelques expériences et j'en eus pleine confirmation.

Depuis ce jour et par le même moyen, des entités ont été évoquées, des Esprits-Guides de telle ou telle personne ont été appelés en présence du requérant ou d'une photo en cas d'absence, et nous avons réalisé des manifestations surprenantes et correspondant pleinement à la réalité des faits et des événements passés ou futurs intéressant les sujets qui ont pu constater leur réalisation.

Les entités ont ainsi voulu exalter et mettre particulièrement en relief cette forme de médiumnité pour ne pas être elles-mêmes obligées de se

mettre en possession du médium à l'effet d'obtenir la manifestation.

L'entité peut facilement obtenir l'oscillation du pendule sur la lettre alphabétique qui, une fois captée par le médium, est suivie immédiatement par une autre vibration et la signalisation d'une autre lettre et ainsi de suite, tant que ne survient pas un mouvement giratoire du pendule. Des périodes entières que seul un sténographe peut suivre, sont ainsi dictées.

Il ne peut être question que d'intuition profonde par le médium lui-même, et personne d'autre ne pourrait épeler les lettres qui sont signalées rapidement pour la formation des mots, des phrases capables de composer la période qui souvent, avec une exposition subtile, analyse une demande ou révèle une situation matérielle ou spirituelle d'un sujet.

Cette hypothèse est confirmée par le fait que, si le médium à la première lettre signalée trouve le mot à prononcer, le pendule oscille immédiatement sur la première lettre du mot suivant ; dans le cas au contraire où le mot prononcé n'est pas exact, alors le pendule signale lentement chaque lettre du même mot, de façon qu'il n'y ait aucune équivoque sur l'exposition de la pensée.

Inutile de dire que l'exercice a lieu à n'importe quelle heure de la journée, en pleine lumière, sans aucune préparation ou prédisposition, sans aucune transe. Le médium est pleinement conscient de ce qu'il dit et fait et parfois il interrompt lui-même la manifestation pour exprimer une objection, une critique ou une explication, et parfois aussi pour s'appliquer à quelque geste

familier : il s'excuse, se lève, retourne à la table et l'entité qu'on a fait attendre continue sa communication.

Les expériences ont été jusqu'à présent nombreuses avec sujets présents, avec photos de vivants, de morts et d'autres personnes dont on ne connaissait pas le sort, à la suite aussi d'événements de guerre.

L'Esprit-Guide du médium ou des personnes intéressées ou directement l'esprit des défunts évoqués, sont descendus à la table pour parler longuement d'eux-mêmes, de la vie et des affaires des requérants, sans exclure des révélations intimes sur la façon de vivre habituelle, pour donner ainsi la preuve de leur identité et de la réalité du phénomène.

Chaque entité est toujours préoccupée de guider les sujets sur la bonne voie, de donner des conseils bons et sages et d'appeler chacun à la foi et à l'amour du Christ.

Il a même été observé que si la question est d'ordre spirituel, la diction s'écoule claire et limpide en une suite de pensées élevées, capables de susciter un changement complet dans l'esprit de l'incrédule, du sceptique, jusqu'à lui imposer un rappel sérieux à la réalité de l'existence d'une autre vie, de la vie de l'esprit.

Des pensées et déductions philosophiques, des considérations sur la morale et sur la foi chrétienne sont quelquefois improvisées au milieu des raisonnements de l'entité qui paraissait alors heureuse de faire voir la lumière tenue cachée et dans l'ombre avec l'appât de la satisfaction de désirs matériels, pour ensuite reluire avec la pensée de la foi et imprimer dans le cœur de celui

qui écoute les sentiments les plus nobles, l'idéal de la vie, rallumant l'élincelle qui paraissait éteinte.

Les entités, lorsqu'elles se rendent compte qu'elles sont soumises à un contrôle banal ou afin que des vibrations négatives ne se développent pas, ont non seulement répondu à des questions formulées mentalement, mais aussi à des demandes écrites et non lues et par conséquent complètement ignorées du médium ; quand elles n'ont pas répondu avec une promptitude merveilleuse à une interruption, pour reprendre ensuite leur propre discours au point où il avait été interrompu.

Des symboles en sanscrit furent soumis à l'entité qui, après avoir blâmé de recueillir des signes d'autres races et d'autres religions, s'est complue à en expliquer la signification en se référant à la foi qui est l'unique raison de la vie, celle de la recherche constante de Dieu, unique but et fin de toute religion et de toute existence.

Il n'a pas ménagé de graves réprimandes pour certains et des observations sur leur façon de vivre, des éloges et des encouragements pour d'autres.

Des révélations d'ordre médical et scientifique, des secrets et des conseils d'ordre moral et spirituel ont toujours enrichi la manifestation transcendantale.

Des entités évoquées sont venues à la table, qui ont réprouvé leur vie et leurs actions, et révélé des faits et des circonstances qu'il a été possible de contrôler et qui ont ainsi confirmé leur identité.

Inutile de dire comment les révélations arrivent à dévoiler l'état d'âme de chaque sujet avec l'inten-

tion manifeste de relever la foi assoupie, et à faire sentir intimement que la voix vient de bien loin pour élever l'esprit, purifier et embrasser l'humanité dans l'amour et la foi chrétienne.

Et voici l'explication donnée par l'entité elle-même sur la manifestation du phénomène :

« Cette médiumnité se développe par l'intuition du médium qui sent inconsciemment une attraction vers l'onde-pensée émise par l'entité. Un courant puissant traverse le cerveau du médium qui sert d'organe récepteur et émetteur comme un poste de T.S.F. ».

Le médium peut, selon sa condition et son tempérament nerveux, avoir une bonne, médiocre ou mauvaise réception d'où la parfaite réussite du phénomène est liée aux possibilités réceptives du médium.

La condition essentielle est que celui-ci se concentre fortement et sache libérer son esprit des idées, impressions ou sentiments particuliers. Ce n'est qu'à cette seule condition que la perfection de la transmission peut être atteinte, sans quoi il y a danger d'interférences ou de vibrations contraires qui souvent bouleversent ou annulent la réception ou produisent des résultats négatifs.

Ce système, bien connu et exploité dans le champ de la Radiesthésie, serait parfait s'il pouvait toujours être exact car il est très simple et exempt de dangers et d'exaltations

qui peuvent toujours impressionner certains sujets sensibles à l'écoute.

Il serait cependant indispensable que le médium pénètre dans notre monde électro-magnétique de la pensée avec cette sûreté avec laquelle il pousse le bouton d'une sonnerie électrique.

Notre monde est vibration et musique et la musique n'est pas autre chose que le son imperceptible que vous captez à travers votre sensibilité sous forme d'ondes qui pour vous deviennent des paroles.

Vous devez comprendre que pour vous le son est toujours une parole muette et que vos paroles et vos chants sont toujours des notes musicales, tandis que pour nous esprits ce sont toujours de simples sons légers, perceptibles comme ceux qui planent sur votre monde.

Tout est son, tout est mélodie, de même celle qui se libère du globe terrestre et qui s'harmonise avec l'univers entier. Cette force, ces sons, ces ondes qui émanent de votre sensibilité nous arrivent et il ne nous reste qu'à ouvrir... l'interrupteur pour entrer en contact avec vous, pour vous faire participer à nos courants, à nos vibrations et à établir le rapport médianimique (1).

(Traducteur : M. E. Tonnelle).

Ghiara GUIDO.

(1) Beaucoup de procès-verbaux de séances ont été transcrits et conservés.

ÉCHOS

EN FRANCE, DANS LE MONDE...

UNE BELLE PREUVE DE SURVIE. — Près de 20 ans après son décès sur le champ de bataille, un époux est venu, par son fils, apporter la preuve de sa survie à sa femme, soucieuse d'obtenir un tel témoignage.

Mme Bayle en nous relatant cette remarquable manifestation nous dit dans sa lettre du 27 mai 1948 : « Je vous accorde l'autorisation de faire paraître ma lettre du 6 mai dans *La Revue Spirite*, sous mon nom, bien entendu. De tels faits qui sont vrais, doivent être signés pour avoir toute leur valeur. Je souhaite que leur divulgation apporte un peu de réconfort à quelques âmes tourmentées et douloureuses ».

Voici donc cette importante lettre. Elle va soulever le plus grand intérêt parmi nos lecteurs. Puisse-t-elle inciter d'autres lecteurs bénéficiaires et observateurs de telles manifestations spontanées, à nous en écrire la relation pour être insérée dans cette chronique. En suivant l'exemple courageux de Mme Bayle, ils contribueront à augmenter le « Livre d'Or » du Spiritisme :

Monsieur le Directeur,

Après bien des hésitations que je me reproche aujourd'hui, je me décide à vous écrire pour vous dire comment je suis devenue, en 1935, une fervente spirite, alors qu'au début de 1934, j'ignorais à peu près tout du spiritisme.

J'ai perdu mon mari pendant la première guerre en 1918. Je suis restée seule avec deux enfants : ma petite Renée âgée de 4 ans et mon fils Georges âgé de 17 mois et en nourrice au moment de la mort de son père. J'insiste sur ce fait pour vous montrer que mon fils alors bébé, n'a pu conserver aucun souvenir de son père. J'étais institutrice, à la tête d'une école mixte chargée, de plus secrétaire de mairie ; je me suis attelée à ma triple tâche. Le travail m'a sauvée, je travaillais pour mes petits !

*Mes enfants ont grandi ; je les ai mis en pension. J'ai quitté, au bout de 10 ans, ce petit bourg de campagne où j'exerçais, pour un poste plus important. C'est en 1933 que le malheur s'est de nouveau abattu sur moi d'une façon foudroyante : ma fille qui continuait ses études est morte à 19 ans à la suite d'une opération d'appendicite. Elle a été emportée en 4 jours par une pneumonie provoquée par l'éther. Vous dire ma peine, mon écrasement après cette mort, il faut avoir perdu un enfant pour comprendre. Je me donnais à ma tâche d'institutrice avec une ardeur farouche, mais le soir, quand j'avais fini de corriger les devoirs de mes élèves, je me retrouvais avec ma peine. Quand je me disais : « Plus jamais, plus jamais je ne reverrai ma fille, jamais ! si vraiment tout finit à la tombe ! ». Cette pensée me donnait le vertige. Je me mis peu à peu à penser au problème de la mort ; je cherchai les livres traitant de la mort. J'achetai « La Mort », de Maeterlinck ; puis, le hasard ayant mis entre mes mains un numéro du « Fraternaliste » j'écrivis pour savoir où je pourrais me procurer des livres parlant de la mort. Je pus ainsi acheter les 3 livres de Flammarion. Puis je lus *Après la Mort*, de Léon Denis ; *l'Âme est immortelle*, de Gabriel Delanne, et d'autres encore. Au fur et à mesure de mes lectures, je me sentais délivrée d'une angoisse insupportable ; l'espérance en une vie meilleure s'emparait de moi. Mais j'avais encore des moments de doute et je lisais et relisais tous les livres spirites en ma possession ; c'était comme une force qui me poussait vers ces lectures ; jamais je n'avais éprouvé cela. Souvent mon fils me voyant plongée dans ces livres, me grondait en me disant que je pensais trop à la mort et il craignait pour ma raison. J'essayais alors de lui montrer que ses craintes étaient vaines, que mes lectures m'apportaient la consolation et l'espoir. Mais j'avais toujours des moments de doute.*

Or, en 1934, mon fils avait alors 17 ans, il avait été jusqu'à la mort de sa sœur, interne au lycée de Montluçon ; je le mis après mon malheur, pensionnaire dans un hôtel pour qu'il fût bien soigné, il suivait les cours comme externe. Or, voici ce qui lui arriva un matin de juin 1934. Ce matin-là, à son réveil, vers 6 heures, il était alors bien éveillé et il faisait jour, il voit devant la glace de sa table à toilette une tête d'homme portant toute sa barbe

et qui le regardait avec attention, suivant tous ses gestes du regard. Mon fils, effrayé, se lève et descend en courant au rez-de-chaussée de l'hôtel où le cuisinier lui fait prendre un cordial pour le remonter. Mon fils n'osa pas me parler tout de suite de cette apparition, il craignait de ne pas être normal et il avait peur de m'effrayer. Enfin quelques mois après, il me raconta ce qui lui était arrivé. Je lui fis décrire la tête qu'il avait vue et je pensais que ce pouvait être son père qui lui était ainsi apparu. J'avais fait faire un agrandissement de la photo de mon mari, mais sur cette photo, mon mari porte ses moustaches mais pas de barbe. Or, j'avais dans une boîte une photo représentant une escouade de poilus où figurait mon mari et qu'il m'avait envoyée du front. Je cherchai cette photo et la montrai à mon fils en lui disant de bien l'examiner. Mon fils, qui ne connaissait pas cette photo, me désigna son père en me disant que c'était sa tête qui lui était apparue. (Le port de la barbe change totalement le visage). Je fus très heureuse de ce fait, mais malgré cela j'avais encore des moments de doute.

Nous voici au samedi 16 mars 1935, mon fils m'arrive de Montluçon après une forte fatigue qui s'est produite le jeudi ; il n'a rien mangé depuis ce jour. Le lendemain matin, dimanche, je lui prodigue les soins que nécessite son état. A midi, tout va bien. Dans l'après-midi, je monte auprès de lui et tout en causant, je découpe en 12 parties égales une pièce de toile à torchons. Je prends la température de mon fils : 37°1. Pas de fièvre, température normale. Tout en manœuvrant les ciseaux, je parle de mes chers disparus ; mon fils me reproche encore de trop penser à la mort. Je lui demande s'il n'a pas eu d'autres visions. « Non, rien ! — Je voudrais tant que tu voies une seconde fois, car je ne puis m'empêcher de douter encore, ajoutai-je ».

Vers 16 h. 30, je descends laissant mon fils seul au lit dans ma chambre. Je vais dans la salle à manger poser mes torchons, puis dans la cuisine où je me prépare à rallumer mon feu éteint. C'est alors que j'entends un grand bruit dans la chambre, comme une détonation électrique, un bruit inexplicable (mon fils étant au lit) ; je me précipite au pied de l'escalier, j'entends les pas précipités de Georges et une voix affolée : « Maman, maman ! » Je m'élançe, la porte de la chambre s'ouvre, mon fils descend en chemise de nuit, pieds nus : « Ne monte pas, ne monte pas, papa est sorti de son cadre, et il m'a parlé » (L'agrandissement de la photo de mon mari est dans ma chambre).

Je m'arrête, saisie, mon fils est pâle comme un mort. J'ai peur qu'il prenne mal. Je l'entoure de vêtements et je lui pose des questions : « Qu'as-tu fait quand j'ai été descendue ? Je me suis tourné du côté opposé à la photo de papa et je pensais à mon retour à Montluçon, je décidais de partir le mercredi. A ce moment de mes réflexions, j'entends de forts craquements dans le cadre de la photo de papa, je me retourne avec l'intuition qu'il allait se passer quelque chose. En effet, le cadre bien fixé au mur, en haut par un crochet et en bas par deux pointes qui le maintenaient incliné, se soulève d'un côté, puis de l'autre et se met à danser. Puis un buste vivant sort du cadre et cause : « Je suis heureux que vous pensiez à moi... ». Il a dit autre chose, mais affolé, je sors du lit, je passe devant mon père qui me tend les bras ; j'ai remarqué sa raie, sa cravate, sa moustache et sa barbe qui commençait à pousser ».

Inutile de vous dire que cette fois j'étais convaincue ; je n'ai pu voir, mais j'ai entendu. Mon fils qui est calme, pondéré, a vu et entendu. Mon mari, par l'intermédiaire de son fils, s'est manifesté à moi, a voulu me prouver sa survie.

Mon fils a également vu sa sœur, mon père et mon grand-père.

Lors de l'apparition de mon père (grand fumeur de son vivant), mon fils a nettement senti une odeur de tabac.

Lors d'une autre apparition de mon mari à son fils, mon mari lui dit : « Les nôtres sont heureux dans l'au-delà ».

Oui, j'affirme que nous continuons à vivre après la mort. Puissent ces faits apporter à ceux qui ont perdu des êtres chers un peu d'espoir.

Mme BAYLE, Institutrice retraitée.

La Celle-sous-Gouzon, (Creuse) le 6 mai 1948.

Que Mme Bayle trouve ici l'expression renouvelée de notre gratitude. Sa lettre est un document que nous sommes heureux de consigner dans nos pages.

R. S.

LES CONFÉRENCES. — C'est un effort à signaler que celui des spirites militants ou des sympathisants de nos idées, qui s'appliquent à répandre le résultat de leurs constats ou de leurs méditations devant des auditeurs de plus en plus avides d'apprendre aux sources même du Spiritisme, les lois de la vie et de l'évolution.

Nous avons signalé déjà, très brièvement, le voyage en Belgique de notre Directeur ; il a dit lui-même en nos pages le réconfort qu'il conserve de son séjour sur la terre amie, de la joie qu'il a éprouvée à retrouver des cœurs vibrants, — des militants aux plus simples dans notre mouvement, — qui tous l'accueillirent avec infiniment de gentillesse et de cordialité, s'employant à lui faire oublier les années de séparation dûes à la guerre et à raccorder sans transition 1938 à 1948.

— De Liège, nous est parvenu avec quelque retard dont nous nous excusons, le compte rendu que voici : *Reprenant la suite de ses conférences de vulgarisation interrompues par la bonne saison, la F.S.L. avait appelé à sa tribune, ce dimanche 10 octobre, M. Hubert Forestier, Directeur de la Revue Spirite (fondée par Allan Kardec), journaliste et orateur de talent.*

Présenté en termes excellents par le Président A. Biquet, le conférencier exprime d'abord au nombreux public qui se pressait en la salle des Comtes de Méan, son émotion de se retrouver en Belgique où il avait noué avant la guerre de si cordiales amitiés et où il avait laissé, ajoutons-le, de non moins excellents souvenirs.

Puis il s'attache à nous faire revivre l'odyssée du fait spirite à travers les âges depuis l'Antiquité où il est à caractère religieux et s'appelle miracle, à travers le Moyen-Age où il est persécuté comme sorcellerie, puis à l'époque contemporaine où son apparition simultanée sur tous les points du globe suscite la curiosité générale et où, grâce au labeur patient et sage de Allan Kardec, il devient la base d'une doctrine philosophique doublée d'un code expérimental et, enfin, à l'époque actuelle où il étend partout ses ramifications et où il conserve ce caractère scientifique qu'il ne doit perdre à aucun prix.

Le Spiritisme a aujourd'hui 100 ans. S'il a survécu aux attaques de ses nombreux adversaires, c'est que les faits sur lesquels il se base donnent satisfaction aux exigences de la raison. On ne peut nier l'évidence à moins d'être de mauvaise foi. Et l'orateur de citer maints faits probants en s'étendant plus longuement sur l'un d'eux, le cas de cette humble ménagère, ancienne gardienne de moutons qui, sous l'inspiration de son guide « Symbole », écrivit un livre de 400 pages : « La Tombe parle », traitant en prose et en vers de « La Trinité Divine, Humaine et Universelle », sujet combien abstrait.

Avec le talent expressif que nous lui connaissons, Mademoiselle Gilberte Hardy en lut quelques passages qui aidèrent l'auditoire à mieux comprendre l'impossibilité pour une femme sans culture d'écrire des choses d'une telle envolée où passe un souffle rappelant si curieusement celui qui animait l'œuvre de Victor Hugo 80 ans plus tôt.

L'orateur termina en souhaitant que grâce aux recherches expérimentales, de nombreux faits spirites indiscutables amènent le triomphe du spiritisme sur le matérialisme « tueur d'idéal et générateur de tous nos maux actuels ».

Longuement applaudi pour son magistral exposé, M. Hubert Forestier céda la place au médium anglais Mrs Thompson, chargé de la partie démonstrative de la séance.

M. CARABIN.

Disons que dans cette partie démonstrative, malgré bien des difficultés, (importance du public, nécessités et longueurs inévitables des traductions) Madame Thompson fut particulièrement à la hauteur. Très simple, autant que soucieuse de précisions, l'excellent médium d'outre Manche, sut conquérir les auditoires que se pressèrent aux manifestations de Liège, Bruxelles et Lille où elle avait également tenu à accompagner notre directeur. Elle fut, à cette occasion, entourée de toute la déférente sympathie des spirites belges et de ceux du Nord tout aussi enthousiastes qui eurent, à leur tour, le plaisir de l'accueillir.

— A Bruxelles, Hubert Forestier parla également du « *Fait Spirite devant la Raison* », le vendredi 15 octobre, à 20 h. 30, à la Salle de l'Union Coloniale, sous la présidence également éclairée de M. R.H. Serin, Président de l'Alliance Spirite du Brabant, dans

une atmosphère tout aussi sympathique qu'à Liège, devant une salle comble où seuls les applaudissements vinrent interrompre ou mettre la note terminale à l'exposé du conférencier.

— Enfin, voici le compte rendu qu'a bien voulu écrire notre ami, M. Achille Biquet, Président de l'*Union Spirite Belge*, digne élève du grand spirite belge José Lhomme, notre frère de toujours, sur la conférence donnée le 12 octobre au siège même de la « Fédération Spirite Liégeoise », par Hubert Forestier, sur son Maître vénéré Jean Meyer, l'une des plus éminentes personnalités du mouvement spirite :

Nous tenons tout d'abord à féliciter M. Hubert Forestier d'avoir pris l'initiative de rendre hommage à l'un des bienfaiteurs de notre science et philosophie.

Avec le talent que nous lui connaissons, il sut faire ressortir combien chez cet homme de bien le cœur s'alliait avec l'intelligence. C'est par un travail acharné, que Jean Meyer parvint à acquérir une certaine aisance matérielle qui lui permit de doter plus tard le spiritisme de moyens adéquats à la mission qui lui est dévolue. Ayant connu de grandes difficultés dans les premières années de sa vie, sensible aux malheurs d'autrui, il sut être charitable envers les réprouvés, les pauvres et les déshérités. Son altruisme et son abnégation lui permirent de retirer de pures satisfactions. Il est à citer en exemple auprès de ceux dont les facilités pécuniaires ne sont pas toujours utilisées à bon escient.

Nous pensons que c'est bien servir le spiritisme et accomplir un devoir que de mettre en relief les qualités et les bienfaits de M. Jean Meyer.

L'exposé de M. Hubert Forestier fut approuvé par des applaudissements prolongés et combien mérités.

Les expériences de clairvoyance de Mme Thompson furent réussies à souhait et nous nous plaignons à la remercier à nouveau de sa bienveillante collaboration à l'œuvre de propagation du spiritisme.

Achille BIQUET.

— Dans le Nord, grande activité dans le domaine de la propagande et de la recherche. On connaît les productions étonnantes des médiums-peintres : Augustin Lesage et Victor Simon, dont nous reparlerons, la persévérance des spirites lillois, parmi lesquels nous comptons nos amis MM. Blondel et Visticot notamment. Aujourd'hui nous voulons parler de Douai et rendre compte des récentes conférences qui furent données au cours des mois récents sous l'égide du *Cercle d'Etudes Psychologiques*. Voici les comptes rendus qui nous sont parvenus sur ces intéressantes manifestations :

— Le dimanche 14 novembre 1948, dans la Salle gothique de l'Hôtel de Ville, le Cercle d'études psychologiques de Douai, donnait une conférence publique avec le concours de Mme Misset-Hopès, femme de lettres, de Paris. La réunion était présidée par M. le Dr Osse dat assisté de MM. André Richard, président du Cercle et R. Garnier, secrétaire général.

M. Richard fit d'abord un exposé sur « *Un siècle d'expérimentation spiritualiste* », rappelant la naissance, à Hydesville, du spiritualisme moderne, dont le centenaire est fêté cette année, et les diverses phases de son développement jusqu'à ce jour, depuis la curiosité amusante de la mise en action de forces naturelles inconnues, par le moyen de la table, jusqu'à l'observation et au contrôle des faits par les savants, puis à la vulgarisation scientifique, philosophique et morale qu'en font aujourd'hui les sociétés spiritualistes.

Puis Mme Misset-Hopès, avec cette sobre élégance qui est l'apanage d'une foi sincère, communiqua à l'auditoire sa conviction en une proche régénération sociale par l'influence de la nouvelle doctrine spiritualiste sur le comportement humain et sur la vie des peuples. Elle présenta le spiritualisme moderne comme devant réaliser la magnifique synthèse de la Science et de la Religion. « *Par lui, dit-elle, l'homme pourra scruter lui-même les mystères relatifs à la vie et à la mort, à l'existence et à la survie de l'âme. Ce nouveau spiritualisme n'est point une nouvelle religion greffée sur le christianisme, mais il apparaît comme le réel prélude d'une future religion universelle* ». Il a contre lui, la Science néantiste et la religion formaliste, mais les preuves qu'il apporte au monde des rapports entre le visible et l'invisible permettent de pénétrer par l'intelligence dans les mystères de la foi, et le font s'imposer de plus en plus comme une science, la plus importante de toutes : *la science de l'âme*.

Mme Misset-Hopès complète son bel exposé par la lecture de deux poèmes dont elle est l'auteur : « Offrande aux morts », et l'« Envolée d'une âme », qui lui valent des applaudissements chaleureux et mérités.

M. Garnier pour terminer rappelle que la bibliothèque psychique et spirite, est ouverte au public tous les jeudis de 16 à 18 heures et que le meilleur accueil sera réservé à tous.

— Le dimanche 5 décembre 1948, dans la Salle Basse de l'Hôtel de Ville, le « Cercle d'études psychologiques » de Douai, donnait une conférence publique avec le concours de M. R. Laurent, professeur à l'École centrale de T.S.F. de Paris. La réunion était présidée par M. André Richard, président du Cercle, assisté de M. R. Garnier, secrétaire général.

Les auditeurs étaient venus nombreux pour entendre M. Laurent exposer le sujet « Matière et esprit ». M. R. Garnier présenta l'orateur, bien que celui-ci soit déjà connu du public douaisien pour avoir précédemment traité dans cette ville des « Merveilles de l'électronique ».

M. R. Laurent, avec cette clarté et cette précision, qui honorent l'homme et caractérisent le physicien, exposa ce qu'est la matière et montra, qu'à la lumière des récentes conquêtes de la Science, elle se résorbe en une possibilité physique derrière laquelle existe une possibilité d'action, un *quantum* d'action échappant à nos conceptions actuelles d'Espace et de Temps. Après avoir étudié l'évolution scientifique de la conception moléculaire, puis atomique, de la constitution de la matière, et, se référant à l'autorité incontestée de Louis de Broglie, l'auteur de la mécanique ondulatoire, il put aisément montrer que le déterminisme sur lequel reposait la Science, il n'y a pas longtemps encore, est aujourd'hui dépassé et que la microphysique nous impose de reconsidérer nos conceptions sur la matière pour ne plus voir en celle-ci qu'une manifestation tangible, mais temporaire, de l'Energie universelle.

Puis M. Laurent examina le comportement de l'Être humain vis-à-vis de la matière, et en particulier de notre corps. Il dit la nécessité d'entretenir et de respecter le corps (si exigeant pour ceux qui l'écoutent) afin qu'il reste utilement et sainement au service de l'esprit, et indiqua quelle nourriture, exclusivement végétale, lui convenait, car il y a une régression certaine de l'être humain depuis qu'il s'alimente d'animaux. L'humanité tout entière est perturbée par la vie arrachée à l'un de ses membres. Nous oublions trop la loi d'amour, à laquelle correspond, en physique, la loi des échanges. La grande loi humaine : *c'est la solidarité universelle.*

M. Laurent exprima l'obligation qui nous incombe de soigner notre mental : cesser d'être égoïste, apprendre à nous aimer les uns les autres. Nous nous plaignons d'être des esclaves et nous sommes d'abord esclaves de nous-mêmes : apprenons à être vraiment des hommes ! — Nous demandons la paix : cherchons-la en nous. *La paix du cœur est la condition de la paix universelle.*

L'orateur termina sa magnifique conférence en lisant des vers sur l'aide que chacun doit à tous et il fut chaleureusement applaudi.

— Le dimanche 19 décembre 1948, au Siège social du Cercle, 53, rue du Canteleu, une conférence publique a été faite par M. R. Garnier, le secrétaire général, sur « L'homme et sa destinée ».

M. R. Garnier s'est d'abord attaché à montrer que l'homme ne peut avoir qu'une connaissance limitée, forcément imparfaite, du monde qui l'entoure. Il expliqua que toutes nos acquisitions mentales se réfèrent à une échelle d'observation, que par la méthode analytique, qui est la méthode scientifique par excellence, l'homme perd de vue l'essentiel pour s'absorber dans le détail, que les lois scientifiques, superposées aux faits, mais créées par l'homme, ne peuvent rendre compte de la Vie, et que dans la recherche des causes il est impossible d'éviter le passage du matériel à l'immatériel pour remonter à la cause initiale de tout ce qui est. Il illustra ses pertinentes observations de nombreux exemples.

Puis l'orateur montra que l'inconnu n'est pas seulement extérieur à nous, mais en nous-mêmes, que nous savons bien peu de choses de l'inconscient, ou subconscient, que la psychanalyse et, les faits psychiques commencent à sonder. Il fit connaître qu'une théorie récente de M. Jung, établit l'existence dans l'inconscient d'une mémoire ancestrale, dont le fondement

remonte à des temps très anciens de l'histoire des hommes, et dont les acquisitions, sous forme de souvenirs, se sont maintenues en nous au cours des âges. Il remarqua, en passant que ce n'est pas sans une légitime satisfaction, que les spirites enregistrent l'expression d'une pareille conception car elle tend à prouver l'unité de la personnalité humaine, le maintien de l'individualité à travers le temps et malgré la durée limitée des vies humaines à la surface de la terre.

Le conférencier signala ensuite que les faits animiques, aujourd'hui scientifiquement contrôlés, et les faits spiritistes, constatés par de nombreux savants et confirmés par des appareils de contrôle, permettent de se faire actuellement, de la nature humaine et de l'univers, une idée différente mais plus précise qu'on ne pouvait le faire il y a peu de temps encore.

Il en dégagait les conséquences rationnelles qui en découlent pour favoriser l'évolution humaine, et les raisons qui motivent les conceptions du spiritualisme moderne sur la nature ternaire de l'être et sur la destinée humaine.

M. Garnier termina son exposé par un aperçu sur le devenir de l'âme humaine, et sur son évolution éternelle, par le jeu des réincarnations, sur terre d'abord, puis sur l'échelle infinie des mondes, vers la Lumière et vers la Vérité.

Il fut chaleureusement applaudi et M. A. Richard, qui présidait la réunion lui adressa des remerciements mérités.

A l'issue de la conférence, Mme L. Richard, le bon médium douaisien bien connu, fit publiquement quelques expériences de voyance. Elle obtint un beau succès car toutes les expériences furent sur le champ confirmées par de nombreux auditeurs.

X.

LE SPIRITISME A MONTAUBAN. — Comme nous le lui avons demandé, M. Hubert Forestier a bien voulu donner, le 20 novembre, en soirée, une conférence devant un groupe de sympathisants montalbanais, sur le sujet : « *Qu'est-ce que le Spiritisme ?* ».

Le Directeur de « La Revue Spirite » rappelle d'abord les souvenirs et les liens qui l'attachent à notre vieille ville : Ce fut en premier lieu, son éminent ami le Pasteur Alfred Bénézech, qui a tant contribué à la diffusion du Spiritisme, puis la famille Niox-Ruffié, enfin Mme L., le remarquable médium du prestigieux Esprit « Symbole » auprès desquels il vint maintes fois, après la mort de Jean Meyer surtout, goûter le réconfort d'amitiés toujours égales.

En des termes très prenants, le conférencier démontre l'existence, la survivance de l'âme et la possibilité de communion entre les deux mondes : le visible et l'invisible. Il nous rappelle la forte parole l'Allan Kardec qui résume toute l'évolution : « *Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse, telle est la loi* », en nous montrant l'ascension des êtres vers le Divin à travers les vies successives.

Après avoir développé notre philosophie, M. Hubert Forestier traite des manifestations spiritistes ; si celles-ci se produisent depuis que l'humanité existe, les premières qui furent observées et étudiées sont celles de Hydesville, dont cette année marque le centenaire. En ce siècle écoulé, d'éminents savants comme William Crookes, Camille Flammarion, Charles Richet, Gustave Geley, entre autres, se sont penchés sur ces phénomènes étonnants. Ils ont montré par leurs travaux que le Spiritisme est une science et non un passe-temps dont les tables tournantes ne seraient que le jeu.

M. Hubert Forestier rapporte ensuite les faits particulièrement intéressants, démonstratifs de l'action parmi nous du Monde des Esprits. Il n'oublie pas de citer le cas « Symbole », dont l'œuvre est un monument de sagesse, de science et de poésie, et de rendre hommage à son médium si étonnamment doué, Mme L.

En conclusion, le conférencier souligne que le Spiritisme est plus que jamais en progrès. L'accueil chaleureux qui lui est réservé tant en France qu'à l'étranger le prouve. D'autre part, il est sollicité par de nombreux groupes, existants ou en création, pour traiter de nos questions en public ou en privé.

A l'issue de sa conférence, le Directeur de « La Revue Spirite » a bien voulu répondre

aux questions qui lui ont été posées, puis il a manifesté le souhait de voir se constituer bientôt dans notre ville, un groupe d'études et d'action.

La chaleur de l'exposé et le caractère amical de la réunion ont fait que celle-ci a duré près de deux heures au lieu des 40 minutes prévues.

Les spirites de Montauban remercient vivement M. Hubert Forestier et ils forment des vœux pour qu'il puisse reprendre, comme avant-guerre, sa tâche d'ardent propagandiste.

R. L.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

DANS L'INVISIBLE, *Spiritisme et Médiurnité*, par Léon DENIS, Editions Jean Meyer (B.P.S.), à Soual (Tarn). — Un vol. in-8° couronne. Prix : 185 frs. Nouvelle édition, 26^e mille.

Dans l'Invisible est un des principaux ouvrages de l'éminent apôtre du Spiritisme que fut ici-bas Léon Denis, au cours de sa longue et laborieuse existence.

En notre époque où se manifeste une si vive curiosité pour les choses de l'« Au-delà », il était urgent que cet ouvrage fondamental soit réédité et mis ainsi de nouveau à la portée des chercheurs qui ont besoin, pour trouver leur Chemin de Damas parmi nos études, d'être séduits dans leur cœur et satisfaits dans leur raison.

Dans l'Invisible est donc un véritable « Traité de Spiritualisme Expérimental » qui expose à la fois les faits et les lois. Tout ce qui touche aux manifestations dites spirites ou métapsychiques y est l'objet d'une étude sérieuse.

Les Fantômes des vivants et les Esprits des morts sont parallèlement présentés tant dans les cas si nombreux d'observations spontanées que dans ceux qui constituent l'expérimentation spirite.

La grande autorité dont jouit toujours l'auteur dans les milieux spirites français et étrangers — ses ouvrages ont été traduits dans presque toutes les langues — donne un attrait particulier à ce qu'il écrit touchant les méthodes d'expérimentation, la formation et la direction des groupes, l'identité des Esprits.

Dans l'Invisible est ainsi un ouvrage qui a sa place marquée dans la bibliothèque de toute personne qui désire étudier les phénomènes métapsychiques ou seulement être fixée sur la manière dont ces phénomènes sont étudiés.

La présente édition qui porte au 26^e mille le tirage de ce livre, est présentée par la *Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste Moderne et des Sciences Psychiques*, créée par Jean Meyer pour offrir au public un choix des meilleurs auteurs.

Relisons et faisons lire cette œuvre impérissable et si utile de l'Apôtre du Spiritisme contemporain.

R. S.

UNE EXPÉRIENCE AVEC DIEU, par José LHOMME. — Editions Caritas, Liège. (Tome II de 15 histoires de l'« Au-delà » vécues et commentées). Brochure de 48 pages. Prix : 7 frs belges.

Attachantes comme un roman, utiles comme un guide, reposantes comme une consolation, c'est ainsi que sont présentées, en Belgique, ces histoires de l'« Au-delà » en un résumé lapidaire

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

et parfaitement juste résultant d'une enquête faite auprès des personnalités les plus diverses à propos de cette originale publication.

Le sujet de ce deuxième fascicule — d'une saveur toute particulière — constitue, comme celui qui l'a précédé et sans doute ceux qui le suivront, une leçon spirite, empreinte d'un tel bon sens, d'un tel souffle de sincérité qu'il serait malencontreux d'en déflorer la teneur par une analyse. Il faut en réserver la surprise tout entière au lecteur qui saura apprécier la qualité de ces attrayantes parcelles de vérité s'essaimant gracieusement dans le monde et qui, de ce fait, trouveront asile dans bien des cœurs.

LA MÉTAPSYCHIQUE DEVANT LA SCIENCE, par Bertrand de CRESSAC. — Editions Dervy, Paris. Un vol. de 190 pages. Prix : 234 frs.

Ce n'est un secret pour personne que la Métapsychique rejette encore ce qu'elle appelle « l'hypothèse spirite ». Cet ouvrage pourrait donc apparaître comme défavorable à notre doctrine. Il n'en est cependant rien et la lecture de ce livre qui expose le rôle, l'évolution, le point de vue actuel de la Métapsychique devant la Science ne peut qu'être édifiante pour les spirites qui comprennent la nécessité d'une exploration du domaine de la Psyché à la lumière de toutes les formes de connaissance humaine.

Héritière des travaux du Spiritisme, la Métapsychique en a fait le pivot de recherches extrêmement utiles de par leur caractère intelligemment scientifique. Et, quoique son « diagnostic » vis-à-vis du destin de l'Âme après la mort de l'être physique ne concorde pas avec celui du Spiritisme, les réticences qu'il contient n'ont point l'aspect d'une opposition. La Métapsychique n'a pas encore formulé de conclusion, elle tient à procéder par paliers, et l'étude approfondie des facultés psychiques ou supranormales de l'homme vivant suffit pour l'instant à sa curiosité. Le fil d'Ariane de la vérité spirite lui viendra par surcroît...

L'ouvrage de B. de Cressac écrit avec une parfaite honnêteté intellectuelle aussi bien envers la Science que le Spiritisme — entre lesquels il crée un pont — confirme nombre de données fondamentales du Spiritisme expérimental et c'est là un appoint précieux. Quoique conservant une attitude prudente en matière de définition sur la Survie, la Métapsychique, par ses travaux éclairés, concourt irrésistiblement au triomphe de l'Âme immortelle. C'est ce que l'on ressent à travers cet intéressant ouvrage d'un spécialiste érudit et de bonne foi.

S. M.-H.

PROPAGANDE !

AMIS lecteurs, ce numéro, comme quelques autres précédemment parus, a 36 au lieu de 32 pages. Il est illustré de la reproduction en hors-texte de 3 clichés d'un capital intérêt que commente avec son objectivité coutumière M. Jean Labadié.

Ainsi, faisant notre effort avec persévérance, nous comptons que vous ferez le vôtre en propageant « La Revue Spirite », en lui trouvant de nouveaux abonnés. Ce nous sera une aide et un réconfort !

Par ailleurs, nous nous tenons à votre disposition pour assurer gracieusement comme avant la guerre, le service gratuit de « La Revue Spirite » aux Bibliothèques municipales ou ouvrières. Voyez donc les bibliothécaires et, s'ils sont d'accord avec vous pour recevoir et mettre en bonne place, pour leurs lecteurs, notre périodique, nous aurons plaisir à le leur envoyer régulièrement. Peut-être même pourrions-nous leur adresser — toujours gratuitement — des ouvrages des Editions Jean Meyer. Il suffit, vous le voyez, que vous collaboriez avec nous, que vous nous aidiez !

LA RÉDACTION.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

AU seuil de 1949, nos pensées fraternelles sont allées vers les amis que sont pour nous nos lecteurs et nos collaborateurs, vers leurs familles. Puissent-ils poursuivre allègrement la tâche qui leur est dévolue, pendant les mois qui vont suivre, et recueillir toutes les joies spirituelles et humaines que nous leur souhaitons.

Nous remercions ceux d'entre nos lecteurs qui, comprenant l'effort important que nous faisons pour faciliter les petites bourses en maintenant nos tarifs de l'année passée, ont bien voulu souscrire un abonnement de soutien et même ajouter leur participation à la « Souscription permanente pour la Propagande et « La Revue Spirite », ce que beaucoup d'autres n'ont d'ailleurs pas oublié de faire, ainsi qu'en témoigne le relevé que nous avons le plaisir de reproduire ci-après.

De tels gestes sont, nous l'avons dit, encourageants. Nous prions en conséquence tous nos amis et donateurs de trouver ici l'expression renouvelée de notre profonde gratitude, assurés que nous sommes que chacun d'entre eux aura à cœur de nous aider ainsi, en cours d'année, suivant ses moyens.

R. S.

Mmes : Anonyme, Lyon, 100 frs (2^e vers.) ; V. à B., 500 frs ; Mlle Bruneau, Longué, 100 frs (2^e vers.) ; Tchiguirintzeff, Argelès, 100 frs ; Mlle Baudry, Niort, 50 frs ; Pagot, Nicey, 50 frs ; Michel, Lyon, 50 frs ; J. Orsetti, Bastia, « Pour que vive et se répande « La Revue Spirite », 500 frs (2^e vers.) ; Landi, Casablanca, 2.000 frs ; Dourdou, Paris, 50 frs ; Marie, Marseille, 100 frs ; Bayle, La Celle-St-Cloud, 50 frs ; Marquis-Sébie, Bidart, 100 frs ; Clémensat, Clermont-Ferrand, 25 frs ; Ferlet, Ambronay, 20 frs ; V. à B. 35 frs (2^e vers.) ; Fages, Luchon, 120 frs (2^e vers.).

MM. : Albert, La Bernerie, 100 frs (2^e vers.) ; Anonyme, L.B., 900 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Nancy, 750 frs (2^e vers.) ; Walliser, Casablanca, 500 frs ; Anonyme, Blida, 500 frs ; J. M. Calais, Téloché, 1.000 frs ; Batut, Bordeaux, 300 frs ; Cauvas, Alès, 1.000 frs, (3^e vers.) ; Raymond Boubal, Séverac-le-Château, 400 frs ; Lejard, Rouen, 50 frs ; Ohlo, Bordeaux, 600 frs (4^e vers.) ; Roger Labroille, Montauban, 500 frs, (2^e vers.) ; C. Ganseman, 250 frs ; H. Dulondel, Elbeuf, 150 frs ; Monteuil, Blanc-Mur, 50 frs ; E. Ronde, Toulouse, 100 frs ; Bayonne, Paris, 50 frs ; L. Coquériaux, Bordeaux, 150 frs ; Girard, Paris, 258 frs ; Serge Christiaens, Croix, 50 frs ; Louis Combes, Maraussan, 50 frs ; P. Texier, Castres, 250 frs ; G. Fréville, Paris, 100 frs ; Arrivé, St.-Ciers, 100 frs ; Blanchard, Hénin, 100 frs ; J. Pellevoizin, Bordeaux, 100 frs ; Briol, La-Crémade, 50 frs ; Bonnel, Sonchamp, 50 frs ; M. Leunis, à B. 3.168 frs ; G.S., Somme-Tourbe, 82 frs ; Gosset, Lisieux, 50 frs ; Spanneut, Paris, 160 frs ; L. Jeukenne, L. 947 frs ; M. Leunis, B. 10.000 frs, (2^e vers.) ; Dr Puissant, à L., 500 frs ; Verdeau, Bourses, 50 frs.

Total de la 2^e liste pour les mois de novembre-décembre 1948 : 27.365 frs. (VINGT SEPT MILLE TROIS CENT SOIXANTE-CINQ francs).

Merci, merci encore à tous.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

Le Directeur-Gérant : Hubert FORESTIER.

UNE COLOMBE S'ENVOLE

par Gaston LUCE

Un journal sans dates, écrit au gré des souvenirs. Non point du roman; nulle trace d'imagination non plus que d'invention; du réel simplement.

Ces pages ont été vécues. Pas un épisode qui ne soit exact, pas un fait qui ne soit l'expression de la vérité.

Une forme chérie descend au tombeau, une colombe s'envole vers d'autres cieux. La mort n'est qu'une apparence, la vie continue. Mais il y a la douleur de la séparation dont rien ne peut distraire, hormis l'espérance.

Celui qui doute trouvera dans ces pages des motifs d'espérer; celui qui nie y perdra peut-être de son assurance; celui qui croit y verra la confirmation de sa foi.

Une colombe s'envole; la terre est un passage...

Un vol. 224 pages — Prix : 85 frs (Frais de port en sus)

La Vie Terrienne, La Vie d'Outre-Tombe

par Charles BÉNÉZECH

Les affirmations ne suffisent pas en notre époque positive. Ce livre tient compte de cette nécessité puisque son auteur, s'il est convaincu de la survie de l'âme humaine, apporte par les faits nombreux et choisis, la preuve que le lecteur recherche face au grand mystère de la vie et de la mort.

Livre complet où l'essentiel est vu à la lumière de notre temps, qu'on ne lira jamais sans profit.

Un vol. in-8° cour. — Prix : 120 frs

Le Monde Invisible vous Parle ...

de Colette et Georges TIRET

Livre étonnant, d'origine médiumnique, il aborde les lois qui conditionnent la survie de l'âme et son comportement dans un milieu qui lui est propre.

C'est dire son considérable intérêt et la nécessité pour ceux que préoccupent les choses de l'« Au-Delà » de le posséder pour le lire et l'étudier, soit que, meurtris par la vie, ils souffrent, soit que, curieux, ils cherchent simplement à s'instruire.

Un vol. 250 pages — 200 frs

Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme

par William CROOKES

Cette œuvre célèbre est l'exposé des travaux de l'illustre savant dans le domaine de l'expérimentation médiumnique.

Le professeur Charles Richet a dit de ce livre qu'il a ouvert la « période scientifique » de la métapsychique.

Traduit de l'anglais, par J. Alidel.

Un volume in-18, de 202 pages — Prix : 120 frs

Du même auteur : DISCOURS SUR LES RECHERCHES PSYCHIQUES

Une brochure : 45 frs. — (Frais de port en sus)

Ces ouvrages sont en vente aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn)

Compte chèque postal : Paris 609.59

Editions Jean MEYER (B.P.S.), à SOUAL (Tarn)

Pour Comprendre la Doctrine Spirite :
Essai de Revue Générale
et
d'Interprétation Synthétique du Spiritisme

Par le Docteur Gustave GELEY

Le titre de ce livre et le nom du Dr Gustave Geley suffisent à montrer l'intérêt particulier de cette œuvre à la fois concrète et profonde. L'opinion du savant est ici formulée avec clarté et avec force. C'est un magnifique exposé du Spiritisme sous ses trois aspects: *scientifique, philosophique et moral.*

On y trouve déjà l'esquisse de la lumineuse synthèse philosophique qu'il devait développer plus tard dans son œuvre magistrale : *DE L'INCONSCIENT AU CONSCIENT.*

Ce bel ouvrage — qu'il sera impossible de rééditer après épuisement de la présente édition par suite du coût que représenterait la reproduction des 12 planches photographiques des matérialisations et des moulages obtenus par le Dr Gustave Geley, à l'Institut Métapsychique International —, est précédé d'une préface de Jean Meyer.

Un vol. in-8 — Prix : 220 frs (Frais de port en sus)

L'Evolution Biologique
et Spirituelle de l'Homme

par Oliver LODGE,

Membre de la Société Royale de Grande-Bretagne

Le matérialisme scientifique du siècle dernier n'est plus satisfaisant, ni pour la science expérimentale, ni pour la raison. Sir Oliver Lodge, un des maîtres incontestés de la physique contemporaine, tente de faire la genèse de l'âme dans l'homme.

Au matérialisme orgueilleux, insuffisant, inexact, décourageant, succède peu à peu une philosophie mieux adaptée à la science, embrassant plus de faits, et de plus, profondément optimiste. Cette philosophie est spiritualiste.

Ce livre hardi s'ajoute comme un fait nouveau marquant, aussi bien dans le domaine de la science que dans celui de la philosophie. C'est dire combien il est capital.

Un vol. in-16 — Prix : 150 frs (Frais de port en sus)

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL.



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

MISSION DE JEANNE D'ARC
PAR GASTON LUCE

EXPLORATION DE L'ASTRAL
PAR GEORGES TIRET

MEA CULPA I
PAR HUBERT FORESTIER

**DE LA MÉTHODE EXPÉRIMENTALE EN MATIÈRE
DE SPIRITISME (II)**
PAR JEAN LABADIÉ

L'HISTOIRE DU CADOAISME
PAR HENRI REGNAULT

ÉVOLUTION ET VIES SUCCESSIVES
PAR LE Dr DELARREY

LES TÉMOIGNAGES
PAR PIERRE GEORGES

Echos de France et du Monde — Ceux qui nous précèdent
Bibliographie

Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

Si vous désirez des Vins de Cru — aux meilleures conditions de prix et de qualité — de la région Minervois et Corbières, adressez-vous en confiance à

Marcelin COMBES

Négociant-Propriétaire

à Lézignan-Corbières (Aude)

(Se recommander de " La Revue Spirite ")

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

Elle poursuit sous la direction de Hubert FORESTIER, continuateur de l'œuvre de Jean MEYER, le but qui lui a été assigné à sa création. D'éminents collaborateurs lui apportent régulièrement leurs concours.

La Revue Spirite doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La Revue Spirite paraît le 15, chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :

France et Union Française	250 fr. par an.
Etranger	500 fr. —

Abonnements de Soutien :

France et Union Française, à partir de	500 fr. —
Etranger, à partir de	1.000 fr. —

Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à SOUAL (Tarn)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0.9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

Mission de Jeanne d'Arc

LA mission de Jeanne d'Arc apparaît inséparable de l'histoire de notre pays. Cela éclate aux yeux de tout observateur non prévenu, — nous en avons déjà fait la remarque et nous croyons bon d'y revenir.

Pourquoi, au nom d'un savoir emprunté, expliquer la chose « *qui est bien la plus simple du monde ?* ». Répétons avec l'un des écrivains les plus compréhensifs de l'œuvre de la Pucelle « *que la simplicité est une telle vertu, si proche de Dieu, qu'il est quasiment impossible aux hommes de la comprendre* ». C'est pour avoir manqué à cette vérité que nous avons vu trop d'érudits propager des thèses dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont aventurées.

Nous autres spirites, Léon Denis en tête, nous n'avons poursuivi d'autre but que d'apporter sur ce grand sujet notre modeste témoignage. Ce témoignage ne repose pas sur des faits isolés, mais bien sur

un ensemble de faits ayant entre eux de nombreux raccords.

Les événements actuels fournissent l'occasion de revenir, à propos de l'héroïne, sur certaine prophétie concernant l'avant-dernière guerre et l'entre-deux guerres, prophétie qui mérite mieux que l'oubli. Il s'agit en réalité de messages du plus haut intérêt pour tous.

Événement spirite capital, avon-nous écrit à propos du premier. Voici ce qu'en disait de son côté le regretté Léon Chevreuil, président de l'*Union Spirite Française* :

« L'indifférence des psychistes est inexplicable devant ce fait d'une communication spirite tellement précise qu'on n'en a jamais trouvé de semblable dans les revues où mages et occultistes, au début de chaque année, publient leurs prévisions... J'espère aussi avoir montré que ceux qui ne voient pas dans une prophétie aussi détaillée une merveilleuse intervention de l'au-delà ont la mémoire bien courte ; il faut qu'ils aient perdu de vue que tout cela fut écrit en 1913. » (1).

(1) Revue Spirite, mai 1930.

Rappelons d'abord que ce fut l'abbé J.-A. Petit, curé de Romescamps (Oise) qui publia dans la *Vie Nouvelle*, (février-mars 1914) l'extraordinaire communication enregistrée l'année précédente, c'est-à-dire quelque dix mois avant l'ouverture des hostilités, par une brave femme du peuple d'une localité proche. Nous avons eu en mains, pendant un certain temps, le cahier contenant le texte original des prophéties en question. L'abbé J.-A. Petit en avait donné une transcription aussi exacte que possible et nous avons été à même d'en vérifier la fidélité. Laissons lui la parole ; voici ce qu'il écrivait à ce sujet.

« J'ai employé, autant qu'il m'a été possible, les expressions mêmes de la rédactrice. Quant à l'expression empoignante que dégage le message, avec ses phrases heurtées, hachées, ces répétitions, ces interjections, ces apostrophes, ce fumet de terroir, elle est intraduisible et ma version est bien plate en comparaison de l'original. »

Mais la rédaction est secondaire : voyons la chose en elle-même.

« Nous nous trouvons ici, disait-il (*Vie Nouvelle*, Janvier 1914) en présence d'un fait des plus étranges : une simple paysanne faisant le récit anticipé de la future guerre franco-allemande.

« Jusqu'à présent, nos sybilles les plus notoires s'exprimaient en termes vagues qui pouvaient s'interpréter conditionnellement et recherchaient la célébrité. Ici rien de semblable. C'est une femme qui désire rester inconnue, qui ne demande rien à personne et qui, en même temps, formule des prédictions déterminées dans leur nature et leurs conséquences. Nous sommes sur un terrain nettement positiviste : ou les faits se passeront comme ils sont décrits, ou il n'y aura rien. Le problème est clair. »

Or, les événements, à l'épreuve, furent tels qu'ils étaient annoncés. Jeanne d'Arc avait trouvé l'instrument de son choix. La grande presse d'information eût été bien inspirée d'en faire la remarque, mais de sa carence ne soyons point étonnés : la prophétie était d'origine spirite..., donc sans intérêt.

Quand au second message, il figure in-extenso dans les numéros de Juillet et mois suivants de la *Revue Spirite*, toujours sous la signature de l'Abbé Petit.

Que si l'on s'étonnait par trop de voir figurer ce nom bien connu d'un ancien professeur de séminaire dans ces pages, le détail qui suit pourrait servir de justificatif. C'est sur la demande formelle de l'Esprit de Jeanne d'Arc que l'écrivain occasionnel alla porter son cahier à l'honorable ecclésiastique, mais celui-ci ne s'exécuta pas d'emblée pour la publication des messages. Il ne se rendit aux instances du Guide qu'à une condition : celle d'être suffisamment éclairé sur la personnalité propre de celui-ci. Satisfaction lui fut donnée pleine et entière si nous nous en rapportons à la déclaration du prêtre reproduite sous notre signature dans la *Revue Spirite* de novembre (1).

La voici :

« Fleur de France (nom spirituel de Jeanne d'Arc dans les hauteurs) nous a donné comme preuves physiques de son identité : 1°) de s'être montrée à la paysanne sous forme radiéuse ; (en temps ordinaire, le médium la reconnaît aux fluides délicats qu'elle émet) ; 2°) de s'être montrée à moi comme une personne en chair et en os, au point d'intercepter la lumière d'une fenêtre ; 3°)

(1) Pour les détails se reporter aux numéros de mai, septembre, novembre 1930, janvier 1931.

« de m'avoir donné *plus de vingt ou trente fois* son signe spirituel, une « belle étoile bleue dont rien au monde « ne peut donner une idée, il faut l'a-
« voir vue ; 4°), enfin, comme preuve « intellectuelle et morale, de m'avoir « annoncé des choses *qui toutes se* « *sont réalisées.* » (Lettre à un ami de Paris datée du 29 juillet 1915, reproduite avec autorisation).

Telles sont les circonstances exceptionnelles qui déterminèrent l'abbé J.-A. Petit à publier ces documents sensationnels (les deux prophéties de 1913) dans la *Revue Spirite*, avant la déclaration de la guerre d'août 1914.

Le premier de ces documents tomba dans l'oreille des sourds.

Nous avons formé le dessein de revenir sur le second avant la récente guerre, car il n'est pas moins digne d'intérêt, mais les événements nous pressent. Aussi, croyons-nous à propos de faire état aujourd'hui

de messages plus récents et présentant cette fois des caractères d'authenticité que nous pouvons garantir personnellement. Il s'agit des pages contenues dans les *Gardiens de l'Âme Française* (N° 1 des Cahiers du Colombier) parus successivement en 1940, avant l'occupation allemande, puis repris dès le début de 1945 (1).

Les missions de Jeanne d'Arc, ou plus exactement la *mission*, car elle est invariable, s'y trouve mise pleinement en lumière. A notre humble avis, ces documents mériteraient qu'on s'y arrêât quelque peu, car on y trouve ample matière à remarques et à méditations quel que soit l'angle sous lequel on les envisage.

(à suivre)

Gaston LUCE.

(1) Cahiers du Colombier, n° 1 : 12 frs ; n° 2 : 15 frs ; n° 3 : 20 frs ; n° 4 : 20 frs ; n° 5 : 30 frs ; n° 6 : 50 frs.

EXPLORATION DE L'ASTRAL

Psyché et ses Métamorphoses

LE corps humain est le siège de phénomènes électromagnétiques encore inconnus et dont nous ne percevons que certains effets sans en connaître les causes. Notre ignorance de la vie cellulaire est telle que nous sommes jusqu'à présent incapables d'expliquer en quoi consiste par exemple le sommeil, phénomène qui pourtant rythme notre existence journalière et que nous en sommes réduits à des hypothèses sur le fonctionne-

ment des centres supérieurs de notre système nerveux. L'homme demeure encore pour nous une énigme. Quant au problème de la mort, il reste un sujet d'effroi.

Des siècles de recherches biologiques ne nous ont guère permis d'étancher notre soif de connaissance et force nous est de constater qu'en ce domaine tout spécial les techniques de laboratoire auxquelles nous avons eu jusqu'ici recours, se sont révélées insuffisantes et ne

nous ont permis que des progrès extrêmement lents.

N'est-il pas légitime, dès lors, de se demander si nous ne devons pas reviser nos méthodes de recherches ? N'y a-t-il pas tout au moins la possibilité de recourir à d'autres méthodes d'investigation ?

C'est à cette interrogation que répond une discipline nouvelle, issue de l'expérimentation médiumnique, et qui, en tant que doctrine scientifique, se donne pour objet essentiel l'étude des phénomènes électromagnétiques du corps humain et leur explication par la recherche des lois qui les régissent. Sa méthode d'investigation, essentiellement expérimentale, consiste à aller directement à la source puiser ses éléments d'information dans un tête-à-tête particulièrement audacieux, il faut en convenir, avec les forces intelligentes qui se révèlent au cours des manifestations psychiques.

Dans ce but, elle utilise les ressources d'un médium, c'est-à-dire d'un être dont l'influx nerveux est tel qu'il lui permet, dans certaines conditions requises, d'émettre et de recevoir des ondes électriques en dehors de toute volition, autrement dit de se comporter tel un poste de radio. Pourquoi se récrier ? Chaque état présente ses anomalies et ses prouesses, et de même que l'entraînement de l'athlète aboutit à une hypertrophie de sa musculature — état musculaire second — l'entraînement du médium lui permet d'accéder à un état psychique second susceptible de retenir au plus haut point la curiosité avide du chercheur.

Si nous admettons qu'un monde

invisible existe, juxtaposé au nôtre, il se trouve nécessairement régi par des lois naturelles qui conditionnent la survie de l'âme et son comportement dans un milieu qui lui est propre. Si les forces qui se manifestent au cours des expériences sont bien, ainsi qu'elles le prétendent, des entités de l'au-delà, elles doivent nécessairement aussi, sous peine d'imposture, pouvoir nous révéler au moins quelques-unes de ces lois naturelles et nous décrire ce monde qui est le leur.

Pourquoi, dès lors, fantastique interview de l'astral peut-être, ne pas essayer de leur poser un certain nombre de questions, choisies parmi celles dont on ne saurait attendre la réponse d'aucune science humaine, mais que ces entités doivent, elles, être en mesure de nous donner ? Pourquoi ne serait-ce pas à nous d'apprécier ensuite si les réponses fournies constituent ou non un « tout » cohérent, susceptible de s'imposer à notre raison par sa clarté, sa logique, son évidence même ?

Cette audacieuse exploration de l'astral, si elle nous fait éprouver les émotions intenses de l'explorateur qui s'aventure sur la « terra incognita », tache blanche de sa carte géographique, a également le mérite de constituer une méthode scientifique puisqu'elle repose essentiellement sur l'expérimentation et que les résultats apparaissent constants quels que soient les expérimentateurs et les conditions de temps et de lieu dans lesquelles ils opèrent.

La science psychique n'a pas un siècle d'existence et ses adeptes ont payé à l'origine le lourd tribut de sarcasmes infligé de tout temps aux

précurseurs. D'ores et déjà cependant les concepts qu'elle révèle aux chercheurs sont de nature à faire craquer le cadre de nos connaissances biologiques. Dépouillée de toute religiosité, elle apparaît comme une science d'avant-garde dont l'objectif essentiel est la découverte du fait nouveau pour permettre ensuite au biologiste et au physicien d'en contrôler plus aisément la réalité par un travail de laboratoire.

Mais si l'investigation médiumnique aide au progrès des sciences en éclairant au loin la route du chercheur, elle est étroitement solidaire des autres branches de la connaissance dont les progrès, à leur tour, la fortifient sans cesse. La découverte des ondes hertziennes et de télévision, nos études récentes sur l'influx nerveux, nos spéculations sur les radiations cosmiques, nos dernières expériences sur la désintégration de l'atome, toutes ces pages nouvelles du progrès viennent les unes après les autres démontrer l'admissibilité ou même la réalité, suivant le cas, de phénomènes que la recherche psychique, depuis longtemps déjà, avait mis en avant.

En un siècle où la structure de l'atome révèle la plus tourbillonnante des énergies dans l'infiniment petit de la matière, il n'est plus possible de nier a priori qu'un champ électromagnétique puisse survivre à la destruction des cellules qu'il enserre, ce qui est le fondement même de la survie, ou que les neurones de l'encéphale puissent émettre et recevoir des ondes électriques, ce qui explique nos rapports radiants avec le monde désincarné.

Nous commençons à soupçonner que nous vivons dans un Univers

uniquement composé d'ondes, nous commençons à comprendre que nos sens de la vision et du toucher ne nous donnent du décor de la vie qu'une image apparente, qu'il n'est plus possible de se réfugier dans un matérialisme trompeur, alors que la matière en apparence la plus inerte n'est qu'une masse grouillante de particules électriques en mouvement. Le mérite de la science psychique est de nous faire entrer de plein pied dans ce domaine des radiations et de tendre constamment ses efforts en vue de jeter un pont entre la matière et l'esprit.

La première interrogation que nous sommes amenés à poser, par la force même des choses, aux entités qui se révèlent lors de l'expérimentation est de savoir si l'âme représente une réalité et si elle survit à la mort du corps. La réponse est invariablement affirmative. Il est par contre très difficile d'obtenir des renseignements sur la nature « physique » de l'âme et sur son comportement dans l'au-delà. Il faut bien comprendre en effet qu'en tant qu'êtres incarnés, nous vivons dans un moule à trois dimensions — celles du volume — et que notre intelligence est rivée à la cellule animale. Nos concepts de la matière, du temps, de l'espace, sont purement relatifs, valables pour notre seul milieu, en un mot à l'échelle même de notre structure organique.

Il faut donc à l'expérimentateur une longue persévérance et surtout un grand effort d'abstraction pour parvenir à traduire, dans un vocabulaire imparfait, les réponses qui sont faites à ses pressantes interrogations.

L'on a pris l'habitude, en psy-

chisme, de définir le périsprit comme l'enveloppe fluidique de l'âme. Ce n'est, en réalité, qu'une commodité de langage, car périsprit et âme ne font qu'un. Mais nous nous représentons mieux l'âme, semble-t-il, en lui donnant ainsi un support physique que nous détachons de son abstraction pour les besoins de la cause.

De toute façon, l'expérimentation médiumnique nous révèle que le périsprit survit à la mort du corps et qu'il affecte ordinairement une forme ovale qui rappelle les contours humains.

Tout ce que nous pouvons concevoir de lui est qu'il constitue un champ électromagnétique doté par conséquent de deux pôles, l'un positif, l'autre négatif. Ces pôles se situent vers son sommet, aux 9/10 environ de sa hauteur. Ils sont reliés entre eux par les lignes de forces qui apparaissent dans tous les phénomènes d'aimantation (fig. 1).

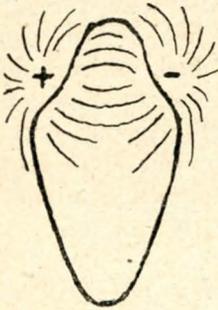


Fig. 1.

Conséquence du phénomène d'aimantation, un courant électrique d'induction parcourt le périsprit en circuit fermé. Courant ascendant dans la partie positive du champ, descendant dans sa partie négative. Courant giratoire et continu qui vibre ainsi perpétuellement en circuit fermé (fig. 2).

Champ magnétique et giration incessante, nous retrouvons ainsi pour le périsprit ces deux vérités premières qui sont à la base de tous les

phénomènes de la nature, depuis l'infiniment petit de la matière avec la gravitation des électrons au sein de l'atome jusqu'à l'infiniment grand du cosmos avec la valse inlassable des planètes autour d'un proton solaire.

Mais le périsprit représente une valeur sans cesse en accroissement en ce sens qu'il est soumis, au cours de sa vie astrale, à une loi de poussée, d'évolution, dont l'ampleur lui permet, simple monade électrique à ses origines, de retourner après des millénaires accrus, magnifiés au sein de son Dieu. Cette loi d'évolution le fait

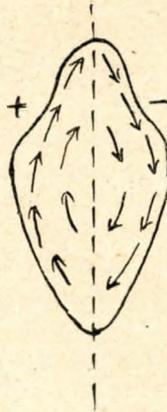


Fig. 2.

passer alternativement de l'état éthérique à l'état incarné et vice versa. Ce sont là les deux temps d'un mouvement continu de poussée, de progrès qui meut le périsprit au cours du cycle de ses réincarnations (fig. 3).

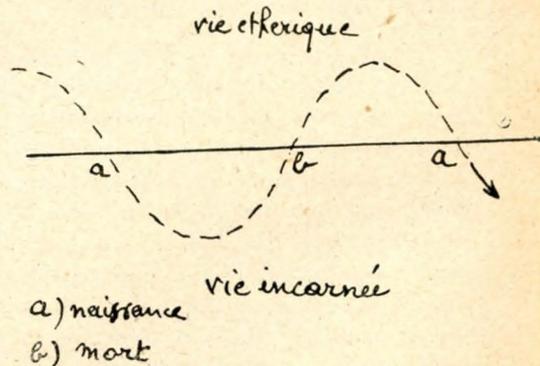


Fig. 3.

Il est certain qu'Henri Bergson ne croyait pas si bien dire lorsqu'il comparait la vie à une création qui

se poursuit sans fin en vertu d'un mouvement initial. Et comme nous sommes loin de soupçonner l'interdépendance de ces deux milieux dans lesquels l'âme plonge tour à tour au rythme de la naissance et de la mort des cellules qu'elle anime. Nous ne percevons de la vie, nous humains, que son reflet, sa projection dans le monde sensible. Ainsi le poisson conçoit seulement la partie immergée de la roue du moulin.

Autre constatation, non moins remarquable : au cours de son évolution astrale, le périsprit augmente de volume et diminue de densité. Loi paradoxale, certes, à première vue, plus le volume augmente, plus la densité s'allège. D'autre part, le nombre des cellules électriques s'accroissant avec le volume, les radiations qui émanent du périsprit sont de plus en plus fortes, ce qui équivaut dans le monde désincarné à une luminosité de plus en plus intense. Nous comprenons ainsi pourquoi, dans certains de leurs messages, les désincarnés nous déclarent ne pouvoir supporter l'éclat de certaines entités qui s'approchent d'eux.

Le croquis ci-contre, obtenu par l'intermédiaire, d'un médium au cours d'une séance d'expérimentation, illustre parfaitement ce qui vient d'être dit. Le croquis gauche (a) représente un périsprit au début de son évolution dans le cycle humain. Il n'a encore vécu que quelques vies humaines au sein d'une tribu primitive. Tout proche de son ascendance animale, il est mû avant tout par des instincts naturels, simples et brutaux. Ce périsprit est petit et lourd. De lui n'émane pres-

qu'aucune luminosité. Son contour extérieur rappelle très sensiblement la forme du corps humain qui fut sa dernière incarnation (fig. 4).

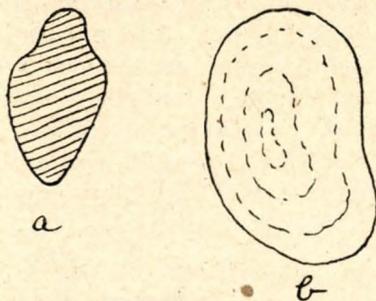


Fig. 4.

Le croquis de droite (b) représente ce qu'est devenu le même périsprit après 800 ou 900 vies successives, c'est-à-dire après un saut dans le temps qui l'approche de la fin de son évolution. Arrivé à ce stade, son champ magnétique est environ quatre fois plus volumineux que précédemment. Sa densité s'est considérablement allégée et il émane de lui une intense luminosité. Sa forme n'a plus aucun rapport avec celle de l'humain : ce n'est plus qu'une fluidité ovale, renflée par endroits et qui, du reste, sous la puissance de son désir créateur, peut alors prendre toutes les formes et revêtir tous les aspects.

Dans le premier cas, nous avons donc pour le volume, la densité et la luminosité, le rapport suivant :

$$v + D = I$$

Dans le second cas, la formule devient :

$$V + d = L$$

C'est du reste ce rapport volume-densité de notre champ magnétique qui, selon les désincarnés, détermine l'espace sidéral dans lequel automatiquement notre âme a la possibilité d'évoluer après la mort, espace qui

s'analyse lui-même en une portion du champ magnétique du cosmos.

Ensemble de vibrations, le périsprit retrouve alors son milieu propre essentiellement électrique. Il est adapté au milieu. Au contraire, la vie cellulaire ne peut se concevoir en dehors de l'atmosphère protectrice d'une planète en raison du froid intense, voisin du zéro absolu de l'espace, et des rayonnements ultra-violet et cathodiques destruc-

teurs de tout germe végétal ou animal.

Dans un prochain article, et toujours grâce aux données de l'expérimentation psychique, nous nous efforcerons de décrire le double phénomène par lequel le périsprit s'incarne au corps pour ensuite se désincarner, c'est-à-dire le double phénomène de la naissance et de la mort.

Georges TIRET.

MEA CULPA !

Je crois qu'à travers tous les flots de sang, toute la méchanceté et toute la malhonnêteté auxquels a recours l'Occident sur une échelle colossale, l'ensemble de l'humanité progresse silencieusement, mais sûrement vers un âge meilleur. (1)

Gandhi.

EVOQUER nos devanciers, ce n'est pas nous souvenir d'eux fugitivement, c'est, surtout, entretenir leur mémoire et leur exemple à leur juste grandeur ; c'est, à travers les avatars, les inquiétudes, les souffrances du quotidien s'efforcer de demeurer dignes d'eux.

Chaque année, le 31 mars marque l'anniversaire de la libération d'Allan Kardec, survenue, on ne l'oublie pas, en 1869, après une vie noblement remplie dont nous conservons le témoignage écrit autant dans les papiers intimes du Maître, que nous possédons, que dans ceux qui nous sont parvenus de ses contemporains. Nous ne reviendrons pas sur les nombreux aspects de cette existence généreuse, ils demeurent trop vivants dans le cœur de chacun de ceux qui, pénétrés de la doctrine kardéciste, ont trouvé par elle

un sens à la vie. Pour les nouveaux venus parmi nous, ils trouveront dans la biographie du fondateur du Spiritisme, si pieusement écrite par un disciple fervent, le lyonnais Henri Sausse, le simple déroulement d'une mission courageusement accomplie (2).

Mars-avril sont ainsi pour les Spiritistes, les mois du recueillement. En 1927, le 12 avril vit se dégager des turpitudes terrestres, Léon Denis, le Maître de Tours, tandis qu'en 1931, le 13 avril, son disciple dont le culte admiratif était si grand, Jean Meyer, alors Directeur de *La Revue Spirite*, Vice-Président de la « Fédération Spirite Internationale » et de

(1) Great Thoughts of Mahatma Gandhi, Madras p. 14.

(2) Biographie d'Allan Kardec, par Henri Sausse, orné de photographies inédites du Maître. Préface de Léon Denis, frs : 150, aux Editions Jean Meyer, à Soual, (Tarn). Port en sus.

l'*Union Spirite Française*, le rejoignait, ayant réalisé son effort patiemment, sans aucun souci d'honneur ou de profit.

Depuis, le souvenir de ces deux vaillants réalisateurs — dignes par leur sincérité et leur abnégation de la mémoire d'Allan Kardec — le philosophe et l'homme d'action, a été pieusement entretenu par le plus grand nombre parmi les spirites, fiers d'avoir compté à leur tête des chefs dignes de leur idéal.

Il est doux à la France spirite de voir se maintenir le culte des plus nobles parmi ses fils. En ces temps de faillite morale, de « crise de l'individu », il est plus que jamais nécessaire de rappeler la vie d'exemplaire labeur d'un Léon Denis et d'un Jean Meyer. Ardents à la tâche, soucieux par-dessus tout du bien des autres, de la formation, de l'élévation de l'âme humaine, ils ont œuvré sans se préoccuper du moindre geste de gratitude, que leur désintéressement leur faisait cependant mériter. « *Malheureux sont ceux qui aspirent à la récompense*, nous dit la Bhagavad-Gita. Sans amertume, comme sans découragement, nous devons à l'exemple de nos devanciers, donner à notre idéal l'essentiel de notre cœur, de notre intelligence ; nous devons semer d'une main largement ouverte, sans nous soucier du profit que pourront en retirer ceux qui recevront la semence.

Il faut souhaiter contre toute apparence que les forces d'égoïsme qui, à cette heure, conduisent le monde, voient dans un proche avenir leur pouvoir décliner, les Etres de lumière qui de l'Au-delà se penchent vers notre planète, inspirent

les hommes de bonne volonté, la réaction est donc certaine, et, à l'heure voulue, malgré les contradictions du présent, l'œuvre de transformation s'accomplira. Gandhi lui-même, dans son message suprême nous en donne l'assurance.

*
**

Léon Denis avait de longue date prévu les inquiétudes que vivent les nations. Il en a analysé les causes, s'arrêtant plus spécialement sur la situation en France. Les Guides de l'auteur d'*Après la Mort* l'avaient instruit de l'approche de cette crise, l'une des plus aiguës de l'histoire. C'est ainsi que tous les événements annoncés se réalisent avec une douloureuse exactitude.

Nous l'avons dit bien des fois, le mal dont nous souffrons est sérieux parce qu'il atteint l'être moral dans l'homme. L'âme de la France est malade, affaiblie, comme l'âme de tant d'autres nations, par la rareté des sentiments, des élans généreux qui faisaient jadis sa force et sa grandeur.

« *L'humanité est touchée dans ses forces vives*, a écrit d'Ormesson. *Les défaillances, les faiblesses que nous constatons dans trop de domaines, relèvent d'un problème de vie intérieure. Il y a moins de tenue parce qu'il y a moins de conscience, moins d'honnêteté, moins de scrupules et moins de sérieux* ». Mea Culpa !

L'heure n'est plus aux consultations savantes. Il est vain que de doctes personnages, matérialistes impénitents, jouent aux augures, considèrent le problème du seul point de vue matériel. Ils consta-

tent les effets du désarroi contemporain sans vouloir rechercher son origine et découvrir la cause.

« *Je crois à la rénovation de l'humanité*, nous disait Jean Meyer, mais, ajoutait-il ; *elle ne sera cependant ni sûre, ni complète, si elle n'est accompagnée d'une renaissance d'idéalisme appuyée sur la science et la démonstration de notre immortelle destinée, telle qu'elle ressort de l'expérience spirite* ».

C'était rejoindre Léon Denis qui, en flétrissant l'absence de conscience dans l'accomplissement du devoir quotidien, dans tous les cadres de la vie sociale, affirmait que c'est aux heures d'inquiétude que l'on sent tout le prix d'une science, d'une doctrine comme le Spiritisme qui, en nous éclairant sur le problème de l'existence, donne aux pèlerins que nous sommes ici-bas, la force morale dont nous avons besoin pour subir sans révolte les épreuves et les maux dont notre humaine condition nous rend tributaires. Les habitudes de simplicité, de sobriété, nous arment contre les coups de l'adversité, mais on doit se demander si nous sommes capables de nous isoler maintenant de la ronde affolante qui entraîne, loin de la calme pensée et de la sage réflexion, l'humanité ?

Avec Charles Sylvestre, l'un des plus talentueux chantres de la nature, dont les yeux se sont clos il y a quelques mois sur les ombres de ce bas monde, nous devons reconnaître, non sans tristesse, que *notre époque s'est inconsidérément détournée des sources pures : simplicité, bonté, bonhomie et joie du travail bien fait. On a d'autres soifs. On veut brûler toutes les routes, on*

exige des récompenses immédiates : la fleur et, tout de suite, le fruit.

Si l'on se souvient avec quelle fougue, aux lendemains de deux guerres, on s'est engagé dans la voie facile des plaisirs, si l'on observe, depuis, le développement de l'amour de l'argent, le déploiement d'un luxe effréné, bien peu conforme, souvent, avec la tradition du goût français, la ruée vers les salles de spectacles où, généralement, des programmes sans valeur artistique sont présentés, si l'on considère le gaspillage éhonté des deniers publics et des modestes économies de l'épargne, on ne peut manquer de reconnaître, dans la succession des troubles actuels, la conséquence normale des causes que notre incurie, notre inconscience ont engendrée. *Mea Culpa !*

Il est certain que le désordre que nous constatons ne règnerait point si chacun de nous était pénétré des raisons de notre passage ici-bas.

« *Le mal est redoutable et profond et le seul remède pratique, nous dit Léon Denis, serait une éducation nationale, éducation de l'enfant à l'école et dans la famille qui, à défaut du présent, préparerait la construction de l'avenir. Quand on apprendra dans les écoles que la vie qui s'écoule pour chacun de nous est le fruit de nos existences précédentes et la semence de nos vies futures, on apportera plus d'attention dans ses actes.* »

« *La connaissance des lois de la réincarnation éteindrait bien des haines. Si la classe ouvrière en était instruite, elle n'envierait plus celui qui possède et qui, parfois, fait un si regrettable usage des moyens dont il dispose. Ce sont les différences de niveau social qui créent les malentendus. C'est au spiritisme à concilier et à harmoniser les contradictions apparentes dans une règle supérieure de répartition et d'équité.* »

« *Dépourvus de la foi rationnelle,*

éclairée qui soutient et reconforte aux heures d'épreuves, ignorants du sens réel et du but élevé de la vie, la plupart des hommes se laissent flotter, insouciant, au gré des passions, sans réagir contre les lourdes influences de la matière. »

Sans doute, les hommes de l'heure, les conducteurs de foules, devront-ils penser un jour à cette nécessité d'éducation du cœur humain, lorsque leurs préoccupations personnelles, leurs intérêts leur en laisseront le loisir. Déjà, certains d'entre eux reconnaissent, devant la faillite partielle du progrès mécanique, dans sa tentative de standardisation du bonheur, l'évidence des besoins spirituels ; ils croient même pouvoir affirmer que : *Notre époque matérialiste commence à aspirer à d'autres biens que la jouissance physique*, précisant que : *par un juste retour, si fréquent dans le passé, la culture et la recherche sollicitent ce goût d'idéal qui a ennobli certains âges de l'histoire.*

Quoiqu'il en soit, il est grand temps, ce nous semble de réagir, de se relever. Les événements se précipitent, portant en eux des leçons de plus en plus significatives et pressantes ; en vain, l'épreuve s'abat sur nous, autour de nous, nous montrant que les biens matériels sont précaires et que les préoccupations qui obsèdent nos jours ne sont pas l'essentiel de notre tâche. La souffrance nous est envoyée pour nous contraindre à réfléchir. Elle demeure un puissant moyen de formation. Par elle, l'âme se libère des contingences terrestres et développe ses aspirations les plus saines. Par elle, nous corrigeons et réparons les erreurs et les fautes commises du-

rant le long pèlerinage de nos existences passées, nous préparons notre avenir meilleur et nous nous rendons dignes de participer à l'œuvre des Etres aimés qui nous ont précédés dans l'Au-delà, et que la douleur a grandis.

Après Allan Kardec, Léon Denis nous a laissé ce message que Jean Meyer s'est efforcé de répandre à son tour ; à nous incombe la mission de maintenir l'éclat du flambeau qui, de leurs mains, a glissé dans les nôtres.

Dans la mesure des moyens dont nous disposons, associons nos volontés et nos actes au rythme immense des forces et des choses que la Pensée Suprême a créées pour assurer l'harmonie des mondes, au sein des immensités, et permettre l'évolution universelle.

Si faibles que nous soyons, n'oublions pas qu'en participant à l'œuvre grandiose de la vie éternellement progressive et plus haute, nous travaillons à l'épanouissement de nos facultés, à la spiritualisation de notre être.

Lorsque, chaque année, sonnent dans l'émerveillement printanier, les cloches de Pâques, symbole de résurrection et de paix, que nos pensées reconnaissantes s'élèvent vers les pionniers dont nous venons d'évoquer la mémoire : *Allan Kardec, Léon Denis et Jean Meyer*, pour leur affirmer à nouveau combien nous sommes fiers de servir de tout notre cœur la cause qui inspira leur vie, l'idéal dont ils furent, en tête de nos rangs, les propagateurs magnanimes.

Hubert FORESTIER.

De la Méthode Expérimentale en Matière de Spiritisme ⁽¹⁾

DES considérations incluses dans mon précédent article, il apparaît que nous n'avons besoin d'invoquer aucun « agent fluidique » particulier pour relier *l'esprit et la matière*, dans les phénomènes spirités ou métapsychiques.

Il nous reste à examiner le cas d'une phénoménologie soi-disant spirituelle ou fluidique, *au voisinage immédiat du corps* ; et qui se manifesterait *comme un prolongement formel de ce dernier*.

Que les corps vivants, et le corps humain en particulier, émettent des effluves analogues à *l'effet-corona* dont s'entourent parfois les lignes électriques à haut potentiel, rien n'est plus certain. Le colonel de Rochas est le premier expérimentateur physicien qui ait observé les dits effluves : il les polarisait même sur ses sujets dont certains les voyaient « en rouge », du côté gauche du corps, « en bleu » du côté droit. De Rochas vérifiait encore leur contour par ce qu'il appelait une « sensation extériorisée » : le sujet accusant la perception d'un contact ou d'une piqûre, à quelques décimètres de distance de son épiderme réel.

Personnellement, je puis témoigner d'avoir très objectivement observé *les effluves en question*, sur les mains d'un puissant radiesthésiste de mes amis : le R. P. Georges L... Voici dans quelques conditions. (Je les dis « objectives » parce que nous étions là plusieurs observateurs *difficiles*). Le Père étala sa pélerine de religieux sur le tapis de

mon appartement, dans la *pénombre* d'une grande table — mais sans aucune extinction des lumières —, puis étendit les mains au-dessus de ce fond noir. Après une demi-minute *d'attention*, nous fûmes plusieurs à apercevoir *les doigts de l'opérateur comme prolongés de plusieurs centimètres* par une lueur blafarde, très uniforme... Le phénomène était particulièrement *instable*, pour certains d'entre nous.

Une expérience psychologique banale — relevant de l'Ecole de la Salpêtrière de Charcot autant que de Babinsky — consiste à multiplier de telles expériences devant un *grand nombre d'observateurs inconnus*. Dès que la « voyance » est accusée par l'un des assistants, elle se propage de proche en proche. Tout le monde voit ou « croit » voir... quelque chose. Sans remonter aux convulsionnaires du cimetière Saint-Médard, ni même au baquet de Mesmer, cette *contagion* du phénomène de voyance est d'une *psychiatrie* classique : elle n'enlève rien, d'ailleurs, à la réalité du phénomène. Mais tout le monde connaît la fable du *singe et de la lanterne magique*, qu'il omettait d'éclairer...

*
**

Le cas qui nous intéresse est beaucoup plus profond que l'illusion volontaire, car il peut dégénérer, dans certains milieux prédisposés en vé-

(1) Voir « La Revue Spirite » de janvier-février.

ritable suggestion collective. J'ai connu l'un des médiums utilisés (à l'âge de 18 ans) par de Rochas. M. de St-P... me parlait de ces expériences passées, avec tout le sang-froid d'un homme mûr volontairement détaché de la métapsychique — comme il se doit, chez tout homme social, normal, même exactement informé. La « folie spirite » (ou « métapsychique ») ne commence qu'à partir du moment où le *oui-jà* et le *guéridon* deviennent les directeurs de conscience ou les conseillers ordinaires de la vie courante... Eh bien, de Rochas se méfiait particulièrement de l'illusion subjective, chez lui-même et chez les autres...

Quant à moi et à mes amis, nul d'entre nous n'a vu « bi-colorés » les effluves manuels du R. P. Georges.

*
**

A ce propos, rien n'est plus instructif que l'histoire des fameux « rayons N » qui défrayèrent la chronique savante — y compris les comptes-rendus à l'Académie des sciences de 1902 à 1904.

C'est un physicien *remarquable* A. Blondlot, de l'Université de Nancy (connu par certaines expériences demeurées classiques) qui « découvrit » ces « Rayon N » soi-disant émis par toute personne humaine et tout animal. Blondlot avait « vu » les effluves de Rochas, voilà tout ! Mais avec son ardeur d'expérimentateur, dans l'atmosphère de l'époque toute chargée de l'émerveillement causé par la *radioactivité* des Curie (1898) et l'*onde hertzienne* entrée dans sa carrière pratique, Blon-

dot voulu *avoir raison du phénomène*, « en physicien ».

Sûr de l'existence effective des effluves, il voulut les soumettre à la dispersion de « prismes » en matières diverses. Et les observateurs affluèrent qui *détaillaient à qui mieux mieux* le « spectre » des « rayons N ». Il serait cruel de reproduire la liste des savants et personnes éminentes qui découvrirent « des rayons N » un peu partout, encombrant les comptes-rendus de l'Académie des Sciences et les Revues Savantes, de leurs observations.

Un physicien allemand demanda toutefois à *vérifier* « le spectre N ». S'amusant, dans l'obscurité du cabinet, à subtiliser le « prisme » soi-disant réfringent, il n'eût aucune peine à recueillir autant de réponses affirmatives qu'il en pouvait souhaiter, touchant les nuances du *Spectre N...*, malgré l'absence du *spectrographe N*.

La cause était entendue.

*
**

D'autant mieux que Nancy était, à la même époque, le siège de la célèbre école psychologique de Bernheim, continuateur de Charcot et le premier maître de Siegmund Freud.

La conséquence historique de cette aventure ?... Chat échaudé...

Mais je puis, ici encore, témoigner de ce que j'ai vu moi-même.

Lors de l'épopée de la « vision paroptique », qu'avait déclenchée Louis Farigoule avec toutes les sûretés pontificales et normaliennes dont il avait eu le soin de s'entourer, j'étais intervenu moi-même

avec Raymond Simonin et ses trois belles-filles comme sujets... On échoua finalement — malgré mes avertissements — chez Babinsky, avec le Dr Charpentier comme assistant... Charpentier, ex co-équipier de Curie, d'Arsonval, Yourevitch, Bergson... dans l'étude d'Eusapia (1905-1907). La veille, j'avais eu sur l'un des sujets, la petite Jeanne, une séance privée merveilleuse ! L'enfant « lut » par « la paume de ses mains placées dans son dos » tout un jeu de cartes que je fis défiler moi-même. Cela, sans une erreur et, à la fin, sans hésitation.

Bien entendu, les fameuses « ocelles » épidermiques de Farigoule ne sont pour rien dans cette vision extra-rétinienne. J'en reste à l'explication que me donna Bergson : « C'est *l'esprit* qui se pose directement sur les choses ». Donc : condition première de la réussite : un état psychique *très spécial*.

Devant Babinsky et Charpentier (qui avaient refusé ma présence) l'insuccès, naturellement, fut total. Par contre, nous apprîmes, le lendemain, du jeune normalien qui avait servi d'intermédiaire, que « l'expérience » organisée par ces docteurs, avait consisté surtout à *noter* les mots prononcés, les interjections, les toussotements éventuels, de ce pauvre Raymond Simonin, dans sa tentative pour remettre la petite Jeanne en l'état psychique convenable. Pointage destiné à déceler le « langage conventionnel » par lequel Simonin devait, de toute évidence, dicter à l'enfant les réponses à faire.

L'obsession du charlatanisme avait mué en apprentis charlatans

nos deux sommités de la psychiatrie française...

— Et c'est çà, la science française ? murmurait le bon Simonin, tout chargé de ses fluides exceptionnels dont la pureté et la force n'avaient d'égales que sa naïveté...

*
**

En résumé, noblesse oblige, la méthode expérimentale *spirite* doit : 1° tenir le plus grand compte des techniques déjà mises en œuvre, dans leurs propres études, par les physiciens, les physiologistes et les psychiatres ; 2° dépasser ces méthodes en les respectant, jusqu'à toucher nos propres objectifs qui sont : *la démonstration de la survivance de l'âme* par l'enregistrement des phénomènes qui nous sont familiers. Phénomènes toujours plus ou moins *fortuits* et *d'un caractère psychologique* (intentionnel ou volontaire) *plus encore que physique*.

Et cela exige le retour à la seule méthode valable : *la méthode d'instruction « judiciaire »* préconisée par Bergson, opérant par relations *aussi détaillées que possible* de contrôleurs simultanés *aussi nombreux* et *aussi compétents* que possible.

De ce point de vue, ne nous lassons pas de redire que le *plan de travail* nous a été donné une fois pour toutes par W. Crookes, Myers, Podmore, Oliver Lodge, dans leur « *Society for Psychical Research* », telle qu'elle fut constituée *initialement*.

En d'autres termes : trop de cercles, trop de groupes travaillant isolément. Trop de réunions avec « démonstrations » publiques rappelant les « attractions » du music-hall à

l'époque de Pickmann et de Bénévol.

Ainsi définie, la tâche est dure. Elle exige une culture scientifique et philosophique aussi générale que possible. Elle interdit d'invoquer au petit bonheur la « désintégration atomique » à propos des « matérialisations et dématérialisations » incontestablement observées par quelques uns d'entre nous qui auraient détruit Paris si l'analogie était acceptable.

Assez « d'ondes » télépathiques. Assez de vérifications « statistiques » pour les communications lointaines organisées à froid.

Relisons ce texte de Pascal relatant comment il formula simultanément avec Fermat, le théorème fondamental du calcul des probabilités :

« Cette proposition, que je viens de rouler en plusieurs sortes, EST TOMBÉE DANS LA PENSÉE de notre célèbre Conseiller de Toulouse, M. de Fermat ; et, ce qui est ADMIRABLE, sans qu'il m'en eût donné LA MOINDRE LUMIÈRE, ni moi à lui : il écrivait dans sa province ce que j'inventais à Paris, HEURE POUR HEURE, COMME NOS LETTRES ÉCRITES ET REÇUES EN MÊME TEMPS LE TÉMOIGNENT. »

Un quart d'heure de méditation sur cet événement extraordinaire de *symbiose spirituelle*, dans un ordre de choses bien étranger à tout facteur émotionnel, nous en apprend beaucoup plus que toute réussite fortuite obtenue sur des schémas abstraits, dans des proportions ridicules au regard de la loi des grands nombres.

Un seul détail concret, Bergson y

insiste, est probant. Or, le concret exclut tout scénario monté d'avance.

*
**

Et puis, s'il faut encore tirer une ultime *conséquence expérimentale* de la « méthode spirite », telle qu'Allan Kardec l'a utilisée, tous comptes faits, *en quête d'une objectivité de valeur universelle*, c'est au niveau de *l'expérience religieuse* elle-même, qu'il convient de hausser cette méthode.

Forts de nos connaissances particulières, il nous incombe de passer toutes les « histoires saintes » au crible de notre critique méthodique.

Nous verrions, alors, que les mythologies poétiques du paganisme antique étant nulles, il va sans dire, la réalité des interventions de l'Au-delà dans les affaires de l'humanité a seulement commencé de se manifester par les prophéties hébraïques (et quelques-unes des sibylles païennes) pour atteindre leur maximum de certitude avec les textes de l'Évangile. Impitoyablement expurgés, *par la dite critique*, de tous leurs apports légendaires, les textes sacrés du christianisme, ainsi purifiés et arrachés au dogmatisme littéral des Églises, démontreront alors le caractère unique autant que surnaturel — disons divin — de la mission du Christ Jésus, fils de Marie et de Joseph de Nazareth : message impératif, inéluctable, message de consolation de l'Esprit, du Paraclet, Soit : le 3^e testament, définitif celui-là.

De ce testament nous sommes, spirites, les apôtres tout désignés.

Jean LABADIÉ.

L'Histoire du Caodaïsme

NOTRE ami regretté Gabriel Gobron avait consacré, dans *La Revue Spirite*, de nombreux articles au Caodaïsme et je me rappelle les avoir toujours lus avec plaisir.

J'ai éprouvé une grande satisfaction en apprenant que les éditions Dervy publiaient un important ouvrage posthume de Gabriel Gobron ; il est intitulé *Histoire du Caodaïsme* et a, comme sous-titres : Boudhisme rénové, spiritisme annamite, religion nouvelle en Eurasie (1).

Le livre est fort bien présenté ; il a de nombreuses illustrations. Celle de la couverture représente l'intérieur du Temple Caodaïste de Tay-ninh (Cochinchine) dans lequel le 2 février 1948, une grande dignitaire Caodaïste prie pour le repos de l'âme de Gandhi. L'auteur de l'introduction garde l'anonymat ; il nous apprend que, pour les caodaïstes d'Indochine, Gabriel Gobron était le Frère Gago ; il ajoute ensuite :

« De l'au-delà, Frère Gago nous éclaire et nous protège ». Une telle déclaration montre que ce livre ne peut laisser les spirites indifférents.

J'écris cette rapide étude alors que je me prépare, comme délégué de l'*Union Spirite Française*, à aller participer au Congrès spirite international qui sera tenu à Londres du 4 au 11 septembre 1948. Cette année, lors du premier Congrès international, tenu après la terrible tourmente mondiale, Gabriel Gobron ne pourra plus présenter de rapport

sur le Caodaïsme, comme il l'avait fait en 1934, à Barcelone, à Glasgow en 1937.

C'est par des expériences de spiritisme, faites par M. Ngô-van-Chieu, délégué administratif, avec un petit groupe de secrétaires annamites, que le Caodaïsme prit naissance à l'occasion de Noël, le 24 décembre 1925. Depuis quelque temps, déjà un Esprit guide se manifestait souvent et donnait des enseignements d'une haute portée morale et philosophique ; ce soir-là, il se manifesta comme étant l'Être suprême venant, sous le nom de *Cao-Daï* afin d'enseigner la vérité au pays d'Annam.

Rapidement, le Caodaïsme prit une grande extension et s'étendit dans toute la Cochinchine.

Le caodaïsme représente « une synthèse des trois grandes religions orientales : Boudhisme, Confucianisme et Taoïsme, lesquels, unis au Christianisme et au Culte des génies, représentent les cinq voies que Cao-Daï a ouvertes à l'humanité pour son développement et son évolution spirituelle ».

Le Caodaïsme est une véritable école de tolérance. Il ne tend pas « seulement à concilier toutes les convictions religieuses mais encore à s'adapter à tous les degrés de l'évolution spirituelle ». Tant au point de vue moral qu'au point de vue philosophique, culturel, spiritueliste et initiatique. Au Congrès spirite mondial, tenu à Lausanne en août 1948, M. Ram Linsen à la section Philosophie et religion, présen-

(1) Prix 300 frs. Port en sus.

ta un rapport sur le Bouddhisme. Un congressiste posa cette question : *Qu'est-ce qui peut rapprocher le bouddhisme du christianisme ?* Mon ami Fernand Lachambre, vice-président du Conseil suprême, après les explications de M. Ram Linsen, réalisa l'unanimité des congressistes, en affirmant que la loi d'amour les rapproche. Je revis cette partie des assises tenues à Lausanne en lisant, page 183 du livre posthume de Gabriel Gobron : « *Le Caodaïsme est le pont jeté sur le fossé profond (qui paraissait infranchissable) séparant le Christ du Bouddha, qui fut son précurseur, et dont l'harmonie des deux doctrines, qui se complètent, est nécessaire à l'union des peuples occidentaux et asiatiques pour faire régner la fraternité entre eux* ».

Il faut lire *Histoire du Caodaïsme*, il faut en méditer l'enseignement.

Les spirites, qui ont compris que le spiritisme doit jouer un rôle important dans l'établissement de la fraternité universelle et de la paix terrestre, ne sauraient rester indifférents devant le caodaïsme lorsqu'ils sauront que, par un message médianimique, il a été indiqué que, par la suite, toutes les religions seront unifiées.

« Les religions sont comme les Facultés : superficiellement, leurs dogmes, croyances, etc., paraissent n'être

pas en harmonie entre eux, ils sont souvent en opposition. Ils doivent être ainsi parce qu'un homme a un goût, un penchant, un désir, une instruction, une éducation, le plus souvent complètement différents de ceux de son voisin.

« Les religions ont été créées différemment à cause du stade de civilisation des peuples, de leur degré d'évolution, de l'ambiance, du milieu où ils vivent, de leurs mœurs et coutumes, etc. Mais, au-dessus de toutes ces choses si divergentes, il y a le Créateur, Dieu, c'est-à-dire la Conscience Universelle qui unit tous les hommes malgré les diverses couleurs de leur peau, leur degré de civilisation, etc.

« C'est aux Caodaïstes de se mettre au service de la grande foi en Dieu, pour cette union qui mettra fin au terrible cauchemar qu'est la guerre mondiale, fratricide, dont les hommes sont hantés, et qui se prépare si activement en Europe. »

Ces lignes sont déjà anciennes, puisqu'elles étaient écrites à Gabriel Gobron avant 1939. Et pourtant elles restent, hélas, d'actualité dans le présent, que tous les hommes de bonne volonté s'unissent ! que, de leur côté, les spirites augmentent au maximum possible leur propagande.

Ainsi, peu à peu, pourra s'établir ici-bas le règne de la fraternité et de l'amour, prêché par Jésus, par Bouddha, et par tous les fondateurs de religion.

Henri REGNAULT.

EVOLUTION & VIES SUCCESSIVES

Réponses à quelques objections

La doctrine des Vies successives remonte à la plus haute antiquité, puisque les plus anciens livres sacrés de l'Inde l'enseignaient déjà. Tour à tour oubliée ou combattue, cette doctrine a pris un regain d'actualité avec la naissance du Spiritualisme expérimental et de l'Evolution darwinienne.

De nombreux auteurs en ont fourni longuement les explications et les preuves : Allan Kardec, Léon Denis, Gabriel Delanne, Léon Chevreuil, Ernest Bozzano, Henri Regnault, etc., etc. Malgré tout, il est encore des lecteurs de cette Revue, surtout parmi les nouveaux venus à sa doctrine, qui hésitent encore à lui donner leur pleine adhésion et formulent des objections à peu près toujours les mêmes. C'est ainsi qu'on nous écrit :

« Comment comprendre que les mille misères ou injustices que nous subissons dans une quelconque de nos vies terrestres puissent constituer soit une réparation des injustices ou des infractions à la loi morale naturelle commises dans une vie précédente, soit des épreuves destinées à nous préparer une vie suivante meilleure, puisque, d'une façon générale, nous ne nous rappelons pas le moindre détail de nos vies antérieures ? »

Réponse. — Sans reprendre toute l'argumentation déjà péremptoire des auteurs du siècle dernier, on peut envisager la question d'une façon très générale en s'appuyant sur une autre doctrine désormais incontestable : avec tous les savants modernes, aussi bien les matérialistes

que les spiritualistes, nous admettons aujourd'hui comme scientifiquement démontré *le principe* de l'EVOLUTION des êtres vivants, dont on ne discute plus que les diverses modalités d'application. Mais...

Les Matérialistes qui nient l'existence d'une âme comme principe vital organisateur de tout « organisme vivant », sont obligés de s'incliner devant ce mystère ou ce miracle qu'ils constatent sans en apercevoir l'ombre d'une explication, à savoir que notre planète, d'abord inhabitée et inhabitable par aucun être *vivant*, (fût-il un simple microbe), a vu surgir spontanément ces êtres vivants microscopiques et *animés*, dont la descendance a, *par hasard*, donné toute la série successive des animaux depuis le plus simple jusqu'à l'homme de talent ou de génie ! Il y aurait là un véritable miracle que n'expliquent ni la sélection naturelle, ni les lois physico-chimiques, ni aucune hypothèse. Sans aucune « finalité », c'est-à-dire sans aucun plan préconçu, l'Evolution se serait opérée de façon absolument paradoxale et absurde, puisque même le matérialiste qui consentirait à la rigueur à admettre un certain « principe vital » animateur de tout organisme vivant prétend que ce principe, s'il existe, tombe définitivement dans le néant au moment de la mort de chaque être vivant.

Au contraire, pour nous, Spiritualistes, tout s'explique logiquement par une évolution *intégrale*

consistant en ce que tout être vivant est « *animé* » par une âme immatérielle, principe vital indestructible continuant à exister après la mort.

Au moment où les conditions physiques et climatiques ont commencé à rendre notre planète habitable (refroidissement du globe, constitution d'une atmosphère, etc., etc.), certaines molécules chimiques albuminoïdes se sont trouvées aptes à passer de l'état de molécules non vivantes à l'état de molécules vivantes par un processus de radio-activité fort bien décrit par le savant physicien Paul Becquerel en 1922. Il a suffi pour cela qu'une âme, dans l'état le plus rudimentaire qu'on puisse imaginer à une âme, vienne *animer* cette molécule d'albumine pour lui donner toutes les caractéristiques attribuées à la Vie proprement dite : assimilation, croissance, faculté de reproduction, etc. Et si, à ce moment, aucune âme embryonnaire de ce genre n'existait encore sur la Terre, il a fallu de deux choses l'une : ou bien qu'elle vienne d'une autre planète déjà habitée (1), ou bien qu'elle prenne naissance sur place.

Ici, deux hypothèses se présentent pour expliquer cette *naissance* : la première, primitivement et longtemps admise sous le nom de « *Créationisme* » est fondée sur le texte de la « *Genèse* » pris au sens littéral. Elle voit dans chaque espèce un type

immuable créé du néant par Dieu, et se trouve en opposition absolue avec le moderne Transformisme ou Evolutionnisme. La seconde, préférée par la plupart des Spiritualistes modernes rebelles au dogmatisme religieux, est l'« *Emanatisme* » qui se résume ainsi :

Admettant que l'Univers entier, avec ses innombrables Soleils (ou étoiles dont une au moins sur dix est accompagnée d'un cortège de planètes) n'a pas pu spontanément sortir du néant absolu sans aucune « *cause* », nous sommes obligés d'admettre que cette CAUSE est éternelle, sans aucune autre cause pré-existante (2).

Il est rationnel de la considérer simplement comme étant une source éternelle d'énergie, ou un réservoir d'énergie absolument infini dans l'espace et dans le temps, et qui *émane* de sa propre substance, de son propre fonds inépuisable puisqu'infini, des parcelles infimes de son énergie, chacune de ces parcelles constituant ce que nous appelons une âme embryonnaire.

Chacune de ces âmes participe à la nature de sa source, comme un rayon de soleil participe si bien à la nature du soleil qu'il peut nous faire connaître la nature physico-chimique de sa source solaire. Nous savons, de science certaine, que le soleil émane ainsi de sa propre substance des millions de tonnes par seconde. Et rappelons ici en faveur de l'immortalité de l'âme ce principe scientifique moderne que l'énergie peut se transformer mais non se détruire. Or, nous prétendons

(1) Le grand savant suédois Swante Arrhenius, au début de ce siècle, a préconisé l'hypothèse du transfert (par la pression de radiation) de certains germes vivants (spores) de planète à planète, mais cette hypothèse a dû être abandonnée pour raisons scientifiques. Il admettait déjà l'éternité de la Vie dans un Univers absolument éternel, cette dernière conception étant déjà admise et soutenue par Camille Flammarion dès 1880.

(2) Le fait que les Humains ont pu affubler cette Cause de tous les noms et surtout de tous les attributs les plus fantaisistes ne prouve rien contre son existence.

que l'âme est essentiellement une « énergie ». Ajoutons enfin que la comparaison du Soleil et de la Cause de l'Univers pêche (comme toute comparaison) sur ce point surtout que le soleil est strictement limité dans le temps et dans l'espace, tandis que la Cause ou Source de l'Univers ne peut être qu'absolument infinie dans le temps, sinon, ou bien l'Univers n'aurait jamais existé, ou bien il n'existerait plus.

Il n'y a rien de mystérieux ni de miraculeux à ce que chaque émanation de la Source Infinie possède son *individualité* propre et indestructible qui, (tout comme un germe ou une graine, se développe « naturellement ») *évolue* vers un perfectionnement indéfini à travers une série considérable d'incarnations successives.

Cette perfectibilité indéfinie de toute âme capable d'organiser la matière qui, de ce fait, prend le nom de « matière vivante », est la véritable clé seule capable d'expliquer rationnellement le fait désormais incontestable de l'Evolution ou du Transformisme selon Lamarck, Darwin, Haeckel, Spencer, etc...

Mais cette évolution ne peut se concevoir dans le cas où une âme rudimentaire quelconque animerait indéfiniment toujours la même espèce d'être vivant la plus simple. Ce perfectionnement exige que cette âme, ayant animé un nombre suffisant de fois des êtres de même espèce, et n'ayant plus rien à apprendre dans ce genre d'exercice, passe ensuite dans un autre organisme naissant d'une autre espèce très légèrement plus perfectionnée *organiquement*. Telle est la seule solution logique du fameux problème de

l'évolution des espèces, cette *évolution* étant considérée du point de vue spirituel, ce qui n'empêche pas une certaine *fixité* des espèces du côté matériel et organique.

De plus, l'évolutionnisme classique sans l'hypothèse des réincarnations se heurte à une véritable absurdité : alors qu'il a nécessairement fallu des millions d'années ou de siècles pour qu'un animal monocellulaire (composé d'une seule cellule) arrive à produire un être vivant tel que l'homme, il suffirait de quelques mois pour qu'une simple cellule vivante, le spermatozoïde rencontrant une autre cellule appelée ovule, devienne un être humain complet parfaitement organisé !!!

Ces diverses considérations nous amènent à imaginer l'Evolution comme étant le passage de la même *individualité* spirituelle dans toute la série, dans toute l'immense filière des êtres vivants, à travers toutes les *personnalités éphémères* de chacun d'eux. D'où la loi naturelle des vies successives se présente à nous comme philosophiquement logique et scientifiquement rationnelle.

*
**

Passons maintenant de cette théorie que l'on trouvera peut-être un peu abstraite à la pratique concernant notre individualité *immortelle* et notre *personnalité passagère* (cette dernière seule désignée par une sorte de matricule qui est notre nom de famille avec un prénom spécial). Considérons ce qui se passerait si, dans notre vie actuelle, nous conservions, dans notre *mémoire consciente* tout ce que nous avons été, tout ce que nous avons fait depuis

des millions d'années, depuis le temps où notre âme naissante animait le plus simple des protozoaires... ou peut-être le plus simple des atomes matériels, car ceux-ci aussi sont « animés » d'une énergie (toujours émise ou issue de la même Source infinie), énergie dont la puissance se révèle de plus en plus formidable.

Sans même remonter aussi loin, supposons simplement que nous puissions conserver la mémoire intégrale des cinq ou six dernières existences corporelles que nous avons vécues : ce serait simplement épouvantable ! En effet, nous savons très bien que nous ne faisons pas toujours tout le bien que nous voudrions faire et que nous n'évitons pas toujours le mal que nous voudrions éviter. Or, étant donné que notre mentalité et notre moralité surtout vont fatalement en s'améliorant de vie en vie, il est plus que probable que si nous pouvions à notre gré faire régresser notre mémoire pour voir et savoir tout ce que nous avons fait dans nos existences remontant seulement à quelques centaines d'années en arrière, de quelles cruelles obsessions, de quels affreux remords ne serions-nous pas victimes !!!

Et si notre mémoire *inconsciente individuelle* était toujours présente à notre mémoire *consciente personnelle*, que se passerait-il lorsque se rencontreraient dans le présent deux *individus* qui ont été des ennemis mortels dans une vie antérieure, dont l'un, par exemple, aurait indignement trompé, volé ou assassiné l'autre ? D'éternelles vendettas rendraient tout simplement la vie impossible !!! Bergson a mis en

évidence le rôle de notre mémoire actuelle, rôle bienfaisant qui consiste surtout à nous faire *oublier* la plus grande partie de nos actes et pensées... même de la vie présente, sans quoi nous subirions une obsession des plus néfaste à notre comportement de tous les jours.

Enfin, les incontestables phénomènes accidentels de certaines réminiscences de vies antérieures (celui du « déjà vu », celui des enfants prodiges, etc.) sont soumis eux aussi à une loi naturelle aussi sage que toutes les autres, ne permettant que des réminiscences fragmentaires qui ne peuvent nuire à notre évolution spirituelle et morale. Nous ne pouvons pas les faire naître à notre gré, et ces réminiscences se produisent... comme par hasard et juste assez pour servir d'argument probant (au moins pour ceux qui sont déjà aptes à comprendre) en faveur d'une doctrine qui est en voie de passer du domaine de la légende ou de la croyance dans le domaine de la certitude scientifique : la doctrine des vies successives, base de l'Evolution.

*
**

On nous a encore présenté cette objection :

« Cette doctrine choque le sentiment pourtant bien légitime de l'amour maternel : une mère perd un enfant en bas âge, n'est-il pas cruel pour elle de penser que cet enfant chéri l'oubliera définitivement dès sa prochaine réincarnation dans laquelle il aura une autre mère ! »

Réponse. — D'après la doctrine évolutionniste spiritualiste, l'amour filial devrait théoriquement s'étendre jusqu'à nos plus lointains ancêtres, ou au moins jusqu'aux anthropothèques dont nous descen-

dons (ou plutôt d'où nous *montons*, mot spirituellement plus exact). Mais pratiquement, nous constatons qu'il se limite aux parents ou grands-parents que nous avons personnellement connus dans notre vie actuelle. Mais le perfectionnement indéfini que doit réaliser dans l'avenir chaque âme humaine arrivera à ce magnifique résultat que... plus tard, tous ceux qui se sont aimés ici-bas se retrouveront avec leur mémoire intégrale et que nous pourrions aimer avec une égale tendresse particulière ceux qui nous ont successivement prodigué leurs soins maternels ou paternels. Bien plus, nous arriverons à aimer avec autant d'ardeur absolument tous les êtres existants que nous connaissons ou reconnaissons, parce qu'ils sont tous, sans exception, ou nos frères aînés ou nos frères cadets, étant tous enfants de la même Cause essentielle. Nous les aimerons avec autant de légitimité et surtout de sincérité que nous aimons présentement notre mère ou notre enfant. Et cela ne peut amoindrir en quoi que ce soit l'affection naturelle, instinctive et légitime envers père, mère ou enfant que nous connaissons maintenant.

Si pénibles que soient pour nous certaines séparations familiales du fait de décès accidentels ou prématurés, ce sont là des épreuves que nous devons subir, soit à titre de réparation de nos fautes passées oubliées ou non, soit à titre de stimulant pour notre avancement spirituel et moral. Or un jour viendra certainement où nous serons assez évolués, assez forts pour nous remémorer *tout* ce qui est accumulé depuis des siècles et des millénaires dans notre mémoire actuellement

inconsciente. Alors, l'immense panorama de toutes nos existences passées pourra sans inconvénient se dérouler devant nous en nous faisant comprendre toutes les lois essentielles de l'Évolution spirituelle. Nous pourrions même prendre plaisir à nous remémorer toutes les plus cruelles épreuves que nous aurons subies pour arriver, par notre propre mérite *individuel* et sans aucun favoritisme à ce stade avancé d'évolution, tout comme une personne qui a longuement et durement travaillé pour arriver à un résultat pratique, à une découverte scientifique ou artistique, prend plaisir à se rappeler tous ses efforts passés, avec tous ses échecs, toutes ses déconvenues, toutes ses fautes et erreurs diverses !

*
**

Une mère de famille nous a posé dernièrement cette autre question :

« D'après la loi karmique certains enfants ont pu être, dans une vie antérieure, méchants et durs envers leurs semblables. Mais comment expliquer alors la pureté du regard d'un bébé ? Pourquoi, aux premières heures de la vie, l'homme est-il un centre si chaud et si lumineux ? pourquoi son berceau est-il un symbole de paix dans ce monde tourmenté ?.. »

Réponse. — Un enfant qui vient au monde est un être fragile qui serait voué à une mort certaine et rapide s'il n'était entouré de soins maternels indispensables à sa subsistance, soins que toute mère normale donne instinctivement à l'être cher qu'elle a mis au monde. Cette affection naturelle et la défense des petits existe également chez les animaux supérieurs, mais de façon plus éphémère, cessant apparemment dès

que la progéniture n'a plus besoin des soins maternels. Mais elle ne peut exister chez les insectes qui paraissent ignorer à la fois leurs parents et leurs enfants, bien qu'ils donnent tous leurs soins seulement à leurs fonctions reproductrices, et tout se passe comme si les parents *savaient* ce qu'ils doivent préparer *en vue* d'une éclosion à laquelle ils n'assisteront pas. En faisant ces préparatifs ils obéissent donc à un instinct naturel, (c'est-à-dire conforme aux lois naturelles), très comparable, toutes proportions gardées, à l'instinct *affectueux* maternel des animaux supérieurs et de l'être humain.

C'est en grande partie cet instinct qui fait paraître à nos yeux un bébé comme un symbole de la parfaite innocence, d'autant plus que le petit est incapable de « faire le mal » à proprement parler.

Mais il faut savoir aussi que l'incarnation d'une âme dans un enfant n'est pas, comme on l'imagine généralement, un phénomène instantané se produisant soit au moment de la conception soit au moment de la naissance, mais un phénomène lent et progressif qui commence seulement vers le deuxième ou troisième mois de la grossesse, pour ne se terminer qu'à l'approche de l'âge dit : « âge de raison ». Jusque là l'enfant est à peu près totalement inconscient et irresponsable de ses actes ; mais ses qualités et ses défauts de sa vie précédente qui persistent parfois sinon toujours, ne commencent à se manifester pleinement que vers l'âge de la puberté.

Cependant, il y a toujours un certain progrès d'ordre moral, mais non toujours d'ordre physique ou

intellectuel, entre deux existences successives. Pendant son sommeil, l'enfant continue à vivre sa vie de l'au-delà. Tout le monde a vu ces bébés sourire en dormant profondément. Les mamans disent alors : « il sourit aux anges » sans comprendre exactement le sens presque absolument véridique de cette expression. Et quand il leur arrive de pleurer *en dormant*, ce peut être parfois la conséquence d'un malaise organique, mais bien plus souvent l'effet d'une contrariété éprouvée dans leur vie continuée de l'au-delà, car il ne faudrait pas croire que *toute* vie d'outre-tombe soit nécessairement un vrai « paradis » exempt de toute peine, du moins pour tout être insuffisamment évolué.

*
**

Il y a, dans notre doctrine, une source inépuisable de réconfort à travers les mille et mille misères de notre vie terrestre pour tous ceux qui *savent* que leurs peines et souffrances physiques et morales sont non seulement utiles mais nécessaires à leur avancement, à leur vrai bonheur « qui n'est pas de ce monde »... mais d'un autre à venir tôt ou tard. Et pour peu qu'on *sache* souffrir sans trop se révolter contre une soi-disant *injuste fatalité*, ceux qui ont le plus à souffrir dans leur vie actuelle sont souvent moins à plaindre qu'à féliciter et à envier...

Mais sachons éviter toute exagération et gardons-nous de tomber dans l'excès opposé qui conduirait à l'ascétisme et à la recherche de la souffrance pour nous et pour les autres. Nous devons lutter contre tout

ce qui nous paraît être « le mal dans le monde ». Il y a là un problème que nous étudierons prochainement. En attendant, il ne nous reste qu'à

*« Quelle que soit la nuit, songe au soleil levant !
 Marche vers sa clarté qui sera ta conquête !
 Et si le vent sur toi vient souffler en tempête
 Lutte pour avancer... sans insulter le vent!!! ».*

Dr M. DELARREY.

LES TÉMOIGNAGES

*« La moindre parcelle qu'on peut tenir de la connaissance des choses les plus hautes est plus désirable
 « que la connaissance la plus certaine des choses inférieures ».*

SAINT-THOMAS.

DE nos jours, des savants véridiques — je veux dire d'authentiques chercheurs rompus à toutes les disciplines scientifiques, — des savants qui, plus est, ont enrichi matériellement le temple de la divinité qu'ils servent, admettent sans aucune réserve, comme Alexis Carrel, *le fait spiritualiste.*

Ce Praticien, dont l'un des buts était la parfaite connaissance de l'homme, n'a pas borné ses recherches au seul corps humain. Chercheur honnête et parfaitement conscient, il marche en tâtonnant. Il attribue à l'être humain des limites psychologiques dans l'espace et le temps, des limites qui débordent l'individu. Il admet cette entité : l'ÂME HUMAINE. Il reconnaît après d'autres la réalité des phénomènes télépathiques. Il a constaté et il l'écrit : « entre un sujet hypnotisé et l'hypnotiseur un lien invisible qui les met en rapport l'un avec l'autre... ce lien, ajoute-t-il, paraît être une émanation du sujet ».

Mieux encore, les possibilités de la prière ne lui échappent nullement. Pour lui, l'INCONNAISSABLE ne peut être nié. Ce qui est un immense progrès.

Seulement, intransigeant quant aux méthodes, s'il admet la nécessité absolue des recherches métapsychiques, il entend que ces recherches soient effectuées par des médecins ayant une connaissance approfondie de l'homme, de sa physiologie, de ses neurones, de son aptitude au mensonge, de sa susceptibilité à la suggestion, de son habileté même inconsciente à la prestidigitation.

Nous croyons avec lui, fermement, qu'un collège de chercheurs qualifiés n'ayant en vue que la seule VÉRITÉ et non imbus d'idées préconçues pourrait en chaque pays ou région se vouer utilement à cette exploration approfondie et enfin complète de l'HOMME cet INCONNU.

Pourtant nous devons nous souvenir que notre civilisation n'est pas seulement l'œuvre de chercheurs qualifiés et de techniciens. L'EMPI-

RISME, cette science intuitive de nos proches aïeux est à la base de l'immense édifice avec la somme des connaissances recueillies et souvent mal interprétées du naufrage antique.

S'il appartient au chercheur, au clinicien d'apporter des preuves formelles et de contrôler les divers apports, IL FAUT NÉCESSAIREMENT TENIR COMPTE DE CES APPORTS, qu'il s'agisse de TÉMOIGNAGES, de faits spontanés, voire accidentels ou de résultats d'expériences émanant de groupes ou d'individus qui ont voué leur activité et quelquefois leur existence à cette recherche essentielle.

Non seulement l'esprit souffle où il veut, mais le fait d'être docteur, d'être nanti de diplômes incontestables ne suffit pas toujours à justifier des qualités requises.

La nature même peut favoriser de ses dons tel ou tel parmi les humbles. Les circonstances de la vie peuvent également déclencher et c'est souvent le cas, l'élan qui vous emporte au-delà des conceptions matérialistes.

Si, comme le dit Carrel « *Les principes de notre civilisation industrielle doivent être combattus avec le même acharnement que l'ancien régime par les encyclopédistes* », il faut bien conclure qu'une révolution ne se fait pas avec les seuls cadres de la technique la plus éprouvée... Il faut pour que cette révolution souhaitable devienne possible et soit efficiente que l'esprit de réforme enflamme, subjugué, entraîne les masses. Il faut que cet esprit imprègne le plus grand nombre d'individus dans tous les milieux.

Les réserves que formule Alexis Carrel, lorsqu'il avance que les re-

cherches métapsychiques ne doivent pas être entreprises par des amateurs, même si ces amateurs sont de grands philosophes ou de grands mathématiciens, ne peuvent que constituer un frein néfaste à cette heure où l'humanité s'enlise de plus en plus dans la matérialité d'une civilisation qui s'enorgueillit de ses œuvres de mort.

L'abondance des faits, la qualité des témoignages dont disposent aujourd'hui la doctrine spirite comme le spiritualisme constituent déjà le trésor de guerre — non négligeable — d'une pacifique révolution.

La religion même — et dans la religion nous englobons le croyant —, lorsqu'elle est sincère non seulement admet, mais appelle une révolution qui ne peut que tirer du néant tant d'âmes tièdes que la passion du Christ et son sacrifice perpétuellement renouvelé endort délicieusement sans les éclairer.

Nous avons déjà cité le témoignage d'un écrivain catholique, d'un chrétien fervent jusqu'à l'exaltation, j'allais dire jusqu'à la démence qui, dans l'un de ses livres (1), par la plume du personnage principal, s'exprime ainsi :

« Tu prieras pour moi, n'est-ce pas ? mon unique ami, pauvre cœur joyeux que j'ai fait si triste... Tu n'es pas un homme de grande foi. N'importe, prie tout de même... Je serai près de toi. Les âmes des morts, vois-tu, nous environnent invisiblement. Elles ne peuvent pas s'éloigner puisqu'elles n'ont plus de corps et que la notion de distance est inapplicable aux purs esprits. Je me souviens de t'avoir expliqué cela... Dans quelques heures, je vais être l'âme silencieuse d'un mort... »

Léon Bloy précise ainsi honnêtement une conviction acquise par

(1) Le Désespéré.

l'expérience... une expérience d'artiste, d'écrivain, c'est-à-dire de « médium-né », de médium qui s'ignore..., faculté qui transparait dans son œuvre et surtout dans son Journal.

Comme on le verra dans les quelques extraits qui suivent, la médiumnité de Léon Bloy est pour ainsi dire adaptée à ses convictions profondes, à sa philosophie, à sa religion très personnelle.

1899. 3 août.

« Une personne qui me fut très chère est morte en Périgord la semaine dernière. Cette nuit étant profondément endormi, je suis jeté soudain hors de mon lit par un vacarme à notre porte, comme si quelqu'un de très pressé demandait qu'on lui ouvrît. Un moment fort indécis et même anxieux j'écoute battre mon cœur. Mais remarquant que le sommeil de personne, excepté le mien, n'a été troublé, je comprends que ce bruit a été pour moi seul et que les âmes souffrantes m'appellent. Cela m'est arrivé déjà et j'ai l'obéissance facile. »

Une autre fois, c'est une voix, la voix d'un défunt qui dans la nuit l'appelle distinctement.

Tous ces appels qui l'émeuvent au-delà de toute expression sont fidèlement consignés dans son journal, comme ils sont transposés dans ses livres.

Le journal de l'écrivain ouvert au 13 novembre 1898 révèle une scène qui est également en harmonie avec la pensée profonde de ce lutteur :

« On venait de voir disparaître les derniers centimes. On pouvait être jetés à la rue le lendemain. Nos meubles en compagnie de ma bibliothèque et de mes papiers flottaient sur la mer du Nord.

Notre petite Madeleine, ravissante fillette de vingt mois se mit à ramper

sur le lit de sa mère en appelant Jésus comme elle aurait appelé un frère. La tendresse de ce mouvement fut inexprimable. Je me souviendrai toujours de ces grands yeux bleus limpides où se peignait l'adorable image fixés sur un point de l'ignoble chambre garnie pratiquée seulement jusqu'à ce jour par les blasphèmes et la luxure...

L'aimable enfant se traînait sur les genoux, tirée par la vision et se retournant plusieurs fois, comme si nous avions été des tarasques aveugles domptées par elle, qui eussent besoin qu'on les instruisit, qu'on leur apprît à voir Dieu, qu'on leur enseignât le latin de l'invisible ! Et cette chose merveilleuse dura longtemps. »

Si véhément qu'ait été cet écrivain farouchement intolérant, si tumultueux ce destin sur lequel plane toujours le silence prudent des « bien pensants » et des pourvus, l'œuvre de ce témoin fut en grande partie au service exclusif de cette vérité que taisent les Grandes Civilisations.

Qu'on le veuille ou non, les faits qu'ils relatent et qui, en vérité, sont très fréquents, constituent des témoignages.

Pour progresser réellement, il convient donc tout d'abord et humblement de réapprendre certaines vérités qu'étouffent, qu'estompent notre orgueil et notre égoïsme. Il convient aussi de demeurer attentif à tous les souffles du large, du grand large... de cet au-delà qui ne saurait être qu'un océan de lumière et de vie, de cette vie dont les hommes ne pénétreront jamais absolument l'ultime secret et qui comporte jusqu'au dernier et glorieux stade ses ombres et ses éblouissements.

Jean-Pierre GEORGES.

ÉCHOS

EN FRANCE...

MANIFESTATIONS SPONTANÉES. — Voici des faits observés dans diverses familles et qui, consignés par une de nos fidèles abonnées, révèlent incontestablement l'action des morts. Nous sommes heureux de les relater :

1° — Ma mère qui perdit sa mère alors qu'elle n'avait qu'un an, et *ne possédait aucun portrait de la défunte*, ma mère, dis-je, mourut à 49 ans d'une maladie de cœur. Or, quelques instants avant sa mort, elle se souleva sur son oreiller et, se tournant du côté de la fenêtre donnant sur une cour, s'écria en souriant : « Ah ! Voilà Maman ! », puis elle ferma les yeux et expira.

2° — Ma mère avait un frère, âgé de 24 ou 25 ans venu voir sa sœur habitant à l'époque aux environs de Niort ; c'était en hiver, il faisait froid, mais la lune éclairait la route et, mon oncle, pour se réchauffer, descendit de voiture et se mit à marcher à côté de son cheval, quand, passant devant une mare servant de lavoir, il vit 4 ou 5 femmes occupées à laver, mais sans qu'on perçût aucun bruit. Mon oncle leur dit en riant qu'elles choisissaient une drôle d'heure pour laver. (Il était 11 h. ou minuit). Il ne reçut aucune réponse et continua sa route quand, s'étant retourné, il vit ces femmes, remontées sur la route, et se tenant par les mains, formant une ronde, mais sans faire aucun bruit. Mon oncle, *interloqué*, remonta dans sa voiture, fouetta son cheval et arriva chez sa sœur à qui il narra ce qu'il avait vu et qu'il ne savait à quoi attribuer pas plus que sa sœur, qui fut ma mère, et qui, plus tard, me conta la chose sans trouver une explication.

3° — Ma femme de ménage, veuve depuis quelques années, me contait qu'après le décès de son mari, elle entendit durant plusieurs nuits *brasser* dans une boîte les outils de son mari qui était menuisier.

4° — Une institutrice de mes amies, qui vit encore et qui perdit son mari il y a 12 ou 15 ans me disait que la nuit où devait survenir le décès, mais avant celui-ci, ayant regardé par la fenêtre, elle vit, assise sur le seuil de la porte, sa belle-mère coiffée de la coiffe du pays qu'elle portait de son vivant. Comme cette institutrice appelait sa fille pour lui montrer sa vision, celle-ci avait disparu.

5° — Une autre institutrice qui avait perdu ses deux fils, docteurs, à la guerre de 1914 et comme d'habitude se lamentait un soir, se demandant si tout était fini après la mort, un bruit épouvantable se fit entendre dans le buffet de la salle à manger, comme si toute la vaisselle était brisée. Son mari et elle se précipitèrent pour constater que tout était en ordre. Une fois retournés dans la cuisine où ils se tenaient, le même bruit se répéta, alors tous les deux furent convaincus que leurs fils leur avaient envoyé un signe de leur survie.

6° — Une autre personne que j'ai connue, ayant perdu son père, entendit durant une huitaine qu'on remuait avec une pelle le blé du grenier (c'était la besogne du père pour mettre le blé à l'abri des charançons). La personne, ainsi que son mari, constatèrent que le blé n'avait jamais été changé de place.

Mlle J. B., Niort.

RENAISSANCE A MARSEILLE. — De passage sur les bords de la Méditerranée, où il lui fut donné de retrouver de chers amis avec lesquels il est en union de longue date dans le service de notre idéal, M. Hubert Forestier se trouvait fin janvier à Marseille où, en outre de ses amis, des bonnes volontés éparses l'appelaient pour participer à la renaissance de la *Société d'Etudes Psychiques* de cette importante cité.

Une conférence qu'il donna le samedi 22 janvier, à 15 heures, dans une des belles salles de la « Taverne Charley », mise aimablement par ses propriétaires à la disposition des organisateurs, réunit un public nombreux et particulièrement attentif qui prouva au Directeur de

« La Revue Spirite » que Marseille décelait d'importants éléments d'un groupe qui ne demande qu'à devenir agissant.

Présenté fort aimablement par M. Georges Tiret, éminente personnalité marseillaise et chercheur bien connu, M. Hubert Forestier développa le thème : *Spiritisme et Survie*. En préambule, il ne manqua pas de rendre hommage à nos devanciers et en particulier à M. Gabriel Chattey, ami de Léon Denis, de Jean Meyer et de lui-même, qui fut longtemps conférencier bénévole et infatigable de notre cause avant d'animer, comme président, la *Société d'Etudes Psychiques de Marseille*, au service de laquelle il se dévoua jusqu'au terme de son existence terrestre.

Après avoir fait l'historique du Spiritisme, dont les premières manifestations se perdent dans la nuit des temps, rappelé la période moderne et ses retentissants débuts en 1848, M. Hubert Forestier s'appliqua à démontrer à la lumière d'une logique serrée — que les rapports de faits rigoureusement observés illustrèrent magnifiquement — l'évidence de la survie de l'âme humaine. Puis, partant de ces données précises, il traita de la philosophie spirite, des merveilleux horizons que révèle à la pensée de l'homme, accablé par les tristesses, les rigueurs du quotidien, l'enseignement des Esprits. En conclusion, le conférencier donna à chacun l'assurance qu'à travers les avatars, les expériences heureuses et malheureuses qui se déroulent au cours des vies successives, les âmes qui se sont rencontrées et comprises se retrouvent pour poursuivre en commun, étroitement unies, la montée vers la connaissance et l'harmonie divines.

Ajoutons qu'à la suite de cette intéressante réunion et des entrevues qu'a pu avoir avec diverses personnalités M. Hubert Forestier, on peut augurer que, sous l'égide de la *Société d'Etudes Psychiques* renaissante, notre mouvement va bientôt s'affirmer à Marseille. C'est là une grande et bonne nouvelle dont les lecteurs de « La Revue Spirite » seront les premiers à se réjouir avec nous.

S.

CONFERENCE A DECAZEVILLE. — Répondant aux pressantes invitations des milieux spirites de Decazeville et de la région, M. Hubert Forestier a donné le 5 février 1949, à 21 heures, dans cette jeune cité industrielle de notre âpre et vieux Rouergue, une importante conférence : « *Considérations sur le Spiritisme* ».

Présenté par Mme Duech, M. Hubert Forestier a développé pendant plus d'une heure et demie, devant un bel auditoire, la science de l'âme. Et alors qu'ailleurs, la pauvre société se déchire, l'on semblait sentir autour de soi, le souffle de l'au-delà, pendant la révélation d'une pensée, environnée jusqu'ici de mystère.

On sait que le monde invisible est singulièrement plus riche que le monde visible. Et longtemps on crut, en effet, que des privilégiés seulement, continuaient de communiquer avec lui.

M. Hubert Forestier s'est étendu longuement sur de chers souvenirs, pendant la brillante époque de 1915 à 1930, où dans des conditions diverses, il a expérimenté des faits provoqués et rigoureusement contrôlés, sur lesquels se sont penchés entre autres : le Professeur Charles Richet, Sir Oliver Lodge, Hans Driesch, les Docteurs Geley, Osty et Calmette, Camille Flammarion, qui ont également donné leur nom à un idéal qui les honore.

Le Directeur de « La Revue Spirite » ne s'est pas seulement attaché à démontrer avec force, la réalité de ces phénomènes, étranges pour beaucoup. Il a encore fait appel à d'autres aspects étonnants de cette science de l'après-mort ; il a insisté également sur la loi des vies successives qui explique le génie précoce de Saint-Saëns ou de Pascal et l'œuvre puissante de Victor Hugo qui, dans sa solitude de Jersey, a, par la table, correspondu avec des âmes illustres.

Le continuateur de l'œuvre d'Allan Kardec a démontré la réalité des voix d'Outre-tombe, qui sont à la mesure de notre niveau spirituel. Dans un merveilleux élan, il a exalté cette œuvre humaine, consolante, du spiritisme qui a conduit et inspiré des milliers d'êtres, et qui a fait dire à Carnaghadara : « *Donne, si le riche se doutait de l'amère douleur du pauvre, contraint de proférer ce petit mot, il lui donnerait jusqu'à sa propre chair* ».

Mme Duech a ensuite remercié de cette brillante soirée, l'apôtre d'un grand idéal.

Après cette conférence, M. Hubert Forestier a longuement donné satisfaction aux désirs de ses nombreux auditeurs en répondant aux questions qui lui furent posées. Chacun, tard dans la nuit où palpitait l'infini de la vie, emporta de cette soirée, un excellent souvenir.

R. B.

DANS LE MONDE...

PETITES NOUVELLES. — Notre confrère anglais « *Psychic News* » annonce la formation d'une société psychique juive.

La première réunion de la nouvelle société eut lieu au Caxton Hall, à Londres et, au cours de cette réunion, le médium juif Ann Novak donna une excellente démonstration de clairvoyance.

Nous formons les meilleurs vœux pour l'avenir de cette société tout en espérant que les travaux des adhérents les amèneront à admettre que, dans l'Astral, il n'y a ni Juifs ni Gentils, et en souhaitant qu'un jour tous les spiritualistes reconnaissent que nous sommes tous fils du même Père sans distinction de religion, de croyance ou de couleur.

*
* *

Notre confrère « *Psychic News* » relate régulièrement les guérisons que l'on peut qualifier d'extraordinaires, qu'obtient le célèbre médium guérisseur Harry Edwards.

Au moins une fois par semaine, il donne en public une séance de soins et, tout récemment, obtint des guérisons surprenantes devant une assistance de plus de 3.000 personnes. Cette séance fut diffusée par le cinéma parlant et la presse quotidienne anglaise en donna des comptes-rendus enthousiastes.

Il y a là une forme de propagande qui porte plus encore que toute autre. Lorsqu'un ignorant, ou un sceptique, voit marcher avec aisance un infirme, impotent depuis des dizaines d'années, abandonné par la médecine officielle comme incurable, et qu'on lui dit que ce résultat est obtenu par une coopération entre le médium et l'Au-Delà, il y a véritablement de quoi le faire réfléchir.

Nous parlerons un jour plus longuement d'Harry Edwards et de ses guérisons merveilleuses.

Ceux qui nous précèdent...

M^{me} Veuve Louis DÉMARE

UNE grande âme, une amie très aimée vient de nous quitter ! Mme Veuve Louis Démare, née Marie Dutoy, s'est libérée de ce monde le 21 février écoulé, à Paris, à l'âge de 91 ans.

Elle fut, depuis l'heure où la mort lui ravit son époux, frère de son cœur et de ses pensées, une spirite convaincue aussi bien que l'amie de Léon Denis, de Jules Roche, d'Henri Brun, de Jean Meyer et de nous-mêmes, qu'elle entoura tout au long d'années nombreuses, parsemées de souffrances et de luttes. Elle remplit un rôle de premier plan dans la « Maison des Spirites » à Paris, aussi bien qu'au sein du Comité de l'*Union Spirite Française*, qui l'avait par ailleurs chargée de diriger son Bureau de Bienfaisance.

A ce poste, Mme Démare fit preuve d'un extrême doigté, d'une grande compréhension à l'égard des misères qui se révélaient à elle et vers lesquelles depuis ses jeunes années, elle avait appris à se pencher avec une bonté aussi naturelle que simple.

Ainsi sa vie bienfaisante et courageuse demeure un exemple, tant il est vrai qu'en toutes circonstances, elle fut égale à elle-même et digne, toujours, des Maîtres spirites dont elle sut servir la mémoire et répandre la doctrine. Tant de souffrances morales aussi reçurent d'elle réconfort et apaisement ! Nous fûmes — on le sait — parmi les bénéficiaires de la pensée de cet être d'élite dont la délicatesse égalait la haute culture. A la libération de notre Maître Vénéré Jean Meyer, le 13 avril 1931, alors que nous étions accablé et obligé de faire front à des difficultés sans nombre, elle fut, aux côtés des Drs Maxwell et Emile Calmette, de Raoul Montandon, de Léon Chevreuil, d'Andry-Bourgeois, le défenseur de la mémoire et des volontés du fondateur de l'*Institut Métapsychique International* et de l'*Union Spirite Française*. Sur notre souffrance, elle sut répandre le baume apaisant de l'amitié la plus vivante, de l'affection la plus sainte. Ainsi, elle nous aida à triompher des embûches qui furent tendues sous nos pas et à persévérer quand-même.

Depuis ces 18 années qui nous séparent de la fin humaine de Jean Meyer, le souvenir du rôle de Mme Marie Démare en cette période cruelle n'a pu que grandir ; il demeurera impérissable parmi nos amis, au sein de notre famille. Ne fut-elle pas la « Tante Marie » de nos enfants, l'amie très chère de notre cœur de disciple et de fils spirituel de son cousin Jean Meyer ?

Noble femme, dont la droiture, la bonté inspirèrent les moindres actes ! Que la Divine Providence la reçoive dans sa paix et lui donne toutes les joies spirituelles que sa vie parmi nous lui a fait mériter.

Par l'envol de son âme, nous perdons ici-bas celle qui fut longtemps parmi nos soutiens les plus chers, mais nous gagnons spirituellement une force de plus au-delà de ce monde.

Dans notre humaine tristesse faite de gratitude et de filiale tendresse envers cette âme si pleinement elle-même, notre cœur, pieusement, lui dédie cette parole d'Alphonse de Lamartine :

« Pleurez terre et vous, ciel, accueillez-la trois fois ».

Hubert FORESTIER.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

JNANA-YOGA, par Swami VIVEKANANDA. — Traduit par Jean Herbert (avec lettre de Romain Rolland et Préface de P. Masson-Oursel). *Editions Albin Michel*, Paris. Un vol. de 506 pages. Prix : 570 frs.

Dans un siècle où le progrès volatilise l'espace et toutes ses barrières, il n'est plus permis « d'ignorer » la philosophie de l'Orient et, en particulier, cette Sagesse Hindoue toujours si vivante et toujours professée par des géants de la pensée religieuse.

Le Swami Vivekananda, disciple direct de Râmakhrisna et apôtre du Védânta, fut l'un de ces géants et la lecture de ses œuvres s'impose de plus en plus à l'Occident intéressé à la découverte de nouvelles sources spirituelles susceptibles de l'aider à retrouver une foi salvatrice.

Quatre Yogas — ou quatre voies — se partagent le domaine consacré aux pratiques capables d'accélérer le perfectionnement spirituel de l'homme et, par là, son union avec Dieu. Jnâna-Yoga est une de ces voies, celle de la Connaissance et, par conséquent, la plus accessible à l'esprit occidental rompu aux spéculations intellectuelles.

Cet ouvrage traitant de Jnâna-Yoga, la méthode de prédilection de Vivekânanda, se présente donc comme celui qui doit être lu le premier pour qui veut se pénétrer des idées essentielles contenues sur l'homme et la divinité dans la philosophie hindoue.

Composé d'admirables conférences écrites dans un langage à la fois simple et enthousiaste, s'élevant au-dessus des superstitions et des croyances de toutes sortes, ce livre ouvre d'immenses horizons sur les possibilités de réalisation divine qui existent dans l'homme et communique au lecteur une profonde sympathie pour la vocation spirituelle qui fait encore de l'Inde une terre d'élection propice à l'incarnation des « Grandes Ames ».

LA THEOSOPHIE AU XX^e SIECLE, par BOHRER Marcel. — *Editions de l'Érinite*, Paris. Un volume de 135 pages. Prix : 190 frs.

Tout, au XX^e siècle, se place sous le signe de la vitesse, même dans la manière de s'instruire. Mais encore faut-il sauvegarder la qualité. C'est ce qu'a fort bien compris Marcel Bohrer, l'éminent conférencier et chargé de cours de la Société Théosophique depuis 25 ans.

L'ouvrage qu'il présente, sous forme de petite encyclopédie, comblera de satisfaction

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

ceux qui désiraient s'initier aux enseignements de la Théosophie, mais craignaient d'en aborder la littérature ou trop monumentale ou trop fragmentaire. Il fallait une synthèse, sans obscurités, de ses données essentielles, capable de capter rapidement l'intérêt du débutant. Elle est réalisée. Œuvre patiente émanant d'un auteur rompu aux difficultés de l'enseignement public, « La Théosophie au XX^e siècle » répond à tous les aspects de la curiosité et de l'inquiétude humaines face aux problèmes fondamentaux que posent la vie, la mort et la destinée, et que seules peuvent résoudre la connaissance des grandes lois divines et la pratique de la Sagesse, ces deux éléments supérieurs de progrès que propage la Théosophie dont ce livre s'avère être un ingénieux et fécond message.

DELTA, par Jean BETESTA. — *Editions de l'Ermite*, Paris. Un volume de 208 pages. Prix : 300 frs.

DELTA. Titre lapidaire inscrit sur un triangle. Titre combien symbolique et significatif d'infini !

Entièrement composé de substantiels versets sculptés dans la plus pure matière initiatique, cet ouvrage, que l'on sent issu d'une longue méditation à la fois cosmique et humanitaire, s'affirme comme un code de sagesse à l'usage du néophyte moderne qui aspire, non seulement à connaître, mais à vivre l'UNITE.

En d'autres termes, c'est là un intéressant essai de philosophie religieuse constructive, en ce sens qu'il propose une règle de vie individuelle et collective (écho de celle de Pythagore) susceptible d'aider l'homme à acquérir un meilleur comportement matériel, spirituel et social.

Et ce sont les éternels principes de grands sages comme Bouddha, Confucius et Jésus que M. Betesta s'emploie à mettre en valeur et à réadapter au niveau de conscience et de compréhension des hommes de notre temps, la plupart démoralisés par les excès du matérialisme. Fondé sur de telles bases, ce livre prend place parmi les meilleurs éléments intellectuels de reconstruction idéale et pratique de ce que l'auteur appelle lui-même le Temple perdu.

S. M.-H.

LES LIVRES A PARAITRE :

Le Livre du Médium Guérisseur. — (Peut-on devenir guérisseur et comment ?), par José Lhomme, Président de l'Union Spirite Belge. Préface de Hubert Forestier Directeur de « La Revue Spirite ».

En souscription aux Editions Dervy, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6^e) au prix spécial de 200 frs + 30 frs pour le port.

Le Spiritualisme Expérimental à la portée de tous, par André Richard, Vice-Président de l'Union Spirite Française et Président du Cercle d'Etudes Psychologiques de Douai. En 4 tomes, le premier qui paraîtra incessamment, traitera de : « Les Faits Psychiques et le Spiritualisme moderne ». Son prix spécial de souscription est de 100 frs, franco — port recommandé en sus. Ecrire à l'auteur M. André Richard, 53, rue du Canteleu, à Douai (Nord) — Compte de chèque postal n° 1979-24 Lille.

L'Evangile de Vérité, par Ariès (voir la 3^e page de couverture de « La Revue Spirite » de nov.-déc. 1948). Prix 300 frs, chez l'éditeur : Société E.L.J.M., 79, grande-rue à Poitiers (Vienne). Compte chèque postal : 1501-49 Paris.

Sciences Occultes, ou 25 années d'occultisme occidental, (Papus, sa vie, son œuvre), par le Dr Philippe Encausse. Prix spécial de souscription : 500 frs, à adresser aux Editions O.C.I.A. par chèque bancaire ou versement au compte de chèque postal 2955-98 Paris, 3, rue Cardinal Mercier, 9^e.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

L'unanimité que marquent nos amis dans l'effort qu'ils font pour alimenter notre « Caisse de souscription permanente » est touchante au possible. Nous les en remercions très vivement.

C'est grâce à cela que nous pouvons répandre les enseignements qui découlent du fait spirite, si démonstratif des réalités de l'Au-delà. Que ceux qui le peuvent suivent donc leur exemple. Même modestement, les dons viennent augmenter nos possibilités et permettent le développement de notre action propagandiste.

R. S.

Mmes : Lévy, Paris, 50 frs ; Anonyme, Le Mans, 500 frs ; Ruffié, Montauban 100 frs ; Mlle Schaetzel, Mirecourt, 500 frs ; Mlle Bruneau, Longué, 100 frs (3^e versement) ; Mlle Vidal, Perpignan, 150 frs ; Troutot, Valdahon, 500 frs ; J. Ferlet, Ambronay, 200 frs (2^e vers.) ; Mlle Debost, Lyon, 100 frs ; Jane Peyre, La Redoute, 200 frs ; Halochet, Sables d'Olonne, 100 frs ; Sarvel, Aubagne, 250 frs ; Balé, Brest, 100 frs ; Dupont, Hyères, 100 frs ; Baudin, Nantes, 200 frs ; G. R., Grasse, 200 frs (3^e vers.) ; Dal-Prette, Dellys, 1.000 frs ; Kayser, Bordeaux, 500 frs ; Baude, Marseille, 50 frs ; Robin, Marseille, 50 frs ; Sarvel, Aubagne, 100 frs (2^e vers.) ; Dupont, Bergerac, 100 frs ; Anonyme, Lyon, 1.000 frs (3^e versement) ; G. R., Grasse, 200 frs (4^e versement) ; Mounès, Arcachon, 100 frs ; Mlle Bruneau, Longué, 300 frs (4^e versement) ; Hébrard, Lamalou, 50 frs ; Canac, Carmaux, 372 frs ; Mlle Delaire, Clermont-Ferrand, 135 frs ; Morin, Meknès, 81 frs.

MM. : J. Mira, Oran, 500 frs ; L. Nebon, Alger, 100 frs ; Louis Viala, Oran, 1.000 frs ; M. Cantaloube, Montauban, 50 frs ; Horace Balax, Montauban, 50 frs ; Groupe Montauban, 50 frs ; Jean Nicot, Caussade, 100 frs ; Briol, La Crémade, 150 frs (2^e vers.) ; A. Bruyas, St-Etienne, 500 frs ; M. Bony, Montpellier, 50 frs ; Paul Coetsier, Roubaix, 100 frs ; E. Passebecq, Mouveau, 250 frs ; P. Ramel, Alger, 250 frs ; Encouragement à Hubert Forestier d'un ami de Montauban, 717 frs (3^e vers.) ; J. Armengot, Lyon, 300 frs ; Pau Jaujon, Marseille, 1.500 frs ; Doninelli, Marseille, 1.000 frs ; Ohlo, Bordeaux, 600 frs (5^e vers.) ; Les Spirites de l'Aveyron, pour que Hubert Forestier poursuive son action propagandiste : 5.000 frs ; Peyresaubes, Annecy, 100 frs ; Desjardins, Angers, 100 frs ; Anonyme, La Bernerie, 1.000 frs (4^e vers.) ; Durand, Nantes, 200 frs ; Dupouy, Lagnel, 100 frs ; Encouragement à Hubert Forestier d'un ami de Montauban, 1.000 frs (4^e vers.) ; Ch. Berthelin, Saïgon, 250 frs ; Paul Treffet, Paris, 100 frs ; G. S., Somme-Tourbe, 4 frs (2^e vers.) ; Chala, Ikerbah, 100 frs.

Total de la 3^e liste pour les mois de janvier-février 1949 : 22.609 francs (VINGT-DEUX MILLE SIX-CENT-NEUF francs).

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Imprimerie spéciale des Editions Jean Meyer.

Le Directeur-Gérant : Hubert FORESTIER.

Un ouvrage remarquable...

L'OCCULTISME

et la

SCIENCE

par CHARLES LANCELIN

L'AUTEUR de *l'Ame Humaine*, de *La Vie Posthume*, de la *Méthode de Dédoublément Personnel*, et de tant d'autres ouvrages basés sur la psychologie expérimentale et la psycho-physiologie, donne au public, dans ces pages, une œuvre très importante.

En regard de la Science officielle, faite de vanité et de misonéisme, l'auteur présente la doctrine hermétique pourvue d'une synthèse monumentale, de principes assurés vingt fois millénaires, d'une philosophie idéaliste et comportant des éléments, des connaissances et des études qui sont forclos, même aux académies. Il montre que, par les écrits de Platon, de Pythagore, de Plutarque, de Ptolémée d'Alexandrie, de Plotin, de Jamblique et de bien d'autres initiés, la Sagesse antique, issue des Grands Mystères a guidé l'humanité bien avant la naissance de la science moderne.

Il prouve, que cinquante siècles avant notre époque les constructeurs des Pyramides étaient plus instruits que nos mathématiciens et nos ingénieurs, que l'antiquité savante a connu tous nos instruments scientifiques, la vapeur, l'électricité, etc... En présence des défaillances de la science normale, il établit une vue générale assez détaillée de la science ancestrale; il pose les bases de l'occultisme sur la vie universelle et la triple unité de la matière (que la science vient d'admettre) de l'énergie (qu'elle discute en ce moment) et du principe (à laquelle elle doit arriver), et il prouve enfin que la science moderne ne peut qu'errer tant qu'elle ne se sera pas assimilée les théories de la science des Mystères et tant qu'elle niera, plutôt que de les étudier, les phénomènes hermétiques qui la dépassent.

En terminant, Charles Lancelin conclut qu'à l'heure actuelle, la science moderne ne pourra progresser vers l'absolu de la vérité qu'en reniant un matérialisme qui ne peut plus la conduire à rien, pour s'inféoder enfin aux doctrines spiritualistes qu'a toujours professées la science des sanctuaires. C'est un livre à lire et à relire.

Un fort volume in-18 de 678 pages 395 francs.

Aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn)
Compte de chèque postal : Paris, n° 609-59

Un Guide précieux

de E. CASLANT :

ÉDITIONS

JEAN MEYER

SOUAL (Tarn)

Méthode de Développement des Facultés Supranormales

Il figure parmi les meilleurs livres publiés jusqu'ici, indiquant comment on peut acquérir la double vue, la prémonition, la clairvoyance.

Le développement des facultés supranormales est une sorte de culture de l'âme, il est rendu possible grâce aux sages directives, aux judicieux conseils contenus en ces pages.

Un vol in-12 95 frs

(Port en sus)

Le SPIRITISME dans l'ÉGLISE

par Léon CHEVREUIL

Voici un volume qui cumule avec le mérite d'être d'une lecture aisée et accessible à tous, celui d'être encore un véritable monument d'érudition. En effet, dans cet ouvrage, l'éminent auteur de « *On ne meurt pas!* » entreprend l'analyse méthodique des faits qualifiés « Miracles » sur lesquels se base l'enseignement de l'Eglise, à la lumière des phénomènes métapsychiques et du Spiritisme Moderne. Dans le passé, parmi les connaissances et les pratiques que Moïse emprunta aux Egyptiens, l'auteur découvre des particularités relevant nettement de l'expérimentation spirite. De même, dans les premières Assemblées chrétiennes. Puis il étudie l'histoire des Saints, anciens et modernes et constate que les miracles présentent une analogie évidente avec les phénomènes spirites ; il constate aussi que, d'après la tradition de l'Eglise, les âmes du Purgatoire se communiquent aux vivants de même que le Christ s'est manifesté à ses disciples. « Les phénomènes que nous voyons rapportés dans l'histoire des Saints, dit Léon Chevreuil, relèvent de facultés psychiques aujourd'hui connues ; ceux qui se produisent après leur mort sont des manifestations d'esprits, ce sont des phénomènes spirites ». Et après avoir étudié les témoignages de la médiumnité dans l'Ancien et le Nouveau Testament, l'auteur conclut que les Anges, les « âmes en peine » et les démons sont des Esprits plus ou moins évolués, et que les Saints, Prophètes et Mystiques étaient des médiums.

La lecture de ce bon livre, fortement documenté, écrit par un chercheur compétent, passionnera et fera réfléchir.

Un volume in-8 cour. de 315 p. nouvelle Edition 230 frs

(Port en sus)

Compte de chèque postal : Editions Jean Meyer, Paris n° 609-59

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

**A LA MÉMOIRE DU GRAND SPIRITE ITALIEN :
ERNEST BOZZANO**

PAR LE Dr ROGER WEISSENBACH

UNE PREUVE OUBLIÉE DE L'IMMORTALITÉ DE L'ÂME

PAR RENÉ KOPP

RÉCIT D'UNE VILLÉGIATURE A CLUNY

PAR THÉO DEMOULIN

L'IDENTIFICATION SPIRITE

PAR F. LE BRETON

LES GARDIENS DE L'ÂME FRANÇAISE

PAR GASTON LUCE

LE COIN DU PHILOSOPHE

PAR PAUL DENAT

Echos de France et du Monde — Ceux qui nous précèdent
Bibliographie

Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication fondée en 1858, par ALLAN KARDEC

Directeur : Hubert FORESTIER

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Dr Raoul Montandon, Jean Labadié, Gaston Luce,
Dr Maurice Delarrey, René Kopp, Henri Azam, Dr Humbert Torrès,
L. Péjoine, S. Misset-Hopès, J. Barbier, Louis Fourcade,
Ph. Pagnat, J.-P. Georges, Jane Authièvre, Georges Dejean, Luc Mégret,
Odette Benoît, Sulyac, etc., etc...

Direction et Administration : SOUAL (Tarn). — Téléphone : Soual 0-9

La Revue Spirite est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fond de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *La Revue Spirite* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

La Revue Spirite est un groupe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

La Revue Spirite donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

La Revue Spirite paraît provisoirement chaque deux mois, le 15 du mois de sa parution.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :

France et Union Française	250 fr. par an.
Etranger	500 fr. —

Abonnements de Soutien :

France et Union Française, à partir de	500 fr. —
Etranger, à partir de	1.000 fr. —

Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à SOUAL (Tarn)

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0.9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

A la Mémoire du Grand Spirite Italien : Ernest BOZZANO

Nous sommes particulièrement heureux de présenter à nos lecteurs cette étude d'un si haut intérêt du Dr Roger Weissenbach, consacrée à la mémoire de l'inoubliable Maître spirite Ernest Bozzano. En félicitant chaleureusement son auteur, d'avoir bien voulu écrire pour « La Revue Spirite », avec tant de soin, ces pages si pleines d'enseignements, nous nous unissons à lui pour remercier profondément le Docteur Gaston de Boni, de Vérone, héritier spirituel d'Ernest Bozzano et continuateur de son œuvre, grâce auquel les éléments qui composent cette étude ont pu être réunis.

Nous nous associons, en outre, au Docteur Gaston de Boni, avec la même piété, dans le culte qu'il rend en toute occasion à l'illustre auteur, envers lequel les Spirites de France et, particulièrement les lecteurs de « La Revue Spirite », gardent et garderont toujours un sentiment d'admiration et de gratitude fervente, pour les travaux qu'il a réalisés au cours de sa vie laborieuse et humainement désintéressée, empreinte de simple grandeur.

R. S.

LE 24 juin 1943, dans la matinée, le champion inoubliable et respecté des spirites italiens quitta son corps physique après une longue vie vouée entièrement à l'étude de la philosophie dans sa jeunesse, d'abord, et de la métapsychique ensuite. De fait, pendant 52 ans il a consacré tout son temps à cette étude, son œuvre, est immense et

imposante. Quinze jours avant son trépas, ce grand travailleur se plaignait, en écrivant à un ami, de ne plus pouvoir, comme auparavant, étudier pendant dix heures quotidiennement et d'avoir dû, à cause de sa maladie, réduire son travail à une heure ou deux par jour ! Ceci le navrait d'autant plus qu'il avait constaté que, malgré son âge avancé, il arrivait à vaincre les dif-

facultés en apparence les plus insolubles, avec une facilité d'introspection qui le surprenait lui-même. C'était pour lui la démonstration que ses facultés de perspicacité analytique se conservaient intactes malgré ses 82 ans et les infirmités qui en résultaient.

Il suffit de penser que, de 1940 à 1943, la guerre lui rendant impossible toute correspondance avec l'étranger, Bozzano se décida à mettre au point les nombreuses monographies de nature métapsychique, qu'il avait publiées pendant de longues années dans la belle revue italienne « *Luce e Ombra* » — qui compte aujourd'hui plus de quarante ans d'existence, — afin de constituer une collection complète de tout ce qu'il avait écrit. En trois ans, il réussit la mise au point de dix-sept volumes, ce qui représente une somme imposante de travail à cet âge ; à sa mort, il n'en laissa inachevés que neuf seulement. Toutefois il confia à son héritier spirituel, M. le Docteur Gaston de Boni, l'actuel directeur de « *Luce e Ombra* » tous les documents nécessaires pour achever son œuvre et ce dernier s'est chargé de mener à bien ce travail pour que « l'Opera Omnia » d'Ernest Bozzano, puisse voir le jour. Dans ce but, M. le Docteur Gaston de Boni a pris en main, malgré tout le temps qu'il doit consacrer à sa profession de docteur en médecine, la direction de la maison d'édition « Europa » de Vérone, qui publie trois collections de livres traitant respectivement : des études métapsychiques, des problèmes de l'âme et des problèmes de la pensée. Cette Maison a déjà publié, durant ces dernières années, 28 livres

dans ces trois collections. Dans la 1^{re} ont paru 18 volumes dont 10 appartiennent à l'œuvre d'Ernest Bozzano.

Mais avant de parler de l'œuvre et de la pensée d'Ernest Bozzano, jetons un coup d'œil sur sa biographie.

— Ernest Bozzano naquit à Gênes en janvier 1862, il manifesta, dès sa première enfance, un goût précoce et profond pour l'étude. Il suffit de rappeler que, dès l'âge de trois ou quatre ans, il importunait sa mère pour qu'elle lui apprit à lire, et ceci en se servant d'un grand livre qui traitait de l'histoire de Gênes ! Naturellement cette soif d'apprendre et de savoir qui était si enracinée en lui, ne s'éteignit jamais et, cas très rare, on peut le dire, grande fut sa douleur, lorsque son père l'obligea de quitter l'école, à la fin de ses études commerciales. Comme cela arrive à bien des jeunes gens, la période de sa première jeunesse le porta vers la littérature et spécialement vers la poésie. Il publia même 2 volumes de poésies, mais, après ce feu de paille, le besoin d'apprendre et de connaître devint chez lui, de plus en plus ardent. Il passa toutes ses journées dans la bibliothèque de l'Université de Gênes et commença à étudier toute la littérature italienne du XIII^e siècle à nos jours, en suivant un ordre chronologique pour s'assimiler les œuvres des nombreux auteurs italiens de ces époques. Ayant lu aussi des traductions des poèmes de Lord Byron, il se décida à étudier la langue anglaise pour pouvoir lire toutes les œuvres de cet auteur dans leur texte original. Naturellement, quand il connut cette

langue, il étudia les œuvres de Milton, de Shelley, Moore, et même Shakespeare dans son style moyennâgeux. Mais son esprit investigateur ne pouvait se contenter de la littérature ! Non seulement la psychologie et la philosophie l'intéressaient, mais aussi la physiologie, les sciences naturelles, l'astronomie, la paléontologie ; pensez qu'il n'avait alors guère plus de quinze ans ! Mais dominant tous les autres, un grand problème l'attirait d'une façon irrésistible : *le mystère de la vie et de la personnalité humaine ainsi que le but de l'existence*. Il se livra, en conséquence, à l'étude des diverses écoles philosophiques, et on peut dire que, durant les deux lustres qui suivirent, soit de 1881 à 1891, il se voua entièrement à la philosophie.

Durant cette période il chercha à s'assimiler les pensées des grands philosophes de toutes les époques, allant de Platon à Hegel, de Descartes et Lotze, à Rosmini et Gioberti. Mais ces études n'arrivèrent pas à satisfaire sa soif de connaissance et plus que jamais, il tomba dans les abîmes du doute, car son esprit repoussait tous les postulats métaphysiques établis sans aucune base et qui ressemblaient, en conséquence, d'une façon parfaite, à de véritables actes de foi !

C'est pourquoi il se lança dans la philosophie scientifique avec une ardeur pleine de passion et de persévérance, il lut, annota les œuvres de ces philosophes, soit de : Büchner, Moleschott, Vogt, Feuerbach, Haeckel, Huxley, Comte, Taine, le Dantec, Morselli, Sergi et Ardigò. Il fit une comparaison entre tous les postulats posi-

vistes de la recherche scientifique et créa ainsi une synthèse négative formidable. Mais, dès le début, le système philosophique d'Herbert Spencer, exerça sur la pensée de Bozzano un puissant attrait, et après deux années d'études suivies, d'annotations et de classement, de tout le contenu de cet imposant système, dans lequel tous les domaines de la connaissance humaine convergent vers un point unique, donnant ainsi chacun leur apport pour une compréhension scientifique de la Création de l'Univers, il crut avoir résolu ainsi le troublant problème de l'existence. L'évolutionnisme mécanique d'Herbert Spencer devint en conséquence, pour lui, la parole de vérité. Dès ce moment, il devint l'Apôtre et le défenseur des théories de Spencer et, il fut si imbu de positivisme, qu'il s'étonna que puissent exister des gens instruits et doués de sens commun, capables de croire encore à l'existence de l'âme et à sa survivance après la mort de l'individu, idées que non seulement il manifesta dans ses conversations, mais qu'il soutint dans des articles pleins de conviction et de passion.

Certainement les lecteurs se demanderont quel a été le fait capital qui modifia tout à coup la façon de penser de Bozzano et qui lui fit renier tout ce qu'il avait cru avec une profonde conviction et même enseigner précédemment avec tant de force. Ce ne fut pas un seul fait mais bien deux faits, de nature totalement différente, qui contribuèrent à ouvrir les yeux de Bozzano et à lui faire comprendre que les théories de Spencer étaient totalement fausses.

En 1891, le Prof. Ribot, directeur de la « Revue philosophique » l'informa qu'à l'avenir il lui communiquerait, en outre, une nouvelle revue : « Les Annales des Sciences psychiques » dirigée par le Docteur Darioux et dont l'illustre savant et physiologiste français, Charles Richet, s'était fait le promoteur. Etant donné sa mentalité intransigeante de positiviste, la lecture des premiers numéros fit sur lui une impression désastreuse et à première vue, il estima que c'était un scandale scientifique que des représentants de la science officielle, puissent discuter sérieusement la possibilité de la transmission de la pensée d'un continent à l'autre, des apparitions de fantômes télépathiques ayant une nature réelle et enfin de l'existence de maisons hantées !!! C'est pourquoi, répondant au Prof. Ribot qui lui demandait son avis, il écrivit pour lui faire savoir qu'il considérait comme insensé le contenu de la nouvelle revue et indigne, de la part de savants réputés, de s'occuper de telles balivernes !!! Le Prof. Rosenbach, de St-Petersbourg écrivit aussi dans la « Revue philosophique » un article violent contre l'intrusion de ce nouveau mysticisme dans le domaine de la psychologie officielle, tandis qu'il chercha à expliquer ces faits en formulant l'hypothèse d'hallucinations combinées à de fortuites coïncidences ou d'imaginations exaltées. Cette opinion parut à la réflexion très faible et insoutenable à Ernest Bozzano. Dans le numéro suivant, cette revue publia un article du Prof. Richet qui réfutait point par point toutes les affirmations erronées et les fausses

considérations du Prof. Rosenbach. Cet article fut l'étincelle qui mit le feu à la poudre, car il servit à convaincre Bozzano de la réalité des faits et du grand mystère qui en cachait leur manifestation extrinsèque. Or, comme le Prof. Charles Richet parlait de faits réels, tandis que le Prof. Rosenbach n'opposait que de simples arguments négatifs, Bozzano se sentit en devoir de donner raison à Richet et de se lancer dans l'étude de tels faits.

C'est aussi en 1891 que l'œuvre importante de Gurney, Myers et Podmore, « Phantasms of the Living » fut traduit en français par L. Marillier, sous le titre : « *Les hallucinations télépathiques* ». Ce fut ce travail qui citait une quantité énorme de faits dûment contrôlés et sérieusement documentés qui réussit à convaincre Bozzano de l'existence des phénomènes télépathiques. Ce fut pour lui *l'illumination sur le chemin de Damas !*

Le livre d'Alexandre Aksakof, publié à Leipzig en 1890 et de suite traduit en français sous le titre d'« *Animisme et Spiritisme* ». (Essai d'un examen critique des phénomènes médiumniques) produisit aussi une forte secousse à l'édifice de ses connaissances scientifiques, mais c'était avec un profond découragement qu'il voyait s'écrouler toute la construction qu'il avait édifiée sur le fondement de ses conceptions philosophiques, acquises à la suite de lentes et profondes méditations.

Toujours à la recherche de la Vérité, il se mit alors à étudier les livres les plus connus écrits par : Allan Kardec, Léon Denis, Delanne, Gibier, Crookes, Wallace, Du

Pre!, et par bien d'autres. Il se procura en Angleterre et en Amérique les œuvres de Robert Dale Owen, de Sargent, de De Morgan, du Dr Wolf, d'Emma Harding Britten, de Howitt et de Mme Speer ; ce dernier livre relatif aux fameuses séances médiumniques avec William Stainton Moses.

Ces lectures firent naître en lui le pressant besoin de faire lui-même des expériences et avec le Dr Giuseppe Venzano, Luigi Arnaldo Vassallo, directeur de l'important journal de Gênes, le « Secolo XIX » le Prof. Enrico Morselli et le Prof. Francesco Porro qui enseignaient tous deux à l'Université de Gênes, il fonda le « Cercle Scientifique Minerva ». C'était justement l'époque où Eusapia Palladino produisait des phénomènes uniques. Durant 5 ans, ce cercle fit parler de lui dans toute la presse italienne et étrangère, car on réussit à réaliser presque tous les phénomènes du grand médiumnisme et une fois même, la matérialisation de six fantômes parfaitement visibles.

A la suite de cette activité expérimentale, le Prof. Porro publia de nombreuses relations dans le « Secolo XIX » ; le Dr Venzano écrivit de même des relations qui furent publiées dans la « Rivista di Studi psichici », dirigée par César de Vesme. En outre, en 1908, le Prof. Enrico Morselli publia deux gros volumes de plus de 500 pages chacun, sous le titre « *Psicologia e Spiritismo*. » et enfin en 1903, Bozzano publia, à Gênes, un livre intitulé « *Ipotesi spiritica et teoriche scientifiche* », (un volume de 500 pages).

Mais un autre fait de nature plus sentimentale agit fortement

sur l'esprit de Bozzano, troublé, perplexe et sceptique lorsqu'il s'agissait de donner aux phénomènes une interprétation spiritualiste. D'autre part, ses convictions de positiviste-évolutionniste, acquises par un long travail de dix ans, étaient trop ancrées pour être facilement arrachées par les résultats de ces nouvelles recherches.

En juillet 1912, Bozzano perdit sa mère qu'il adorait. A cette époque, avec un petit groupe d'amis, il faisait chaque semaine, des séances médiumniques avec le médium à écriture automatique, Mme Montaldo, femme du secrétaire communal de Gênes. Par hasard, lors du 1^{er} Anniversaire de la mort de sa mère, il se trouvait en séance avec ce groupe, lorsque, à l'improviste, le médium s'exclama : « *Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je me sens comme envahie par une entité paradisiaque. Quel calme ! Quelle sérénité ! Quel bonheur m'inonde ! Sans aucun doute, une entité très élevée, très pure, angélique, est ici présente !* » Automatiquement elle écrivit quelques mots sur un billet qu'elle remit à Bozzano. Il les lut et resta très étonné. Le médium avait écrit les deux derniers vers de l'épigraphe que, ce jour-là même, Bozzano avait placé sous cadre sur la tombe de sa mère à l'occasion du premier anniversaire de sa mort. L'émotion de Bozzano était très forte. Il avait la sensation ou mieux encore la certitude absolue que sa mère se trouvait présente à ses côtés. Mais ceci ne fut pas tout ! A cette époque, Bozzano avait de graves et très intimes préoccupations mais il ne tenait pas à les faire connaître aux personnes présentes à la séance.

Toutefois, comme l'unique personne qui aurait pu lui venir en aide à ce sujet, était sa mère, il formula mentalement une demande ; rapide comme l'éclair, la réponse lui fut donnée mais sous une forme telle, que lui seul pouvait en comprendre le sens. Le médium écrivit ensuite automatiquement : « *Je suis contente de toi. Continue ta marche sur le noble chemin sur lequel tu t'achèves ; ceci est ta mission sur cette terre ! Je t'embrasse !* ».

Au sujet de la phrase : « *Ceci est ta mission sur cette terre* », il est intéressant de faire connaître que bien des années auparavant, Ernest Bozzano faisant un jour, à l'âge de dix-huit ans, une course de montagne, en Ligurie, il rencontra une bohémienne qui s'offrit de lui dire la bonne aventure :

« *Je te vois très âgé, dépassant les soixante-dix... soixante-douze... soixante-quatorze... soixante-seize ans et ensuite je ne vois que du noir !... Actuellement tu es fiancé avec une belle demoiselle qui n'est pas de notre pays ; toutefois tu ne l'épouseras pas, tu ne pourras pas l'épouser car elle se mariera avec quelqu'un d'autre... Tu étudieras toute la vie... tu écriras un grand nombre de livres ; tu les écriras sur des arguments qui sont de même nature que ceux qui font que je te parle ainsi, en ce moment... Tu deviendras l'apôtre d'un grand idéal spirituel à la suite des nombreux livres que tu écriras ; toute la vie sera vouée à un grand idéal sublime et spirituel, car une famille te manquera ! »*

Toutes ces prédictions se sont vérifiées avec une impressionnante précision.

Ces deux faits ont décidé de la vie de Bozzano.

De 1891 à 1921, soit pendant 30

ans, Bozzano continua à habiter Gênes. Ce fut la période durant laquelle il a énormément lu, il a étudié à fond la question, il a pris avec méthode et persévérance des notes pour créer un grand nombre de fiches, car déjà lorsqu'il étudiait la philosophie il avait l'habitude de classer d'une façon analytique tout le contenu des traités et des œuvres qu'il lisait. Il était désireux d'avoir toujours à portée de sa main et en ordre parfait tous les phénomènes animiques, spiritiques qui avaient eu lieu dans le monde, et l'on peut se faire une idée du travail immense qu'il a accompli lorsqu'on apprendra qu'il a créé un casier contenant une fiche pour chaque cas cité dans les 3000 volumes qui formaient sa bibliothèque ! C'est pourquoi, pendant 50 ans, il consacra toutes ses journées à ces études et à ce travail ingrat d'annotation.

Pour pouvoir se donner tout le jour à cette tâche, il quitta, en 1922, Gênes, pour se retirer à Savone où il n'était pas connu. A Gênes, un grand nombre d'amis et de connaissances venaient lui demander des conseils, des explications ou désiraient connaître sa façon de penser sur certains arguments, ils lui faisaient perdre ainsi un temps énorme qui l'empêchait de pouvoir écrire et publier ses importantes monographies. Le Prof. Morselli, par exemple, a dû recourir à Bozzano pour se procurer bien des documents qui servirent de base à son livre, car lui-même, lors de ses lectures, n'avait pas pris de notes à ce sujet et ne se rappelait, en conséquence, que de quelques phénomènes seulement. Fait curieux, ce fut un spi-

rite qui aida cet ennemi acharné du spiritisme !

C'est à partir de ce moment que prit naissance la série des importantes monographies de Bozzano sur les phénomènes métapsychiques et celles-ci suivirent avec un rythme accéléré dû à l'activité ininterrompue de leur auteur. La vie de Bozzano devint on pourrait le dire, une vie monastique : réveil à l'aube, un peu de jardinage durant la saison favorable ; puis il montait dans son sanctuaire, une grande chambre au faite de la tour qui ornait la villa où il habitait, d'où il jouissait d'une vue qui se perdait d'un côté vers les collines couvertes de forêts et de l'autre sur la vaste étendue calme ou souvent agitée de cette belle mer de la Riviera de Ligurie. Il y passait même quatorze heures par jour pour lire les livres nouveaux de métapsychique, pour prendre toutes les annotations qui en résultaient ou pour consulter enfin tous ses volumineux dossiers qui lui servaient de base solide pour écrire de nouvelles œuvres.

Naturellement cet énorme travail porta bientôt ses fruits et tous les savants du monde entier, qu'ils aient été ou non partisans de l'interprétation que Bozzano donnait de ces faits, durent reconnaître qu'il était, sans aucun doute, la personnalité contemporaine la plus érudite en ce qui concerne les études métapsychiques.

De fait, comment serait-il possible d'écrire quelque chose de précis, de sensé, dans un domaine aussi difficile, aussi ardu que la métapsychique, sans posséder une profonde préparation et sans avoir méthodiquement noté et classé tout

ce qui avait été écrit sur ce sujet ? Voici, sans doute, la raison pour laquelle il attendit neuf ans environ, avant d'écrire son premier article intitulé : « *Spiritualisme et Critique scientifique* ».

Il va sans dire que le don naturel d'écrire avec facilité et clarté, qu'il possédait, facilita davantage encore sa tâche. Ajoutons à ce don son grand talent de polémiste et pour s'en faire une idée, il suffit de se rappeler les 4 importantes polémiques suivantes : La première avec le Prof. Morselli, lors de la publication de son œuvre en deux volumes : « *Psicologia e Spiritismo* ». La seconde avec le Prof. William Mackenzie, à la suite de la publication de son livre : « *Metapsichica Moderna* » ; la troisième avec le Prof. Lambert, à la suite des séances à voix directe dans le château de Millesimo, avec le concours du grand médium le Marquis Centurione Scotto et la quatrième enfin, la plus fameuse, avec René Sudre, lors de la publication de son livre : « *Introduction à la Métapsychique Humaine* ». Pour lui donner une juste réplique, il écrivit un livre de plus de 200 pages, publié à Naples, en 1927, sous le titre : « *Per la difesa dello Spiritismo* » (1).

C'est par centaines que l'on peut compter les articles écrits par Ernest Pozzano dans les revues métapsychiques non seulement d'Italie mais aussi de France et d'Angleterre. De 1906 à 1939, il a publié dans « *Luce e Ombra* » de très nombreuses études et monogra-

(1) Traduit en français, cet ouvrage existe aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn), sous le titre « A propos de l'introduction à la Métapsychique humaine ». Son prix est de frs : 180. — Frais de port en sus.

phies soit plus de 3700 pages de texte et bien des livres.

En France, il publia des articles importants non seulement dans « La Revue Spirite », mais aussi dans « La Revue Métapsychique » ainsi que dans « Psychica » (1). Divers éditeurs et plus particulièrement les « Editions Jean Meyer » imprimèrent et firent connaître au public français, ses œuvres importantes. En Angleterre, il publia non seulement des traductions de ses articles mais aussi de nouveaux articles dans les revues : « Light » « Psychic News » « The two Worlds » et plusieurs volumes.

En Espagne, on traduisit tous ses livres. En Allemagne, on en traduisit un certain nombre qui eurent également un grand succès de librairie. La Hollande, la Roumanie, la Grèce et la Yougoslavie, éditérent aussi des traductions du Maître. Le Brésil a été le pays où l'on a traduit toutes les œuvres de Bozzano en portugais, soit qu'il s'agisse de livres, de monographies ou d'articles publiés dans les divers pays que je viens d'indiquer. C'est pourquoi, à la suite de toutes ces publications la notoriété de Bozzano s'accrut d'une façon telle que ce fut par centaines qu'il recevait chaque mois des lettres venant de tous les pays du globe. Ceci devint pour lui une vraie calamité, car, habitué à répondre à tout le monde d'une façon détaillée et complète, son travail de correspondance s'accrut démesurément et le fatigua beaucoup, ceci

d'autant plus, que beaucoup de ces lettres lui étaient adressées par des personnes éminentes dans les divers domaines des connaissances humaines, telles que savants, gens de lettres, philosophes, etc., etc. Mais si des métapsychistes s'adressaient à lui pour avoir des informations sur des livres ou son avis sur des arguments spéciaux, (car ils étaient sûrs de recevoir une réponse précise à ce sujet), combien d'autres personnes, même humbles et inconnues, le plus souvent plongées dans la douleur, — telle une mère ayant perdu son enfant ou une épouse son mari, — lui écrivaient pour avoir de lui le témoignage que les êtres que nous aimons et qui nous quittent durant la vie, vivent toujours et qu'un jour nous pourrions les retrouver. C'est par milliers qu'il consola des cœurs affligés et tranquillisa des esprits qui tenaient à se rendre compte d'une façon scientifique de la survivance humaine.

Nous voici donc bien renseignés sur la personnalité de Bozzano, sur son travail acharné pendant cinquante ans et par conséquent sur son érudition tout à fait supérieure dans toutes les questions de la science métapsychique.

C'est pourquoi il n'y a pas lieu de s'étonner si son œuvre a été si féconde, si ses commentaires aux phénomènes qu'il cite, sont des chefs-d'œuvre de raisonnement, dûs naturellement à sa profonde culture philosophique et si, ayant étudié, comme personne, tous les phénomènes dont il forma un dossier contenant un classement précis de plus de 50.000 cas bien catalogués, il était à même d'avoir toujours à sa portée les éléments

(1) N'oublions pas qu'il fut très amicalement lié, à Jean Meyer et à Hubert Forestier et qu'il fut au nombre des membres éminents qui constituèrent, dès sa fondation, en 1919, le Comité directeur de l'Institut Métapsychique International de Paris.

qui lui étaient nécessaires pour démontrer une théorie, ou pour appuyer son opinion relative à quelque phénomène en discussion. Voilà où résidait toute la force d'argumentation de Bozzano, et quant aux phénomènes, il n'y avait personne capable de lui créer des embarras.

Naturellement au sujet de l'interprétation de ces derniers, tous n'étaient pas d'accord avec lui, car, pour bien des savants, la terreur de déclarer et de proclamer une théorie même si elle n'est pas mathématiquement ou scientifiquement prouvée, était telle, qu'ils préféraient rester dans l'éternel doute !!!

Avant de passer à l'interprétation des phénomènes, Bozzano en citait le plus de cas possibles, commençant par ceux qui pouvaient être expliqués par la télépathie, la clairvoyance et la psychométrie pour arriver enfin à ceux qui restaient inexplicables même avec l'aide des facultés supérieures latentes dans l'homme. Arrivé à ce point, il indiquait l'hypothèse spirite pour conclure, démontrant que celle-ci était encore l'unique qui soit plausible. De cette façon, il terminait ses monographies en affirmant que la survivance de l'âme à la mort du corps physique était justifiée, et que des rapports psychiques entre les désincarnés et les vivants existaient réellement.

Il est intéressant d'observer que toute l'œuvre de Bozzano peut être considérée comme une étude systématique analytique et synthétique de tous les phénomènes médiumniques connus, car dans ce domaine, il n'a rien laissé d'inex-

ploré ayant systématiquement fait des recherches profondes et passé en revue toute la vaste série des phénomènes les plus variés. De fait, chacune de ces monographies représente un chapitre de cette exploration systématique dans le domaine de la science métapsychique et lorsque toutes les monographies qu'il a publiées seront réunies ensemble, elles formeront une collection précieuse sur ces difficiles questions et en même temps elles représenteront la collection la plus documentée des phénomènes supra-normaux, analysés, comparés et commentés d'une façon savante. Œuvre puissante autant qu'unique jusqu'à ce jour.

Il est naturellement impossible de penser que la conviction spirite de Bozzano soit due à une forme de mysticisme inné qui l'aurait empêché d'avoir un jugement clair, fondé et absolument impartial. Si ceci avait été le cas, il en serait résulté alors, pour Bozzano, l'impossibilité d'avoir appartenu, avec la conviction la plus sincère et profonde, à l'école positiviste et évolutionniste de Spencer, qui est essentiellement matérialiste. Au contraire, nous savons qu'il a pris part à ce mouvement tant que l'analyse systématique et sérieuse des faits qu'il étudiait l'empêcha de tirer une conclusion autre que celle de : Püchner, Moleschott, Le Dantec ou Ardigo, et nous savons, en outre, qu'il passa plus tard, au mouvement totalement opposé lorsque les résultats d'une recherche analytique, patiente, systématique, qu'il appliqua à des milliers de cas étudiés avec la plus grande attention et documentés d'une façon irréprochable, furent tels, de l'ar-

racher au matérialisme pour le porter au spiritualisme.

Il va de soi qu'après cinquante ans de recherches continuelles et persévérantes qui occupèrent tout son temps, Bozzano ait pu acquérir une grande pénétration, pénétration telle que sur ces arguments personne ne pouvait arriver à sa hauteur.

Sa conclusion est précise : *Seule l'hypothèse spirite réussit à donner une explication efficace des faits considérés dans leur ensemble.* Il est certain qu'il n'a pas été le seul à arriver à une telle conclusion, puisque avant lui de nombreux savants étaient parvenus, eux aussi, aux mêmes résultats : il suffit de rappeler ici les noms de Myers, Crookes, Wallace, Lombroso, Brofferio, Lodge, Flammarion, Delanne, etc., etc.

Pour exprimer en quelques mots toute la pensée de Bozzano, il suffit de reporter les conclusions qu'il a lui-même énoncées dans un article publié en mai 1930, dans la revue : « International Psychic Gazette » :

« Quiconque, au lieu de se perdre en discussions oiseuses, entreprendra des recherches systématiques sur les phénomènes métapsychiques et persévéra pendant de longues années pour accumuler un matériel immense de faits, et après cela appliquera à ceux-ci la méthode de la recherche scientifique, devra arriver finalement à se convaincre que les phénomènes supra-normaux forment un ensemble admirable de preuves animiques et spiritiques qui convergent, comme vers un point central, vers la démon-

stration rigoureusement scientifique de l'existence et de la survivance de l'âme humaine ! »

Ce sont vraiment les conclusions d'une recherche faite sur de nouvelles bases et elles sont, en outre, conformes à notre mentalité actuelle puisqu'il s'agit de bases logiques-expérimentales. L'analyse sérieuse des phénomènes supra-normaux et de la médiumnité, nous permet d'atteindre la démonstration positive de la survivance humaine, avec toutes les conséquences théoriques qui en découlent.

Ceci fut bien la règle rigoureuse de l'œuvre de l'éminent Ernest Bozzano qui a été le pionnier et l'apôtre de cette étude durant les 50 ans de son activité incessante et passionnée, œuvre que Bozzano a donnée non seulement à l'Italie mais aussi à toutes les nations intellectuellement civilisées, œuvre qui persistera dans le temps et rendra toujours service aux continuateurs de la recherche métapsychique que le grand physiologiste français, le Professeur Charles Richet, a surnommée : « La reine des Sciences ! » et : « La grande Espérance ! ». Sans aucun doute, elle deviendra la science de l'âme et ce jour-là la Science et la Religion reprendront, réunies à nouveau, leur marche pour accélérer le pas de l'évolution humaine !

Plus que jamais alors Ernest Bozzano sera honoré et vénéré comme l'apôtre de la nouvelle religion !

Docteur Roger WEISSENBACH.

Une preuve oubliée de l'immortalité de l'Âme

VAGUE, fugitive ou trop subtile, cette preuve effleure les esprits sans les pénétrer, même de ceux pour lesquels l'au-delà ne fait aucun doute et comme telle ils n'y pensent pas. Elle surgit avec une force singulière, comme une évidence première, quand on étudie Tertullien qui l'a présenté.

Ce personnage, qui vécut de 160 à 220, fut un apologiste du Christianisme, serrant de près son plaidoyer et ne l'étayant que sur des faits. Il avait une vaste culture, mais il était surtout un grand juriste, c'est ce qui donna à sa démonstration ce caractère réaliste où les mots comptent peu et où seules valent les choses dûment établies, documents en main. Or, dans l'agencement de son œuvre, il y a une étude intitulée : « *Le Témoignage de l'Âme* ». Il l'interroge comme un magistrat poursuivant une instruction pour savoir ce qu'elle sait et ce qu'elle va répondre sur la question de sa destinée. C'est sa réponse qui est la preuve dont nous parlons.

I

Ne nous imaginons pas qu'il y aurait là un artifice littéraire, un dialogue de roman, un artifice oratoire. Pareils procédés ne sont pas de la manière de notre auteur.

Il considère d'abord que l'âme humaine, dans ses innombrables concrétisations individuelles, n'est pas elle-même. La civilisation avec ses écoles, ses livres, ses théâtres, ses préjugés, ses idolâtries, ses ca-

tégories, ses bouleversements, ses tyrannies, ses turpitudes, son tumulte, l'a déformé et en a fait un pastiche et un automate. Il faut détacher ce feutrage compliqué et subjuguant dans une délicate dissection et dessous aller chercher l'âme réelle en ce qu'elle sent, en ce qu'elle dit d'elle-même, pour saisir la spontanéité de ses intuitions pour savoir comment elle se connaît.

« Parais donc, ô âme, lui dit Tertullien, parais devant notre tribunal. Si tu es divine et éternelle, comme le disent certains philosophes, tu ne peux mentir. Si loin d'être divine ou éternelle, comme dit Epicure, tu n'es qu'éphémère, tu ne peux mentir non plus que tu descendes du ciel ou que tu sortes de la matière, tu es un être raisonnable et donc capable de te connaître. Mais en t'appelant ainsi je ne m'adresse pas à cet être pédantesque formé dans les écoles, exercé dans les vieilleries livresques, prêt à sortir des formules toutes faites, du déjà dit. Non, comme telle, tu ne m'intéresses pas du tout. Viens donc ici dans la rudesse de ta simplicité première. Je te veux barbare et ignorante, comme te possèdent ceux qui n'ont que toi. Je veux une âme et une âme seulement. Pour me répondre quitte le boulevard, la rue, l'atelier, l'école, le théâtre. J'ai besoin de ton ignorance parce qu'on ne peut plus te croire dès que tu as appris quelque chose. Dis moi alors quelles idées tu as de toi soit que tu les tiennes de ta propre essence, soit que tu les tiennes de ton mystérieux auteur... Tu es antérieure à la parole, comme la parole est antérieure à l'écriture... l'homme est avant le philosophe » (de testimonio animæ IV).

Tertullien écoute alors le témoignage de l'âme sur elle-même, il

ausculte sa respiration spirituelle. N'est-elle faite que pour l'atmosphère encastré de cette existence, ou bien son ampleur suppose-t-elle d'autres espaces, largement ouverts, là-bas plus loin que la mort ?

II

Cette enquête donne à Tertullien tout autre chose que les opinions des gens sur l'au-delà.

Elles sont, telles que les constate Tertullien, terriblement confuses. Par leurs variétés, leurs contradictions, leurs fables, leurs incohérences, les formalismes qu'elles ont créé avec leurs réactions, elles aboutissent pour beaucoup au doute, au scepticisme et finalement aux négations pures et simples, comme disait Sénèque le tragique : « *Mors nihil post mortem nihil* » (la mort n'est rien et après la mort il n'y a rien). Jules César n'avait pas craint de faire profession de ce nihilisme à la Tribune du Sénat, ce qui d'ailleurs ne l'empêchait pas de s'acquitter ponctuellement du culte des morts. C'est tout ce qu'on lui demandait, d'ailleurs.

Mais qu'est cela ? Ce que donne la société dans son état de distraction collective, dans la vie faussée qu'elle provoque par sa standardisation et son énervement, ce n'est pas la voix de l'âme.

Pour le montrer, Tertullien fait parler un homme à l'improviste, sans fard, en quelque sorte subitement retourné du dehors au dedans. Cet homme doute fort de l'immortalité il en est même désaffecté en tant qu'élément du troupeau civilisé, mais Tertullien le décortique :

« Voyons, lui dit-il, quand tu parles d'un mort, tu l'appelles un malheureux ou bien tu declares qu'il est bienheureux... et pourquoi serait-il malheureux s'il ne sent plus rien dans le néant et comment serait-il bienheureux s'il n'existe plus, comme tu le répètes ?... Tu doutes et tu nies de son au-delà et tu lui veux du bien dans ce vide, tu l'y bénis, tu désires qu'il y repose en paix, tu écris sur sa tombe que la terre lui soit légère. Et pourquoi s'il n'est plus ? Bien souvent quand on te demande des nouvelles d'un ami qui vient de mourir tu réponds : « Il est parti », en ajoutant avec assurance : « Il reviendra ». Mais dis moi, tu te contredis, non maintenant tu t'es toi même, alors qu'avant tu n'étais pas à toi. Quand tu célèbres des repas funéraires, toi le sceptique, tu sens et tu te surprends à le dire, que le défunt est là présent, tu as même comme l'impression de le voir et tu ne t'en caches pas. Mais alors quelle est cette contradiction ? Non tu contredis ton âme sociale, mais tu suis ton âme réelle ». — (de testimonio animæ IV).

III

Tertullien continue son analyse avec la même précision pittoresque et incisive dont les nombreux et incontestables éléments se soudent en un seul fait psychologique de donnée immédiate. Ce fait pourrait se définir « *la conscience intime qu'a l'homme de son immortalité manifestée par ses réflexes psychologiques* ».

Indépendamment de tout aspect philosophique de la question (les gens qui font de la philosophie sont rares, et de la bonne philosophie encore plus rares), l'action de l'homme, considérée comme volonté et représentation, est vécue par lui comme un absolu où tout se passe comme si la mort ne devait pas le démentir. Même en dou-

tant ou en niant l'au-delà, dans ses gestes instinctifs, ses réflexes premiers, son attitude spontanée, il le pose.

Si la mort n'était que le néant pestilentiel du cercueil où chacun doit arriver et cela à toute heure, même à l'heure en cours, et que cette menace inéluctable ne soit pas contredite par l'intuition foncière de l'être, l'existence serait rendue impossible. Elle s'évoquerait dans un marasme effrayant et démoralisant, elle ne serait qu'un hoquet de peur et d'abrutissement.

Mais tout au contraire, l'homme ne semble pas en tenir compte. Avez-vous considéré comme on se joue de la vie présente pour une idéologie, voire même pour un intérêt, quelquefois pour un pari stupide ? Il y a des professions dont le gagne pain est le risque du trépas à tout instant, alors qu'a-

vec autre chose le même gain serait assuré.

C'est une observation qu'on ne fait pas, mais qui est cependant singulière, celle de l'étonnante insouciance de la jeunesse s'engouffrant dans la fournaise des batailles. Ils savent qu'ils vont à la mort et il regardent devant eux intrépides et joyeux. Et cette tranquillité des vieillards dont les jours sont comptés, comme ceux des condamnés à mort, cette tranquillité, que dis-je, cette paradoxale verdure dans les intentions, les exigences, les projets, devrais-je dire, ne serait-elle pas la plus macabre des plaisanteries, sans le témoignage de l'âme qui assure, même aux matérialistes, un lendemain au dernier jour. Mais où les hommes sont dans un étrange aveuglement c'est qu'ils ne se soucient pas de préparer le lendemain.

René KOPP.

Récit d'une Villégiature à Cluny

En septembre 1947, accompagné de mon petit neveu, — jeune homme de 20 ans, — j'allais passer quelques jours à Cluny (Saône-et-Loire), charmante petite ville de Bourgogne et pleine des souvenirs de sa célèbre et ancienne Abbaye. Il y avait 50 ou 55 ans que je n'avais plus revu cette délicieuse bourgade où je fis jadis de si beaux rêves d'avenir ! que de fois je visitai en ce temps, les restes encore majestueux de l'abbaye et le musée contenant mille et mille restes des sculptures de la basilique détruite. Au milieu

de ces colonnes et chapiteaux en marbre blanc se trouvait une momie égyptienne qui avait été donnée par un professeur de sciences naturelles à l'École Normale spéciale de Cluny, fondée par M. V. Duruy. Je connus très bien ce professeur, M. Basroger, et c'est lui-même qui prépara, ou mieux, dégagea la momie en question. Le sarcophage est d'une conservation parfaite, et les peintures, arabesques ou inscriptions sont d'une fraîcheur étonnante. Le couvercle du sarcophage est maintenu élevé, pour que l'on puisse facilement voir

le corps momifié, enveloppé dans ses bandelettes de toile fine. Pour faciliter un examen plus précis, M. le Professeur Basroger trancha au rasoir l'enveloppe de toile de la tête aux pieds pour dégager tout le côté droit de la momie, la figure étant entièrement découverte. Le bras est allongé le long du corps. Quel spectacle...

Imaginez un corps, noir-brun, desséché, n'ayant plus de muscles apparents, un vrai morceau de bois. La tête montrait tout le visage, des cheveux on ne remarquait que quelques mèches au-dessus de l'oreille. On voyait toutes les dents de la machoire supérieure. Celles-là, étaient seules de tout le corps, de toute beauté et superbes de blancheur. Pendant que je regardais, Mlle M. P., fille de mon intime ami de jadis, me disait : « *C'est une jeune princesse égyptienne morte à l'âge de 16 ans !* ». Puis avec mon neveu elle continua son chemin. Je restai un instant à considérer la momie, formulant en moi-même ces pensées peu respectueuses, je l'avoue. « *Pauvre princesse, où en es-tu aujourd'hui, et pas un chat pour te tenir compagnie. Tu es drôlement belle, crois-moi ! et qu'attends-tu là toute seule ?* » et... je la quittai pour continuer ma visite du musée. A peine avais-je rejoint mes compagnons, qu'une force inexplicable s'empara de moi et me reconduisit devant la momie, ma mentalité, fut, sur l'instant absolument transformée au point que je formulais intérieurement : « *Pauvre petite inconnue, vois-tu, je suis certainement le seul au monde pour penser à toi, à ton âme et à ton bonheur. Voilà pour tant 4 à 5000 ans que tu attends !*

Sois sûre que désormais je ne te laisserai plus ainsi abandonnée. Ne crains rien, donne-moi ta main, ton cœur, pour que je les remette au Christ Jésus que tu n'as pu connaître ! 5000 ans que tu attends ! Oh !... au revoir, chère enfant, oubliée de tous, je ne t'oublierai pas, moi qui suis si petite chose dans l'univers ! » et j'allai rejoindre mes compagnons, sans leur dire ce qui s'était passé intimement en moi. Après cette visite, je restai encore quelques jours à Cluny, puis rentrai dans ma famille. De temps en temps mon imagination revoyait ou mieux refaisait mon voyage, ce que j'avais vu, entendu, rencontré etc. De la momie, j'étais assez indifférent, sauf quand je disais ma messe, pendant laquelle, m'adressant au Christ, j'ajoutais aux prières liturgiques : « *Ayez pitié, Seigneur, de la petite momie de Cluny, qui vous attend depuis 4 à 5000 ans. Elle n'a pu vous offenser, ne pouvant vous connaître ! Pitié, pour elle !*

Deux à trois mois après mon retour, les choses prirent une tournure plus précise, plus sensible, plus convaincante, et voici comment :

Ne dormant que très peu, mes lectures quotidiennes étant faites, à l'état de veille je passe quelquefois de longues heures à réfléchir sur des questions philosophiques, pour en trouver solution ! C'est en m'adonnant à ce travail, que je me rendis compte que je n'étais pas seul, mais entouré pas des entités, non pas inconnues de moi, mais au contraire, très intimes comme elles le furent au temps de leur existence terrestre. De plus en plus, sans user de la visibilité, je dûs admettre la réalité du phénomène. Chaque soir, ces êtres spirituels se trou-

vaient, toujours à la même place, ne me quittant pas. Ils me paraissaient heureux, quand je les invitais à s'unir à moi pour prier Dieu. Ce fut d'abord mon frère et ma belle-sœur qui tenaient ma droite et ma gauche, puis vint s'adjoindre une entité nommée Accio, mort en mer vers 1400, ai-je appris dans la suite, puis depuis mon voyage à Cluny, vint se mettre au pied de mon lit la petite momie ci-dessus. Comme cette compagnie n'avait rien de désagréable, bien au contraire, je ne me tourmentai point d'abord, mais dans la suite je me posai la question de savoir si ce phénomène ne serait pas une obsession ou une auto-suggestion de mon état mental. Profitant d'une occasion fort heureuse je fis connaissance d'une dame d'un âge respectable, et très instruite en sciences spiritualistes. Elle possédait le don de clairvoyance à un degré supérieur, comme le prouvent les nombreux ouvrages sortis de sa main. En plus, elle n'use point de son savoir pour de l'argent, mais uniquement pour l'avancement de son âme et de celle d'autrui !

Je lui racontai donc ce que j'éprouvais ! De suite elle me répondit : « Non, non, ce n'est pas un fruit de votre imagination, c'est du réel et après m'être informée auprès de mon guide spirituel, je vous donnerai des explications. En attendant, d'après votre exposé, croyez bien que vous êtes en présence d'une action évidente de la part de cette momie ».

Le 12 octobre 1948, je reçois de Mme X. la communication suivante : « D'après ce que je sais de cette petite momie, son âme a connu celle de l'abbé il y a des milliers

et des milliers d'années. Ils ont vécu ensemble (à plusieurs reprises) et elle avait une grande affection pour lui. Tu sais (c'est l'âme désincarnée qui parle à la voyante Mme X.) que par l'embaumement des corps à la façon des égyptiens, il reste toujours un fond du principe actif de l'âme dans le corps momifié, de sorte que l'âme a encore une attache terrestre. Cette petite âme, du moins ce qui en reste, implore le bon abbé de prier pour son détachement complet, afin qu'elle n'ait plus aucun lien terrestre. Elle avait été la folle d'un grand Seigneur, Arnan Ka ou Amcrin Ka ou Ramses Ka ? Je ne sais pas très bien et elle, Saïnkala, Sou-simkala ? je ne sais pas exactement les noms, je ne peux pas affirmer que mon renseignement soit exact ! La petite momie attendait de rencontrer l'âme incarnée de l'abbé, sachant qu'un jour viendrait où il pourrait lui seul la dégager ».

A ce récit de l'âme désincarnée, communicante, Mme X. voyante, ajoute ces quelques lignes : « Cela n'est pas trop précis comme noms, mais ce qui est certain, c'est que la petite momie a besoin de vos prières. Elle n'a pas toujours été dans les honneurs, dans une vie elle avait été une petite malheureuse et vous avez été très bon pour elle ».

Le 19 novembre 1948, Mme X. me fait part d'un message reçu de ma belle-sœur décédée il y a onze ans. De ce message j'extrai ces quelques lignes : « Je suis au courant de ton histoire avec la petite momie qui souffre moins depuis qu'elle te connaît et qui, grâce à tes prières pour son repos et tes bonnes pensées, commence à se sentir

plus calme et sur le point de se détacher enfin de son corps physique. Je pense que cette idée te fera plaisir que tu soulages une âme qui souffre ! ».

Ce message de ma belle-sœur porte au-dessous de sa signature « Maria » — quelques signes, lettres ou mots, en égyptien sous lesquels je puis lire : *petite momie reconnaissante.*

Le 22 janvier 1949, encore sur un message de ma belle-sœur défunte, je reçois en *post-scriptum* les lignes suivantes : « *La petite momie remercie son bon ami des prières qui la soulagent et lui font le plus grand bien ; elle espère que bientôt les Divinités supérieures lui permettront de témoigner sa reconnaissance à son bienfaiteur spirituel* » elle signe, après quelques figures hiéroglyphiques égyptiennes : « *Petite momie* ».

Encore à la suite d'un message de ma belle-sœur, je reçus en date du 14 avril 1949, les lignes suivantes, celles-là plus révélatrices que toutes les précédentes : « *Petite momie je fus dans une vie une âme qui n'a pas été ce qu'elle aurait dû être : Je t'ai connu desservant du temple d'Osiris et j'ai voulu te détourner de tes devoirs et t'entraîner dans mon sillage. Comme châtement, depuis des siècles, j'ai souffert dans mon sarcophage et je t'attendais pour me délivrer. Je me sens, grâce à tes prières et à ton enseignement spirituel, sur le point d'être délivrée. Mon âme enfin libérée par toi, va pouvoir s'échapper de sa prison, et quand nos deux âmes se retrouveront au-delà de la Terre, notre union spirituelle sera parfaite. Dans le pays d'Égypte, ceux qui s'attaquaient aux servants des Tem-*

ples encourageaient la fureur des Dieux tout puissants, et il faut des siècles pour être dégagé de cette terrible vengeance. Mais je sens mon âme légère à présent, et bientôt tu seras averti du bonheur d'une âme heureuse, sauvée par ton âme glorieuse. A travers toutes tes incarnations je t'ai, et tu as toujours cherché à me retrouver sans savoir exactement quelle âme cherchait ton âme. Cette fois ci nous avons pu nous retrouver, et cela est la récompense de tous nos tourments. Toi, tu n'avais pas à souffrir, car tu n'avais pas cédé à mes charmes. Tu vois, malgré cette résistance de ta part, au fond de toi-même, ton âme me cherchait toujours. Ma confession est faite. Je sais que tu me donneras l'absolution qui se traduira par la paix en mon âme douloureuse. Pardon et paix, je sais que je ne pouvais être dégagée que par toi. La petite momie reconnaissante pourra maintenant t'aider et te soutenir aux heures douloureuses. Pense toujours à moi avec la tendresse de ton âme pure et toujours tu me sauras près de toi. — La petite momie ».

En même temps que ces lignes ci-dessus, dictée par petite momie, Mme X. m'expédie une lettre dans laquelle je lis : « *Je crois que la petite momie a répondu à toutes vos questions, et mieux que ne pouvait le faire mon époux (décédé il y a des années). C'est grâce à la haute situation de son père (de la petite momie) qu'elle n'avait subi aucune condamnation pendant sa vie terrestre, car sa conduite avait été connue des prêtres et la sentence des Dieux devait être exécutée par les Prêtres. Quant à la phrase, je pense que la petite momie qui bientôt*

vous apparaîtra autrement vous en donnera l'explication peut-être en Latin !!! ».

Au jour d'aujourd'hui, 17 avril 1949, voilà où j'en suis, et chaque soir, la petite momie, Saïnkala, ne manque pas de venir, avec mes trois autres entités, prier Dieu avec moi. J'avoue que jamais je n'ai éprouvé pareille jouissance dans la prière et dans une conversation avec cet Au-delà !

Bien des lecteurs riront en lisant ce récit, et seront assez charitables pour me taxer de malade, soit ! *Peu m'importe, voilà les faits, je suis heureux et convaincu !* Assez longtemps j'ai cherché la lumière, et Dieu soit remercié, je suis sur le chemin qui y conduit.

Abbé THÉO-DEMOULIN.

Curé retraité

L'IDENTIFICATION SPIRITE

La réalité des faits métapsychiques, divulguée par la presse, diffusée par les revues, vulgarisée par des conférences, s'impose de plus en plus au grand public. Les expériences que contrôlent des disciplines scientifiques se sont multipliées un peu partout à l'étranger surtout. Il est certain que tôt ou tard, le domaine métapsychique aboutira à des études scientifiques précises, à la cristallisation des observations sous forme d'hypothèses et de théories énergétiques où s'engloberont les formes d'énergie nerveuse et vitales encore ignorées. Ainsi s'effondrera une première barrière dans un temps relativement court.

Mais une autre barrière existe à partir du moment où les phénomènes de métapsychie se montrant intelligents doivent être ramenés au fait d'une intelligence. Cette barrière, comment la franchira-t-on ?

Les théories de l'animisme, des personnalités secondes, des subconscients, se heurtent là aux convictions spirites. Les phénomènes des communications s'embrouillent en fait

de nombreuses interférences secondaires, où l'ivraie se sépare mal du bon grain... Les argumentations plafonnent dans le cadre des convictions personnelles... L'explication spirite il est vrai est généralement la plus simple... mais disent les adversaires, le plus simple peut-il être le vrai... le plus simple n'est-il pas trop beau, ou trop effrayant, ou trop gênant pour être le vrai ? Ainsi s'affrontent ou s'unissent les philosophies matérialistes, les disciplines confessionnelles, les psychologies variables, les convictions, les actes de foi.

Que faudrait-il pour rendre indiscutable un fait spirite, sinon l'identification même de l'esprit communiquant... C'est là le problème.

Dans la vie d'ici-bas, l'identification d'un vivant est parfois déjà difficile !... Combien d'individus disparus depuis des années dont la presse a décrit l'odyssée... Ce sont les revenants d'une vie ténébreuse, les évadés de prisons lointaines, les rescapés d'opérations terribles ou de maladies de cauche-

mar, du fond d'un hôpital perdu, les amnésiques surtout... Pour tous, le retour à une identité sociale reste incertain !... Après la longue absence, personne ne les reconnaît réellement, et eux-mêmes ne se souviennent que fragmentairement des gens et des choses...

Les liens qui se renouent avec leurs proches supposés sont basés le plus souvent sur des désirs réciproques, mais là-dessous, que de divergences dans les mentalités modifiées, les sensibilités transformées, l'aspect physique et l'allure différente.

Le même être, même affirmé par le bertillonage et la loi des empreintes, qui revient des portes de la mort, ou des enfers d'un baigne, n'est plus, n'est jamais plus exactement le même. Dans la vie d'ici-bas où restent les vérifications physiques, déjà que de troubles ou d'incertitude ? Mais dans l'au-delà, après le choc de la mort, après la reconstitution d'une âme consciente, après des années d'évolution nouvelle, dans les sphères inconnues du plan spirituel, que restera-t-il de certainement identifiable ?

Je sais qu'un des arguments spirites les plus importants réside dans les communications d'entités sur des faits qu'elles étaient seules à connaître de leur vivant... A cela les adversaires opposent les phénomènes de cryptestésie ou de métagnomie d'ex-médium et de voyantes, c'est-à-dire la possibilité transcendante de connaître l'inconnu...

Il y a encore les phénomènes de matérialisation plus ou moins totale, où l'entité apparaît sous les aspects mêmes de son existence passée. Elle est reconnue par ses proches... mais l'adversaire dira, de

cette reconnaissance, qu'il s'agit d'un désir éperdu lequel dans une semi-obscurité se fabrique un être à l'image que réclame son cœur !

Les reconstitutions ectoplasmiques sont d'ailleurs souvent ébauchées, fragmentaires-schématiques. Les photographies qui en ont été prises, et dont les techniques, même dans l'infra-rouge, sont insuffisantes... sont imprécises en tant qu'identification... Au même titre d'ailleurs que celles de vivants que l'on prendrait dans d'analogues conditions d'éclairage...

On citera encore des cas de moulages et d'empreintes digitales fournies par les matérialisations et identifiées à celles du vivant... Ces faits sont très importants, on peut les tenir pour certains. Ce sont des appuis pour la thèse spirite. (1)

Mais quelque soit la forme spirite étudiée, il est manifeste que les deux camps ont chacun leurs arguments, dont il faut tenir compte.

Les faits les plus certainement spirites restent isolés, et rares malgré tout, ils ne peuvent être provoqués à volonté et l'investigation scientifique plafonne et manque d'accrochage.

Mais il faut bien se dire qu'en fait, ce qui est convaincant n'est pas le miracle, mais la continuité. La continuité d'une identification est la seule qui permet de passer de l'acte de foi à la certitude.

Le téléphone n'illustre-t-il pas cette thèse ? Un sauvage qui une seule fois dans sa vie aurait entendu à l'écouteur la voix d'un membre de sa tribu, resterait sceptique

(1) Les fameuses expériences de Ch. Richet et de Geley, celles auxquelles prirent part Jean Meyer et l'actuel Directeur de la « Revue Spirite », se sont déroulées dans des conditions scientifiques irréprochables.

que — penserait à la sorcellerie ou au subterfuge.

Si nous faisons inconsciemment un acte de foi chaque fois que nous téléphonons à un ami, c'est que le miracle de la présence présumée est certain, que nous le retrouvons à volonté et qu'il perd ainsi sa qualité de miracle. Et cette identité qui nous parle, nous la connaissons bien... nous l'entendons avec ses habitudes de pensée, nous retrouvons à chaque instant tout ce que nous savons d'elle, et la continuité de son identité est manifeste. — Ce que nous faisons tout le monde le fait de son côté — et quand nous n'avons pas à l'écoute la communication attendue, nous n'hésitons pas à conclure que la demoiselle s'est trompée ou qu'un relais de l'automatique fonctionne mal.

Ainsi le miracle du téléphone rejoint dans l'accoutumance, celui de l'électricité, de la radio et tant d'autres. — Je suis de la génération qui a vu débiter tout cela. — Je m'en émerveille encore peut-être... mais pour mes petits-fils tout cela est classé et si évident, qu'il fait beau voir que la lampe ne s'allume pas quand fonctionne le commutateur, ou que la voix du speaker ne se déclanche pas au passage de l'index sur le tableau des postes... Ils attendent comme chose due, l'énergie atomique, ils la verront et bien d'autres merveilles... Ils s'étonneront peut-être... ça n'est pas sûr !

Mais verront-ils, eux, le branchement de l'antenne sur les ondes inconnues ? Pourront-ils à leur guise explorer l'au-delà et appeler l'être cher qu'ils auront pleuré ? Chimère ?... C'est possible, mais ça n'est pas sûr.

Un jour viendra où l'on aura

peut-être découvert, la continuité de l'énergétique, entre la Vie et la Mort, en cette zone que certains auteurs appellent métaéthérique, entre la matière et l'esprit, connaîtra-t-on un jour, qu'il n'est point de réelle discontinuité ?

Je rappelle là une pensée ésotérique, que l'empereur Fou-Hi, il y a 6 millénaires, exprimait déjà, dans l'héritage philosophique d'une sagesse disparue... longtemps avant lui. Il disait qu'entre Dieu et le plan physique, et nous entre les deux, il n'y avait que des niveaux différents d'une même énergie, en des aspects successifs, avec des possibilités et des valeurs créatrices différentes.

Toute manifestation ne pouvant exister sans une différenciation de ces énergies, la vie elle-même s'établissait sur la valeur potentiométrique de l'énergie « yang » solaire par rapport à l'énergie « yin » lunaire. On sait le sort donné à cette théorie par l'acupuncture chinoise.

Cette conception n'est plus une chimère !... La science a réalisé la presque totale connaissance du plan physique, j'entends par là, la détermination des matériaux avec lesquels on peut le fabriquer. Ces matériaux sont les très infimes corpuscules de l'ultra-physique. Mais eux-mêmes que sont-ils, sinon des aspects d'une énergie qui peut aussi se manifester d'autre manière.

On connaîtra peut-être un jour, la valeur essentielle et la composition énergétique de cet agaçant influx nerveux qui échappe aux normes de l'électricité et du magnétisme ?

On saura peut-être ce que signifie la vitalité, ou mieux les forces vitales, capables d'influencer sur

les catalysations des bio-chimies, et de faire encore d'autres manifestations qui sont des incartades aux lois connues.

Et quand on aura compris ces liaisons énergétiques du physique au domaine dit spirituel, peut-être le « *noman's land* » sera-t-il franchi. Je ne vois pour ma part nulle autre possibilité de prouver la survie.

Mais cette prise de contact avec l'au-delà, à la tangence des deux domaines, à la limite des formes grouillantes de l'astral, des assemblages pschycoïdes, des désincarnés élémentaires, n'ira pas sans désillusion... Nos communications partiront d'en-bas... un peu à la manière d'un explorateur interplanétaire, qui aborderait notre planète par la terre de Feu, et commencerait la connaissance de notre humanité par les primitifs Fuégiens.

Mais tout est permis à la recherche ardente de l'intelligence humaine, et le monde des larves franchi, peut-être irons-nous très vite vers les communications élevées, pour atteindre enfin la zone sereine et apaisante des enseignements certains.

Nous savons tous combien le monde en marche en a besoin dans cette évolution actuellement accélérée, alors que dans le creuset de l'histoire, l'humanité broie son dangereux destin !

Nous attendons tous plus ou moins obscurément cet envoyé muet du signe !... un nouveau Messie... un Christ triomphant !...

Mais l'imaginerons nous dans sa douceur pastorale, prêchant à notre époque de folie, dans le fracas des hauts parleurs, pour et sous les ovations ou les huées fuir les

reportages, et les éclairs du magnésium ?

Je ne puis le penser ainsi — et c'est plutôt à la science que j'en appelle ! Elle qui peut si bellement, dans cet effort intense de richesse intellectuelle qui la caractérise, faire la route vers les cimes !

Aide-toi, le ciel t'aidera ! — N'est-ce pas dans cette formule même qu'il faut espérer l'aide de ceux qui d'en haut tendent les bras vers notre montée — de ceux, qui de leur côté s'efforcent souvent au cours de ces séances spirites si décriées, à percer les ténèbres opaques, à risquer leur propre équilibre dans les radiations, trop nocives de l'ambiance troublée qui nous sépare...

Spirites, mes doux amis, ayez confiance. Nous qui savons que l'être chez nous a parlé à l'heure où nous avons tant besoin de l'entendre, nous qui l'avons reconnu à mille détails que nous pouvions seuls identifier, nous qui avons abouti à cette continuité des manifestations qui nous a donné notre personnelle certitude, et qui voudrions tant livrer la connaissance de nos consolations à ceux que le désespoir déchire... ayons confiance, nous ne serons pas seuls un jour... à savoir !

Puisse la sagesse humaine utiliser à la solution des essentiels problèmes, la puissance de ses techniques et l'efficacité de ses cerveaux de génie ! A tous ceux que la foi n'a pas illuminé, qu'apporter de plus durable et de précieux, que la « *preuve* », la certitude enthousiaste d'une humanité qui s'achemine, non comme un but en soi, mais comme un moyen de développement d'âmes en travail, est don-

ner la raison profonde de ce passage que nous nommons la vie.

On peut imaginer la fin des misères matérielles, le monde sans faim, sans maladies, sans privations, sans misères. Les moyens ne manquent pas de produire la prospérité... si on le veut ! un jour...

Mais l'étalement de l'homme dans l'aisance absolue, n'a jamais compensé l'inquiétude d'un cœur qui doute et qui souffre de tout ce

qu'il perd chaque jour un peu, par l'oubli, l'absence ou la mort!

Que peuvent valoir nos effusions et nos tendresses, nos amours et nos ferveurs, si tout cela n'est qu'un jeu de quilles où vagabonde le destin ?

Puisse Dieu permettre que l'immense effort de la connaissance humaine, vers tant de ténèbres déjà franchis, aboutisse un jour à la lumière définitivement... entrevue !...

F. LE BRETON.

Les Gardiens de l'Ame Française (1)

« Priez beaucoup pour la France, qui en a grand besoin » (2).

L s'agit, sous ce titre, d'avertissements prophétiques, de prémonitions, d'exhortations émanant de grands Esprits dont la destinée paraît liée à l'histoire de notre pays.

Ces lignes, après l'épreuve des faits, écrivions-nous, présentent un tel caractère d'exactitude, une telle portée d'ordre national et universel, que nous avons jugé intéressant et utile de les rapporter pour l'édification des hommes de bonne volonté.

Quant à leur authenticité, nous avons acquis la garantie formelle que ces avertissements prophétiques émanaient, en réalité de ces *gardiens* dont l'activité supra-mondaines nous est à tous un puissant sujet d'émulation dans le combat pour l'idéal et un gage d'espérance dans les destinées de notre cher pays.

De 1929 à 1944, les dits *gardiens* n'ont pas cessé de nous éclairer, dans un but d'élévation, sur les événements formidables que nous

étions appelés à vivre. En ces jours, Jeanne de Domrémy nous apparaissait comme l'ange même de la patrie. Sous sa blanche armure, montée sur son cheval de guerre et l'étendard à la main, toute frémissante de vie dans son halo de lumière bleue, mais le plus souvent attristée, elle essayait, par dessus nos têtes, de rallier sous sa bannière le pays qui s'abandonnait.

Que disait-elle ? Il suffit de feuilleter l'opuscule pour comprendre quelle était sa préoccupation constante et le motif, — toujours le même — de son intervention dans les affaires terrestres.

« Les hommes s'enlisent et ne com-
« prennent pas ce que Dieu demande.
« L'heure approche où les malheurs
« vont, pour les ramener au bien, sé-
« vir sur cette France bien-aimée qui,
« une fois encore, sera aidée par ses
« défenseurs invisibles. (p. 4.)

Ceci, le 22 juillet 1932, avant d'ac-

(1) Voir « La Revue Spirite » de mars-avril.
(2) Paroles de la Vierge aux quatre fillettes voyantes. Apparitions du 10 décembre 1947, à L'Île Bouchard, en Touraine.

cession de Hitler au pouvoir, alors que l'état de l'Europe et la puissance de notre armée semblaient nous offrir toute garantie. L'orage se formait, mais nous n'en avons cure ; personnellement, nous sommes bien placés pour savoir qu'il ne faisait pas bon alors troubler la quiétude de gens disposés à s'endormir.

Banquets, bombances, jouissance et plaisirs. Tel était le programme. Et le rôle des Cassandre était périlleux.

« Pauvre France ! soupirait Jeanne, ton âme est vaillante encore, mais tes enfants sont devenus si faibles qu'ils n'entendent plus la voix du Christ. »

(Ici une vision terrifiante de destructions et de ruines). La voix reprenait, d'abord résignée, puis tout à coup virile :

« France bien-aimée ! la bergère de Domrémy, comme par le passé, te soutiendra dans tes souffrances et dans tes deuils. » (14 novembre 1933).

Nous dressions l'oreille, étonnés, quelque peu inquiets.

Quelques mois après, l'avertissement se faisait plus pressant :

« L'abandon, dit Jehanne, se complique de transgression et de transgression concertée. »

« Le Christ est insulté, blasphémé. France, prends garde ! Bientôt ton front sera lourd de peines ; bientôt tu sentiras le poids de tes fautes, tes épaules se courberont sous le poids des douleurs. Tu subiras une lutte affreuse. » (2 février 1934)

Le 2 mars suivant, elle insiste à nouveau :

« Votre patrie sera-t-elle jusqu'au bout oublieuse du passé, insouciant de l'avenir ? Pourtant le danger grandit à l'Est, l'homme fatal a pris en main le gouvernement du Reich. »

Et Jeanne se désole et nous fait

part à nouveau de ses appréhensions. Où va le Pays ?

Fin décembre, une vision cause à la voyante de notre groupe une grande perplexité :

« Je vois, dit-elle, une carte de France, des villes et partout des drappeaux qui ne sont pas les nôtres. Sur les édifices publics, l'aigle allemand ? Qu'est-ce que cela veut dire ? »

Le 26 avril 1935, vision du même genre, mais plus étendue :

« Je vois une terre qui serait comme retournée en tous sens : des maisons éventrées, des cadavres en grand nombre, des rivières qui ne coulent plus. Des débris de toutes sortes au milieu des décombres... Que de deuils, de ruines ! Quelle affreuse tourmente ! »

Mme A. L. voit Jeanne agenouillée, elle entend une voix qui dit à l'héroïne :

« Toi aussi, tu t'es sacrifiée ; toi aussi tu t'es donnée. Par toi et par tous ceux qui se sont pareillement dévoués et se dévouent chaque jour, ta patrie, Jeanne, ne périra pas. Mais du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, les armées ténébreuses pénétreront encore une fois. Encore une fois tu combattras, Jeanne, et tu vaincras. »

Et la voix ajoutait :

« Va ! c'est ton rôle de sauver le peuple de France. Mais ne sens-tu pas qu'il se croit perdu pour lever enfin les yeux vers nous ? »

Tel était, en cette année 1935, le caractère général des messages qui étaient donnés. En dehors de Jeanne, d'autres Guides intervenaient et la raison nous en était ainsi indiquée :

« Par les visions et les enseignements qui vous sont donnés, vous pressentez que la tempête est proche ; un signe apparaît de loin en loin ; lorsqu'elle viendra, vous vous

« souviendrez des avertissements et
« des conseils reçus. »

A partir de cette époque, Jehanne apparaissait régulièrement armée de pied en cap, à cheval, sous ses harnois de guerre, et l'impression était si séduisante que les voyantes entendaient piaffer le coursier, voyaient fumer ses naseaux. Certaines fois, l'amazone semblait arriver à toutes brides, le bruit galop était parfaitement perceptible.

Certains échos de critiques formulées en milieu spiritualiste nous sont parvenus. On s'est étonné de voir un esprit endosser l'appareil militaire et tenir des propos qui ne sont pas très orthodoxes, du point de vue d'une internationale de stricte observance avec embrassade générale des peuples.

Il faudrait serrer de plus près la réalité et ne pas tomber dans la niaiserie. Il y a, d'une part, les cercles de la vie divine et, d'autre part, ceux où les humanités s'agitent. Revenons donc aux contingences du moment.

Jehanne aurait-elle prévu les objections dont nous parlons ?

« Si je me montre ainsi en guerrière, -
« disait-elle, allant au devant de notre propre étonnement, — car nous
« étions alors en période de paix —
« c'est pour que vous sachiez que
« l'heure approche. »

De quelle heure s'agissait-il ?
On le sait aujourd'hui.

« Il faut que la France relève fièrement la tête devant la force qui
« vient encore une fois la jeter à bas.

« Allons, France ! Ce n'est pas l'heure de trembler, mais de revêtir la
« cuirasse. »

Et cet avertissement solennel d'un événement devenu irrévocable :

« Français ! la France sera bientôt

« à nouveau ensanglantée... *L'aigle va*
« *te menacer encore, ainsi que le pays*
« *que tu aurais voulu protéger. Que*
« *les hommes sont méchants ! Je n'ose*
« *envisager l'horreur des crimes qui*
« *vont être commis. Mais Dieu per-*
« *mettra que tu ne restes pas seule.*
« (22 mars 1935).

Hélas ! « *ils vont venir ces temps*
« *prédits où la souffrance devra se*
« *rendre maîtresse de ces âmes qui ne*
« *veulent pas admettre l'existence de*
« *Celui qui est venu sur la terre et a*
« *porté le nom de Sauveur... Car cha-*
« *que jour vous désertez un peu plus*
« *la voie qui conduit au réel. Réagis-*
« *sez pour le bien, non seulement de*
« *la France, mais de tous ces peuples*
« *qui vous entourent et qui auront be-*
« *soin de vous pour contribuer au re-*
« *lèvement moral, à cette rédemption*
« *universelle que le Christ demande*
« *constamment au Père. »* (4 décembre
« 1936).

Et voici précisé le rôle de l'héroïne :

« Si certains méconnaissent le but
« de ma mission, dit-elle, j'affirme
« qu'il est exact que le Christ me fit
« entrer dans le destin de la France
« pour la libérer d'un ennemi qui al-
« lait entraver l'essor de sa pensée.

« Entendez-moi, il est vrai que j'ai
« combattu sur les champs de bataille
« pour que la France puisse acquérir
« son unité nationale. J'étais une
« guerrière, en effet, mais je n'ai ja-
« mais blessé personne, je représen-
« tais seulement le gouvernail d'une
« armée, j'étais la main qui guidait
« l'armée française dans un combat
« libérateur.

« Maintenant, je ne combats plus
« dans les rangs humains, je forme
« *des armées d'esprits* qui n'auront
« pas, certes non ! la lance à la main,
« mais la Croix, pour combattre *l'En-*
« *nemi de ce monde.*

« Je vous en conjure, français, *ne*
« *soyez pas des infidèles.* En avant !
« l'étendard haut levé. » (6 juin 37).

C'est donc bien encore d'une véritable croisade qu'il s'agit. Précisons ici que durant cette année 1937,

c'est par un autre médium que Jehanne s'exprimait, le chef de groupe étant alors en traitement à l'étranger.

En novembre 1937, le 12, la *Gardiennne* revient sur l'état présent des choses en Europe :

« Les humains ne voient pas la portée du travail néfaste qu'ils ont entrepris, *quelle œuvre de destruction ils sont en train de mettre sur pied*. Si l'orage éclate, ce sera foudroyant et *la terre entière sera plongée dans de terribles épreuves*. »

Durant l'année 1938, Jehanne ne cesse de pleurer sur l'insouciance du pays qui s'abandonne à de futiles plaisirs.

« *Dieu est avec la France, mais la France, hélas ! n'est pas avec Dieu... Cependant, que de fois Dieu lui a-t-il donné le témoignage de son amour. Il y a peu d'années encore. Souvenez-vous !* ». Mais qui donc se souvenait ! ».

Le 3 septembre 1939, en groupe public, dans une séance inoubliable, la *guerrière* s'incline devant le tragique événement.

« C'est l'humble bergère de Domrémy qui est là. Je sens votre peine affreuse, je suis de cœur avec vous.

« Ma France bien-aimée, soupire-t-elle, ce n'est pas sans douleur que je te vois rassembler tes fils pour le suprême sacrifice. »

« Je suis là, je veille. En ces jours de péril, devant la menace d'un ennemi séculaire, je redouble d'efforts près des âmes. Que les hommes se repentent ! Tous les hommes ! Quant à la France, qu'elle soit à l'honneur, partout ! »

Et encore et toujours l'affirmation majeure, qui prend aujourd'hui son plein sens :

« Soldats du Christ, c'est la lutte, *c'est la lutte pour la vie et la mort de votre pays et de tous les pays qui ont le même idéal*. Acceptez-la ! Vous n'êtes pas seuls. Tous les grands soldats de votre histoire qui sont tombés pour la France forment là-haut une armée invincible. Ils soutiendront les vaillants défenseurs *de la liberté et de la foi*.

« Il faudrait tant que les Français aient confiance dans les destinées de leur pays et qu'ils en prennent nettement conscience ! ».

Et cette autre affirmation sur la mission du pays :

« Cette mission, la voici, c'est celle de toujours, mission chevaleresque par excellence : soutenir le faible, défendre l'opprimé, rénover le règne du Christ sur la terre. Trois stades dans ladite mission. Certes, les luttes seront pénibles. Elle en sortira meurtrie, mais plus grande... »

Elle n'en est pas sortie encore, il s'en faut.

« Ah ! chère France, c'est de tes meurtrissures, de tes blessures mêmes que s'élèvera *la croix lumineuse*, reflet des temps nouveaux. » (1^{er} octobre 1939).

Ainsi donc, selon le *grand esprit* qui parle, notre patrie est appelée à jouer un rôle de première importance dans les transformations nombreuses qui aboutiront à la naissance de la Civilisation de demain.

(A suivre)

Gaston LUCE.

Le Coin du Philosophe

La plupart des gens recherchent le bonheur là où ils ne sauraient le trouver. Ils essaient de découvrir de nouveaux moyens qui leur permettraient d'augmenter leur confort et leur compte en banque. Comme si le bonheur était fonction des seuls biens matériels. Combien de fois entendons-nous se plaindre de la médiocrité de leur vie des personnes qui entendent par là uniquement le maigre chiffre de leurs revenus. Or, le vrai bonheur ne peut venir que du développement de ce qu'il y a de meilleur en nous, et tel qui gémit sur son triste sort, fait sans s'en douter le procès de sa propre personnalité. Peut-on espérer récolter si l'on n'a pas semé ? Des gens très riches parcourent le monde en utilisant les moyens de transports les plus confortables. Ils espèrent trouver le bonheur au cours de leurs voyages. Ils sont vite déçus, car les paysages les plus merveilleux, le luxe, l'argent, ne sauraient remplacer ce qui est indispensable, c'est-à-dire un cœur en paix, un

esprit droit, le désir de contribuer au bien-être des autres. « *Le côté lamentable du droit qu'ont les hommes de chercher le bonheur, dit Charles Warner, est que la plupart d'entre eux le confondent avec la poursuite de la fortune, remettant le moment d'être heureux à plus tard, et lorsqu'ils ont réussi à gagner de l'argent, ils découvrent finalement que le bonheur les a fuies, et qu'ils n'ont pas cultivé en eux-mêmes ce qui aurait pu le leur procurer* ». Si nous voulions admettre cette vérité, nous changerions complètement notre attitude morale. Si nous méditions chaque jour quelques minutes, chassant de notre esprit envie, jalousie, excessive ambition, essayant au contraire d'apprécier ce que nous possédons, nous apprendrions bien vite à nous rendre compte à quel point nous sommes favorisés, par rapport à tant de malheureux, et nous ne nous inquiéterions plus de ce que possèdent les autres. Nous aurions alors fait la découverte de notre propre bonheur.

Paul DENAT.



ÉCHOS

EN FRANCE...

LE PELERINAGE ANNUEL AU TOMBEAU D'ALLAN KARDEC. — Le dimanche 3 avril, sous un délicieux soleil printanier, eut lieu à Paris au Père-Lachaise la cérémonie-anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec.

Une foule nombreuse de spirites fervents et de promeneurs curieux de cette manifestation se pressait autour du tombeau du Maître, autour de son symbolique dolmen qui, comme chaque année, et peut-être davantage encore, se trouvait décoré des plus belles fleurs de la saison.

Selon l'usage, des discours furent prononcés par MM. Lemoine, André Dumas et Henri Regnault. Discours édifiants retraçant l'œuvre impérissable du grand novateur aussi bien que le chemin parcouru et les progrès accomplis par le Spiritisme tant du point de vue philosophique qu'expérimental. Morceaux d'éloquence parfaitement appropriés chacun dans leur genre parce qu'empreints de la compétence particulière de chaque orateur soucieux, en ce jour commémoratif, de donner du Spiritisme une image et une explication dignes du rôle régénérateur qui lui est manifestement assigné dans l'évolution de l'humanité.

Ensuite, conformément à une émouvante tradition, la cérémonie se continua par une visite à la tombe toute proche de Gabriel Delanne dont la mémoire et la haute action spirite reçurent également un légitime et vibrant hommage.

Enfin, pour clore ces heures consacrées au souvenir de ces deux inoubliables pionniers de la Science de l'Âme, la « Société Française d'Études des Phénomènes Psychiques », dont le siège est voisin de la grande nécropole, ouvrit ses portes pour une réunion expérimentale de vaste envergure en vue d'apporter aux convaincus et aux chercheurs qui s'y dirigèrent nombreux, des preuves de la réalité spirite et des bienfaisantes consolations que propage, dans une atmosphère de lumière spirituelle, la doctrine du noble messager des Esprits que fut Allan Kardec.

S.M.H.

UNE IMPORTANTE CONFERENCE D'INFORMATION A LILLE. — Notre excellent ami, M. René Visticot, qui apporte tant de lui-même à l'effort des « Cercles d'Études Parapsychologiques Lillois », avait bien voulu présider cette manifestation dont il nous a fait tenir ce compte-rendu :

Le 27 février 1949, dans la grande salle du Conservatoire, les spirites lillois avaient le privilège de recevoir Hubert Forestier, le dévoué directeur de « la Revue Spirite ». C'est devant une nombreuse assistance de plusieurs centaines de personnes, que l'ardent propagandiste développa le thème qu'il avait choisi : « L'Inquiétude Moderne et l'Evidence Spirite ».

Je ne sais ce qu'il faut le plus admirer de la généreuse conviction du chercheur ayant trouvé la voie ou de l'étincellement littéraire d'une causerie étoffée, étonnamment riche et combien suggestive. Avec une conviction s'adressant directement à l'âme, Hubert Forestier étaya sa démonstration par une série de faits expérimentaux personnels. C'est ainsi qu'il relata notamment une mémorable séance de matérialisation où, avec le concours du médium Jean Guzik, le maître Camille Flammarion, vint de par-delà le voile, apporter le témoignage du néant de la mort et renforcer la certitude de la Survie.

Les lillois sont unanimes à souhaiter le retour dans leurs murs de celui qui symbolise actuellement l'essentiel du mouvement de rénovation spirituelle auquel ils sont si spontanément attachés. Puisse Hubert Forestier se persuader de l'amitié respectueuse que tous lui portent ici pour la grandeur de l'œuvre qu'il a entreprise et les méthodes de vulgarisation si spécifiquement humaines qu'il emploie avec un tel bonheur. Après cette conférence, unanimement applaudie, Mlle Myriam, médium spirite de Paris, réalisait de belles voyances (d'après photographies ou objets personnels) qui apportèrent encore les preuves évidentes de ce que le spiritisme recèle de convaincant, quand il heurte le scepticisme de ceux qui le nient en

leurs œuvres vives... quand il parvient à jeter au cœur de l'homme un autre cœur semblable au sien fait pourtant de ce qu'il ne pense pas être et qui faisant « saigner son orgueil » le ramène aux justes dimensions de l'esprit incarné que la souffrance évolue malgré lui.

R. V.

DU PAYS DE JAURES AU PAYS DE MONTAIGNE. — De Castres à Bordeaux, en passant par Albi, Toulouse, Montauban, Agen, Marmande et Langon, ce fut la grande tournée qu'en quelques jours Hubert Forestier eut la joie d'entreprendre et de mener à bien, dans la deuxième quinzaine de mars et cela pour répondre à l'appel de nos amis de chacune de ces villes. Conversations, causeries, conférences ou simples prises de contact en vue d'actions futures occupèrent ces journées d'intense activité qui, malgré les fatigues qu'elles imposèrent, les efforts qu'elles nécessitèrent de la part des organisateurs, se soldèrent par un heureux bilan en contentement et en résultats. Qu'ils soient « en bloc » félicités tous ceux qui se sont employés et s'emploient en chaque occasion avec un zèle louable, aux détails si nombreux de l'organisation matérielle de telles réunions ou manifestations.

Donc, après Albi, — où nous voudrions pouvoir accueillir quelque jour notre vieil ami, le peintre-médium Augustin Lesage et organiser une exposition de ses toiles merveilleuses — ; après Toulouse où notre directeur fut très cordialement accueilli par M. Pourquié, Président de la « Société d'Etudes Psychiques et de Morale Spirite » de la ville rose ; après Montauban, où il retrouvait de bons amis spirites et plus particulièrement Mme Laval, le médium du prestigieux « Symbole », après Agen, où il était reçu par d'importantes personnalités avec lesquelles il fit d'utiles projets en vue d'une diffusion plus large de nos idées, Hubert Forestier devait faire, en privé, à Marmande, devant un auditoire également très attentif, un exposé sur : « *Le Spiritisme Expérimental et Philosophique* ». A cette occasion, il eut la satisfaction très vive d'approcher une spirite au grand cœur, Mme Laffargue, chargée d'années, accablée par les luttes de la vie, les épreuves et la maladie, mais courageuse toujours, confiante en l'assistance de ses Invisibles qui ne lui ménagent pas, du reste, le témoignage de leur assistance affectueuse et constante. Ce fut un moment bien émouvant que cette rencontre de la vénérable Mme Laffargue et de notre directeur !

A Langon, Hubert Forestier voyait s'ouvrir à nouveau l'accueillante demeure de son ami de toujours, Georges Clazure ; près de lui il devait retrouver la douceur de cœurs étroitement unis au sien par des aspirations communes. Visites, conversations, marquèrent le trop court séjour de notre directeur dans cette ambiance fraternelle si affectueuse.

Puis ce furent les journées de Bordeaux, et là, le chroniqueur de « La Revue Spirite » va s'effacer précisément devant M. Georges Clazure qui a bien voulu relater pour nos lecteurs ce que furent les réunions animées par Hubert Forestier dans la noble métropole qui tint tant de place dans la vie de Michel Montaigne, l'auteur immortel des « Essais » :

En ouvrant le cycle de ses conférences publiques, l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques avait le plaisir très grand de recevoir le 19 mars dernier, Hubert Forestier, ami du Dr J. Maxwell, Procureur général près la Cour d'Appel, et éminente figure universellement connue des sciences psychiques et astrologiques. La conférence de M. Hubert Forestier avait pour titre : « Faut-il étudier le Spiritisme ? ». Elle fut suivie avec la plus vive attention par un public d'environ 300 personnes, réunies dans l'amphithéâtre de l'Athénée sans qu'une publicité spéciale ait été faite, ce qui souligne l'intérêt accordé aux questions qui nous occupent.

M. René Pérot, Président de l'A.B.E.M., ouvre la séance à 17 heures, en exposant les buts et le programme de sa Société. Partant sans idée préconçue, n'adoptant les diverses philosophies existantes que comme des hypothèses de travail, suivant une méthode strictement scientifique, l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques embrasse la totalité du vaste champ de tout ce qui est dit occulte, mais qui constitue plus justement le « préscientifique ». Pour éviter de s'y noyer, ce champ a été divisé en différentes sections spécialisées, englobant chacune des petits groupes de travail qui pourront explorer en profondeur chacun des problèmes dont ils sont chargés.

Précisant que Hubert Forestier fut le collaborateur intime de Jean Meyer, fondateur de l'Institut Métapsychique International de Paris et de l'Union Spirite Française, il lui donne la parole.

Le conférencier, après avoir évoqué la mémoire et l'œuvre du Dr Maxwell, rappelle d'abord que les découvertes qui paraissent maintenant les plus simples ont été repoussées a priori sous prétexte qu'elles étaient en contradiction avec la science. C'est ainsi que lorsque Edison fit présenter son phonographe à l'Académie des Sciences, un de ses membres, le Dr Bouillaud, se précipita furieusement sur le démonstrateur en s'écriant : « qu'il ne se laisserait pas bernier par un vulgaire ventriloque ! ».

Hubert Forestier raconte de façon plaisante ses débuts dans le spiritisme, puis il expose les doutes et les travaux des grands chercheurs du début du siècle : les professeurs William Crookes, Charles Richet, Oliver Lodge, César Lombroso, etc... ces savants expérimentant avec la plus grande objectivité sont parvenus à une conviction profonde quant à la réalité des manifestations.

M. Hubert Forestier répond ensuite à deux arguments que l'on oppose souvent aux expériences spirites :

La folie, il cite alors Claude Bernard et rappelle que dans ce domaine, comme dans tous les domaines des connaissances humaines, les prédispositions sont tout.

La fraude, il souligne que ce sont justement ceux qui veulent prouver la réalité des phénomènes qui, la plupart du temps, démasquent les fraudeurs ; par exemple, la polonaise Stanisława Popielska fut prise en flagrant délit dans le laboratoire même de l'Institut Métapsychique International, à Paris, par le Docteur Eugène Osty, ayant comme assistant Hubert Forestier. S'il est des truqueurs qui n'abusent personne dans ces sortes de manifestations, il est des médiums d'une valeur incontestable, ce que démontre la rigueur des contrôles utilisés par les expérimentateurs auxquels ils se soumettent. Hubert Forestier a eu l'occasion de contrôler Jean Guzik, qu'il put observer au cours d'expériences faites tant à l'Institut Métapsychique International qu'en privé aux côtés de Jean Meyer. Il vit ainsi se manifester matériellement de l'au-delà, diverses personnalités amies qui apportèrent de ce fait la preuve de leur survivance et de la persistance de leur conscience après la période de la mort.

A ces faits d'une impressionnante réalité, il ajoute quelques souvenirs qui démontrent que la thèse exposée repose sur des bases positives et sûr de cette évidence, il rappelle le message de Charles Richet exhortant les jeunes à aller de l'avant avec objectivité et de bonne foi dans ces chemins de « l'Inhabituel » qu'offrent à la recherche humaine aussi bien le spiritisme que la métapsychique.

Cette conférence du 19 mars, ouverte à tous, fut suivie le lundi suivant d'une causerie intime pour les sociétaires de l'A.B.E.M., également à l'Athénée.

Après un exposé succinct mais substantiel pendant lequel, parlant d'abondance, il brossa à larges traits un tableau général des questions pratiques, doctrinales et expérimentales, Hubert Forestier répondit à toutes les demandes posées par les sociétaires. C'est ainsi que dans un raccourci saisissant furent développés au hasard des questions, la réincarnation, le magnétisme, les matérialisations, les médiums, les erreurs à éviter et les fraudeurs à démasquer, situant enfin le spiritisme à sa véritable place entre la sécheresse du matérialisme et une illumination de fantaisie. Quant à la métapsychique, elle vient confirmer la position prise par le Spiritisme sur un plan d'équilibre rationnel.

Suivant une précision de M. Delbrel, sur les expériences scientifiques déjà réalisées au sein de la section qu'il dirige, Hubert Forestier précisa quelques souvenirs d'expériences récentes et anciennes auxquelles il a assisté. Parmi les plus simples et les plus curieuses les phénomènes spontanés de raps sont des plus démonstratifs.

Un échange de vues entre M. Pol Bon et le directeur de « La Revue Spirite » permit à ce dernier de démontrer l'étroit rapport existant entre le Spiritisme et certains aspects de l'Occultisme, conduisant à la recherche de la progression des âmes, à leur libération en vue d'un bonheur sans mélange. Ce dernier ne peut toutefois être atteint que par les êtres dont l'évolution humaine est terminée et dans les sphères élevées des mondes meilleurs.

Mais c'est plusieurs pages de cette Revue qu'il nous faudrait pour décrire la note d'ambiance qui se dégageait de cette réunion imprégnée de cette cordialité que sut créer et rendre vivante notre ami Hubert Forestier. Celui-ci n'a pas manqué, au cours de son exposé, de se réjouir de la création de la nouvelle société bordelaise que l'éminent technicien qu'est M. René Pérot anime avec une rare maîtrise.

Avant l'heure de la séparation un dîner intime réunit Hubert Forestier et les comités di-

recteurs et techniques de l'A.B.E.M. A cette occasion, des toasts furent portés au développement de nos connaissances dans le domaine de l'âme et au progrès de nos études à Bordeaux sous l'égide de l'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques.

G. C.

PARLONS A NOUVEAU DU NORD. — Une telle activité « parlée », un tel labeur dans le domaine de l'expérimentation est poursuivi dans cette belle région que nous ne pouvons résister de donner, en bref, quelques nouvelles qui seront agréables à nos lecteurs, regrettant plus que jamais notre manque de place qui nous oblige à abrégé hélas !

A Lille, M. René Visticot a donné une remarquable conférence, le 27 mars, au Conservatoire, sur : « *Que faut-il penser des Radiations Humaines et de leur rapport avec les Phénomènes Psychiques* ». Avec une verve enviable et une facilité d'élocution que favorisaient encore ses connaissances approfondies du sujet qu'il traitait, M. Visticot sut vivement intéresser ses nombreux auditeurs et les preuves formelles qu'il apporta furent autant d'arguments de ses affirmations.

Dans cette même ville, et dans le cadre des conférences des « Cercles d'Etudes Parapsychologiques », de jeunes conférenciers que nous tenons à féliciter tout particulièrement pour leur zèle et leur volonté de servir, ont donné devant les membres de ce groupement, deux exposés, l'un sur « *Le Spiritisme et l'Eglise* », l'autre sur « *La Prière* ». Ils furent très appréciés.

A Arras, le dimanche 6 mars, le « Cercle d'Etudes Psychiques » a organisé Salle de l'Harmonie, une importante réunion ayant pour objet la discussion publique de la philosophie spirite. Ce fut notre ami, M. Victor Simon, qui anima cette réunion en répondant avec à-propos et objectivité aux questions très nombreuses qui lui furent posées. Il le fit avec la profonde conviction qui l'anime. C'est dire combien il intéressa son auditoire.

A Douai, ce même 6 mars, dans une salle de l'Hôtel de Ville, M. André Richard, Président du « Cercle d'Etudes Psychologiques », a traité le sujet : « *Les Décédés peuvent-ils se manifester ?* ». Il le développa avec la compétence d'un homme qui a passé sa vie à l'étude des sciences psychiques et à l'observation des faits se rapportant aux diverses manifestations de l'âme. Si bien que le public venu l'entendre fut, tout au long de son exposé, très attentif. Egalement à Douai, le 3 avril, au siège du « Cercle d'Etudes Psychologiques », Mlle P. Sidrac dont l'attachement est si grand à notre noble idéal, a fait à son tour une conférence sur « *Les Forces Inconnues* ». Son développement particulièrement bien construit, fut nourri de faits très démonstratifs. Ajoutons qu'à la suite de chacune de ces conférences, Mme L. Richard, le médium bien connu, fit des expériences de voyance très concluantes, d'autant plus que nombreuses furent celles qui se trouvèrent confirmées sur le champ.

A Roubaix, le 13 mars, le « Cercle d'Etudes Psychiques et Spirites » que préside avec tant de dévouement notre vieil ami M. Paul Coetsier, a donné une réunion de propagande au Foyer des Mutilés. Devant près de 300 personnes, le Secrétaire, M. Foléna, ouvre la séance en soulignant que le scepticisme à l'égard des faits supranormaux vient de ce que la plupart d'entre nous ignorent leur véritable nature. M. Victor Simon, dont les prestigieuses peintures font trop souvent oublier ses nombreux autres dons, répond ensuite aux questions que lui posent ses auditeurs. Il le fait avec la conviction que nous nous sommes plu de souligner tout à l'heure. Enfin, Mme Gendet, donne avec son brio habituel une longue série de voyances bien émouvantes, bien consolantes pour certains parmi les assistants.

S.

CONGRES TECHNIQUE INTERNATIONAL DE PARIS : LA RADIESTHESIE. — Les éminents et incontestables services que cette science nouvelle a rendus et rend toujours pour des causes parfois désespérées, sont une preuve suffisante de ce que l'humanité peut encore attendre d'elle, si bien que M. R. Louis Joly, délégué à la propagande de la « Société des Ingénieurs Coloniaux », dont l'esprit vif demeure attentif à toutes les données de la découverte, nous fait part de la nécessité qu'il y a, de la part des groupements de

Radiesthésie, « d'établir dès maintenant des projets pour l'admission de celle-ci dans le cadre de l'organisation professionnelle syndicale, universitaire et scientifique ».

Profitant du « Congrès Technique International », organisé par la Société des Ingénieurs pour la France d'Outre-Mer et les Pays Extérieurs, il a été demandé et obtenu, que l'étude des applications de la Radiesthésie soit comprise notamment dans les rubriques suivantes :

- 1° — *Milieux physique et humain ;*
Cartographie pour téléradiesthésie ;
Planches anatomiques humaines, animales et végétales ;
Radiesthésie biologique et médicale ;
Pytothérapie — Archéologie ;
- 2° — *Agriculture, Elevage, Eaux et Forêts ;*
Radiesthésie agricole, vétérinaire, hydrologique et spéléologique, chasse et pêche ;
- 3° — *Mines, Radiesthésie minérale, minerais, pétrole, pierres précieuses ;*
- 4° — *Recherches scientifiques ;*
Radiesthésie et téléradiesthésie — Physique — Métapsychique. Analyses chimiques et bactériologiques.

Les sujets étudiés peuvent être naturellement multipliés à l'infini, et les Radiesthésistes sont invités à envoyer leurs études avec documents, ouvrages, graphiques, photos, films, maquettes, appareils, etc..., soit directement, soit par l'intermédiaire d'un groupement constitué, à la Société des Ingénieurs Coloniaux, 11, rue Tronchet, Paris (8^e) et cela sans retard.

Le « Congrès Technique International » aura lieu à Paris du 1^{er} au 9 octobre 1949, complété par une Rétrospective et une Exposition du 28 sept. au 17 octobre, auxquelles tous Radiesthésistes peuvent participer, en demandant le règlement particulier.

Des visites techniques sont prévues à Paris, en France, en Afrique du Nord, du 10 au 25 octobre : se faire inscrire dès maintenant.

S.

LE SPIRITISME A LYON. — Si les comptes-rendus que nous publions des conférences données en divers points du pays révèlent l'activité et le zèle des conférenciers, heureux de répandre la parole de certitude devant des auditoires attentifs, nous devons dire que les sociétés et groupements travaillent en général très utilement. Nous aurions beaucoup à rapporter sur tant d'entre eux bien dignes de notre sympathie et de nos encouragements. Aujourd'hui nous voulons donner une idée à nos lecteurs du travail que poursuit, sous la présidence très active de notre excellent ami M. J. Fantgauthier, la « Société d'Etudes Psychiques et Spirites » de Lyon, fondée en 1919 par deux hommes admirables, MM. Alphonse Bouvier et Georges Mélusson.

Son programme de réunions, séances, conférences est établi avec grand soin, très à l'avance et distribué aux sociétaires. Voici, extrait de la période en cours, les horaires et dates à retenir :

Cours Allan Kardec, Notions élém. de Spiritisme : le 1^{er} jeudi de chaque mois à 20 h. Entr. lib.
 Etudes psychiques et spirites : les autres jeudis à 20 heures — Réservées aux sociétaires.
 Spiritisme et clairvoyance : chaque jeudi de 15 à 17 h. — Entrée libre : Mme Paule BERTONE
 Spiritisme doctrinal et expérimental Foyer Spirite : le 1^{er} dim. à 15 h.

— Entr. lib. M. J. FANTGAUTHIER

Entretiens spirituels et Médiurnité Foyer Spirite : le 3^e dim. à 15. —

Entr. lib. Mme GRANDJEAN

Magnétisme — Réconfort moral — Tous les samedis à 15 h. — Entr.lib. : Mme M. JOURJON
 Bibliothèque réservée aux sociétaires : les 1^{er} et 3^e dim. à 14 h., chaque jeudi à 20 h.

Pour juin, nous avons relevé en outre les indications suivantes :

Jeudi 2, à 20 h. Cours élémentaire Allan Kardec — Entrée libre Mr. M. T.
 Dim. 5, à 15 h. Foyer Spirite — Notre mode d'Evolution Spirituelle Mr. J. F.
 Jeudi 16, à 20 h. Du climat psychique en spiritisme expérimental « ENTRE NOUS »
 Dim. 19, à 15 h. Foyer Spirite — La Plénitude Mme GRANDJEAN

- Jeudi 23, à 20 h. Psychisme de laboratoire et spiritisme expérimental religieux
— Etude critique Mr. J. F.
- Jeudi 30, à 20 h. Le rôle éducateur du spiritisme Mlle M. DEBOST
Juillet marquera la clôture annuelle :
- Dim. 3, à 15 h. Foyer — Pour les vacances : Repos — Méditations — Joie
— Clôture Mr. J. F.
- Jeudi 7, à 20 h. Clôture — Où va notre monde actuel ? Mr. M. T.

En présentant ce plan d'activité, le Président concluait par ces lignes très exactes, prometteuses de plus grands succès à la rentrée qui est déjà fixée au jeudi 6 octobre prochain :

« Nos Etudes, nos Travaux, notre Action spirituelle, se sont poursuivis, sans arrêt ; depuis septembre 48, notre salle de réunions s'est trouvée souvent trop petite pour contenir la foule qui s'y pressait. Le jeudi à 15 h., les séances de Mme Paule Bertone ont attiré une énorme affluence. La partie expérimentale a toujours été précédée d'un exposé de spiritisme doctrinal et moral ; ce qui a permis, à ceux qui n'étaient venus que pour assister à des essais de psychisme, de connaître les principes essentiels du Spiritisme et d'en apprécier la haute valeur spirituelle ».

Nous espérons avoir assez à l'avance le futur programme pour pouvoir le communiquer à nos lecteurs. En attendant, nous sommes heureux de féliciter fraternellement ceux qui, aux côtés de M. J. Fantgauthier travaillent avec autant de persévérance que de désintéressement à l'œuvre entreprise par la « Société d'Etudes Psychiques et Spirites » de Lyon.

R. S.

DANS LE MONDE...

LE DR G. DE BONI ET LA S.R.P. DE LONDRES. — Nous apprenons avec un très vif plaisir que M. le Docteur Gaston de Boni, qui a reçu de son Maître Ernest Bozzano la mission de poursuivre sa tâche en répandant sa pensée à travers le monde, vient d'être nommé Membre d'honneur de la célèbre « Société de Recherches Psychiques » de Londres.

Cette distinction si méritée est un juste hommage à l'adresse du Dr G. de Boni que nous sommes heureux de féliciter très amicalement.

R. S.

Ceux qui nous précèdent...

M^{me} Paul E. LEYMARIE

ALORS que notre précédent numéro était sous presse, nous recevions de M. Paul Leymarie — dont les parents furent à la belle et héroïque époque de la naissance de la doctrine spirite, au siècle dernier, les collaborateurs fidèles du Maître Allan Kardec — un faire-part par lequel notre vieil ami portait : « à la connaissance de ses amis que Madame Leymarie, son épouse, âgée de 83 ans, n'était plus sur cette terre. Elle s'est endormie, ajoutait-il, le 2 mars 1949, pour se réveiller auprès de ses amis de l'Au-delà ».

L'inhumation a eu lieu le 5 mars au Cimetière du Père Lachaise, dans le caveau de famille. A cette occasion, humainement si douloureuse, nous adressons notre affectueuse sympathie à M. Paul Leymarie et nos pensées fraternelles à sa chère compagne qui fut, durant tant d'années, sa collaboratrice dévouée à la tête de la librairie de la rue Saint-Jacques, à Paris.

Nous n'oublions pas, pour notre part, — alors que la France sortait à peine de la cruelle tourmente de 1914-1918 — que ce fut Mme Paul Leymarie qui sut nous exprimer ses encouragements dans notre ardent désir de servir la cause spirite, avant même qu'il nous soit donné de connaître celui qui devait avoir une si totale influence sur notre avenir, M.

Jean Meyer. Ce fut, en outre, cette dévouée spirite qui devait nous accorder son parrainage pour permettre notre admission à l'*Union Spirite Française* alors à peine naissante. En effet, — et c'est là une note d'histoire à rappeler — nous fûmes, très jeune, grâce à Mme Paul Leymarie, admis parmi les premiers membres de l'U.S.F., cette « fédération nationale des Spirites de France et des Colonies », que fonda Jean Meyer, sous le patronage du Maître Léon Denis, et dont nous devions être le Secrétaire général durant plus de douze années.

Mme Paul Leymarie a, sa vie durant, bien servi notre cause, que nos Maîtres lui accordent le réconfort de leur assistance au seuil du grand passage. Nos prières le leur demandent avec ferveur !

H. F.

M^{me} Maurice DELARREY

NOTRE éminent collaborateur et ami, M. le Docteur Maurice Delarrey vient, lui aussi, d'être profondément affligé par le décès de celle qui fut pendant près de 44 ans sa compagne très chère et très attentive : Mme Delarrey. Elle s'est libérée de ce monde le 1^{er} avril après une très courte maladie dont l'évolution rapide eut bientôt raison de ses forces.

Douée de facultés médiumniques certaines, autant que de délicatesse de cœur et de sentiments, Mme Delarrey fut pour son mari une collaboratrice dont le dévouement égalait l'intelligence. Elle s'appliqua, en effet, avec une bonne volonté digne de louanges, un souci total du bien, à donner le meilleur d'elle-même dans la recherche de la vérité. Elle permit ainsi l'observation de phénomènes spirites intéressants et des plus instructifs pour le scepticisme complet mais loyal du Docteur Delarrey, lequel dut se convaincre bientôt — après tant d'autres chercheurs — de la réalité des faits. Ce sont les résultats de ces travaux, poursuivis en commun durant plus d'un quart de siècle, que nous trouvons consignés dans les articles d'un si haut intérêt que nous avons l'avantage de publier en nos pages. C'est dire que dans le simple déroulement de sa vie, Mme Delarrey a bien mérité de la cause de l'Esprit immortel. A ce titre, elle a droit aux sentiments de gratitude profonde que nous lui adressons très sincèrement.

En exprimant au Docteur Maurice Delarrey, à ses enfants et petits-enfants l'assurance renouvelée de notre vive et très amicale sympathie dans la peine qui est la leur, nous nous unissons selon leur vœu pour joindre nos prières aux leurs, non pas pour le « repos éternel » de l'âme bienfaisante de Mme Delarrey, mais pour demander à nos amis connus et inconnus de l'Au-delà d'aider la chère disparue à sortir promptement du trouble inévitable, consécutif à sa libération de ce monde, afin qu'elle puisse poursuivre son évolution vers la Perfection, but suprême de tout ce qui a vie dans l'infinité de l'Univers !

M. José LHOMME

AU moment de faire tenir à notre imprimeur les manuscrits qui constituent ce numéro nous apprenons la nouvelle, pénible pour notre cœur humain, mais heureuse spirituellement, du départ pour l'Au-delà de notre grand et affectionné ami José Lhomme, Président d'honneur de l'*Union Spirite Belge*, ancien directeur de « La Revue Spirite Belge », ancien Conseiller de la « Fédération Spirite Internationale ».

Il s'est éteint à Liège le 3 mai écoulé.

En attendant de pouvoir lui rendre dans un de nos prochains fascicules l'hommage qui lui est dû, nous lui adressons nos pensées fraternelles, de même qu'à son admirable compagne, Mme Anna Lhomme, si courageuse en ces heures cruelles.

R. S.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

L'EVANGILE DE VÉRITÉ, par Jean-Marc ARIES. — Edit. Soc. E.L.J.M., Poitiers. Un vol. in-8, de 252 pages. Prix : 300 frs.

S'il est un ouvrage qui mérite d'être qualifié « d'avant-garde » dans le domaine de la régénération spirituelle et morale qui s'impose en notre époque, c'est bien ce livre où l'auteur s'est donné, en quelque sorte, pour tâche la prospection ésotérique de l'Évangile afin d'y retrouver les trésors contenus dans le véritable message de Jésus.

Nombreux déjà sont les écrivains spiritualistes qui se sont efforcés de dégager l'enseignement du Christ des obscurités engendrées par les dogmes et les spéculations théologiques, mais aucun n'avait encore entamé cette action purificatrice avec autant de courage et de hardiesse que vient de le faire Jean-Marc Aries. On reconnaît en son œuvre la frappe d'un serviteur de l'Esprit, profondément pénétré de l'urgence d'une régénération de l'Humanité grâce à la dispensation d'une meilleure connaissance de la figure et de la Mission divine de Jésus le Christ.

L'heure a sonné où sa Parole doit être vivifiée et entendue en tant qu'expression directe du Verbe de Dieu, car c'est elle qui devra servir de base morale à l'instauration des Temps Nouveaux. « L'EVANGILE DE VÉRITÉ » réexprime lumineusement la doctrine de la Vie éternelle apportée par Jésus, et ceci en parfait accord avec les données révolutionnaires de la Science contemporaine qui, en renversant le séculaire boisseau des dogmes, permet à l'homme de sonder, sous l'égide de la Raison, les plus grands problèmes posés par l'existence.

Cet ouvrage, tout imprégné d'un dynamisme religieux dépouillé de fanatisme, s'adresse à tous les hommes de bonne volonté, mais en particulier aux âmes redescendues ici-bas pour aider à l'accomplissement des promesses du Christ. Il importe de déceler la haute signification de cette publication qui donne nettement l'impression d'être patronnée par des puissances du monde spirituel avides de sonner le réveil de l'Esprit sur notre terre.

Ce livre, qui prétend n'être que la première pierre d'un édifice en construction, prélude certainement à la venue de grandes choses ! Chacun se doit donc de le lire s'il veut s'expliquer la tragique période que nous traversons et se ranger, par avance, parmi les citoyens d'un monde nouveau qui verra s'opérer, sous le signe de la Vérité évangélique retrouvée, la fusion de l'Amour et de la Science mise au service de l'Esprit pour le plus grand bien de l'Humanité.

LE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL A LA PORTÉE DE TOUS, par André RICHARD.
— Tome I : *Les Faits Psychiques et le Spiritualisme Moderne*. Un ouvr.
Prix : 100 frs. — Chez l'Auteur 53, rue du Canteleu, à Douai, et aux
Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Devant l'intérêt croissant suscité dans les milieux les plus divers par les problèmes de l'Âme, il faut nous réjouir de voir naître des ouvrages de vulgarisation qui, selon l'expression consacrée, *mettent à la portée de tous l'étude et la pratique du Spiritualisme expérimental*.

C'est d'un semblable apport qu'André Richard, Vice-Président de l'U.S.F. et Président du « Cercle d'Études Psychologiques » de Douai vient de gratifier la Cause à laquelle il consacre le meilleur de sa vie d'infatigable pionnier. C'est dire avec quelle compétence, quelle conviction éclairée, avec quel enthousiasme communicatif son ouvrage, dont nous présentons le premier tome aujourd'hui, est écrit.

Ce fascicule réservé aux Faits Psychiques qui constituent la base expérimentale du Spiritualisme moderne ne pourra manquer de satisfaire aussi bien les profanes que les expé-

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

rimentateurs avertis. Se servant du tremplin d'une solide documentation enrichie par son expérience personnelle qui est grande, A. Richard expose avec méthode et clarté les solutions rationnelles qu'il y a lieu de donner aux troublants problèmes que présentent les phénomènes dits supranormaux qui émanent de l'âme humaine tant au cours de ses incarnations qu'après sa libération des attaches terrestres.

Tout en mettant particulièrement en valeur l'aspect scientifique du Spiritualisme expérimental, ce livre renforce les notions traditionnelles que rénove le Spiritualisme moderne en faveur de l'immortalité de l'Âme. Répondant ainsi, en matière de Survie, aux aspirations du cœur comme aux exigences de la raison, ce manuel constitue un excellent instrument de propagande, un parfait introducteur à la Science de l'Âme et toutes les vérités bienfaisantes qui en découlent. Vouée à un succès mérité, nous recommandons la lecture de cette œuvre pratique si intelligemment mise à la portée de tous ceux qui cherchent la Vérité.

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS, par Romolo MANTOVANI. — Editions « *Amour et Vie* », Bagnolet (Seine). Une plaquette. Prix : 30 frs.

S'il est une lecture appropriée à la présente saison, c'est bien celle que nous offre cette intéressante étude de R. Mantovani, fondateur et dévoué animateur du Groupe « *Amour et Vie* ».

En effet, tous les chrétiens ont élevé leurs pensées et leur cœur à l'occasion de la fête traditionnelle de Pâques, mais combien peu sont éclairés sur la véritable nature de l'événement dont elle perpétue le souvenir et qui constitua le fait supra-normal sur lequel devait reposer toute la foi chrétienne.

Une « technique » de la résurrection de Jésus, mise à la portée de la compréhension de tous, voilà ce que contient cette étude menée d'un bout à l'autre avec une remarquable compétence résultant des profondes connaissances psychiques et spirituelles de l'auteur.

Loin de diminuer l'importance de ce fait qui domine tout l'Évangile, l'explication rationnelle de son processus et de ses buts l'amplifie encore et nous comble d'une reconnaissance toujours plus grande pour le Maître sublime qui consentit, après le sacrifice de son corps physique, à venir témoigner de la survivance de l'âme.

« *Ce que j'ai fait, tous les hommes le feront* » avait-il déclaré. Sa résurrection, c'est-à-dire son retour à la véritable vie, la vie intégrale de l'Esprit glorieusement démontrée au cours de tangibles apparitions, fut la confirmation posthume de cette promesse essentielle qui ennoblit la destinée de chaque homme et l'autorise à marcher fermement sur les traces du modèle divin.

C'est cela et bien d'autres vérités encore que précise cette étude qu'il faut lire et faire lire, afin que le « miracle » de Pâques soit désormais compris par le cœur et par la raison.

MESSAGES D'UN ESPRIT LIBÉRÉ, par Suzanne MAX-GETTING. — Un vol. de 342 pages. Prix : 200 frs. — Edit. *Leymarie*, Paris.

Quoique n'étant pas de publication récente, nous jugeons utile pour le bien de la Cause Spirite, de porter à la connaissance des lecteurs qui pourraient l'ignorer, l'existence de cet excellent ouvrage.

Dicté médianiquement, à Mme Suzanne Max-Getting par un esprit libéré dont l'élevation se mesure à la qualité de ses instructions, ce livre apporte au chercheur, si compétent soit-il, déjà, des éléments de connaissance psychique et spirituelle d'une particulière originalité, tant du point de vue technique que philosophique.

Sans cesser de dégager une atmosphère de haute spiritualité, les Messages de cet esprit voué au service de l'Humanité, visent à dépouiller la Psychologie expérimentale de certaines erreurs d'interprétation et à l'illuminer par de nouveaux et précieux concepts propres à créer un pont rationnel entre les vérités qu'elle a pour mission de répandre et la Science qui, tôt ou tard, devra les sanctionner. Ajoutons que de très curieuses anticipations religieuses et sociales et la prévision d'importantes découvertes terrestres, contenues dans ces Messages, contribuent à leur donner un caractère d'avant-garde scientifique absolument remarquable.

Faisant suite à une série d'ouvrages de même origine tels que « La Fusion des Etres », « Les Rapports entre le Monde des Mortels et le Monde des Esprits », « Les Missionnaires de l'Astral », « Souvenir de Palestine », « Les Pèlerins Errants », cet ouvrage couronne les précédents sans les répéter. Et ce n'est pas le dernier apport de cet esprit instructeur d'une rare indépendance de pensée, puisque Mme S. Max-Getting possède matière à paraître de plusieurs volumes recelant des compléments d'instruction spiritualiste et de nouvelles anticipations d'une incalculable portée face au devenir de l'Humanité.

Ceci dit pour démontrer la continuité de l'intérêt que cet esprit porte aux affaires de ce monde et qu'il manifeste à travers une floraison d'ouvrages qu'il faut connaître du fait qu'ils constituent un enseignement complet propice à la propagation moderne et salulaire de la Science de l'Ame.

LES ROUTES ARDENTES DE L'INDE, par Louis REVEL. — *Editions Adyar*, Paris.
Un volume de 270 pages avec gravures hors-texte. Prix : 300 frs.

De tout temps l'Inde fut attirante et combien d'occidentaux ont rêvé de goûter à la magie qui émane de cette mystérieuse contrée où, depuis des âges, la terre et le ciel, les bêtes, les hommes et les dieux, la superstition et les plus hautes vérités spirituelles s'enchevêtrent ou se coudoient au sein d'une incomparable luxuriance naturelle.

Maintenant que l'Inde a reconquis son indépendance et que, de sa main libre, elle invite désormais tout l'Occident à la mieux connaître, n'est-ce point le moment de répondre à son appel, ne serait-ce que par la lecture ?

On a beaucoup écrit sur elle, mais il devient nécessaire de faire le point sur son évolution et de la reconsidérer avec un regard doté d'une acuité moderne. A ceux qui veulent contempler l'actuel et vrai visage de l'Inde, saisir la qualité impérissable de son âme et du message de fraternité universelle, qu'à travers sa philosophie et ses sages, connus ou inconnus, elle n'a jamais cessé de lancer à l'humanité, nous conseillons de suivre Louis Revel sur « LES ROUTES ARDENTES DE L'INDE ». Ils y glaneront, au cours d'un voyage mental d'une saisissante beauté, la connaissance exacte de la Mission dont l'Inde est chargée et qu'il n'est plus permis d'ignorer à l'heure où, comme le dit l'auteur, l'âme du monde est en danger.

S.M.-H.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

Il est de nos abonnés français, nombreux, qui sans être en mesure de verser le montant de l'abonnement de soutien (500 frs) arrondissent leur envoi à 300 frs. Quelquefois ils ne peuvent augmenter les 250 frs de notre tarif simple que de quelques dizaines de francs. Le coût élevé de l'affranchissement ne nous permet pas, hélas ! de les remercier par lettre ainsi que nous le voudrions. Qu'ils trouvent donc ici, eux aussi, l'expression de notre gratitude. Elle va vers chacun d'eux très sincèrement.

Leurs versements supplémentaires vont à la caisse de la revue, ils contribuent à l'amélioration de notre vœu périodique. C'est dire qu'il n'y a point de modestes efforts devant une grande tâche.

Enfin, nous assurons de notre reconnaissance fraternelle nos souscripteurs qui, ces dernières semaines encore, contribuent par leurs dons à notre action propagandiste ; le relevé que nous avons le grand plaisir de publier ci-dessous en témoigne.

Mmes : Poli, Béziers, 200 frs (2^e vers.) ; Laussel, Paris, 100 frs ; Barbalat, Grasse, 50 frs ; Doche, Trévoux, 50 frs ; Coreil, Marseille, 250 frs ; Reverchon, Annemasse, 100 frs ; Baudin, Nantes, 200 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Tunis, 50 frs ; Vernet, Le Sage, 150 frs ; Pouech, Foix, 50 frs ; Mme Balay, Dinan, 162 frs ; Morin, Nalliers, 250 frs (2^e vers.) ; Escabasse, Conflans, 50 frs ; Marsault, Sète, 200 frs ; Petit, Paris, 50 frs ;

Jalade, Lamalou, 130 frs ; Marion-Claude, Paris, 500 frs ; Abram, Aix-en-Provence, 500 frs ; Mul, Grasse, 141 frs ; Malrot, Donmartin, 26 frs ; Anonyme, Alger, 150 frs ; Anonyme, Marseille, 110 frs ; Martin, Montant, 19 frs ; Barbalat, Grasse, 155 frs (2^e vers.) ; Pardon, Parc-Saint-Maur, 960 frs ; Delpy, Oran, 210 frs ; Milliat, Angers, 50 frs ; Mlle Bruneau, Longué, 500 frs (5^e vers.) ; Jenner, Angers, 500 frs.

MM. : **Encouragements à Hubert Forestier d'un ami de Montauban, 788 frs** (5^e vers.) ; Ohlo, Bordeaux, 600 frs (6^e vers.) ; Megniant, Paris, 100 frs ; **Deux amis de Roubaix, 100 frs** (2^e vers.) ; L. Collet, Paris, 100 frs ; E. Carisio, Oran, 500 frs ; A. Frantz, Saverne, 50 frs ; G. Saubat, Pau, 500 frs ; A. Lemoine, Saint-Pierre-Moutier, 500 frs ; V. Marendaz, Lausanne, 200 frs ; Bordeneuve, Coupet, 100 frs ; Mégniant, Paris, 500 frs (2^e vers.) ; H. Coquoz, Saint-Paer, 18 frs ; HésoL, Bourg-Saint-Claude, 500 frs ; Ch. Berthelin, Saïgon, 226 frs (2^e vers.) ; A. Soleil, Azegour, 100 frs ; Paul Coetsier, Roubaix, 200 frs (2^e vers.) ; Walliser, Casablanca, 250 frs (2^e vers.) ; Armengot, Lyon, 50 frs (2^e vers.) ; Jacquot, Sainte-Croix-aux-Mines, 50 frs ; Fabre, Pont-de-Claix, 500 frs ; Dolivet, Nantes, 200 frs ; Cauvas, Alès, 500 frs (4^e vers.) ; Anonyme, Tours, 78 frs ; Durand, Nantes, 1.000 frs (2^e vers.) ; Anonyme, La Bernerie, 200 frs (5^e vers.) ; « **Les Membres du Groupe Léon Denis d'Angers pour que se poursuive l'action de conférences et en amitié fraternelle à Hubert Forestier, 3.000 frs** » ; « **Les Membres du « Chainon Métapsychique », de Tours, pour l'extension des groupes et le développement des études spirites et métapsychiques, 2.500 frs** » ; Baufreton, Angers, 1.000 frs ; Lecomte-Desjardins, Angers, 500 frs (2^e vers.) ; Verdeau, Boreasse, 68 frs (2^e vers.) ; Pellevoizin, Bordeaux, 105 frs (2^e vers.) ; Combet, Uzès, 316 frs ; L. Fourcade, Cazouls-les-Béziers, 48 frs ; « **Envoi d'un Ami pour aider la Propagande et la Revue Spirite, 5.000 frs** » ; « **Encouragement à La Revue Spirite et à son Directeur, 5.000 frs** (3^e vers.) ».

Total de la 4^e liste pour les mois de mars-avril 1949 : 31.310 francs (TRENTE-UN MILLE TROIS CENT DIX francs).

Nous rappelons que nous sommes à la disposition de nos fidèles abonnés pour assurer sur leur indication et grâce à l'appui matériel qu'ils nous apportent avec tant d'obligeance, le service gratuit de « La Revue Spirite » aux bibliothèques municipales ou d'éducation populaire de leur ville ou de leur village susceptibles de mettre en bonne place notre périodique à la disposition de leurs lecteurs. Nous pouvons même, sans aucun frais, offrir à ces bibliothèques les ouvrages des « Editions Jean Meyer » et, en particulier, l'éloquent « Après la Mort » du Maître Léon Denis.

R. S.



Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

RUBBERTOLL

Le Matériel Spécial d'Entreprises
106, Bd. Saint-Germain, 106
PARIS - Tél. Dan. 83.80

" Les Editions Jean Meyer "

sont en mesure de fournir des **Planchettes Oui-Ja** et des **Alphabets Spirités** particulièrement soignés, avec des instructions susceptibles de permettre aux expérimentateurs suffisamment instruits de nos questions d'entrer en relation avec le Monde Invisible.

Planchette Spirite ou Oui-Ja,
à clous ronds glissants, solide et pratique,
Franco recommandé : 150 frs

Alphabet Spirite, impression soignée
sur beau papier, pouvant être collé sur carton
ou bois,

Franco non recommandé : 52 frs

◊◊◊

Adressez les Commandes aux

" Editions Jean Meyer (B. P. S.) "
à SOUAL (Tarn)

Compte Chèque Postal : Paris n° 609.59

SPIRITES !

Commandez vos livres

— *tous vos livres* —

" aux Editions Jean Meyer "

à SOUAL (Tarn)

Vous leur permettrez
ainsi, malgré la difficulté des
temps, de rééditer et de
répandre les œuvres des
Maîtres et de leurs disciples,
aux meilleurs prix.

**Vous participerez
à la diffusion du
Spiritisme !**

En vente aux ÉDITIONS JEAN MEYER (B. P. S.)
à SOUAL (Tarn)

Une Réédition longtemps attendue :

CAMILLE FLAMMARION

LA MORT ET SON MYSTÈRE

(3 volumes in-18, brochés)

Cet ouvrage apporte les témoignages définitifs et absolus des manifestations de la vie d'outre-tombe. La survivance est prouvée par des observations positives et irrécusables. Apparitions nettement constatées, souvent accompagnées de plans ; certitude de l'existence réelle des êtres que nous avons perdus. On y rencontre des trépassés revenus pour affaires personnelles, révélations posthumes, avertissements et même vengeance.

La mort n'existe pas.

L'âme survit au corps.

Le plus grand des problèmes est enfin résolu par la méthode scientifique expérimentale.



Sommaire des trois volumes

Tome I. — AVANT LA MORT (400 pages)

Erreur du positivisme matérialiste. — Dynamisme de l'univers et de l'homme. Facultés intrinsèques de l'âme. — Le monde psychique. — La volonté agissant à distance. — Transmissions de pensées. — Le temps et l'espace. La vue sans les yeux, par l'esprit. — La connaissance de l'avenir.

Prix : 250 frs

Tome II. — AUTOUR DE LA MORT (432 pages)

Les doubles de vivants. — Apparitions expérimentales. — La pensée productrice d'images. — Scènes de mourants vues à distance. — Avertissements annonçant la mort. — Sensations télépathiques. — Phénomènes accompagnant la mort. — Manifestations et apparitions au moment du décès.

Prix : 250 frs

Tome III. — APRÈS LA MORT (443 pages)

Manifestations et apparitions de morts. — Morts revenus pour affaires personnelles. — Testaments retrouvés. — Révélations posthumes. — Classification des apparitions dans l'ordre des distances au décès. — Réhabilitation des revenants. — Témoignages d'identités. — La survivance prouvée par l'observation. — Le spiritisme.

Prix : 250 frs



(Frais de Port en Sus)

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



*Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi*

SOMMAIRE

MAURICE MAETERLINCK DEVANT LE "GRAND SECRET"...

PAR HUBERT FORESTIER

SPIRITISME ET MÉTAPSYCHIQUE

PAR LE D^r DELARREY

EXPLORATION DE L'ASTRAL (II)

PAR GEORGES TIRET

UNE PAGE PEU CONNUE

PAR HONORÉ DE BALZAC

LES GARDIENS DE LA FRANCE

PAR GASTON LUCE

LA PLÉNITUDE HUMAINE

PAR CLAUDE NOEL

A LUMEN

PAR M. SCHAETZEL

Echos — Ceux qui nous précèdent - Bibliographie
Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :	France et Union Française	250 fr.	par an.
	Etranger	500 fr.	—
Abonnements de Soutien :	France et Union Française, à partir de	500 fr.	—
	Etranger, à partir de	1.000 fr.	—
	Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.		

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

RUBBERTOLL

Le Matériel Spécial d'Entreprises

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80



José LHOMME

Président d'Honneur de l'Union Spirite Belge
Ancien Conseiller de la Fédération Spirite Internationale

Revue Spirite Juillet-Août 1949

Voir l'article de Hubert Forestier : **Un grand pionnier : M. José Lhomme**

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

Maurice Maeterlinck devant le "Grand Secret"...

*Il faut aller à la vérité de
toute son intelligence et de
tout son cœur.*

PLATON.

IL est des êtres au monde, il est même des sages pour lesquels l'éclat de la vérité est trop pénétrant pour leurs yeux de demi-aveugles et qui, tout au long de leur expérience, parfois enthousiastes mais jamais satisfaits, marchent à tâtons sans savoir retenir les données de la certitude qui s'offrent à leurs observations. Maurice Maeterlinck fut au nombre de ces « Chercheurs de Sagesse » que l'*inquiétude humaine* conduisit très tôt dans les voies de l'abstrait : « Il cherchait la vérité métaphysique dans des mystiques de son sang, comme Ruysbroeck l'admirable ; et il interrogeait l'occulte. Et puis, il méditait tout seul, toujours préoccupé de la mort » (1).

Ce fut ainsi au cours de son œuvre abondante où la sérénité du penseur se laisse sans cesse troubler par les tourments de l'*inquiétude*, et cela jusqu'à l'anxiété, jusqu'à la souffrance. Cependant que de joyaux en ces pages nées de sa plume, où la phrase soigneusement ciselée embellit la pensée, la rend simple, compréhensive, généreuse.

« Pourquoi la vie aurait-elle un but si la mort n'en a point ? Et quel peut être le but de la mort ? Questions que devait se poser toujours, que répétait encore dans son livre « La Grande Porte » l'illustre écrivain, questions qu'il faisait suivre alors de cette affirmation : « L'homme perd son corps, mais ne perd pas la vie ! » (2). C'était l'époque où « il prêtait l'oreille aux spirites et aux métapsychistes... ». Cependant, ayant exprimé sa sympathie à la *Revue Métapsychique*, « magistralement dirigée par le Docteur

(1) Robert Kemp, « Le Monde », 8-9 mai 1949.

(2) « La Grande Porte », pages 146 et 235.

Osty », rappelé l'œuvre immense de la *Society for Psychical Research*, de Londres, il se défend de toute adhésion :

« *Je dois avouer que ces travaux, souvent très curieux, sévèrement contrôlés et très respectables, ne m'ont pas ébranlé* ».

Pourtant il reste surpris et, à travers ses contradictions, ses hésitations, — après avoir parcouru, un à un, les quarante ou quarante-cinq volumes des *Proceedings*, les vingt volumes du *Journal* de la célèbre société anglaise et la surabondante littérature qui se rattache à cette « possibilité de communiquer avec les morts », que révèle le Spiritisme — il ne peut se retenir d'être impressionné par ses lectures. Nous en avons pour preuve cette relation sur laquelle il s'est longuement arrêté, en avril 1936, (3) d'un « cas » extrait du quarante-troisième volume des *Proceedings*, publié en 1935, et que nous allons résumer selon ses propres données.

M. C. Drayton Thomas, que Jean Meyer et moi avons eu l'occasion de rencontrer au cours de séjours en Grande-Bretagne, est, dans ce volume des *Proceedings*, le narrateur de : « *A proxy Case* » (Un cas par Procuration). Il compte, du reste, parmi les collaborateurs éminents de la S.P.R. et est, de plus, l'auteur d'ouvrages qui font autorité, notamment de « *The Life Beyond Death* ». C'est dire de quelle considération justifiée il jouit dans les milieux psychiques et spirites internationaux.

En septembre 1935, M. Drayton Thomas reçoit une lettre d'un certain M. Hatch, habitant Nelson, pe-

tit bourg situé à plus de 300 kilomètres de Londres. Ce correspondant inattendu — qu'il ne connaît point, qu'il n'a jamais vu, — lui apprend que, durant dix ans, il a vécu en compagnie de sa femme, de sa belle fille devenue veuve et de l'enfant de celle-ci, un garçonnet intelligent et affectueux qu'il aimait comme son propre fils, jusqu'au jour où cet enfant avait été brutalement emporté par la diphtérie. Sa perte laissait les siens et lui-même si désespérés qu'il venait prier M. Drayton Thomas de bien vouloir tenter de les mettre en rapport avec l'esprit du cher petit disparu, par l'intermédiaire de l'un des médiums dont il parlait dans son ouvrage précité.

M. Drayton Thomas, très obligeamment, s'empresse de porter la lettre, pliée de telle façon qu'elle ne puisse être lue, à son médium préféré Mme Osborne Léonard, célèbre dans le monde entier. Par son entremise, son guide, appelé « Féda » est prié de se mettre à la recherche d'un petit garçon de dix ans, nommé *Bobbie Truelove* et de tenter de se mettre en rapport avec lui. Maurice Maeterlinck nous fait remarquer ici qu'il y a erreur de nom — ainsi que M. Drayton Thomas le reconnaît bientôt — l'enfant s'appelait en réalité, non pas *Truelove* mais *Newlove*.

Dès la première séance « Féda » est déjà en relation avec Bobbie et parle d'une petite patineuse, Marjorie que l'enfant adorait. Ensuite des particularités, qui devaient se révéler toutes exactes, sur les parents et leur cadre de vie sont données, de même que sont posées des questions au sujet des glandes de Bobbie, de sa gorge, etc...

À la deuxième, puis à la troisième

(3) « *Candido* », 30 avril 1936.

me séance, se manifestent deux autres Esprits : *Etta* et *John* qui furent l'un la sœur, l'autre le père, tous deux décédés, de M. Drayton Thomas. De séance en séance, soit de la première à la onzième (du 4 novembre 1932 au 2 juin 1933) toute l'existence du petit anglais se révèle à l'observateur jusqu'en ses moindres détails. On lui décrit son caractère, on lui dit ses projets, ses préférences culinaires, ses petites manies, ses inventions et ses jouets les plus bizarres. On parle du *skating* qu'il fréquentait, des enfants et des grandes personnes qu'il a connus, avec leur nom, leurs allures, leurs habitudes, etc... Bobbie indique même avec une précision remarquable, l'emplacement de sa tombe dans le cimetière de Nelson. Tout est reconstitué avec une exactitude impressionnante, dont M. Drayton Thomas reconnaîtra la valeur lorsque, après la onzième séance, il se rendra à Nelson pour interroger M. Hatch et la mère de Bobbie et qu'il découvrira sur place, à sa satisfaction, le paysage, les décors, le milieu, l'atmosphère dont — nous dit Maeterlinck — « il croyait avoir vu le reflet dans un miroir que des mains lui tendaient du fond d'un tombeau ! »

Mais parvenu à ce point de cette relation pour lui étonnante, l'auteur de *l'Oiseau Bleu*, cette féerie merveilleuse, tente une explication du « fait » et il déclare que : *nous sommes encore ici dans le domaine de la psychométrie* ».

Toutefois, devant le développement du « cas de Bobbie Newlove », il ajoute très scrupuleusement, parlant de la lettre de M. Hatch, confiée dans des conditions attentives

de contrôle par M. Drayton Thomas à Mme Osborne Léonard :

« Mais nous allons voir qu'elle contenait aussi ce qu'ils (le beau-père et la mère de l'enfant) ne savaient pas, ce qu'ils ne pouvaient pas savoir et que seuls connaissaient ceux qui n'étaient plus sur cette terre. Voilà le point où bifurquent la télépathie qui se meut parmi les vivants et le spiritisme qui plonge au royaume des morts. »

Dès la deuxième séance Etta vient dire, spontanément, qu'elle n'ignore pas que Bobbie fut emporté par la diphtérie, mais qu'il y eut *autre chose*. M. Hatch, aussitôt interrogé par lettre, reconnaît, sans paraître y attacher une grande importance, que l'enfant avait eu une amygdalite aiguë.

Quatorze jours plus tard, à l'occasion de la troisième séance, M. John, père de M. Drayton Thomas, confirme les déclarations d'Etta. Il précise même que *neuf semaines* avant la mort de Bobbie, il se passa « quelque chose » qui déterminait sa fin. Interrogés, ses familiers ne peuvent apporter d'autres précisions à M. Drayton Thomas, lorsque le guide « Féda » répond : « *Je pourrais le mettre dans une coquille de noix... Attendez... Tuyaux, tuyaux... Oui, il dit tuyaux...* ».

— *Qui le dit ?* interroge M. Drayton Thomas, *est-ce Bobbie ?*

— *Non, c'est M. John. Il dit : « Tuyaux »... ça suffit.*

Aussitôt M. Drayton Thomas écrit à M. Hatch au sujet de ces « tuyaux ». M. Hatch répond aussitôt : « *Je ne sais ce que c'est, le mot tuyaux ne me dit rien du tout* ».

Au cours des séances qui suivirent, mêlé aux révélations d'ordre psychologique, le mot « tuyaux » (*pipes*) revient sans cesse. Si bien

que véritablement intrigué et embarrassé, M. Drayton Thomas questionne avec insistance son père et sa sœur. Celle-ci affirme très nettement que « *c'est là qu'il faut chercher l'origine de la maladie de l'enfant et qu'on trouvera les tuyaux* ». Bobbie confirme cette déclaration, ajoutant que « *ses parents ignorent l'existence de ces tuyaux* ». Il va même, avec une minutie saisissante, jusqu'à décrire l'itinéraire qu'il faut suivre pour les découvrir... Et c'est la révélation d'actes, de détails ignorés, inattendus, stupéfiants par leur précision :

L'enfant avoue, en effet, qu'au sortir de l'école il se rendait quelquefois, mais toujours en secret, en compagnie de l'un de ses petits camarades, Jack, dans une carrière abandonnée, embroussaillée et déserte, pour « *y vivre les aventures imaginaires d'explorateurs ou de trappeurs* ». Que dans ce lieu isolé, « son gang », ils jouaient avec l'eau suspecte, la canalisaient, la faisaient rejaillir, et, probablement, avec une imprudence qui devait être fatale à l'un d'eux, en buvaient quand ils avaient soif. C'est donc là, sans nul doute, que Bobbie prit le germe infectieux qui l'emporta.

Ce fut au cours des séances du 18 novembre et du 2 décembre 1932, du 13 et du 27 janvier 1933 que ces faits furent révélés. Ils devaient être confirmés par le petit Jack que M. Hatch interrogea, sans toutefois le questionner au sujet de l'emplacement des « tuyaux » afin de laisser aux manifestants de l'au-delà le mérite des précisions attendues. Bobbie ne devait pas faillir à cette tâche. C'est lui qui vint indiquer, toujours par voie médiumnique, le chemin qui y conduisait, qui décri-

vit la topographie des lieux, les granges, les hangars, piste de bétail existants, que ses parents, sou-lignons-le, ignoraient absolument.

Après la dernière séance, du 2 juin 1933, M. Drayton Thomas se rendit à Nelson afin de vérifier sur place l'exactitude des révélations posthumes qui lui avaient été faites. Accompagné de M. Hatch, il trouva le premier tuyau en suivant les indications de Bobbie. Le second était si bien dissimulé qu'il ne fut découvert qu'en septembre par M. Hatch. C'étaient des tuyaux de drainage, en fonte, en mauvais état, dont l'orifice seul ne fut pas enter-ré. L'eau qu'ils déversaient dans une mare fut analysée par M. J.-S. Wilson, *Médical officer of Health* qui déclara qu'elle était contaminée et impropre à la consommation.

Maurice Maeterlinck relève, à ce point de sa narration, que lors de sa première visite à la famille Hatch, à Nelson, soit à la suite de la onzième séance, M. Drayton Thomas apprit qu'on avait trouvé un *Diary*, ou journal, où Bobbie consignait les petits événements de sa vie enfantine. A la date du 13 juin, il écrit : « *Had two ice creams* » ; et le 15 du même mois : « *Joined the gang* », ce qui indique qu'il était allé jouer ce jour-là avec Jack dans la carrière abandonnée. Il mourut le 15 août, c'est-à-dire, à deux ou quatre jours près, au bout des neuf semaines d'incubation « révélées par les morts ».

Enfin, le 7 août, dernière note de son *Diary*, l'enfant avait écrit : « *Été à Callow bottoms (où se trouvent les tuyaux), mal à la gorge. Me suis couché* ».

Lorsqu'on se souvient que les parents de Bobbie, ni à plus forte rai-

son, M. Drayton Thomas et son médium, Mme Osborne Léonard, n'avaient jamais entendu parler de ces tuyaux de drainage, au point qu'ils n'admirent leur existence que lorsqu'ils furent découverts dans les conditions que l'on sait, on doit reconnaître que l'on se trouve de la part de l'au-delà, devant un souci de précision, une accumulation de preuves de la plus haute valeur.

Dans les commentaires auxquels il se livre très longuement, à la suite de l'exposé de ce fait si riche en éléments précieux pour nous spirites, Maurice Maeterlinck, reconnaît :

« Ce problème se présente dans des conditions telles que je n'en ai pas rencontré de plus troublantes dans les annales du Spiritisme. On disait aux spirites : nous nous inclinons si vous nous apportez des faits, des idées, des renseignements, des révélations, des anticipations que nul vivant ne peut connaître. C'est beaucoup demander. Il convient de ne pas oublier que les désincarnés auxquels on s'adresse furent des vivants, sont encore, comme le soutiennent les spirites, des vivants ; et qu'en attendant des clartés plus complètes sur l'existence d'outre-tombe, il n'y a pas de raison de croire qu'ils sachent autre chose que ce qu'ils savaient durant leur vie ou que ce que leur apprennent d'autres morts qui survivent comme eux. Ici, Jack mis à part, tout nous est révélé par les morts. »

Et il ajoute plus loin :

« Que chacun tire de ces faits les conclusions qu'il voudra. Pour qu'ils gardent leur valeur, il n'est pas nécessaire de les expliquer.

« A la fin d'expérience de ce genre, on ne peut s'empêcher de se dire : Ces morts qui survivent, qui s'intéressent à ce qui se passe sur une terre qu'ils viennent de quitter, ces morts qui prennent part à tout ce que nous y faisons, qui ne nous ont pas oubliés,

qui s'efforcent de renouer avec nous, qui ont l'air de nous attendre, de nous suivre des yeux, de nous aimer encore, dans quel état sont-ils ? »

Mais ce sont aussitôt les mêmes hésitations ou perce tant d'inquiétude : les *pourquoi* s'ajoutent *aux pourquoi*. Ne comprenant pas combien sont considérables les difficultés de relation, de communication entre les deux plans : l'Invisible et le visible, Maurice Maeterlinck s'étonne que dans le « cas de Bobbie Newlove », il ait fallu près d'une année, onze longues, patientes et fatigantes séances pour obtenir des morts quelques lambeaux de vérité.

Cependant le célèbre écrivain rapporte à ce propos les raisons de ces anomalies que son père vint donner à M. Drayton Thomas ; elles sont conformes à nos propres observations, elles renouvellent les déclarations faites à nous-mêmes, à l'occasion de nombreuses séances, par d'autres communicants invisibles ; les voici :

« Les diverses parties d'un message que nous désirons transmettre aux vivants peuvent être comparées aux fragments brouillés d'un « puzzle » ou jeu de patience. Si je veux commencer par le fragment qui me permettrait de procéder méthodiquement, je trouve que je ne peux transmettre cette idée à Féda (le guide) ou que celle-ci ne peut la transmettre au médium, je suis obligé de lui donner ce qui convient momentanément. Alors, tout à coup, quand l'activité mentale travaille comme une machine, je remarque qu'elle fait surgir quelque chose qui s'adapte à un autre fragment du « puzzle » et, en hâte, je recherche le fragment qui convient. Mais quand se présente l'instant opportun, je puis être embarrassé parce que je ne me rappelle plus ce que j'avais préparé. C'est pourquoi il est nécessaire que je prévoie les fils qui s'y

rattachent, afin que je puisse immédiatement m'en souvenir quand ce sera utile. Ce que j'espère donner doit s'ajuster ou s'associer à ce qui domine le cerveau du médium, sinon je ne pourrai le placer de manière à me faire comprendre. Tout se passe conformément aux lois de l'association. Le cerveau refuse ce qui, à un moment donné, ne lui convient point. Souvent, je veux parler d'un sujet particulier, mais c'est impossible. Je veux essayer de conduire l'entretien au point que je désire ; mais essayer de conduire est, en réalité, faire du remplissage (Padding). La plus grande partie de la séance n'est souvent que cela ; et, pendant que le *communicator* (c'est-à-dire l'Esprit qui inspire le médium) entretient le mouvement de la machine, dans l'espoir d'apporter quelque chose qui s'ajuste à ce qu'il cherche, il arrive que l'interrogateur, ne sachant ce qui se passe, se fatigue et ne soit plus attentif, parce que, bien que des mots soient prononcés, ils ne lui apportent pas ce qu'il espérait d'entendre. S'il savait ce qui se passe il pourrait nous aider en nous offrant l'opportunité que nous attendons. »

Et M. John ajoute cette précision fort importante :

« Presque tout dépend de l'état du médium, mais l'attitude de l'interrogateur exerce aussi son influence. L'intérêt qu'il manifeste, sans anxiété, est un puissant auxiliaire ; et bien que nous n'aimions pas les questions directrices, des questions opportunes peuvent parfois nous aider. »

Ainsi nous est expliquée la difficulté qu'il y a à *faire passer une pensée, d'abord à travers l'Esprit qui inspire le médium, ensuite à travers le médium et du médium à l'interrogateur*. « Il n'en reste, nous dit le célèbre écrivain, que de fragiles et tremblotants débris ». Oui, certes, mais combien solides et démonstratifs dans le « cas » du jeune Bobbie.

Enfin, après avoir reconnu :

« ...qu'il faut admettre que, dans ce *Proxy Case*, encore incertain parce qu'il est presque unique et qu'on pourra peut-être interpréter autrement, tout se passe comme si nos morts vivaient toujours, se connaissaient, communiquaient entre eux, » Maurice Maeterlinck laisse pointer encore, malgré les éléments de certitude extraits par ses soins des *Proceedings*, son indécision devant de tels faits : « *s'ils étaient réels et irrécusables, leur signification ne s'affirmerait-elle pas bien plus grande que celle de nos plus grandes inventions ?* »

Et il conclut :

« Quoi qu'il en soit, transportez toute la procédure de cette enquête, avec les mêmes arguments, les mêmes témoignages, les mêmes présomptions, du fond de l'autre monde, devant notre justice civile ou criminelle, quel jury, quel juge ne serait ébranlé ? quel serait le verdict, le jugement ou l'arrêt ? »

« Je ne prends point parti. Je ne suis pas encore convaincu. Il me semble que le cas de Bobbie Newlove n'est pas suffisant. Mais s'il s'en présentait d'autres de valeur sensiblement égale, je crois qu'il conviendrait de ne plus, à la légère, les traiter d'imposture ou d'attrape-nigaud trop faciles. Ils mériteraient d'être sérieusement étudiés. »

Maurice Maeterlinck a quitté ce monde le 5 mai dernier, sans être convaincu (4) mais, du reste, a-t-il cherché vraiment à se convaincre ? Nous ne le pensons pas.

Dans cette attitude, il semblerait que devant la révélation prodigieuse que contient la manifestation spi-

(4) C'est à une crise cardiaque que Maurice Maeterlinck a succombé le jeudi 5 mai, vers 23 heures, dans sa villa d'Orlamonde, à la limite des communes de Nice et de Villefranche. Né à Gand, Belgique, l'illustre écrivain était âgé de 87 ans. Conformément au vœu qu'il avait exprimé, son corps a été incinéré et ses cendres, dit-on, seraient envoyées à Bruxelles. (N.D.L.R.)

rite, le génie effaré ait été tout à coup pris de peur ; face à l'évidence il a cherché une échappatoire, il a commis alors l'erreur — comme pour gagner du temps — d'appeler d'autres preuves, d'exiger *encore* et *encore* de nouvelles confirmations d'une réalité spirituelle qu'il savait pourtant indiscutable. Si bien que nous constatons avec Robert Kemp, pour nous en affliger sincèrement, que chez le Maurice Maeterlinck chargé d'années : « *Ce n'était plus le fier stoïcien du « TEMPLE ENSEVELI ». C'était je ne sais quoi de mou et de tâtonnant qui promettait, ne tenait pas ; mais le balancier, de l'espoir à la négation, finit par s'arrêter dans la résignation* » (5).

Ceux qui suivirent Maurice Maeterlinck dès ses premiers ouvrages, durent, en grand nombre l'abandonner dans sa marche harassante et désespérante. Si, en effet, l'auteur de « *La Sagesse et la Destinée* » paraissait conduire dès l'abord ses lecteurs vers les plus hauts sommets de la pensée et de l'esprit, il les abandonnait bientôt au démon de sa propre inquiétude, face au vide terrifiant qui s'ouvrait sous leurs pas incertains.

Ecrivain de grande classe, — dont les œuvres, nous dit André Maurois, « semblent étrangement disparates » (6) — poète sensible et délicat, Maurice Maeterlinck le fut

de toute la diversité de son talent qui fut grand, de toute la puissance de son imagination qui fut vive, mais hélas ! comme beaucoup parmi les hommes les plus illustres, il eut le tort de ne pas suivre ses aspirations ardentes vers les choses de de l'autre monde, de limiter ainsi son propre essor. Si ses facultés de jugement avaient été à la mesure de ses capacités intellectuelles, il eût été persévérant dans les voies de la recherche supranormale, ainsi il se serait rendu compte, comme le soulignait certain jour mon vieil ami Léon Chevreuil, que l'avantage du Spiritisme est précisément de pouvoir opposer des *faits* à des spéculations imaginaires et qu'un sérieux et patient examen de ces *faits* et une synthèse intelligente d'une foule de témoignages dignes de foi, demeurent à la portée de tous ceux qui veulent s'en donner la peine.

Quelle joie aurait été celle de Maurice Maeterlinck si à l'instant suprême de sa rencontre avec Azraël, l'Ange de la Mort, il avait clos ses paupières lourdes de gloire, l'âme apaisée par cette certitude qui est la nôtre, suivant laquelle la meilleure preuve qui nous est donnée de la survivance de l'être, de la survivance de la mémoire individuelle, de la survivance de la conscience humaine, c'est que les morts se souviennent de nous et que, — à l'exemple du petit Bobbie Newlove — ils sont venus, ils viennent encore nous le dire !

Hubert FORESTIER.

(5) Le Monde, 8-9 mai 1949.

(6) « Les Nouvelles Littéraires », 12 mai 1949.

Spiritisme et Métapsychique

UN de nos fidèles lecteurs nous a demandé notre avis au sujet d'un livre de René Sudre paru en 1946 aux Editions Denoël sous le titre « Personnages d'Au-delà ». — C'est avec plaisir que nous lui dirons très sincèrement ce que nous pensons de cette nouvelle attaque dirigée contre une doctrine qui n'est pas pour nous une « croyance » mais une *certitude* basée sur une grande quantité de faits que nous avons personnellement observés, sur une multitude de faits observés dans tous les pays du Monde, non pas, comme beaucoup l'imaginent, depuis une centaine d'années, mais depuis qu'il y a des hommes sur la Terre... et qui cherchent une explication logique à ces faits, qualifiés autrefois de magiques ou miraculeux.

Notre vingtième siècle, avec ses progrès scientifiques, avec sa tendance très justifiée à faire sortir tous ces phénomènes du cadre du « surnaturel » pour en étudier les « lois naturelles », ne peut plus se contenter des vieilles explications qui leur attribuaient pour causes les caprices d'un Dieu ou d'un Diable, aussi omnipotent l'un que l'autre.

Le Professeur Charles Richet, en publiant en 1922 son fameux « Traité de Métapsychique » a rendu un signalé service à la cause spirite par le fait qu'il admettait comme *réels* et *authentiques* un nombre immense de ces phénomènes généralement *niés* par ceux qui ne les avaient pas eux-mêmes observés. Cependant, considérant encore comme

prématurées les explications et conclusions proposées par les pionniers du Spiritisme, Ch. Richet ne pouvait se résigner à les admettre comme satisfaisantes.

En 1925, René Sudre, estimant sans doute que Richet s'était montré trop complaisant pour ce que l'on considérait alors comme « l'hypothèse spirite », reprit la question dans un ouvrage de 450 pages, relatant à son tour et à sa manière les innombrables phénomènes spirites déjà relatés par Richet et par les diverses Sociétés d'études psychiques du Monde. Mais dans ce livre, il consacrait 150 pages à la réfutation de cette « hypothèse ». Ce livre, édité par Payot (Paris), prit modestement pour titre : « Introduction à la Métapsychique Humaine ». — Pourquoi : *humaine* ? — Aurait-il eu le pressentiment (et un pressentiment, c'est déjà de la métapsychique) qu'on découvrirait et étudierait bientôt des phénomènes métapsychiques chez les animaux ? C'est l'année suivante, en 1926, que parut en effet le livre de Bozzano : « Les Manifestations Métapsychiques et les Animaux » (1).

La réaction ne se fit pas attendre, et en 1926 également parut aux mêmes Editions Jean Meyer, une réplique intitulée : « A propos de l'Introduction à la Métapsychique Humaine » (2) avec, en sous-titre : « Réfutation du livre de René Sudre », par Ernest Bozzano.

(1) Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).
Prix : 180 frs. Port en sus.

(2) Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).
Prix : 180 frs. Port en sus.

Le « Métapsychiste » ne se tint pas pour battu, mais il prit le temps de la réflexion, car ce n'est que vingt ans plus tard que René Sudre, constatant sans doute qu'il est des morts qu'il faut tuer deux fois, revint à la charge avec « Personnages d'Au-delà ».

En ouvrant ce livre, nous nous attendions à y trouver une vigoureuse réplique aux nombreuses critiques de Bozzano, mais... silence complet sur ce livre de notre ami de l'au-delà des Alpes ! Aussi, le meilleur conseil que nous puissions donner aux lecteurs de cette Revue, comme aux lecteurs des deux livres de Sudre, c'est de lire ou relire celui d'Ernest Bozzano dont l'argumentation reste intacte, vivante et bien vivante, en faveur de la thèse spirite.

Cette thèse a été condensée par Allan Kardec dans la simple et laconique formule que nos lecteurs connaissent bien : « Naître, mourir, renaître, et progresser sans cesse, telle est la LOI ». Or, cette loi *naturelle*, et qui n'a rien de *surnaturel*, peut se développer en trois points essentiels :

1°) Préexistence de l'âme humaine à la naissance du corps.

2°) Continuation de l'existence de cette âme, (ou de ce Moi-pensant) après le phénomène naturel et inévitable de la mort.

3°) Possibilité, (dans certains cas qui ne dépendent pas uniquement de notre volonté) de communications et véritables conversations entre les âmes des morts et celles des vivants.

Ajouter foi à ces trois points ou à l'un d'entre eux constitue, aux yeux de Sudre, l'in vraisemblable « crédulité » de ces pauvres mystiques

de Spirites ! Il est malheureusement vrai qu'il en est quelques-uns, parmi eux, qui, pour avoir constaté une fois ou deux une authentique communication avec une entité de l'Au-delà, ne peuvent percevoir le moindre bruit ou fait insolite sans croire à une nouvelle manifestation spirite. Il en est aussi qui ne savent pas revêtir la solide cuirasse d'un scepticisme *prudent* mais *loyal* dans la pratique des expériences spirites.

Mais par contre il en est un grand nombre (et l'auteur de ces lignes en fait partie) qui sont infiniment moins *crédules* que R. Sudre, et se refusent obstinément, à moins d'en avoir des preuves personnelles indiscutables, de croire aux phénomènes dit métapsychiques candidement retenus et acceptés par Sudre et ses amis, simplement parce qu'ils ont été relatés par des observateurs anglais ou américains, tel, par exemple, celui qui est rapporté à la page 248 de l'« Introduction à la Métapsychique », où il est question du :

« célèbre cas de HOME qui, en présence de plusieurs témoins notables, « fut lévité, sortit par une fenêtre et « rentra par l'autre, à la hauteur d'un « quatrième étage, le 13 septembre « 1868. »

Telle est du moins la copie exacte du texte. Or, à notre avis, les témoins « notables » de ce miracle furent adroitement dupés. Il est vrai que c'était un « treize » ! Et combien ne voyons-nous pas de soi-disant incroyables, fiers de leur foi inébranlable au matérialisme absolu, se refuser à entreprendre une affaire importante un vendredi 13, ou inversement, croient que les 13 porte bonheur ! Tout le monde sait

que le treizième jour du mois, et surtout si c'est un vendredi, la vente des billets de la loterie nationale connaît un succès fou ! Et cela ne nous surprendrait nullement si on nous disait que René Sudre, tel que de farouches antispiritualistes et incrédules endurcis que nous connaissons bien, juge terriblement imprudent de passer sous une échelle, ou bien d'allumer trois cigarettes à la même flamme d'un briquet ou d'une allumette!!!...

Mais parlons de son dernier livre. D'abord, l'auteur ne réfute aucune des objections du livre de Pozzano, et il serait étrange que ce livre eût échappé à la si riche documentation de notre Métapsychiste qui a consacré six grandes pages de son « Introduction... » à une surabondante bibliographie des Auteurs qu'il a étudiés pour éclairer sa foi et ses convictions.

Les 290 pages de « Personnages d'Au-delà » ne font que développer la théorie explicative (!!!) du fait spirite exposée au dixième chapitre de son « Introduction... ». Cette prétendue explication peut se résumer en trois mots : *Prosopopèse*, *Métagnomie*, et *Cryptomnésie*.

Comme autrefois on a cru expliquer les actes aparemment intelligents des animaux en inventant le mot : « instinct »... comme nos illustres psychiatres ont inventé jadis le terme : « hystérie » pour expliquer (?) certains troubles mentaux ; de même trois mots magiques doivent, selon notre Auteur, expliquer tous les phénomènes dits spirites sans l'intervention d'aucun Esprit invisible.

Mais aujourd'hui nos psychologues modernes, même les plus rationalistes et matérialistes ne craignent

plus de nous parler de l' « intelligence animale » et d'étudier une véritable « psychologie » de nos frères inférieurs. Aujourd'hui encore, l'étude plus minutieuse (mais toujours bien incomplète, hélas !) des troubles mentaux a fait disparaître complètement le mot « hystérie » de la littérature médicale.

Essayons donc de scruter ce que peuvent nous apprendre les trois mots magiques de René Sudre.

Prosopopèse. — Ce mot est destiné à supplanter le vieux mot de « schizophrénie » employé par les aliénistes pour désigner certains troubles psychiques manifestés par de brusques changements de caractère et de comportement. Rien ne prouve d'ailleurs que ces altérations de la personnalité humaine ne puissent trouver leur explication juste dans la doctrine spirite : ce seraient alors des obsessions ou même des prises de possession de la mentalité d'un individu par l'esprit d'un *désincarné*. L'étymologie même des mots « aliéné » et « aliénation » semble donner raison à cette hypothèse, car on dit qu'une propriété matérielle quelconque est « *aliénée* » lorsqu'elle passe en la possession d'une autre personne, quand elle change de propriétaire. De plus, rien n'empêche que ce genre de trouble mental soit favorisé ou déclenché par un accident physique ou physiologique de l'organisme et du cerveau en particulier.

Mais c'est dans un autre sens que Sudre emploie ce mot de « prosopopèse ». Pour lui, cela consisterait en une véritable *création* par le sujet (malade ou médium) d'une personnalité toute nouvelle plus ou moins éphémère ou durable. Et il

rappelle le cas bien connu de Miss Beauchamp qui se serait ainsi *créé* jusqu'à quatre personnalités différentes, ayant chacune leur caractère propre et bien distinct, se chicanant même les unes les autres !

Comme d'autre part, l'Auteur, avec tous les Matérialistes, estime que la Pensée est le produit physiologique du cerveau, il devrait admettre aussi la *création* par le sujet d'un ou plusieurs cerveaux distincts du sien propre. Ces cerveaux supplémentaires se matérialiseraient et se dématérialiseraient par un... pur et simple hasard !!! Voilà qui est infiniment plus « surnaturel » et plus « miraculeux » que la trop simpliste (selon lui) explication des Spiritistes.

A la page 347 de l' « Introduction... » Sudre écrit :

« Les Docteurs DUSSART et BROQUET certifient avoir mis un crayon entre les mains d'une fillette de trois ans et demi, ignorant la moindre lettre de l'alphabet, et avoir obtenu cette phrase : « Je suis heureuse de me manifester avec un charmant petit médium qui promet beaucoup. »

Pour l'auteur, c'est là *tout simplement* un cas de précocité intellectuelle anormale chez cette enfant qui a *tout simplement* (!) créé en dehors d'elle-même une nouvelle personnalité qui *savait* déjà écrire. N'est-ce pas là un véritable conte à dormir debout ?

Métagnomie. — Pour ceux à qui ne suffirait pas ce genre d'explication, Sudre fait appel au phénomène de « métagnomie » déjà exposé par de nombreux métapsychistes, mais jamais *expliqué*. Cela consisterait, toujours le plus naturellement du monde, à ce fait que la personnalité créée par le sujet serait

capable de fournir des renseignements, des connaissances précises sur des phénomènes qui se passent à une distance quelconque dans le Temps ou dans l'Espace. L'esprit « prosopopésé » (pardon pour ce néologisme cacophonique !) du sujet pourrait ainsi parler de tout ce que le sujet lui-même ignore complètement. Et cela expliquerait (toujours très naturellement) les visions à distance et les prophéties *vraies*, ainsi que ce développement anormal d'une fillette de trois ans !!!!...

Si la Métagnomie existe, et qui-conque a tant soit peu étudié la Métapsychique ou le Spiritisme ne saurait en douter, elle ne peut s'expliquer que par deux hypothèses rationnelles : ou bien l'esprit du sujet ou médium se dégage provisoirement de son organisme physique comme s'il était partiellement « désincarné », et va lui-même prendre connaissance de certains phénomènes éloignés dans le Temps ou dans l'Espace ; ou bien le sujet reçoit ces renseignements d'un Esprit réellement désincarné. Ce genre de phénomène psychologique se passe dans l'Inconscient du sujet qui est vraiment un « sujet métapsychique » ou « médium » s'il présente cette particularité de communications accidentelles à travers la cloison qui sépare normalement et ordinairement l'Inconscient du Conscient.

D'après René Sudre, cette Métagnomie, source universelle d'instruction, ne serait pas dévolue seulement au médium, mais encore à une sorte d'« esprit collectif » des assistants à une séance spirite. La conversation qui se déroule entre les assistants et le médium ne serait pas seulement un monologue débité par le seul su-

jet assisté de sa création prosopopé-
sique (!) omnisciente, mais encore
un dialogue entre le questionneur et
une personnalité vague, diffuse,
créée collectivement par toute l'as-
semblée, y compris le médium, et
par le phénomène de prosopopèse,
naturellement !!! Cette étrange per-
sonnalité, capable de s'exprimer
comme si elle était douée d'intelli-
gence, de volonté et surtout d'une
mémoire infailible, portant même
sur des faits qui ne sont pas encore
arrivés, s'évanouit spontanément
dès que cesse la réunion spirite !
Quand à savoir où serait logé son
cerveau, il n'en est pas question.

Cryptomnésie. — Mais comment
expliquer cette miraculeuse mémoire
d'une personnalité déjà miracu-
leusement créée ?... Pour René Sud-
dre, c'est bien simple. Il suffit de
trouver encore un mot magique tiré
du grec et signifiant en bon fran-
çais « *mémoire cachée* » c'est la
Cryptomnésie ! Ce tour de passe-
passe ou d'escamotage rappelle la
savoureuse galéjade moliéresque :
« Votre fille a perdu l'usage de la
parole... et voilà pourquoi votre fille
est muette ! ».

Et voilà tout ce qui résulte de la
savante argumentation de « Person-
nages d'Au-delà ».

Après cela, il n'y a plus qu'à
tirer l'échelle !

Il est pour le moins surprenant
que, pendant les vingt années qui
ont séparé le premier et le deuxième
plaidoyer de R. Sudre contre l'hypo-
thèse spirite, l'Auteur n'ait pas
eu la curiosité d'étudier les cas les
plus récents de phénomènes spirites,
tel, par exemple, que celui qui a
fourni entièrement le texte du célè-
bre livre de « Symbole » présenté
par Henri Azam : *La Tombe parle...*

au lieu de rabâcher les vieilles his-
toires que nous avons lues partout
d'Eva Carière, de D. Home, de Ja-
mes Hyslop, de Mme Piper, du Doc-
teur imaginaire Phinuit, etc., etc.,
etc... Plus étonnant encore qu'il ne
nous relate aucune expérience *per-
sonnelle* qu'il aurait pu et dû réali-
ser lui-même avec un médium de
son choix!!!

A cela, il pourrait peut-être nous
répondre (mais il ne nous répondra
pas plus qu'à Bozzano) :

« En cette « affaire » je ne suis
« pas juge d'instruction, mais seu-
« lement avocat de l'accusation con-
« tre le Spiritisme ».

« E finita la comedia » !!! comme
dirait Bozzano lui-même.

Cependant, nos lecteurs pour-
raient s'amuser à *essayer* d'expli-
quer et comprendre au moyen des
trois mots magiques de Sudre : *Pro-
sopopèse, Métagnomie, Cryptomné-
sie*, les relations parues entre cent
autres dans les « Cahiers du Spi-
ritisme » et dans la « Revue Spi-
rite » renaissante sous les titres :
« Match d'échecs contre un Esprit »
(3) et « Une réincarnation annoncée
et vérifiée » (4), ainsi que toutes les
relations de faits *modernes* de ce
genre parues dans toutes les revues
spirites de France et de l'étranger.

Le verdict de l'opinion publique
à ce sujet n'est pas encore à la veille
d'être prononcé, il est vrai, car il
y a parmi nos contemporains beau-
coup de sourds et aveugles du gen-
re de R. Sudre. Si probants que
soient les faits constatés et dûment
contrôlés, il y aura longtemps en-
core des esprits humains incapables

(3) « Les Cahiers du Spiritisme », fasc.
n° III. Franco 70 frs. Aux Editions Jean
Meyer, Soual (Tarn).

(4) « La Revue Spirite » septembre-octobre
1948.

d'assimiler cette doctrine scientifique, car cela ne dépend pas uniquement de la science ni de la volonté, mais surtout de l'EVOLUTION de l'âme humaine individuelle.

C'est d'ailleurs ce qu'exprimait déjà, il y a près de deux mille ans, le plus grand Instructeur de l'Humanité : « *Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, enten-*

dent ! »... Quand aux autres, à ceux dont l'évolution n'est pas encore assez avancée, assez mûrie, quelles que soient leur science et leur intelligence, leur tour viendra... dans cette vie ou dans une autre. Rien ne presse : l'AME est IMMORTELLE, quoiqu'en croie ou pense M. René Sudre.

Docteur Maurice DELARREY.

EXPLORATION DE L'ASTRAL

Psyché et ses Métamorphoses (II)

DANS notre précédent article (1) nous avons vu que le périsprit est un champ magnétique et qu'il est assujéti à une loi d'évolution qui le fait passer alternativement de l'état éthérique à l'état incarné et vice-versa.

Toujours grâce aux données de l'expérimentation psychique nous allons maintenant nous efforcer de décrire ce double phénomène par lequel le périsprit s'incarne au corps pour ensuite se désincarner.

Le phénomène d'incorporation est celui que nous appelons, nous humains, *la naissance*. Pour le périsprit au contraire cette descente dans la chair équivaut à la mort car il quitte alors son milieu propre, éthérique.

Sous l'empire de quelle force, de quelle loi naturelle le périsprit est-il ainsi amené à changer de milieu ? Prenons le cas d'une âme moyen-

ne. De par le volume de son champ et son poids elle évolue dans l'astral à un niveau intermédiaire et ses possibilités d'action — immenses par rapport à nous humains — sont néanmoins limitées comparative-ment à d'autres entités, tant il est vrai que tout est relatif. Ce que nous appelons *le temps* s'écoule et le futur, qui est déjà créé sous forme d'énergie cosmique, fait sans cesse défiler dans l'astral que notre âme hante les destins auxquels elle peut prétendre.

Elle contemple d'abord avec indifférence, inertie, ces schémas sur lesquels, une fois incarnée, elle pourrait broder avec son libre arbitre une vie de plus dans la longue chaîne de ses existences successives. Un jour pourtant l'intérêt s'éveille. L'entité se souvient de la Terre. Elle pense qu'il y avait malgré tout certaines joies, qu'elle pourrait choisir tel destin ou tel autre et qu'à sa désincarnation elle pourrait ainsi monter plus haut, se trouver mieux placée sur cette

(1) Voir « La Revue Spirite » de mars-avril 1949.

échelle astrale dont elle n'occupe pour le moment qu'un degré moyen.

Bref, curiosité des choses de la Terre, vieux souvenirs mal réveillés et puis, surtout, loi dévorante du mieux. Instinct créateur puissant, l'équivalent de l'instinct de conservation chez l'être incarné. *Mieux faire, devenir meilleur, loi morale.* Reconsidérer l'endroit où l'on végète, contempler au-dessus de soi des êtres infiniment plus aériens et souffrir comme souffre dans sa chair un homme blessé, souffrir de son poids, souffrir comme d'un mal physique. Ressentir son poids : inexplicable pour nous, telle est la loi naturelle de la réincarnation obligatoire.

L'entité veut s'élever, elle n'y parvient pas et son essence s'en trouve meurtrie. La souffrance devient insupportable. Il lui apparaît maintenant que ne plus progresser c'est déchoir. Il lui faut abréger ce supplice à la fois physique et moral.

Vite, Psyché, penche-toi sur ce futur qui s'offre à toi. Es-tu courageuse ? Les plus diverses épreuves se présentent à tes sens aiguisés. Certes, c'est ta souffrance que tu vas désigner, mais tu sais, tu as la merveilleuse connaissance. Tu sais que tu iras ensuite plus haut, plus près de ce foyer divin auquel tu aspiras sans cesse. Et qu'est-ce en somme qu'une vie humaine, même pénible ou lamentable ? Un instant dans l'infini de la nature, le temps pour une perle de rosée de devenir étale et d'être à nouveau absorbée par la terre nourricière.

Avec sa connaissance Psyché a accepté, a désiré revivre et bientôt sa réincarnation va assombrir son universelle intelligence.

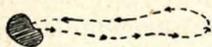
Nous avons pris jusqu'ici le cas d'une âme déjà évoluée. Pour elle le choix du destin constituait un grave problème sur lequel elle s'est longuement penchée, choisissant avec soin sa condition sociale, ses épreuves, son milieu en harmonie avec ses affinités. Rien de tout cela pour une âme basse au début de son évolution. La vie éthérique ne présente pour elle qu'un intérêt très relatif ; son champ magnétique n'est pas épanoui et ne participe qu'imparfaitement aux possibilités de son milieu. Loin des radiations qui baignent les autres périsprits, elle veut sortir de l'opacité dans laquelle elle végète. Elle n'a guère le choix de son destin. Du reste l'appel de la chair est très vif en elle et elle se rue à la vie.

Arrivons-en maintenant au phénomène proprement dit de l'incorporation du périsprit lors de la naissance d'un être. Il convient de distinguer deux phases : la phase *prénatale* et celle *post natale*.

1°) La phase prénatale. Le périsprit commence à approcher sa future mère, à hanter son milieu. Vers le quatrième mois de la gestation il commence à pénétrer d'une façon intermittente, dans le corps de la mère, à habiter le fœtus, à en surveiller la formation, à s'habituer en un mot à sa future demeure. Il en éduque peu à peu le système nerveux, le fait mouvoir et l'on enregistre alors les premiers tressaillements.

Cette phase prénatale s'analyse en un bain fluidique du fœtus, de l'extérieur. Mais le fœtus, est encore trop petit pour contenir le périsprit, d'où obligation pour le champ magnétique de l'âme de se former en long cordon fluidique, de s'amin-

cir en fuseau dont une extrémité, pénétrant par les fosses nasales ou la bouche de la mère, parvient au fœtus, l'enveloppe, l'oblige à essayer ses fonctions balbutiantes. (Fig. 1).



C'est une période ingrate pour l'âme, rebutante même

en raison de la paresse de cette chair presque inerte qui baigne dans des humeurs qui amoindrissent le pouvoir fluidique de cette fraction du périsprit. Le champ magnétique vibre toujours en circuit fermé mais sa continuité est altérée par les agitations de la mère, par son influx personnel, d'où interférences qui entravent l'action dans le fœtus.

De préférence l'âme choisit la nuit où le sommeil de la mère permet un travail plus facile, plus rapide, plus efficace. Le rôle du périsprit dans cette première phase est essentiel : il consiste à veiller à la conformation du fœtus et il est des cas où les enfants qui naissent anormaux sont ceux qui n'ont pas été visités assez tôt par leur âme indifférente ou qui s'est dérobée à sa tâche.

D'autre part c'est par cette intermittente habitation du cerveau-chair que le périsprit connaît sa future demeure et s'habitue au mécanisme complexe des centres nerveux de l'encéphale.

2°) La phase post natale. Le périsprit qui est fréquemment entré dans le fœtus lors des derniers délais le séparant de la naissance, est le plus souvent dans le corps du nouveau-né lors de l'accouchement. Il anime de la sorte cette chair neuve de soubresauts qui aident la dé-

livrance. Ce n'est point obligatoire mais peu de périsprits, paraît-il, se dérobent à ce devoir.

Si le petit corps n'est pas habité par son âme avant de voir le jour, dès la manifestation de la vie le périsprit s'incarne en lui en pénétrant par le nez ou la bouche longuement ouverte car l'enfant crie toujours en naissant.

Mais cette incarnation n'est pas encore définitive et l'âme va profiter des longs sommeils de l'enfant pour quitter ce petit corps vagissant qui ne la tente guère encore. Après le douzième ou le dix-huitième mois au plus tard elle ne se retire plus que la nuit. Puis peu à peu ses possibilités anciennes s'affaiblissent, elle perd le souvenir de sa vie astrale avec les exigences accrues d'une vie cellulaire plus active. L'évasion de sa demeure charnelle ne sera plus bientôt qu'un phénomène accidentel de sa vie terrestre.

C'en est fini avec ce stade transitoire et vraiment singulier au cours duquel le périsprit, aux frontières de la vie éthérique qu'il ne parvient pas à oublier, s'accoutume progressivement aux manifestations premières de son existence humaine. Il va maintenant recommencer une fois de plus, et sans même s'en douter, les gestes millénaires. Sur le canevas de son destin il va, de son libre arbitre, broder une nouvelle vie humaine. Et cette broderie sera plus ou moins réussie. Avant de renaître, au verso de la vie, il avait choisi son destin de chair. Durant son incarnation il va créer, par son comportement, le climat futur de sa vie éthérique.

Et nous voici maintenant au second temps du mouvement évolutif du périsprit, c'est-à-dire au phé-

nomène de désincarnation par lequel, de nouveau, le périsprit va changer de milieu. *Après la naissance, la mort.*

Nous sommes amenés, pour ce phénomène inverse du premier, à nous poser la même interrogation. Sous l'empire de quelle force, de quelle loi naturelle le périsprit est-il ainsi appelé à retrouver son ancien milieu ?

Nous ne percevons que ce que nos sens nous permettent de déceler. Le problème de la vie nous échappe parce que nous n'avons pu encore détecter l'apport énergétique extérieur qui le conditionne. La force vitale cependant ne peut se manifester ni même se concevoir sans la conjonction des radiations cosmiques et du plasma de la cellule, sans cette imprégnation, ce bain énergétique dans lequel la vie grouille, larvaire ou sublimée par l'esprit.

Le futur est déjà créé, avons-nous dit plus haut, et avant de renaître à la vie cellulaire l'âme a choisi son destin. Comprenez par là qu'elle s'est branchée à ces radiations cosmiques qui vont déterminer les étapes principales de son existence humaine et notamment l'époque de sa mort. La mort survient lorsque la pile humaine est débranchée, autrement dit lorsque les radiations énergétiques du futur, du destin, ne prodiguent plus leur charge indispensable, ne l'alimentent plus. Il s'agit-là d'un processus fort complexe et quasi inexplicable pour l'humain.

Nous allons envisager le cas le plus fréquent : la mort d'un être après une maladie de quelques jours. L'âme sait qu'elle doit par-

tir et le corps voit décroître son potentiel électrique, énergétique.

Le périsprit doit se séparer de la chair, s'arracher aux fibres nerveuses qu'il tapisse. Le corps, malade, est secoué par la douleur ou affaibli par la fièvre et le jeûne, et l'âme va guetter chacune de ses défaillances pour saisir le moment opportun de son évasion. Elle commence à percevoir l'infini et ses sens de l'au-delà s'éveillent à nouveau. Elle prend peu à peu en horreur ce corps qui constitue une entrave, un poids avilissant.

D'une part elle perçoit la présence des désincarnés qu'elle avait aimés au cours de ses vies antérieures et qui se sont réunis au-dessus d'elle pour l'accueillir, d'autre part elle est en lutte avec ses appétits terrestres qu'elle n'a pas encore perdus et elle contemple avec émotion ceux qu'elle va quitter et dont la douleur la freine.

L'âme est lourde, tiraillée, douloureuse ; les soubresauts du corps la gênent. Le coma s'annonce ; il s'accompagne d'un grand malaise physique, de nausées, de sueurs, de vertiges. C'est la dernière lutte de l'âme qui doit s'évader de sa prison charnelle, qui s'affaire pour partir, qui guette le moment propice.

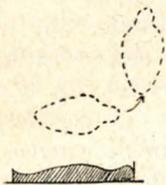
Le corps étant généralement horizontal, le champ magnétique du périsprit se déforme, s'étire en un fuseau de molécules électriques qui cherche l'issue la plus favorable : la bouche ouverte, les narines, les oreilles ou les yeux mais toujours le haut du corps (Fig. 2). Le faisceau s'élève. Parfois dérangé par les soubresauts de la chair, il rentre à nouveau



puis recommence son opération de sortie.

Enfin après un arrachement qui est peut-être la sensation la plus concrète, la plus physique à laquelle l'âme participe, le champ magnétique en entier parvient à s'évader abandonnant ce corps en coma qui se débat encore dans son rôle et ses spasmes, conséquence de la déflagration électrique des cellules qui se vident brusquement en expulsant leur charge.

Alors le périsprit, délivré, se dilate (Fig. 3). Il flotte, horizontal, quelque temps au-dessus de son corps et du cercle familial. Un cordon fluide le relie au corps mais finit tôt ou tard par se rom-



pre. Le périsprit a repris une forme dont les contours rappellent ceux de l'humain et dans cette enveloppe fluide la pensée demeure.

Enfin il s'élève, vertical. Une véritable force l'aspire. Accompagné généralement d'autres entités qui sont venues l'accueillir, il monte dans l'éther jusqu'à ce que sa densité s'accorde avec celle de son milieu naturel.

Sur la lutte et l'ennui Psyché a clos ses yeux de chair. Hors des griffes du temps et des douleurs humaines, de nouveau heureuse et serene elle participe à l'infini.

Georges TIRET.

A propos du Centenaire de Balzac

UNE PAGE PEU CONNUE

Nous devons à la complaisance de notre cher ami, Gaston Luce, la communication d'un fragment d'une œuvre de Balzac, intitulée : *Les Martyrs ignorés*, dont on trouvera plus loin l'essentiel. Ces pages ont paru avec un commentaire de M. Horace Hennion, écrivain tourangeau et fervent balzacien, dans les « Distractions Tourangelles » (1).

On ne lira pas sans intérêt ces lignes du génial auteur de la *Comédie humaine*, dont les lettres

françaises célèbrent avec éclat, en cette année 1949, le centenaire de la mort.

Voici l'extrait de l'article de M. Hennion, intitulé : *Avec Balzac dans le Vieux Tours*. Ces pages, note l'auteur du dit article, ont paru dans « La Chronique de Paris », du 9 juin 1836. Il s'agit du récit d'un jeune médecin tourangeau, parlant devant des amis, au Café Voltaire, Place de l'Odéon.

Cédons-lui la parole :

« Je vous dois, messieurs, de vous dire comment s'est déterminée ma vocation, et je vais vous raconter le fait qui exerça la plus gran-

(1) N^{os} des 7, 11 et 14 mai dernier.

de influence sur la direction de mes études. Vous allez entendre un médecin digne du grand Vésale me faire des confidences qui ont été comme les dernières fleurs que l'intelligence ait jetées sur les lèvres.

« En 1821, je revenais à Tours, pour la troisième fois depuis mon départ pour l'École de Médecine ; et, pendant chaque vacance, je ne manquais jamais de visiter un vieil ami de ma famille, un de ces personnages si complètement romanesques, qu'on ne peut croire à leur existence qu'en leur touchant la main.

« Ce personnage était un vieux médecin âgé d'environ quatre-vingt-dix ans, qui demeurait dans une de ces rues étroites situées autour du carroi Saint-Martin et qui mènent à la Loire. Sa maison avait une petite porte pleine dans sa partie inférieure et grillée par en haut.

« Quand j'allai lui faire visite je pus donc l'apercevoir à travers les barreaux de sa grille, et crus me dispenser de sonner en l'appelant par son nom, car il était sur la porte de la salle basse. Il ne me répondit pas ; je sonnai très fort, mais il ne remua point et resta planté sur ses pieds.

« La cour était si petite, qu'à peine existait-il entre nous un intervalle de quelques toises. En examinant ce grand vieillard vêtu de drap noir, habillement qui faisait ressortir ses cheveux blancs, en le voyant immobile et les yeux ouverts, j'eus un vague sentiment de peur. Il n'était pas moins ruiné que ce vieux logis crevassé, garni de treilles dont les pampres lui caressaient le visage en courant au-dessus du linteau de la porte.

« Le clair-obscur de la salle où

régnait un jour doux, et où j'apercevais les meubles, le carreau blanc, la cheminée de bois que je connaissais depuis mon enfance, formait le fond sur lequel il se détachait comme un portrait.

« Au premier étage s'étendait une galerie de bois à vieux balustres fendillés, dans lesquels s'entortillaient les sarments de la vigne ; d'un bout à l'autre de cette galerie se trouvaient tendues des cordes à sécher le linge ; l'escalier qui y conduisait était extérieur, préservé de la pluie par un appentis, et situé le long d'un mur latéral qui faisait face au jardinet du docteur. Sur le rectangle décrit par cet escalier étaient un vieux cabriolet qui n'avait pas servi depuis quinze ans, des bûches soigneusement rangées, des fagots, des fûts, de vieilles futailles, puis des ardoises pour réparer les toits. Le jardinet était fermé par une grille de bois qui permettait d'apercevoir les carrés bordés de buis et d'arbres fruitiers taillés en quenouilles, et les espaliers, cette jolie tapisserie de tous les murs en Touraine.

« Pendant les intervalles de silence qui s'écoulaient entre le moment où j'appelais ce vieillard par son nom, et le moment où je recommençais sans obtenir de réponse, j'examinais ces détails empreints de je ne sais quelle bonhomie, rehaussée par la propreté qui respire en province où, pour employer le temps, on donne aux choses autant de soins qu'aux êtres. Un séjour à Paris fait comprendre le prix de la naïve et calme vie de province. Autrement, ce spectacle ne me disait rien.

« Ma peur, un instant distraite par ce tableau, fût bientôt augmen-

tée par l'aspect du personnage principal qui me regardait sans me voir, et dont l'immobilité ne se démentait pas. Etait-il mort, et s'était-il froidi debout dans son équilibre parfait ?

« Je demeurais en de croissantes perplexités, quand une femme enveloppée d'une coiffe, la pelisse des Tourangelles, et qui revenait de la messe son livre d'heures à la main, déboucha par la rue du Mûrier : elle se hâta de venir en me voyant à la porte.

« Mademoiselle Ducormier, gouvernante du vieux médecin, me reconnut aussitôt ; mais ni ses exclamations, ni le colloque qui s'ensuivit entre nous, rien ne tira le docteur de sa rêverie.

« — Qu'est-il donc arrivé au bonhomme ? lui dis-je en le lui montrant.

« — Dame, il est bien vieux, que voulez-vous ? il est quasiment comme un enfant ; et rester des heures entières à regarder ses pavés, son escalier ou le carreau de la salle : c'est des idées qu'il a !

« J'étais entré, je saluai le vieil ami de mon père, il me prit la main, la mit dans la sienne en me regardant avec une attention partagée entre ma personne et les pensées sur lesquelles il méditait.

« — Ha ! Ha ! c'est vous, dit-il enfin en laissant échapper un de ces sourires de vieillard comparables à des aurores boréales dans les neiges.

« Et il me frappa dans la main.

« — Vous venez de Paris ?

« — Oui, lui répondis-je.

« — Nous revenez-vous bien savant ? avez-vous appris ce qu'il faut savoir pour être un grand médecin ? Il suffit d'une seule chose,

mon enfant, faire concorder l'estomac et le cerveau : le savez-vous ?

« Après ces demandes faites d'un ton où la raillerie se mêlait à je ne sais quelle bonhomie de vieux médecin, il me fit entrer dans la salle et nous nous assimes devant la cheminée.

« — Vous ne m'avez donc ni aperçu, ni entendu, lui demandai-je, quand j'ai frappé à votre porte et que je vous ai appelé ?

« — Ha ! si fait.

« Puis il me dit après une pause :

« — La science marche-t-elle ?

« — Mais tout marche ! lui dis-je.

« — Non, me répondit-il.

« Il décrivit rapidement un cercle dans l'air avec son index et me dit :

« — Les anciens avaient raison, voilà le monde.

« Je ne me souviens pas d'avoir vu quelque chose de plus apocalyptique que le fut à mes yeux ce geste en harmonie avec de nonagénaire décrépit, desséché, de qui les yeux reprirent momentanément un éclat effrayant.

« — Vous êtes jeune, reprit-il en me jetant un regard plein d'amitié brusque, j'ai beaucoup connu votre père, je vous ai soigné pendant votre enfance, je vous aime comme si vous étiez mon fils ; je puis donc vous dire des choses que je ne confierai point à d'autres, car vous ne voudriez pas me chagriner. Savez-vous ce que je voyais dans ma cour, sous mes pavés ? Il s'est levé de là, ce matin, des morts avec lesquels je causais, des personnes que j'ai soignées, que j'ai vues à leur agonie, pour lesquelles la science était impuissante, et sur lesquelles (ne dites jamais ceci) j'ai fait des expé-

riences importantes. Dois-je avoir leur mort sur la conscience ? Je les avais évoquées pour le leur demander.

« — Vous croyez donc à l'apparition des morts ?

« — Oui, dit-il, avec un accent de conviction, j'en ai des preuves incontestables.

« — Mais comment ces apparitions peuvent-elles avoir lieu ?

« — Hé ! me répondit le vieux docteur, si rien ne s'anéantit physiquement, à plus forte raison les essences, les qualités, les forces restent-elles ! Les idées n'ont-elles pas une vie plus durable que ne l'est celle des corps ? Les facultés se transmettent d'une vie à l'autre ; aussi ceux qui peuvent évoquer les morts les revoient-ils dans leurs facultés et non dans leurs formes ; mais les facultés rappellent la forme. Petit ! pour arriver dans le monde des morts, il faut avoir à la main le rameau vert et s'être revêtu de la robe blanche. Ceci est la fiction, mon enfant, me dit-il, c'est l'image qui peint l'état dans lequel un homme doit se mettre pour s'élever au-dessus des Formes et des Espèces. La robe blanche exprime la sobriété, la continence, la pureté qui prolongent la vie et entretiennent les forces toujours actives, toujours vertes. Le rameau est le symbole des avantages qui résultent de ces qualités, admirables fructifications ! *semper virentes* » ! Aujourd'hui, les hiéroglyphes ne sont plus gravés sur les marbres d'Égypte, mais dans les mythologies qui sont des verbes animés. Croyez aux sciences occultes ! Le plus grand nombre des hommes les nient, rien

de plus naturel ; elles ne sont connues que par des hommes clairsemés dans l'humanité, comme dans une forêt les arbres qui restent verts quand les autres sont dépouillés ; Becher, Stahl, Paracelse, Agrippa, Cardan, sont de ces hommes incompris, incompris aussi bien que les alchimistes, accusés tous de chercher à faire de l'or ! Faire de l'or était leur point de départ ; mais, croyez-en le témoignage d'un vieux savant, ils cherchaient mieux, ils voulaient trouver la molécule constitutive ; ils cherchaient le mouvement à son principe, dans les « Infinités petits », ils voulaient surprendre les secrets de la « Vie universelle » dont ils apercevaient le jeu. La réunion de ces sciences constitue le « Magisme » ; ne le confondez pas avec la « Magie » : le « Magisme » est la haute science qui cherche à découvrir le sens intime des choses, et qui recherche par quels fils déliés les effets naturels s'y rattachent... ».

« J'étais comme hébété en écoutant ces phrases incomplètes qui ressemblaient à la nuit de la pensée et faisaient supposer le jour : un peu plus, et tout devenait lucide.

« A l'état de mes yeux, le vieillard s'aperçut de la tension de mes forces morales et me dit en souriant :

« — Laissons cela, je n'en parlais qu'avec ce pauvre Saint-Martin qui s'est laissé mourir et qui avait des connaissances en ce genre ; nous avons formé le projet d'aller dans les Indes, mais il n'était pas assez entreprenant, quoique Tourangeau ».

HONORÉ DE BALZAC.

Les Gardiens de la France ⁽¹⁾

UNE telle sollicitude pour le pays n'est-elle pas aussi émouvante qu'elle est extraordinaire ?

« Les destins de la France sont bénis ; poursuit l'héroïne, mais il faut que la France retrouve son vrai visage, il faut qu'elle se souvienne du pacte ancien, des promesses solennelles engagées jadis.

« Si j'étais seule à vous protéger, quelle puissance aurais-je ? Mais la puissance est en Christ. »

Et spontanément cette déclaration étonnante et combien suggestive :

« Récemment encore, Il m'a dit : Tu demandes beaucoup de choses pour la France. Je voudrais te satisfaire, je voudrais combler ton amour pour elle, *mais tu sais bien ce qui est inscrit au tableau pour sa gloire ?* Le Père le veut, il faut encore une fois qu'elle connaisse de lourds sacrifices. »

Et Jehanne d'ajouter : *J'ai baissé la tête et j'ai remercié Dieu* ». (5 novembre 39).

Il est facile de sourire ; il vaut mieux, croyons-nous, méditer sur de telles paroles.

« Non, poursuit-elle, dans le message du 3 décembre suivant, la précédente guerre n'a pas éclairé les âmes, vous n'avez pas compris le sens de votre coûteuse victoire, vous êtes restés ingrats. C'est à la France de savoir se gouverner à l'avenir, de rester fidèle à Dieu. »

Et le même jour nous était donnée la vision bouleversante de l'aigle allemand venu se jeter sur le glaive de Saint-Michel, annonçant ainsi la défaite à venir de l'Allemagne.

Cette lutte gigantesque, effrayante, sans merci où nous nous trouvions alors engagés, n'était pas simplement un choc d'armées, un flux d'invasion, Jehanne nous en indiquait la haute signification spirituelle.

« Encore une fois, je lutte pour que la croix lumineuse domine le monde, je lutte pour elle avec les mêmes armes. Encore une fois, je suis la chevalière de Dieu.

« Honneur aux chevaliers qui luttent dans l'ombre pour la Lumière et qui attendent l'Esprit qui vient. »

Nous citons encore, car ces paroles ont, dans les temps que nous vivons, une résonance singulièrement profonde ; notre pays n'est pas le seul à être engagé dans la formidable aventure.

« L'abîme s'ouvre sous les pas de l'humanité. Un grand nombre d'hommes sombreront. »

Car Jehanne voit plus loin que les péripéties de cette guerre :

« Ah ! l'Esprit qui vient. C'est parce que j'ai voulu le suivre que jadis j'ai subi mon martyre. Qu'importe ! Qu'importe ! Une seule chose compte : *le triomphe de la Croix*, l'amour infini de Dieu.

« Quant à vous, Français et Françaises, restez calmes en la gravité de l'heure ! Dites-vous bien que vous n'avez plus de temps à offrir aux choses frivoles, mais que vous devez donner tout votre soin aux choses célestes qui vous entraîneront à servir le Dieu Tout-Puissant et son Fils, le Christ.

« *La France triomphera par la croix.* » (4 février 40).

Souvenons-nous de la Croix de Lorraine flottant à la libération sur tous nos étendards. Mais le combat n'est pas à son terme, aussi Jehanne

(1) Voir « La Revue Spirite » de mars-avril, mai-juin.

ne a-t-elle jeté son propre étendard sur la France, son étendard mis au service du Christ-Roi. Aux Français de le suivre pour la cause du bien, pour la cause de la justice. (3 mars 1940).

17 mai 1940. « *La lutte n'est pas finie, elle commence seulement* ».

De quelle lutte s'agit-il ? Il y a la guerre présente, qui menace de devenir atroce ; ce n'est pas tout, « *les luttes incessantes se propageront partout* » jusqu'à ce que soient venus les temps bénis de la vraie paix. « Lorsque la main de Dieu aura saisi à son tour le Glaive de Justice, *les hommes alors comprendront et sentiront qu'ils ne peuvent plus rien, qu'ils ne sont rien* ».

Les avertissements, on le voit, prennent de plus en plus un tour d'apocalypse dans les jours où l'allemand vainqueur resserre son étreinte. Le 22 sept. 1940, la *Gardienne* déclare :

« Bien haut, devant ceux qui soutiennent l'Allemagne, mon étendard se dresse, sur lequel est écrit en lettres d'or ineffaçables : *Jésus-Maria*, — ce qui n'est pas inscrit sur le drapeau allemand.

« Demandez à Dieu que votre cher pays se débarrasse de tous ces éléments nocifs, néfastes, qui empoisonnent l'air que la France doit res-

« *pirer pour la conduire vers le Seigneur.* »

Le 30 mai 1941, nous devions, par prudence, interrompre les travaux de notre cercle. L'Ange de la Patrie nous donnait son dernier message. A distance, il prend le sens d'une adjuration suprême. Il renferme tout, en effet. Le voici dans ses traits essentiels :

« Comme Saint-Michel, je suis venue vous exhorter au courage. La lutte sera dure, restez vaillants !

« Redoublez de vaillance, redoublez de prières ! Vous en aurez besoin pour panser les plaies de votre patrie et pour élargir l'horizon de l'amour.

« Courage ! En avant ! Jésus-Maria. Jehanne est avec vous.

« En avant ! Pas de doléances, pas de craintes excessives.

« La France vivra, meurtrie, blessée, qu'importe ! Elle vivra.

« Elle doit triompher de la mort, elle doit porter un jour le flambeau sacré. Jésus-Maria ! »

Commenter ces messages serait les amoindrir. A chacun d'en extraire le plein sens et de laisser venir les prolongements qu'ils appellent. Mission de Jeanne d'Arc, mission de la France, et les hauts devoirs qu'elles commandent, et le puissant tonique qu'ils apportent à tout cœur demeuré français.

Gaston LUCE.

LA PLÉNITUDE HUMAINE

SOIGNER son corps, en développer la vie, la vigueur, la beauté, est le premier stade de la réalisation vitale humaine.

Il exige un effort de recherche personnelle, et d'obéissance aux lois naturelles qui régissent et assurent

la santé physique et mentale, et l'accomplissement de toutes les fonctions vitales organiques ; il exige une existence saine, respectueuse de l'hygiène et des besoins naturels, réalisée par un naturisme vivifiant et profondément humain.

Notre civilisation moderne, outrancière dans son prétendu raffinement et ses progrès, a relégué au rang d'accessoires les principes primordiaux du développement physique et mental, et compliqué et encombré d'obligations secondaires et inutiles, — souvent nuisibles, — le naturisme simple et original qui doit présider au développement de l'énergie humaine. Trop de luxe affaiblissant, amolissant a, sous prétexte de confort et de bien-être, remplacé trop souvent l'effort et l'exercice vital, exigés par la nature, et apporté à l'organisme perturbations et troubles, par excès de nourriture et de superconfort.

Les remèdes naturels, trop souvent ignorés ou dédaignés comme des simples méprisables, le mercantilisme, exploiteur de la bêtise et de la crédulité humaine, a surchargé la thérapeutique moderne d'un arsenal clinique et biologique, contraire à la nature, et empoisonneur de l'organisme.

Mais c'est surtout l'homme lui-même, qui est son propre bourreau ; et la plupart de ses maladies ou de ses malheurs physiques, proviennent de son alimentation anti-naturiste, raffinée, épicée, surabondante, qui charge son organisme de déchets et de poisons, qu'il s'ingénie ensuite à dépister, et s'efforce vainement d'éliminer par une surabondance de drogues et de pratiques nocives.

La norme, en ce domaine comme en tout autre, est d'interroger la nature, et de se conformer en toute simplicité et docilité, à son enseignement direct ; cela, les animaux le font d'instinct, suivant leur loi de vie ; l'homme, soi-disant civilisé, a perdu ce sens primordial dans la

vie, et recherche, dans des complications inutiles et même nuisibles, le plus souvent artificielles et chimiques, le secret de la santé physique et mentale.

Quand il reconnaît son erreur, il est souvent trop tard pour redresser et réparer un organisme délabré, non par les privations et le besoin, mais par la surabondance et la pléthore alimentaire ou médicale.

L'homme moderne commence à entrevoir sa *vérité physiologique* et revient enfin au naturisme fondamental, élémentaire, en rapport avec sa constitution et ses besoins, et indispensable à sa santé.

L'air, l'eau, le soleil, les végétaux, lui fournissent en surabondance la base d'une hygiène corporelle et d'une alimentation rationnelle, tandis qu'une culture physique en harmonie avec les éléments naturels, lui apporte un moyen certain de développement en force et en beauté.

Il lui reste à rechercher et à puiser directement au grand Réservoir de la Vie, les remèdes directs à ses maux, car c'est encore à la Vie elle-même qu'il peut et doit réclamer le soin de réparer ses erreurs et rafi-stoler son organisme bêtement dévasté par son ignorance ou ses excès.

C'est au Fluide Vital universel lui-même, qu'il commence enfin à demander la santé et la vie. C'est en s'efforçant de vivre de toute sa puissance physiologique, visible ou invisible, (organique, nerveuse, psychique), qu'il peut espérer rétablir son harmonie vitale et, sinon guérir, du moins atténuer ses maladies, qui ne sont en fait, que des carences et des déficiences vitales, provo-

quées par l'ignorance de *la vraie Vie*.

Remèdes naturels, remèdes empruntés à la vie elle-même, remèdes, à la fois, de son corps et de son âme déficients, à qui il doit rendre l'équilibre harmonieux et la plénitude vitale, s'il veut jouir d'une bonne santé aussi bien physique que mentale.

« Une âme saine, dans un corps sain », demeure l'idéal terrestre de bonheur, pendant son existence humaine.

Mais lorsqu'il a déjà compris la loi naturelle de sa vie physique et mentale, et qu'il s'efforce d'y conformer ses mœurs, il lui reste encore le plus gros travail de recherche à faire : celui du développement de son intelligence, de sa sensibilité, en harmonie toujours, avec la Loi vitale universelle, celle de l'UNITE. Enrichir, développer son intellect par l'étude, l'observation, ne suffit pas ; il doit encore en assurer l'équilibre harmonieux, en lui donnant le contre-poids de l'action, par un exercice régulier de son jugement et de son sens critique. Emmagasiner seulement les notions créerait une difformité, une monstruosité mentale, dessécherait son cœur, et amoindrirait sa puissance de vie. Faire un savant confiné dans une spécialité, même expérimentale, ne suffit pas. C'est toutes ses facultés, qu'il doit développer, fortifier, enrichir ; et il ne le peut, que par l'exercice de toutes ses puissances dans une réalisation active.

Mais si, posséder un corps robuste, et une intelligence brillamment enrichie et active demeuraient les seuls buts de son effort, cela ne lui donnerait pas encore le bonheur. Car ils ne lui assureraient qu'une

vie partielle, donc, ne pourraient le rendre heureux par *la plénitude vitale*.

C'est à son âme, à son cœur, qu'il doit songer maintenant que vigoureux dans son corps, riche et puissant par son intelligence et sa volonté, il peut enfin commencer à rechercher le véritable sens de la Vie.

Prendre d'abord *conscience*, de cette vie et de sa *Loi d'Unité et d'Eternité*, avec son intelligence humaine, et sonder le mystère de sa propre existence d'homme, son sens, son but, — son origine et sa fin, — découvrir l'énigme de son *humanité*, tel est maintenant ce qui requiert ses soins, ses efforts, et doit devenir son objectif permanent, son dynamisme.

Comprendre la vie universelle, sa Loi, et son éternité, et s'y intégrer, non plus seulement avec son intelligence, mais avec toute son âme, sa sensibilité, son cœur, par *l'amour*. Tel est l'accomplissement total de sa loi vitale complète.

Pour cela, il doit apprendre à regarder, découvrir toute la vie, en déceler la moindre manifestation, se pencher, avec le même intérêt, la même curiosité, la même sympathie aussi bien sur l'insecte infime, l'herbe insignifiante, que sur le problème humain ; poursuivre, rechercher, retrouver l'UNITE divine de la vie sous la multiplicité et la prodigalité des formes et des êtres, et réaliser qu'il est lui-même partie vivante, intégrante de cette UNITE vitale universelle.

Et surtout apprendre à reconnaître *l'unité* de la famille humaine, dans celle de la FAMILLE universelle ; saisir sa filiation divine avec toute la Création, se reconnaître en-

fant de la VIE et frère de chaque créature, telle est la tâche inéluctable qui lui échoit.

Alors, s'apercevant bientôt que le lien divin relie toutes les créatures, le souffle qui anime la grande fraternité des êtres est la VIE universelle *totale*, la *vie*, sans son essence, il déchire enfin la coque aveuglante et obstruante de son égoïsme, et épa-

nouit son âme au contact de la Vie elle-même dans sa plénitude, sa splendeur, par *l'amour* de cette vie. Alors, à ce moment, — et à ce moment seulement, — il réalise sa *plénitude vitale*, et découvre son humanité intégrale.

Il vit totalement, et est heureux.

Claude NOËL.

A LUMEN

*L*umen, ô bel Archange, aux mains pleines d'azur
 Lorsque vers nous tu viens de l'invisible sphère,
 Tci que l'on dit si doux, et si bon, et si pur.
 Il passe en notre esprit une onde de lumière.

*En ton rayonnement, tout s'apaise et se calme,
 Quand, généreusement, la pitié de ton cœur
 T'appelle en notre gangue, où pour sécher nos larmes
 Tu verses en notre âme un rayon de douceur.*

*Exauce mon ardente et sincère prière :
 Permets, dès ici-bas, à mes regards charnels,
 De soulever un jour le voile du mystère
 Et voir de ta splendeur l'éclat immatériel.*

*Et, quand je m'en irai Au-Delà de la chair...
 Quand mon âme, affranchie de la présente vie
 Enfin s'élancera au ciel profond et clair
 Ivre de pure joie, éperdue et ravie...*

*Evite-moi les heurts de cet instant béni.
 O lumineux ami, aux ailes fraternelles,
 Puisses-tu m'accueillir au seuil de l'Infini
 Et m'entraîner vers Dieu, aux splendeurs éternelles.*

M. SCHAEZEL.

ÉCHOS

UNE PROMESSE TENUE. — Un de nos abonnés du Tarn-et-Garonne a bien voulu nous faire tenir cet intéressant rapport que nous sommes heureux de publier :

« N'habitant pas dans la même région que ma mère, je la voyais à intervalles assez éloignés. A chacune de ces visites je la trouvais plus déprimée, usée par la maladie et l'âge. Elle sentait sa fin prochaine, et, lors de mon avant-dernier séjour au pays, elle me fit part de ses craintes. Voulant les atténuer, je lui dis à ce moment que la mort n'était qu'un changement d'état, et que l'esprit survivait à la matière. Je lui citais, pour mieux la convaincre, des récits lus dans des ouvrages spirites, traitant de la survie. J'eus l'impression que l'espoir qu'elle puisait dans ses convictions s'en trouvait raffermi...

« Quoi qu'il en soit, elle convint avec moi que j'aurais une confirmation de ces faits, s'ils étaient exacts, après son décès. « *Je frapperai trois coups, me dit-elle, et, ainsi, tu seras fixé!* ». Je précise que, lors de cet entretien, nous étions seuls, et que je ne jugeai pas utile d'en informer mon épouse. Je dois aussi à la vérité de dire que j'étais assez sceptique quant à la réalité des manifestations posthumes.

Mon but avait été de rassurer ma mère, de faire naître en elle l'espérance, d'écartier le regard du néant...

« En août 1924, j'appris qu'une demande de changement, faite depuis longtemps, venait d'avoir pour conséquence de m'éloigner encore un peu plus de ma mère. Je demandai donc un bref congé pour aller passer quelques jours avec elle avant mon déménagement. Elle fut très affectée par la nouvelle de mon changement de résidence.

« Mes beaux-parents habitant la même ville que ma mère, ce bref séjour était partagé entre elle, et la famille de mon épouse. En fait, nous prenions nos repas chez les parents de ma femme, et rentrions le soir chez ma mère, qui nous réservait une chambre contiguë à la sienne.

« Le 3^e jour, vers 10 heures du soir, nous rentrions nous reposer. Arrivés devant la porte du couloir d'accès, au rez-de-chaussée, je constatai que j'avais omis de me munir du passe-partout. Je frappai plusieurs coups, sans obtenir de réponse... assez inquiet de ce silence. A ce moment survint fortuitement un parent qui me confia son trousseau de clefs, dont une me permit d'ouvrir. L'appartement était au 2^e étage, et il fallait traverser la cuisine pour accéder aux deux autres pièces, dont une, la plus grande, servait de chambre à coucher à ma mère, l'autre nous étant réservée. De tout temps, une veilleuse restait allumée toute la nuit, dans la cuisine, l'appartement n'ayant pas d'installation électrique. Ce soir-là, la veilleuse était éteinte... et ce fait, insolite, me parut annoncer un malheur. J'allumai fébrilement une lampe, et m'approchai du lit où ma mère reposait. Tout était fini, depuis très peu de temps, le corps étant encore chaud. Que ceux qui ont perdu un être aussi cher pensent à mon état d'esprit, à ce moment, et les jours qui suivirent. Dans la déroute de tous mes sentiments, j'avais oublié notre conversation antérieure. La première veille ne fut marquée par aucune manifestation. Le lendemain, le corps fut mis en bière, et veillé par une religieuse. Très déprimés, nous nous étions retirés, ma femme et moi dans la chambre voisine, laissant la porte de communication ouverte. Nous venions de nous coucher et, bien que fatigués, ne dormions pas, lorsque nous perçumes très distinctement trois coups frappés. Très effrayée, ma femme me demanda à voix basse si j'avais entendu. Il eut été difficile de nier... Je me levai et me rendant auprès du cercueil, je demandai à la sœur de garde si elle avait entendu les 3 coups frappés. Elle répondit négativement, continuant d'égrener son rosaire, et paraissant vouloir éviter toute conversation à ce sujet. Peut-être s'était-elle assoupie, et ne tenait-elle pas à nous en informer. Peut-être aussi attribuait-elle à ces bruits quelque origine diabolique, et cette simple évocation du malin aurait-elle constitué un manquement à la règle. Cette attitude me parut, en tout cas, des plus étranges. Nous ne pouvions douter de la réalité des coups frappés, perçus simultanément par ma femme et moi-même. J'insiste sur le fait que mon épouse ignorait tout de la promesse faite par ma mère, de son vivant, et que moi-même, je n'y pensais plus, et n'étais

en aucune façon préparé à cette manifestation. Nous en éprouvâmes une grande surprise, et je l'avoue, une telle frayeur, que nous ne voulûmes plus coucher dans l'appartement. Nous demandâmes asile à un parent. Il en résulta des conséquences fâcheuses, mais, comme eut dit R. Kipling, ceci est une toute autre histoire ». . . C.

DUGUAY-TROUIN MEDIUM. — Un de nos amis nous transmet ce fait curieux extrait de l'ouvrage « Visages de Corsaires : René Duguay-Trouin », dont l'auteur est M. Roger Vercel :

Duguay-Trouin repart sur l'Hercule. Il croise jusqu'à ce qu'il soit à bout de vivres. L'équipage et les officiers le pressent de relâcher : le navire est encombré de prisonniers et de malades. Mais un secret pressentiment le fait différer cette relâche de jour en jour, dans l'espoir de quelque heureuse rencontre. Enfin, l'Etat-Major de l'Hercule, alléguant les ordonnances royales, lui représente respectueusement qu'il est plus que temps de cingler vers un port. Il assemble alors tout son monde, et leur demande, comme jadis Colomb, huit jours de grâce pour faire leur fortune. C'est parfaitement déraisonnable, et il le sait. Pourtant une voix inconnue, à laquelle il ne peut résister, lui enjoint de tenir la mer huit jours encore.

Ces huit jours s'écoulaient. Mais, la huitième nuit, il voit en songe deux grands vaisseaux accourant à toutes voiles. La vision le réveille, tant elle est forte, le jette hors de son lit, le précipite sur le pont, et là, dans l'aube qui blanchit, il aperçoit, venant sur lui, les deux navires de son rêve : ils sont tous deux percés de quarante-huit canons. Pour les enlever, il promet le pillage à ces hommes et s'en empare après trois heures de combat.

« Je ne sens rien de plus marqué en moi, écrit-il à propos de cet extraordinaire exemple de seconde vue, que cette voix basse, mais distincte, et pour ainsi dire, opiniâtre, qui m'a annoncé... jusqu'aux jours et aux circonstances des événements à venir. »

Et de philosopher quelque chose là-dessus. Quelle est la nature et le principe de cette voix intérieure ? Un génie qui nous accompagne ? Une imagination vive et échauffée ?... Un bond de l'âme hors du temps, pour percer les ténèbres de l'avenir ?... Après trois cents ans d'absurde indifférence aux problèmes du supra-normal, nous ne sommes pas plus que lui à même de répondre. Peut-être ce grand nerveux, ce garçon frémissant, était-il sensible à ces ondes inconnues qui nous traversent tous.

Duguay-Trouin médium....

René VERCEL.

IV^e CONGRES SPIRITUEL MONDIAL. — Nous apprenons que ce Congrès, qui fait suite à celui de Lausanne (1948), de Paris (1947) et Bruxelles (1946) se tiendra à Assise (Italie), du 8 au 12 septembre 1949.

Le Conseil Spirituel Mondial organisateur de ce Congrès, aspire à rapprocher tous les mouvements et individus pénétrés d'un idéal supérieur. Il travaille à la grande synthèse des connaissances humaines au-dessus des dogmes et de l'intolérance. La crise que l'humanité traverse est grave, il importe donc que les vrais spiritualistes, que tous les hommes de bonne volonté s'unissent dans un immense élan d'Amour Universel, pour trouver ensemble des solutions saines et radicales aux problèmes que la politique, la finance et les autres pouvoirs actuellement en force ne peuvent résoudre. Les spiritualistes de tous les pays ont une grande responsabilité. Ils doivent être conscients et travailler de tout leur enthousiasme, car il ne s'agit pas moins de sauver l'humanité.

Assise — symbole particulièrement vivant de l'Amour qui simplement doit se manifester pour tout ce qui vit — offrira aux Congressistes un lieu enchanteur où règne et s'exprime le vibrant esprit de Claire et de François, l'Unité parfaite, où domine la lumière du Pur Amour que les hommes ne comprennent pas. Nous sommes certains qu'à Assise, le travail sera plus facile, car à l'Amour universel — cette grande force constructive et évolutrice — s'alliera la Beauté qui enveloppera tous les congressistes pour faciliter leur travail hautement idéaliste.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Présidente du Comité italien d'organisation, Mme Maruzza Bellotti Caminada, Via Goito, 5, Milano (Italie).

Tous nos vœux pour la pleine réussite de ce Congrès qui groupera certainement les spiritualistes de bien des pays.

CONGRES DE L'U.S.F., A PARIS. — Nous avons été informés trop tardivement pour faire état dans notre précédent numéro, de ce Congrès National qui aura terminé ses travaux lorsque nos lecteurs prendront connaissance de cette note. Il s'est tenu, en effet, à Paris du 23 au 24 juillet. Il aura permis la rencontre au siège de l'U.S.F. de nombreux spirites de la capitale et de la province.

R. S.

ANGERS. — Ce fut devant une salle comble, què M. Hubert Forestier, le directeur de « La Revue Spirite », traita, le 4 avril, dans la salle des cours municipaux de la capitale angevine, le sujet suivant : « *Spiritisme et Survie* ». Un public vivement intéressé le suivit dans son exposé substantiel, pendant plus d'une heure et demie, avec une attention soutenue. L'orateur remercie d'abord les spirites angevins de l'appel qui lui a été adressé, il évoque avec émotion le souvenir d'un des leurs, René Oger, héros de la résistance, mort pour la France, en déportation, auquel il était uni par des liens de fraternelle amitié ; puis il entre dans le vif de son sujet.

Définition et historique du Spiritisme, bafoué, ridiculisé souvent parce que mal compris. Son origine vieille comme le monde, base de toutes les croyances antiques de l'Inde, de l'Egypte, les initiés de l'école platonicienne en imprègnent leurs œuvres et les annales de l'Eglise fourmillent de faits supra-terrestres.

Puis, après une longue nuit, c'est la rénovation du Spiritisme, avec les incidents d'Hydesville et sa période héroïque, les manifestations de Jersey ; plus loin, Hubert Forestier les fait revivre avec « Symbole » et son prodigieux médium. Avec une clarté évidente, il prouve l'existence de l'âme, son individualité après la mort, ses multiples manifestations de survie en de nombreux points du globe. Dans son long exposé, tout n'est que faits précis, témoignages probants depuis les lettres révélatrices de Lacordaire, du Rév. père Mainage jusqu'aux faits observés personnellement et aux travaux auxquels il participa. Car si la science marche à pas de géants, le Spiritisme ne reste pas en arrière.

Hubert Forestier relate la vie d'Allan Kardec, évoque le souvenir des Denis, Delanne, Flammarion, retrace les travaux du célèbre Crookes (Katie King), des Docteurs Geley, Osty, du Professeur Richet ; les phénomènes produits par les grands médiums anglais et polonais. Il ne craint pas de signaler les fraudes, met le public en garde contre une expérimentation trop hâtive, sans instruction, ni préparation préalable. Enfin, devant de telles preuves convaincantes, le directeur de « La Revue Spirite » termine la première partie de sa conférence, assurant que : *pour nier le Spiritisme, il faut être ignorant ou de parti pris.*

Ensuite, l'orateur montre que l'âme créée d'un souffle de Dieu, doit dans les vies successives, épurer son *karma* et monter de sphère en sphère vers le divin, après une longue évolution. Nous sommes à une heure cruciale où l'argent est roi, le manque d'idéal est la cause de la décadence actuelle, les hommes ont plus que jamais besoin d'une foi raisonnée, ils sont avides de connaître le mot de la destinée, ont soif de vérité. Seul, le Spiritisme, dont la puissance grandit chaque jour, pourra les régénérer en leur prouvant que, tôt ou tard, les êtres aimés se rejoignent, que nulle souffrance n'est injustifiée ni inutile, qu'il y a là-haut une compensation pour toutes les douleurs, une récompense pour tous les efforts. Le cœur de l'orateur vibre dans cette péroraison et les visages émus des auditeurs révèlent que les âmes sont touchées.

Des applaudissements chaleureux sont des remerciements. A l'issue de cette conférence qui produira des fruits, nous en sommes persuadés, quelques spirites vinrent saluer notre ami et d'assez nombreux auditeurs se firent inscrire afin de recevoir le numéro spécial de la revue où de curieuses photos illustrent l'article de Jean Labadié.

S. B.

AU PAYS DE LEON DENIS. — Répondant à l'invitation du « Chânon Tourangeau d'Etudes Métapsychiques », M. Hubert Forestier est venu donner dans notre ville de Tours, le 6 avril 1949, au Palais du Commerce, une conférence publique ayant pour titre « *Spiritisme et Métapsychique* » et, le lendemain 7 avril, une causerie aux membres de cette Société.

Il a retrouvé à cette occasion, son vieil ami Gaston Luce, poète éminent de Touraine, écrivain spiritualiste que les lecteurs de « La Revue Spirite » connaissent bien par ses articles d'une si haute valeur. Avec lui, il est allé s'incliner devant la tombe de Léon Denis au cimetière de notre ville ; puis il a rendu visite à l'ancienne secrétaire de l'apôtre du Spiritisme, Mlle Claire Baumard, toujours admirablement active.

Après la présentation de M. Bonnet, président du « Chaînon », M. Hubert Forestier a développé son sujet pendant une heure et demie environ.

Remontant à l'origine du mouvement spirite, il relate les phénomènes d'Hydesville, puis, particulièrement, les travaux d'Allan-Kardec et des principaux spirites français et anglais.

Il montre ensuite comment la métapsychique est née du Spiritisme et comment certains phénomènes vraiment étranges, non explicables par les données de la science de l'époque, devaient bientôt retenir l'attention du monde entier. Il parle longuement de l'*Institut Métapsychique International*, de Paris, fondé en 1919 par le bienfaisant Jean Meyer, qui devait également créer la « Maison des Spirites », comme l'*Union Spirite Française*, alors qu'il dirigeait, depuis 1916, « La Revue Spirite ».

Des savants, tels le professeur Charles Richet, les Docteurs Geley et Osty, firent, en laboratoire, des expériences des plus remarquables sur la cryptesthésie, la télékinésie, les matérialisations, avec des sujets de grande classe.

Hubert Forestier sut intéresser son auditoire par le rappel de souvenirs de la plus réelle importance scientifique et philosophique. La relation de nombreux phénomènes dont il fut le témoin aux côtés de Jean Meyer notamment, ne pouvait d'ailleurs que donner une exceptionnelle valeur à son exposé.

Le lendemain 7 avril, après une causerie toute vibrante d'un spiritualisme éclairé au cours de laquelle il a précisé, pour le plus grand profit de tous ce qu'était la survie, il se fit un plaisir de répondre avec précision et bonne humeur aux questions nombreuses que ne manquèrent pas de lui poser les membres du « Chaînon » assemblés devant lui.

Le Directeur de « La Revue Spirite » semble avoir quitté notre ville meurtrie par la guerre avec un certain regret. Et nous, c'est avec l'espoir de l'entendre à nouveau que nous lui avons dit : « au revoir ! ».

LE CHAINON.

DOUAI. — LES CONFERENCES DU CERCLE D'ETUDES PSYCHOLOGIQUES. — Le dimanche 1^{er} mai, dans la Salle Basse de l'Hôtel de Ville de Douai, M. R. Garnier, le secrétaire général du *Cercle d'études psychologiques*, a traité le sujet : « L'énigme de la personnalité humaine ».

L'orateur fit d'abord la critique de la conception matérialiste de l'Homme et de l'Univers. Il s'attache ensuite à montrer que, dans l'homme, l'organisme vital apparent n'est pas tout, qu'il y a en nous « quelque chose » d'immatériel, d'indéfinissable, qu'on ne saurait localiser, mais dont la réalité s'affirme par l'existence de facultés psychiques. S'appuyant sur des faits d'observation, il démontre qu'un principe spirituel personnel, indépendant des sens matériels, un élément psychique que nous appelons esprit ou âme, peut se manifester à distance, en dehors de la périphérie organique, peut permettre à l'être de voir sans les yeux, d'entendre sans les oreilles, de transmettre mentalement une pensée et même de découvrir l'avenir.

Que le cerveau soit un instrument au service de la pensée, c'est incontestable. Mais admettre que la pensée est un « produit » du cerveau apparaît aussi puéril que d'attribuer aux piles génératrices du télégraphe l'origine des idées exprimées par le télégramme. Il existe dans l'homme autre chose que l'organisme charnel. Il importe, pour nous mieux connaître, de nous pencher avec attention sur l'étude des faits psychiques.

Un monde invisible et encore inconnu nous entoure ; nous vivons en son sein comme des aveugles en plein soleil ou comme des sourds tendant une oreille atrophiée aux harmonies d'un Beethoven ou d'un Mozart. Mais la cécité de l'aveugle n'empêche pas le soleil de briller, pas plus que l'infirmité du sourd ne modifie en quoi que ce soit la beauté d'une symphonie musicale.

Essayons donc de nous « connaître nous-mêmes » ! L'étude des faits psychiques et spirites nous mettra probablement sur la voie de la Lumière et de la Vérité.

Après la conférence, Mme L. Richard, le médium bien connu du Cercle, prêta son concours si démonstratif de l'existence de l'invisible.

F. S.

**

Le jeudi 26 mai, au siège social du *Cercle d'études psychologiques*, 53, rue du Canteleux, Mme Misset-Hopès, femme de lettres, membre des *Rosati* et du Comité directeur de

l'Union Spirite Française, fit un remarquable exposé sur « L'Épopée morale de la médiumnité ». Elle montra que le fléchissement de la conscience humaine provient surtout de ce que celle-ci manque d'un élément vital : la Vérité sur la nature de l'être et sur l'Univers. L'homme souffre dans sa conscience de se croire séparé de Dieu et d'un monde supérieur dont il a l'intuition. Mais la médiumnité apporte à l'homme des possibilités de progrès : en le mettant en relation avec le domaine des Causes, elle lui permet de déchiffrer les problèmes de la Vie.

Mme Misset-Hopès rappela brièvement les grandes manifestations médiumniques qui eurent lieu au cours de l'histoire de l'humanité, depuis la plus haute antiquité connue jusqu'à nos jours, notamment celles de Moïse, de Jésus, de Mahomet, mais elle insista tout particulièrement sur l'admirable vie de Jeanne d'Arc. Si la médiumnité fut longtemps combattue, étouffée par les dogmes, elle est aujourd'hui réhabilitée par l'aide que lui apportent le spiritualisme expérimental et les Sciences psychiques. Par elle, la conscience humaine se redressera et peu à peu prendra conscience de la réalité du grand large spirituel. Mme Misset-Hopès termine son exposé par la lecture d'un bien joli poème, dont elle est l'auteur, sur « La vie et la mort de Jeanne d'Arc ». Elle reçoit de l'auditoire de chaleureux applaudissements.

M. A. Richard, qui présidait la réunion, remercia et félicita la conférencière pour son talent et pour son dévouement à une belle et grande Cause. R. G.

CERCLE D'ETUDES PSYCHIQUES ET SPIRITES DE ROUBAIX. — Notre Cercle a voulu secouer à nouveau l'opinion publique. Pour cela, trois grandes vedettes des sciences supranormales nous avaient, au premier appel apporté leur concours.

Dans la vaste salle des fêtes du Foyer des Mutilés, eut lieu les 11 et 12 juin une exposition de quelques unes des plus belles toiles médiumniques de nos amis Lesage et Simon. Pour la première fois s'y joignaient les étonnants modelages de M. Paul, médium du groupe d'Arras.

Par la presse, par radio, par tracts, les curieux avaient été appelés à profiter de ces journées spirites. Malgré la terrible concurrence que nous firent les fêtes de Lille, de nombreux visiteurs défilèrent et leur admiration nous valut plusieurs adhésions de choix.

Seul de toute la presse régionale, le quotidien *Nord-Matin* consacra plusieurs colonnes à un compte-rendu élogieux et publia une magnifique photo d'une des toiles exposées, faisant ainsi preuve d'une indépendance d'esprit et d'un souci d'information encore trop rares.

Le dimanche, notre prestigieux ami René Visticot tint en haleine un nombreux auditoire avec un art oratoire et une modération dans les conclusions qui impressionnèrent vivement les sympathisants. Il conta avec humour toute l'histoire du groupe expérimental qu'il dirige et où se produisent des phénomènes déconcertants et indiscutables contrôlés avec la méthode positive et très scientifique qui caractérise M. Visticot.

De nombreux tracts et périodiques furent distribués à cette occasion. « *La Revue Spirite* » nous avait d'ailleurs envoyé très obligeamment un volumineux colis de matériel de propagande qui contribuera pour une large part à ébranler l'opinion roubaisienne.

Marcel FOLENA.

LE SPIRITISME AUX ETATS-UNIS. — M. Horace Leaf, Conférencier bien connu du monde spirite anglais, au retour d'une tournée aux Etats-Unis, a donné ses impressions dans le « *Two Worlds* ».

Après une vue d'ensemble sur la mentalité de l'Amérique actuelle, il en vient à ce qui nous intéresse plus particulièrement, la situation du Spiritisme aux Etats-Unis.

Il a trouvé, dit-il, des médiums remarquables pratiquant presque tous la médiumnité à voix directe. En fait, un médium qui ne possède pas ce don est considéré là-bas comme inférieur. La forme d'expérimentation que préfère le public américain est la lecture par clairvoyance. Mais il paraît que les illusionnistes professionnels obtiennent de bien meilleurs résultats que les médiums — ceci est facilement concevable — et que cette forme de médiumnité a été plutôt un mal qu'un bien pour le développement de la doctrine. Aussi, beaucoup voudraient-ils la voir abandonner. En Californie, par exemple, le nombre de médiums fraudeurs pratiquant

cette spécialité est devenu tel que le Spiritisme tout entier y est tombé dans un discrédit presque total.

Il n'empêche que le Spiritisme se développe beaucoup, certains états sont même particulièrement favorables à toute forme de médiumnité, sans toutefois atteindre le développement qu'il a atteint en Angleterre considérée, avec juste raison, par les Américains comme la nation prédominante en ce domaine.

Bien entendu, et en cela les Etats-Unis n'ont pas de monopole, le public recherche plutôt le phénomène que l'enseignement philosophique. Et ceci a amené la constitution d'une multitude de petites chapelles (nous dirions groupes) gravitant autour d'un seul médium, sans grande liaison entre elles, de telle sorte qu'il est impossible de réunir des assistances aussi nombreuses qu'en Angleterre, même dans des occasions spéciales.

M. Leaf a fait la constatation que beaucoup de dirigeants du Spiritisme aux Etats-Unis inclinent fortement vers les thèses mystico-occultes telles celles des Rose-Croix et des Théosophes, ce qui a amené comme conséquence une augmentation sensible du nombre de réincarnationnistes. Mais, dit-il, — et de cela nous ne saurions ici trop nous réjouir — l'inclination va surtout aux principes posés par Allan Kardec dont les enseignements ont toujours dominé le Spiritisme continental. Et ceci est un fait qui n'est pas particulier à l'Amérique. En Angleterre également les théories kardécistes sont de plus en plus goûtées.

Revenant aux Etats-Unis, nous apprenons par Horace Leaf que des rassemblements se tiennent fréquemment l'été dans des sortes de camps de vacances qui sont, paraît-il, très nombreux dans le pays. Les groupes ont pris l'habitude de cesser leurs réunions citadines pendant les mois d'été et celles-ci sont reportées dans ces camps où se réunissent dirigeants et auditeurs, ce qui leur permet d'échanger leurs idées en profitant des joies de la nature. Le plus important serait le « Silver Bell Camp » en Pensylvanie et *Two Worlds* en donne une photographie où l'on voit une plateforme au milieu de grands arbres, avec tout autour des bancs garnis d'auditeurs appréciant à la fois le grand air et la bonne parole.

Nous ne sommes pas près d'avoir de telles réalisations en France pour lesquelles, d'ailleurs, il serait difficile de trouver des fonds.

EN BREF...

— A. Volguine, directeur des « Cahiers Astrologiques », à Nice, déplore dans le n° de juillet-août, le départ pour l'Au-delà de quelques-uns de ses amis. Après Gabriel Trarieux d'Egmont, E. Caslant, K.-E. Krafft et André Costesèque qui fut, ce dernier, étroitement attaché à l'œuvre et à la pensée de « La Revue Spirite » où son souvenir est entretenu, c'est Maurice Privat qui vient de succomber le 28 avril à une crise cardiaque. Secrétaire de G. Clémenceau, directeur de la radio-diffusion de la Tour Eiffel, organisateur du premier radio-journal de France, romancier et journaliste de grand talent, Maurice Privat fit la découverte de l'Astrologie au cours d'une enquête sur « Lyon, Ville secrète ». Cette science devait le conquérir rapidement et faire de lui un chercheur enthousiaste et convaincu.

— Le dimanche 26 juin dernier, le groupe « Amour et Vie » a organisé salle Lancry, à Paris, une importante conférence de David U. Bedbrook, Secrétaire Général de la « Fédération Spirite Internationale », diplômé de la « Spiritualist National Union », Docteur en Philosophie, qui parla, sous le titre : *Mes Trente années d'Expériences Spiritées*, de souvenirs et d'observations du plus réel intérêt.

Présidée par notre ami Romolo Mantovani, assisté de son actif collaborateur Henri Boitel, cette réunion remporta un plein succès.

— Nous avons appris avec le plus grand plaisir l'ouverture, dans le quartier de Montmartre, exactement : 40. avenue Junot, à Paris (18^e) d'une librairie : *Au Fil d'Ariane* que dirige une spiritualiste amie de « La Revue Spirite » et profondément attachée à l'idéal de fraternité que nous nous efforçons de répandre. Que nos lecteurs de Paris et même de la province qui en auront le loisir ne manquent pas de visiter ce petit centre de l'Esprit et du Cœur. Ils y seront bien accueillis.

— Nous sommes heureux de faire savoir à nos lecteurs que Mlle Gabrielle Baumard,

sœur de notre excellente amie Mlle Claire Baumard, qui fut durant tant d'années la secrétaire dévouée du Maître Léon Denis, vient de recevoir un diplôme aux Jeux Floraux de Touraine pour ses poèmes d'une rare sensibilité *La Glycine, La Bague de Fiançailles, Edith Cavell et Les Tombeaux*. C'est là la juste récompense d'un talent délicat qui sait s'enrichir des réalités spirituelles, telles qu'elles découlent de nos observations. Toutes nos félicitations les plus vives à Mlle Gabrielle Baumard.

— Sur le thème : *Guérisseurs et Vaccinations*, une campagne est déclanchée à travers le pays à la fois pour obtenir un statut des guérisseurs et pour que soient abrogées les lois rendant la vaccination obligatoire.

Notre confrère *l'Heure d'Etre* pense, dans son numéro de juin, que nous allons vers la modification de la loi sur la médecine car, *celle-ci*, dit-il, *doit être « libre » et cela, grâce à la campagne menée par la plupart des journaux qui ont à cœur la santé publique et la liberté individuelle.*

Parmi les animateurs de ce mouvement citons le Dr Claoué, directeur de l'« *Activité Scientifique et Médicale* », 12, avenue Alphand, Paris (16^e), M. Geffroy, Directeur de « *La Vie Claire* », 28, rue Serpente, Paris (6^e).

SULYAC.

Ceux qui nous précèdent...

Un grand pionnier : M. José LHOMME

Sil la certitude en la survie de l'âme n'animaît à la fois la raison et le cœur des spirites, nous pourrions affirmer que le Spiritisme international est à cette heure en deuil: En effet, la mort de José Lhomme ne frappe pas seulement la Belgique amie, elle atteint le monde spirite tout entier, tellement était forte sa personnalité, tellement aussi les qualités de bon sens et d'intelligence étaient profondes et vives chez lui, dont malgré nos convictions, nous déplorons l'humaine disparition, alors qu'à peine âgée de 59 ans, il lui restait encore tant à faire parmi nous !

On a raison de reconnaître en José Lhomme une grande bonne volonté, une valeur à la probité si totale, si scrupuleuse, à la bonté si naturelle, si simple, si accueillante pour tous. Il a fait preuve au cours des années d'une telle maturité morale, intellectuelle et spirituelle ! Son acquis, résumé de tant d'existences actives et douloureuses, totalise de telles connaissances, un si persévérant souci de bien, un si profond amour de la vérité, que sa vie fut un exemple. Que ce soit comme membre de l'enseignement de son pays — où il se voua de toutes ses forces à la formation de l'enfance, — que comme homme — où dans les actes de tous les jours son dévouement, son affabilité lui suscitèrent tant de sympathies, tant d'amitiés ferventes, — que comme spirite, — où son rôle devint très tôt prépondérant, — il fut sans cesse égal à lui-même.

Président d'honneur de l'*Union Spirite Belge*, dont il avait été durant de longues années le président effectif et diligent, comme il avait su assumer la direction de « *La Revue Spirite Belge* », fondée en 1894, il fut, en outre, l'un des Conseillers les plus écoutés de la « *Fédération Spirite Internationale* ». A ces charges si lourdes, à ces fonctions si diverses et si délicates qui lui permirent de déployer toute sa mesure, il se donna sans compter, n'économisant ni son temps, ni sa peine, ni ses modestes ressources, aidé en cela, soutenu constamment avec une magnifique compréhension et une égale générosité par son admirable compagne, Mme Anna J. Lhomme, pénétrée comme lui de la grandeur et de la vérité du Spiritisme kardéciste. Le départ de notre ami très cher met ainsi fin, sur le plan humain, à la collaboration de deux êtres, unis par tant de liens de l'esprit et du cœur, par un même besoin de répandre les certitudes dont, petit à petit, ils devinrent les détenteurs, en juste récompense de leur zèle et de leur abnégation. Dans ce domaine, en effet, il n'est pas d'illusion, il n'est pas de mensonge possible ; on ne reçoit qu'autant que l'on a travaillé,

lutté, souffert, acquis par l'effort inlassable de chaque jour, qu'autant que l'on a donné et que l'on veut persévérer dans la voie désintéressée du « service ». M. et Mme José Lhomme sont, dans cette voie, des « mainteneurs » qui doivent inspirer les générations montantes, et cela d'autant plus qu'il est de plus en plus rare, en cette époque cupide où l'égoïsme est roi, de trouver de bons bergers dont, plus que jamais cependant, la foule a besoin.

Ainsi José Lhomme ne nous quitte pas les mains vides. Il lègue, en outre, à ceux qui suivront ses traces, un héritage d'une exceptionnelle richesse qui se résume à la fois dans l'impulsion qu'il a su donner à l'*Union Spirite Belge*, à l'organisme international qui l'avait accueilli, à la revue qu'il a tant aimée et dans son œuvre écrite, car il fut un auteur en renom, ayant été un expérimentateur attentif, d'une sagacité, d'une objectivité que devraient envier le plus grand nombre parmi nos observateurs modernes, trop souvent disposés à prendre, dans le domaine de la phénoménologie, les apparences pour des réalités. Ses ouvrages principaux, — chacun les connaît tellement ils sont répandus, — ont pour titre : « Le Guide de l'Expérimentateur Spirite », maintenant épuisé ; « L'Au-delà à la portée de Tous », qu'il me fut donné de préfacer ; « Le Phénomène des Tables Parlantes », si instructif à tous égards ; « Quinze histoires de l'Au-delà vécues et commentées », en cours d'édition et si éloquemment démonstratives, et, enfin, « Le Livre du Médium Guérisseur », qui va paraître incessamment et que je viens également de préfacer, tellement présentent d'intérêt ces simples leçons offertes à tout travailleur consciencieux.

*
**

Dans notre précédent numéro (1) nous avons fait part à nos amis, à nos lecteurs, de la libération de M. José Lhomme. Elle est survenue à Liège, rappelons-le, le mardi 3 mai, à près de 4 heures du matin, à la suite d'une crise cardiaque. Il est parti paisiblement, sans agonie, le visage empreint de la plus douce, de la plus édifiante sérénité.

Peu après l'instant suprême, sa chère compagne, éprouvait sa présence spirituelle et, plus tard, au cours d'une réunion d'amis, pieusement unis dans son souvenir, José Lhomme venait lui donner les paroles de consolation et de certitude :

« Je n'avais rien espéré, dit-il, mais je suis comblé ! Je remercie donc Dieu de ce qu'il m'accorde. Ma tâche, ici, sera encore plus grande. Je dois aider à donner plus d'essor au Spiritisme. Je suis content de cela. J'aurai la volonté pour le faire... »

Puis il affirme à Mme Lhomme qu'il ne la quittera pas, qu'il sera son soutien dans l'accomplissement de la mission si noble qu'elle s'est donnée pour devoir d'accomplir.

Emouvante beauté du Spiritisme qui vient consoler ceux qui pleurent, éclairer ceux qui souffrent, guider ceux qui luttent !

*
**

Le 5 mai, à 15 heures, eurent lieu, à Liège, les obsèques de José Lhomme. Une foule, évaluée à plusieurs centaines de personnes, avait tenu à venir apporter à notre grand ami et à sa compagne l'expression de sa sympathie et de sa gratitude.

Tour à tour, MM. Jules Demet, Secrétaire Général et Achille Biquet, Président de l'U.S.B. — désigné en 1947 par M. José Lhomme pour lui succéder à la tête de l'organisation nationale belge — Henri Regnault, Vice-Président de l'*Union Spirite Française*, prirent la parole pour retracer la belle carrière de notre ami et lui adresser un suprême *Merci* !

M. Achille Biquet, dont nous comprenons l'intense émotion, sut dire avec toute la chaleur de son cœur fidèle qui, lui non plus, n'oubliera pas, que *pendant trente ans José Lhomme a travaillé avec opiniâtreté, que pendant trente ans il a sacrifié bien des joies humaines, sa santé même, pour servir la cause éminente qu'il avait adoptée.*

José Lhomme, ami inoubliable, ami fidèle et affectionné ! Son départ met fin, entre lui et moi, sur le plan terrestre, à plus de vingt années de fraternelle communion qu'aucun nuage, jamais, ne vint, même un court instant, assombrir. Nous nous comprenons si bien et nos sentiments, nos aspirations étaient si semblables !

Je revois, à l'heure où nous nous séparons, sur le seuil de son accueillante demeure, à Liège, le 15 octobre 1948, à 17 heures, alors que la voiture d'un ami bienveillant allait me

(1) « La Revue Spirite », mai-juin, p. 100.

conduire, en compagnie du Président Achille Biquet, à Bruxelles, où je devais parler le soir même devant un bel et important auditoire particulièrement attentif, je reverrai toujours, le clair regard embué de larmes de José Lhomme, attristé de mon départ, après les douces journées d'un si complet cœur à cœur que nous venions de vivre, aussi bien sous son toit paisible que parmi nos frères en certitude, les spirites Liégeois. Sans doute presentait-il, lui dont la sensibilité était si aiguë, si délicate, que cet « au revoir » serait, entre nous, le dernier ici-bas ?

Que la Force Divine et nos Maîtres Invisibles accueillent dans la paix spirituelle ce bon ouvrier de notre cause. Il a bien mérité du Spiritisme ! Nous lui gardons, pour notre part, une reconnaissance infinie.

Hubert FORESTIER.

BIBLIOGRAPHIE (1)

LETTRES DE PIERRE, (Tome VII). — *Editions Fischbacher*, Paris, Un vol. grand in-8°. Prix : 200 francs.

Voici donc le tome VII de ces messages spirituels et religieux dont ont parlé si souvent en ces pages ou dans leurs conférences notre éminent collaborateur le Dr Raoul Montandon, de Genève, et Hubert Forestier.

En bref, cette « somme » d'un exceptionnel développement et d'un aussi réel intérêt — au point qu'on la présente dans la question des communications entre les deux plans, le spirituel et l'humain, comme un document d'époque — est le résultat des enseignements dictés de l'au-delà à une mère endeuillée par son fils, jeune officier, mort sur le champ de bataille, à l'âge de 23 ans.

Ces sept volumes constituent dans leur ensemble, un témoignage de survie éclatant, émouvant, poignant même, enrichi de constantes leçons pour l'âme éplorée qui, demeurée ici-bas, pénètre petit à petit dans les champs de l'Éternel, grâce à son jeune guide, dont on mesure l'élévation par la teneur même de ses messages. Car, ne l'oublions pas, si le noble sacrifié apporte à sa maman la preuve de sa survie, la preuve de la pérennité de sa mémoire, de sa conscience, il s'applique à dégager l'être aimé de la limitation des dogmes dont il est cependant instruit, il lui révèle dans le tome I, par exemple, la loi des vies successives :

« *Je t'ai parlé, dit-il, de la réincarnation, et j'ai omis de te dire que là se trouve l'explication des passages de l'Évangile qui justifient la prédestination.* »

Tout au long de ces pages abondantes, l'Esprit du fils tendrement chéri s'efforce dans cette communion constante de répandre le baume de son immortelle affection sur la plaie vive du cœur maternel. C'est un devoir qu'il remplit pleinement.

SULYAC.

NARADA précédé d'une Etude sur LES AVATARS DE VISHNOU, par Jean HERBERT. — *Editions Derain*, Lyon. 1 vol. de 48 pages, avec un dessin hors-texte : S.I.D.P.

C'est dans la collection « Les Dieux Hindous » que Jean Herbert, à la suite d'une courte mais substantielle étude sur les Avatars de Vishnou, nous retrace l'incarnation et les aventures du troisième de ces Avatars, le chantre divin Nârada, que l'on prétend inventeur de la vinâ, et qui, apparu lorsque le monde fut formé, devint un messenger entre Dieu et les hommes.

Sous cette figure mythique se dissimule un grand sage, le plus divin des rishis hindous, celui qu'une Upanishad désigne comme le « joyau des ascètes », venu sur la terre pour aider les hommes dans l'épanouissement total de leur réalité divine, et dont l'habileté à donner des

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

conseils était telle que le Seigneur Khrisna lui-même n'hésita pas à lui poser certaines questions.

Etude évocatrice témoignant hautement en faveur de la continuité providentielle qui, depuis des millénaires, se manifeste dans la descente ici-bas des envoyés de Dieu.

SIX MOIS DE VISIONS DIVINES, par MA SURYANANDA LAKSHMI. — *Editions Derain*, Lyon. Une plaquette de 48 pages : S.I.D.P.

Egalement publiée dans la collection « Les Dieux Hindous », nous sommes en présence d'un texte absolument inédit et d'un extraordinaire intérêt. Il contient la narration minutieuse d'états mystiques d'une rare élévation.

Décrits par la personne même qui les a vécus, une hindoue contemporaine formée aux enseignements des plus grands penseurs de l'Inde, mais également dotée d'une solide éducation occidentale, ces visions moissonnées dans les plans spirituels supérieurs plongent le lecteur, lui aussi, dans le ravissement !

Aucun texte de ce genre, nous dit Jean Herbert, n'a jamais été édité. Grâce à cette précieuse divulgation, il est permis de mesurer de manière authentique à quel degré de préhension spirituelle peuvent faire parvenir les techniques du Yoga lorsqu'elles sont pratiquées sous l'égide de la pure connaissance et de la haute Sagesse.

S. M.-H.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

NOUS remercions très sincèrement tous nos donateurs dont les noms suivent, qui ont bien voulu, ces semaines passées, nous adresser leurs souscriptions. Ils savent combien leur concours, autant que leur sympathie, nous sont précieux en ce temps où tout est rendu difficile. Plus que jamais l'union fait la force.

R. S.

Mmes : Barthélémy, Romans, 100 frs ; Ennemann, Romans, 100 frs ; P. B., Paris, 200 frs ; R., Grasse, 200 frs (5^e vers.) ; P. B., Paris, 200 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Troyes, 250 frs (2^e vers.) ; Mlle Dupuy, Le Bouscat, 50 frs ; P. B., Paris, 300 frs (3^e vers.) ; Anonyme, Paris, 1.200 frs ; Peyre, Alger, 100 frs (2^e vers.) ; Breton, Paris, 150 frs (2^e vers.) ; Anonyme, Troyes, 18 frs (3^e vers.) ; Hugot-Provost, Carvin, 120 frs ; M^{lle} Bruneau, Longué, 500 frs (6^e vers.) ; Castelain-Fréville, Marseille, 120 frs ; Orsetti, Bastia, 450 frs (3^e vers.) ; Ecrement, Lyon, 50 frs ; Canac, Carmaux, 375 frs (2^e vers.).

MM. : Azaïs, Lacaune, 50 frs ; Chala, Ikerban, 1.000 frs (2^e vers.) ; Bernard Genty, Tours, 1.000 frs ; E. Jacquot, Ste-Croix-aux-Mines, 50 frs (2^e vers.) ; Mégnyant, Paris, 500 frs (3^e vers.) ; Anonyme, La Bernerie, 200 frs (6^e vers.) ; Durand, Nantes, 1.000 frs (3^e vers.) ; Paul Coetsier, Roubaix, 50 frs (3^e vers.) ; Cercle de Roubaix, 300 frs ; René Planques, Revoil Beni-Ounif, 200 frs ; « Les Cercles d'Etudes Parapsychologiques, de Lille, pour aider l'action de conférences de Hubert Forestier : 2.000 frs ».

Total de la 5^e liste pour les mois de mai-juin 1949 : 10.833 frs (DIX MILLE HUIT CENT TRENTE-TROIS francs).

Agissons !

Il est des lecteurs qui lisent « La Revue Spirite » parce qu'un ami ou un parent leur adresse notre périodique après l'avoir lu lui-même. C'est fort bien et nous ne pouvons que féliciter leurs auteurs de cette excellente initiative qui permet à nos exemplaires de circuler ainsi, successivement, dans trois, quatre et même quelquefois cinq mains intéressées par nos questions. A ces lecteurs bénévoles et certainement si sympathiques, à ceux qui le peuvent surtout, nous faisons appel aujourd'hui pour qu'ils s'abonnent directement. Ils feront plaisir à leur ami ou à leur parent complaisant et, aussi, ils nous viendront en aide. Le montant de l'abonnement est si modeste et nos charges sont si lourdes !

C'est, en effet, par le nombre que nous élargirons notre champ d'action. C'est par le nombre que nos ressources deviendront plus importantes et que nos quotidiens efforts seront rendus plus faciles.

*
**

Ce numéro — comme plusieurs parmi les précédents — comprend 36 pages au lieu de 32 ; la valeur et l'importance des études que nous insérons de nos éminents collaborateurs, le soin que nous apportons à la présentation de chaque fascicule, démontrent que nous nous efforçons de compenser du mieux que nous le pouvons, et selon nos moyens encore trop modestes, l'impossibilité où nous sommes d'assurer la parution mensuelle de « La Revue Spirite d'Allan Kardec et de Jean Meyer ».

Chaque chose viendra en son temps et nous sommes reconnaissants à ceux parmi nos amis qui nous suivent avec fidélité et qui ne manquent aucune occasion de nous exprimer leurs encouragements et leur sympathie, soit au cours de rencontres et de conversations, soit dans leurs lettres qui sont, ils le savent, toujours les très bienvenues. Nous déplorons seulement que le peu de temps dont nous disposons, l'énorme travail auquel notre secrétariat a à faire face quotidiennement, ne nous permettent pas de répondre à leurs bonnes missives avec toute la rapidité que nous voudrions.

A ce propos nous prions chacun de nos correspondants de bien vouloir joindre dans leur pli les timbres ou le coupon-poste nécessaires à l'affranchissement de notre réponse. A notre regret, en effet, nous ne pouvons supporter de tel frais. Que l'on réfléchisse quelle somme représente le montant d'un timbre de 15 frs (France et Union Française) lorsqu'il faut le multiplier par 20, 50 ou 100 unités, ou, pour l'étranger, 25 frs pour une simple lettre et l'on comprendra combien notre appel est justifié.

Enfin, nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser un minimum de Frs . 20.- pour chaque changement d'adresse, la confection de tout nouveau cliché étant supérieure à ce chiffre.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Achetez votre vin aux Amis de la "Revue Spirite" :

ERNEST GUILLOIN

Propriétaire de vignes
à Chassagne-Montrachet (Côte-d'Or)

Très ancien abonné, met à la disposition des lecteurs et à des prix d'amis, ses vins fins 1945-1946-1947, en bouteilles et en petits fûts.

MARCELIN COMBES

Négociant-Propriétaire
à Lézignan-Corbières (Aude)

Vous livrera, aux meilleures conditions de prix et de qualité, des vins de cru de la région Minervois et Corbières.

En fûts de toute contenance.

L'UNIVERS INFINI

par A. DE POSSEL-DEYDIER

Jaillie d'une pensée que l'on devine rompue aux plus vastes études ésotériques, cette œuvre peut constituer à la fois un livre de chevet et de vulgarisation, de cette vulgarisation de haute qualité qui aide le Spiritualisme à accomplir sa mission illuminatrice.

Sous l'égide d'une constante clarté, et grâce à un prodige de condensation, tout ce que, face à l'Absolu et à l'Evolution, l'homme doit savoir de soi et de l'Univers, pour y déterminer la place qu'il occupe, s'y trouve admirablement exposé.

Un ouvr. — Prix : 70 frs (Frais de port en sus)

D^r RAOUL MONTANDON

LA MORT CETTE INCONNUE...

Un document de grande classe qui marque une époque. C'est l'opinion que l'on retire de la lecture de cet ouvrage magistral. Rapidement épuisé, il vient d'être réédité avec soin. Son auteur, Raoul Montandon, éminente personnalité scientifique suisse, auteur et expérimentateur connu dans le monde entier, est depuis de nombreuses années le Président de la « Société d'Etudes Psychiques de Genève ». C'est dire combien ce livre est nécessaire dans toute bibliothèque spirite et métapsychique, combien aussi il enrichira celui qui cherche, tout autant que celui qui souffre et que la vie, avec ses épreuves et ses deuils, accable. Voici d'ailleurs une analyse de « La Petite Suisse » qui appuie ce point de vue :

« Tous ceux qui souffrent d'avoir perdu un être cher, tous ceux qui pensent avec inquiétude à leur propre mort, trouveront dans cet ouvrage les bases scientifiques d'une radieuse sérénité en même temps que les preuves les plus évidentes de la Survie ».

Un vol in-8° carré de 400 pages, franco recommandé : 530 frs

Aux Editions Jean Meyer (B. S. P.), à Soual (Tarn)

Editions Jean MEYER (B. S. P.) à SOUAL (Tarn)

26^e Mille.

DANS L'INVISIBLE

Spiritisme et Médiurnité

par Léon DENIS

Ce livre est un véritable *Traité de Spiritualisme Expérimental* qui expose aussi bien les faits et les lois du monde des Esprits. Tout ce qui touche aux manifestations spirites ou métapsychiques y est l'objet d'une étude sérieuse.

On ne peut trouver meilleur guide pour s'aventurer dans la Voie expérimentale.

Un vol. — Prix : 185 frs.

LA PRIERE-FORCE

par Georges GONZALÈS

Sans quitter le domaine de l'expérimentation, cet ouvrage d'une grande clarté, que des figures et planches ornent très utilement, offre une connaissance à la fois philosophique, scientifique et pratique de la Prière.

En notre époque de sécheresse spirituelle, il contient le véritable secret pour atteindre à la libération de notre Etre, à l'Union avec les forces pures.

Un vol. — Prix : 180 frs.

DIEU DANS L'UNIVERS ET LA GRANDE LOI

par Ch. ANDRY-BOURGEOIS

En quelques pages, le problème capital que tout être pensant est amené à se poser, se trouve abordé, examiné, solutionné à la satisfaction du cœur le plus sensible, comme de la raison la plus froide. Une définition de Dieu en découle qui nous prépare à en découvrir la réelle grandeur et la puissance aussi bien dans l'infiniment grand que dans l'infiniment petit, au sein d'un éternel présent.

Un ouv. — Prix : 30 frs.

23^e Mille.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

par Léon DENIS

Preuves expérimentales de la survivance, relations avec les Esprits des Morts, ainsi le Maître souligne-t-il le titre principal de cet ouvrage d'un si grand intérêt.

Appuyé sur les textes saints et leurs sens cachés, l'éminent auteur démontre qu'à travers les âges, les relations avec les esprits des morts furent constantes. À l'aide du Spiritisme, il restaure la vraie pensée du Christ, si pure et si réconfortante.

Un vol. — Prix : 185 frs.

SE GUERIR SOI-MEME

par « Amour et Vie »

Ce livre est un traité complet de la méthode de médication naturelle « Amour et Vie », grâce à laquelle n'importe qui peut, sans aucune aide, et sans dépense, retrouver une santé harmonieuse.

Eloignés de la nature par l'existence de plus en plus pénible qui nous est faite et des possibilités immenses qui nous sont offertes, on trouvera en ces pages la révélation de connaissances aussi simples que précieuses.

Un vol. — Prix : 300 frs.

L'ŒUVRE DE G. DELANNE ET LA FRAUDE EN MATIERES PSYCHIQUES

par André COSTESÈQUE

La question de la fraude dans un domaine aussi important que celui de la Science de l'Ame méritait d'être mise au point, elle l'est par ce travail que nous recommandons de lire et de propager.

De plus, il montre avec quelle objectivité le savant Delanne sut différencier les phénomènes animiques de ceux nettement spirites. C'est dire qu'il contient de précieuses leçons pour tous les chercheurs.

Un ouv. — Prix : 40 frs.

(Frais de port en sus du Prix marqué)

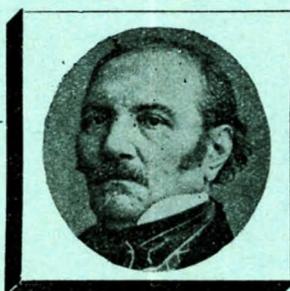
Compte Chèque Postal : Editions Jean MEYER, Paris, n° 609.59

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



Naître, Mourir, Renaître encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi

SOMMAIRE

**DE LA SURPRENANTE AVENTURE
SURVENUE A UN SCEPTIQUE INCORRIGIBLE**

PAR ERNEST BOZZANO

LA MATIÈRE ET L'ESPACE

PAR HENRI AZAM

HOMMAGE A UN CHEVALIER MODERNE

PAR HUBERT FORESTIER

L'HOMME ET SA DESTINÉE

PAR GASTON LUCE

DEUX THÈSES

PAR L. PÉJOINE

**LES RÊVES PRÉMONITOIRES ET LE DÉROULEMENT
DU TEMPS**

PAR GEORGES GONZALÈS

L'ESPRIT IMMORTEL

PAR GASTON DELAVIÈRE

Echos de France et du Monde - Bibliographie

Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

Abonnements simples :	France et Union Française	250 fr. par an.
	Etranger	500 fr. —
Abonnements de Soutien :	France et Union Française, à partir de	500 fr. —
	Etranger, à partir de	1.000 fr. —
	Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.	

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé

Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs

RUBBERTOLL

Le Matériel Spécial d'Entreprises
106, Bd. Saint-Germain, 106
PARIS - Tél. Dan. 83.80

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0,9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

De la surprenante aventure survenue à un sceptique incorrigible

L'INVESTIGATEUR auquel je fais allusion, est le métapsychiste anglais bien connu, Harry Price, écrivain fécond et expérimentateur très actif, qui a publié, il y a quelques années, un volume dans lequel il résume toute son œuvre durant un demi-siècle, sous le titre : « *Fifty Years of Psychological Research* ».

Il s'agit d'un investigateur rigoureusement scientifique, bien qu'il soit défiant d'une façon exagérée et très exigeant en fait de contrôles et de preuves. Cette caractéristique, trop souvent excessive, a été pour lui une source de nombreux ennuis et de nombreuses polémiques qui étaient en grande partie justifiées. Toutefois, je m'empresse d'ajouter que, malgré un tel

scepticisme invétéré qui le poussait quelque fois à imaginer des systèmes frauduleux même invraisemblables, frisant l'absurdité, il fait preuve de qualités exceptionnelles comme investigateur, qualités qu'il combinait à une ténacité exemplaire dans ses desseins et à une profonde érudition métapsychiste. Bref, il s'est acquis bien des mérites dans les recherches psychiques et la lecture de ses livres est généralement intéressante et instructive, mais ceci à l'unique condition que le lecteur soit prémuni contre le danger d'accepter tout pour de la bonne monnaie — dans ses argumentations — et qu'il possède, en outre, une érudition métapsychiste suffisante pour le mettre en état de passer toute chose au cri-

A TOUS ! Ce numéro est l'avant dernier de l'abonnement 1949. Préparez-vous à nous envoyer votre réabonnement pour 1950. Vous nous aiderez et soutiendrez la "Revue Spirite" d'Allan Kardec, qui est "votre revue", en effectuant votre versement sans attendre. **MERCI !**
Pensez également à la Propagande !

ble, afin de séparer ce qu'il y a de nouveau et d'important dans les déductions de cet écrivain, de ce qui, au contraire, est sophistique et erroné et de discerner également, dans les critiques qu'il fait à propos des recherches entreprises par d'autres investigateurs ou dans les accusations lancées contre les médiums, ce qu'il y a de réticent et par conséquent de trompeur, bien que l'auteur soit de bonne foi. A ce propos, je rappelle que le péché de la « réticence », est l'apanage inconscient de tous les critiques, dominés par des préjugés scolastiques, et notre auteur a la phobie de l'interprétation spiritualiste des phénomènes observés ; en outre, vu sa qualité d'habile prestidigitateur, il est aussi dominé par une autre phobie, celle de la « fraude universelle ».

A ce sujet, j'observe qu'il fait preuve de beaucoup de réticence lorsqu'il parle des sœurs Fox, du médium Slade, de Florence Cook, de Mme d'Espérance, de Mme Margery Crandon dont la réputation fut intacte, d'Eva Carrière, de Valentine, de Mme Deane et des très intègres Mme Jordan et Mlle Moberley, les sensitives clairvoyantes qui, dans leurs visions, eurent à revivre un tragique passé dans le parc de Versailles.

Des grands médiums à effets physiques, du passé, l'unique qui parvient à se sauver est: D. D. Home. De fait, lorsque l'auteur donne un aperçu des expériences de William Crookes, de Lord Adare, d'Alfred Russel Wallace avec ce médium, il fait l'observation suivante :

« Tous restèrent parfaitement convaincus de la réalité des phénomènes, comme je m'en convainquis moi-

même, après avoir lu tout ce qu'on a écrit à propos d'Home (p. 23).

Néanmoins, je fais observer qu'une telle déclaration de sa part, ne l'empêche pas de se contredire, un instant après, lorsqu'il cite le fameux cas de lévitation, d'Home, durant lequel ce dernier sortit d'une fenêtre pour rentrer par une autre et ceci en présence de Lord Adare ainsi que de deux autres témoins. En telle circonstance, il observe que, « probablement D. D. Home joua un mauvais tour aux éminents examinateurs ».

Du reste, les contradictions de telle nature se retrouvent en grand nombre dans le livre en question. Ainsi, par exemple, il déclare de ne pas croire au phénomène de la « voix directe » qui, selon lui, est toujours l'œuvre d'une fraude ; mais un peu plus loin, en parlant des expériences de Olive Chapman avec sa nièce, Mlle Pearl Judd (1) qui est un merveilleux médium à « voix directe », il observe :

« Je n'ai jamais fait d'expériences avec Mlle Judd mais le Dr Gowland, professeur d'anatomie à l'Université de Dunedin, eut l'occasion d'étudier longuement ce cas et en resta profondément impressionné. Il me raconta ses propres expériences avec une exactitude diligente et minutieuse. Dans un milieu éclairé normalement, le Dr Gowland avait entendu à diverses reprises, plusieurs « voix directes » qui parlaient avec des personnes présentes ou qui chantaient avec l'accompagnement d'instruments inexistantes... Les entités des défunts qui affirmaient être présentes, chantaient, sur demande, n'importe quel motif ou romance qu'ils avaient connus de leur vivant... Un grand nombre de personnalités

(1) Clive Chapman : *The blue Room*. (Being the absorbing story of the development of Voice-to-Voice Communication in broad light with souls who have passed into « the great beyond ». Whitcombe and Tombs Limited, Dunedin. (New-Zealand) 1927, pag. 158.

scientifiques, de docteurs en médecine, de prestidigitateurs et de journalistes, assistèrent aux phénomènes sans parvenir à trouver n'importe quelle autre explication de ces phénomènes si ce n'est l'explication supranormale... » (pag. 81-82).

Notre auteur ne fait ainsi pas de commentaires ; mais s'il n'a rien à dire à ce propos, s'il ne contredit pas les convictions des éminents personnages indiqués plus haut, ceci est un signe évident qu'il partage donc, tacitement leurs opinions.

D'autre part, j'ajoute qu'assez nombreux sont les médiums modernes à effets physiques qu'il considère comme étant de bonne foi. Parmi eux je souligne : Mlle Stalislawa Tomczyk, le célèbre médium du prof. Ochorowicz, Anna Rassmussen, Eléonore Zugun, Stella C. les frères Schneider, médiums qui ont été l'objet de recherches suivies par lui personnellement. De même, Indridi Indridason, le fameux médium islandais est retenu comme absolument loyal ; on peut dire de même de Linda Gazzera, le médium turinois du Dr Imoda ; tandis que les médiums Eusapia Paladino et Mlle Katleen Goligher, médium du prof. Granfort sont traités d'une façon assez juste.

Parmi les médiums à phénomènes subjectifs, il reconnaît comme absolument loyaux les suivants : Mrs Osborne Léonard, Mrs Curran, Miss Cummins, Mme Ellen Garrett, Mme Esther Dowden, Mme Estelle Roberts et plusieurs autres. On comprend déjà que Price ne peut admettre que les extraordinaires chroniques bibliques, (en 5 volumes) écrites médianimiquement par Mlle Cummins (1), ainsi que les œuvres

littéraires prodigieuses dictées médianimiquement à Mme Curran, aient été transmises par des entités incarnées, comme il ne peut pas admettre que les admirables preuves d'identification personnelle fournies par l'entremise des dames Leonard, Dowden et Roberts puissent autoriser quelqu'un à avoir recours à l'interprétation spiritique. Il préfère l'hypothèse de « l'émergence » et à ce propos il observe :

« Ceci me conduit à parler brièvement de la théorie de « l'émergence », proposée par le Dr Broad, selon laquelle il y aurait un facteur psychique qui survivrait pour un certain temps à la dissolution du corps ». (Selon moi il est préférable d'admettre qu'il survit pour un temps illimité). Ce « quid » étant une « effluve » survivant après nous, pourrait parfois, à cause de la loi de l'affinité, s'identifier avec l'intelligence d'un médium en transe, donnant ainsi origine, d'une façon transitoire, à une personnalité éphémère dont la part active appartiendrait au facteur psychique du défunt. Ce qu'il y a de captieux dans l'hypothèse du Dr Broad, a son essence dans la circonstance que ce serait cette personnalité éphémère (transitoire en égard au médium) qui « émerge » ou qui a eu naissance à cause de la conjonction qui a eu lieu, ce qui expliquerait pour quelles raisons elle est en état de fournir des détails ignorés de tous sur l'existence de l'ancien propriétaire du « facteur psychique » émergé temporairement. » (p. 200).

Comme les lecteurs le relevèrent, cette théorie de « l'émergence », est identique à celle du « facteur psychique inconscient » que j'ai citée et analysée dans la première partie de la monographie, théorie à un tel point gratuite, fantastique et stupide qu'elle ne mérite pas d'être prise en considération, mais que notre auteur, à défaut de quelque chose de mieux, accepte, puisqu'elle le

(1) Voir « Littérature d'Outre-Tombe » d'Ernest Bozzano. Milan, éditeur Bompiani.

met en état d'expliquer les faits d'une façon quelconque, sans avoir recours à l'interprétation spiritua-
liste de ceux-ci.

Sous un autre point de vue, j'observe que le contenu du livre d'Harry Price *est principalement* d'ordre technique car il contient de longs chapitres consacrés aux méthodes, les meilleures, pour donner plus de valeur scientifique aux expériences tant discutées qui sont comprises sous la dénomination d' « Extra Sensory Perceptions » puis d'autres et longs chapitres dans lesquels il énumère et décrit les fraudes des médiums ou bien donne la liste des médiums qui ont été pris en flagrant délit de fraude. Dans les chapitres suivants, il traite des instruments mécaniques et électriques nécessaires pour créer un parfait laboratoire métapsychique dans un but scientifique, mais, vu l'aridité de ces questions, celles-ci ne font qu'appesantir le contenu de ce livre.

Intéressantes à connaître sont toujours les expériences personnelles de l'auteur avec de nombreux sensitifs et médiums, mais elles n'apportent rien de neuf, exception faite pour une séance très remarquable durant laquelle se matérialisa une enfant, fillette de la personne qui agissait comme médium dans le groupe, matérialisation qu'il put observer dans des conditions d'expérimentation fixées par lui-même.

Je m'apprête donc à relater, dans un large résumé, ce mémorable événement, soulignant en premier lieu une circonstance curieuse : c'est que l'auteur en question fait précéder son récit d'une page d'explications dans laquelle on observe qu'il est surtout anxieux de s'excu-

ser auprès des lecteurs de devoir leur infliger *un cas de matérialisation véritablement tel*. Lui, l'inventeur de la fameuse théorie du « regorgement », selon laquelle les voiles abondants dans lesquels s'enveloppent les fantômes matérialisés pour se protéger des effets délétères de la lumière, (voiles que l'on ne retrouve plus, ensuite, sur les médiums), dérivent du fait que les médiums les avalent avant la séance pour ensuite les « dégorger » ; ils s'en servent pour tromper le public et ensuite les avalent de nouveau. Et c'est ainsi qu'il explique la cause pour laquelle ces voiles sont ensuite introuvables ! Cela suffit. Je reproduis quelques passages de l'intéressante et brève page dont il s'agit. Voici comment il commence :

« C'est avec beaucoup d'hésitation que je me décide à publier la relation suivante, car je n'ai pu assister qu'à une seule séance... Bien que je sois convaincu d'avoir pris toutes les précautions suggérées par ma longue expérience de ces recherches, il est encore admissible que j'aie été trompé... Mais si j'ai été trompé, de quelle façon a-t-il été possible de me tromper ? Et quels motifs à user de faux auraient eu les loyales personnes qui m'invitèrent à assister à la séance ? J'ai écrit la relation du phénomène quelques heures après l'événement et le lendemain, je la fis lire aux éditeurs du présent volume. Or, après de sérieuses réflexions, ces derniers furent d'avis que je devais la publier, en la faisant précéder, cependant, de légitimes réserves. En conclusion, bien que je publie la relation de cette intéressante séance, qui sur le moment m'avait profondément impressionné, je sursois tout jugement relatif au fait que la matérialisation que j'ai observée, fut ou ne fut pas d'une fillette défunte ressuscitée... » (p. 131).

— Ainsi qu'on l'a observé, le pu-
sillanime auteur prend la résolu-

tion de décharger sa conscience pour mettre au contraire sur le dos des éditeurs la terrible responsabilité d'une publication aussi risquée. Ce furent eux qui persuadèrent Harry Price à la publier, et s'il en est vraiment ainsi, l'honneur est sauf.

Les causes de la grande aventure vécue par un sceptique endurci sont à rechercher dans la circonstance qu'à Londres, il y a bien des familles qui organisent des séances privées très importantes, séances dont personne n'a connaissance parce qu'il s'agit de réunions qui revêtent un caractère intime pour ceux qui y assistent et durant lesquelles se produisent des manifestations ou se révèlent les sentiments les plus respectables d'amour familial. Or, il arriva que notre auteur fit par Radio une conférence relative à une maison hantée au sujet de laquelle il avait fait personnellement une enquête dont les résultats furent reconnus en grande partie positifs. Cette relation fut publiée ; elle devait être lue par une personne dans l'habitation de laquelle d'importantes manifestations de même nature, avaient lieu.

En lisant la relation de Harry Price, celle-ci observa son scepticisme au sujet des fantômes hanteurs mais, en même temps, elle apprécia les méthodes rigoureuses d'investigation employées, c'est pourquoi elle lui téléphona pour l'inviter à assister à une séance chez elle dans le but de le convaincre que non seulement il existait des fantômes hanteurs, mais aussi des fantômes matérialisés. On lui fit part que s'il acceptait l'invitation, il devait promettre de ne révéler ni le nom des expérimentateurs, ni l'adresse de la maison.

Harry Price continue ainsi sa relation :

« Je fus agréablement surpris des conditions qui m'étaient faites : on m'avait offert le droit de procéder à n'importe quel contrôle des locaux et des expérimentateurs avant de commencer la séance. Je pourrais inspecter tout l'appartement, apposer des scellés à toutes les portes et à toutes les fenêtres, fureter dans tous les coins et recoins de la chambre des séances, clouer les fenêtres et fermer à clef la porte, changer de place ou même enlever les rideaux, les meubles ou n'importe quel autre objet. Je pourrais aussi répandre de l'amidon en poudre sur le plancher de la chambre et au dehors de celle-ci, n'importe où dans l'appartement et, enfin même, appliquer des instruments électriques de contrôle. J'aurais aussi l'autorisation de fouiller les poches de toutes les personnes présentes aussi bien avant la séance qu'après. L'unique restriction qui m'était imposée était de rester complètement passif dès le commencement de la séance et de demander préalablement l'autorisation si je désirais employer d'autres moyens de contrôle ou me déplacer pour pouvoir mieux observer. L'offre qui m'était faite par téléphone en ces termes, me fit une très bonne impression et j'informai mon interlocutrice que je lui répondrais par écrit.

« Le lendemain, lundi 13 décembre 1937, je répondis à Mme X. que j'acceptais son invitation ainsi que toutes ses conditions.

« Le 15 décembre, je m'acheminai vers le faubourg de Londres où habitait la dame en question et où je pus assister à la séance la plus merveilleuse de toute ma vie...

« Je suis introduit par une femme de chambre dans la salle à manger où je fus reçu par les époux X. et leur fille, une jeune fille de dix-sept ans. Après les présentations d'usage, nous nous assimes à table et durant le dîner, on me mit au courant de l'histoire de « Rosalie » la fillette défunte qui se matérialise.

« De son vivant, elle avait été la fille d'une certaine dame Z., amie de

la famille X. et dont le mari était mort à la guerre en 1916. Rosalie était la fille unique des époux Z. et à l'âge de six ans, en 1921, elle aussi était morte de diphtérie, dans les bras de sa mère.

« Au printemps 1925, durant une nuit, Mme Z. fut réveillée par la petite voix de sa propre fillette qui appelait sa maman. A partir de cette nuit là, le phénomène se répéta avec une telle fréquence que Mme Z. avait pris l'habitude de veiller tard dans la nuit, pour entendre le salut de la voix enfantine.

« Peu à peu elle s'aperçut qu'elle pouvait discerner le profil du corps de Rosalie malgré l'obscurité, tandis qu'elle avait déjà entendu le bruit des pas sur le plancher. Finalement il arriva qu'ayant tendu les bras vers la forme de la fillette, celle-ci lui prit la main qu'elle serra entre les siennes.

« De telles manifestations continuèrent jusque vers la fin de l'année 1928 et c'est alors que Mme Z. se décida à confier à son amie, Mme X. ce qui lui arrivait. Ce furent les époux X. qui suggérèrent à Mme Z. de tenter de faire des séances médiumniques chez eux, dans le but de mettre la fillette ressuscitée en état de se manifester plus facilement.

« M. X. connaissait suffisamment la technique de telles expériences et les séances commencèrent. Ceci se passa vers la fin de 1928, ce ne fut qu'au printemps 1929 seulement, que Rosalie parvint à se matérialiser dans l'obscurité, faisant connaître sa présence en prenant les mains de sa maman... A partir de ce soir-là, elle continua à se montrer régulièrement à chaque séance. Après un certain temps les expérimentateurs essayèrent de créer un peu de lumière dans la chambre en couvrant d'une couleur fluorescente des petits miroirs portatifs. Au cours de ces séances, on en utilisait toujours quatre. Enfin Rosalie parvint même à parler — le plus souvent avec sa mère — répondant par monosyllabes à de simples et faciles questions. Elle apparaissait toujours très timide mais, occasionnellement, il

était maintenant possible d'introduire une personne étrangère dans le cercle, sans créer un obstacle au processus de la matérialisation.

« C'est la raison pour laquelle on avait pu m'adresser cette invitation. On me confia nombre de réponses que la fillette ressuscitée donna aux demandes qui lui furent posées, mais il serait trop long de les citer. Ceci est l'histoire de Rosalie que j'allais voir, toucher et entendre à mon tour...

« On était ainsi arrivé à la fin du repas et la femme de chambre annonça que deux autres personnes qui faisaient partie du groupe d'expérimentateurs étaient arrivées. Nous nous levâmes de table et allâmes à leur rencontre dans un petit salon. Là, on me présenta Mme Z. qui est une charmante dame française sur la cinquantaine. Elle me dit qu'elle était heureuse et honorée de faire ma connaissance, mais qu'elle regrettait de n'avoir pas pu permettre à mon ami, M. Lambert, d'assister à la séance, et ceci parce qu'on craignait qu'en introduisant deux personnes étrangères à la fois dans le groupe, on nuirait à la manifestation, étant donné la timidité de Rosalie. L'autre personne qui prenait part à la séance, était un jeune homme qui n'avait guère plus de vingt ans et que par la suite, j'appellerai : Jim. A ce qu'il me sembla, celui-ci s'intéressait spécialement à la sympathique jeune fille des époux X... »

Je néglige de reproduire ici une longue page dans laquelle l'auteur décrit les mesures de contrôle qu'il avait prises lorsqu'il visita tout l'appartement, soit en scellant toutes les portes et fenêtres, soit en apposant sa propre signature sur les bandes de carton des scellés, soit en semant un peu partout de l'amidon en poudre, et je me limite à vous faire connaître ce qu'il fit dans la salle des séances. Il écrit :

« Après avoir rassemblé tous les participants qui formaient le groupe dans la chambre des séances, je jetai un coup d'œil tout à l'entour pour me

faire une idée des dispositions à prendre. Je décidai que les rideaux, les ornements, la pendule, les tableaux, les corbeilles à ouvrage, étant inutiles, il était préférable de les mettre ailleurs et ainsi fut fait. Après quoi je fermai la porte à double tour de clef et je mis celle-ci en poche ; j'apposai les scellés aux battants de la porte. Il s'agissait de bandes en fer blanc vissées dans le bois. J'ajoutai encore quatre bandes de ruban adhésif au travers des battants de la porte-même, sur lesquelles j'apposai ma signature et j'agis de la même façon pour les deux fenêtres, de sorte que j'étais bien certain que personne ne pouvait s'introduire dans la chambre de ces côtés-là. Toutefois il restait encore à contrôler la cheminée et pour un instant je restai perplexe sur ce qu'il fallait faire, puis j'eus l'idée d'étendre sur la grille exactement au-dessous du tuyau de la cheminée, un grand journal que j'avais en poche et sur lequel je répandis une abondante poudre d'amidon et du bout de l'index je traçai encore au-dessus mon monogramme. Personne n'aurait pu descendre par le tuyau de la cheminée sans laisser des traces visibles sur l'amidon. Ayant de cette façon empêché toute communication avec le dehors, je m'occupai alors de l'investigation à l'intérieur de la chambre, et avec l'aide de M. X. je changeai de place le grand divan, puis une très lourde desserte dont je vidai tous les tiroirs... Quant au divan, je le retournai complètement, je foulai les deux grands coussins consciencieusement et de tou-

tes mes forces je pressai sur le sommier élastique faisant ainsi grincer les ressorts... Je terminai mon inspection ouvrant aussi les portes du petit meuble contenant l'appareil radiophonique qui ne présentait rien d'anormal. Ce fut alors le tour d'examiner les personnes.

« Il est facile de comprendre que, respectant les convenances sociales, je me sois abstenu de contrôler les robes des trois dames ; mais je demandai la permission de le faire pour l'habillement de M. X. et de Jim, qui de suite, retournèrent toutes leurs poches. Je palpai leurs corps de façon à pouvoir me persuader qu'ils ne portaient rien de suspect sur eux dont ils pourraient se servir pour simuler le phénomène qu'on attendait. Les deux dames âgées qui avaient noté mon désappointement d'avoir dû m'abstenir de les examiner de la même façon que les messieurs acceptèrent de suite ma proposition de prendre place entre elles... La dernière précaution que je pris avant d'éteindre la lumière fut de répandre à pleines mains de la poudre d'amidon devant la porte et la cheminée et d'indiquer ensuite les places aux personnes qui formaient le groupe. Quand la séance commença il était neuf heures dix. »

Nous poursuivrons dans le prochain numéro de « *La Revue Spirite* » la publication de ce procès-verbal du rigoureux Harry Price. Arrêtons-nous ici pour aujourd'hui.

(à suivre)

Ernest BOZZANO.

La Matière et l'Espace

LA Matière est ce qui tombe sous nos sens. Cette définition implique une restriction, à savoir que tout ce que nos sens ne perçoivent pas est *immatière*, soit irréel. En fait, nos sens ne permettent que de percevoir une infime partie du monde de la matière ; et si nous voulons aller jusqu'au fond des choses, nous observerons que la Matière est un néologisme servant à désigner un ensemble de perceptions qui ne donnent en somme que ce que notre âme est apte à recevoir par contact du monde extérieur, soit de l'état d'âme dans lequel nous nous trouvons dans le moment où nous percevons le milieu où nous sommes, de l'Espace où nous sommes placés.

Matière et Espace apparaissent ainsi des synonymes désignant le milieu où l'être évolue, sans que l'on puisse préciser si cet Espace est objectif et substantiel, ou si cette Matière est en dilution dans le milieu ou en corps massifs constitués.

Ainsi la relativité des perceptions se réalise à l'échelle des choses, comme elle s'imprécise dans la valeur des êtres ; et il est incontestable que l'Âme absorbe et réalise ces perceptions par le jeu de ses sens constitués en sortes d'antennes nervoso-sensorielles qui lui permettent de prendre contact avec l'extérieur.

En fait, l'être est et demeure absolument idéal sans qu'on puisse arguer d'une corporéité apparente et dynamique, qui n'est que la manifestation éphémère de l'être ; un

peu comme le sillon lumineux d'une étoile filante qui disparaissait à nos yeux après quelques fractions de seconde : l'être-bolide demeure sans être dynamisé, il n'en existe pas moins en dépit de son invisible activité. Cette conception de l'être est, à mon avis, celle qui résulte des conséquences que la physique nous offre ; et si, actuellement, elle atteint des apogées grandioses où la synthèse des gnosés et des philosophies apparaît comme un monument à la gloire des efforts de l'humanité, il reste que tout arrive à se synthétiser dans une telle abstraction mathématique que la grandeur des âges demeure la vérité à venir...

Ainsi la science est arrivée à établir des synthèses où la puissance des faits alliée à la valeur de la déduction engendre des problèmes que la philosophie la plus audacieuse avait peine à ébaucher, mais que la foi affirmait dans le tréfonds de son instinctive réalité. La foi et l'Amour avaient réalisé des gnosés que le commun hésitait à connaître ; la science les a confirmées en les développant de façon si majestueuse que rien ne peut désormais arrêter l'envol de la conscience dans cette expansion idéale de l'être en route pour la conquête de soi et de l'Univers.

En quoi consiste cette expansion ?

On a vu que l'atome apportait avec lui des notions d'individualité et de valeurs en devenir. On l'a vu osciller et pulser, projetant au loin des rayons et des ombres. S'il est resté humble atome et si sa force interne n'a pu être désintégrée, il

n'empêche qu'il a été quelquefois obligé de céder la place à des actions qui lui ont valu des expulsions violentes. Ces extractions inhérentes à des désintégrations « uraniennes » ont donné naissance à des catastrophes que la guerre a utilisées à Hiroshima, et que la bombe atomique réalise.

Or que devient en tous lieux cette force extraordinaire expulsée de l'atome ? Qu'est ce terrible « Méson » qui précise et dissocie toute chose, de telle manière que rien ne résiste à son action ? On dit qu'il est un *fantôme d'atome* ! Mais pourquoi fantôme, et pourquoi tant de force ?

Simplement parce qu'il est la force intégrée en l'atome, parce que cette énergie étalée dans le temps à des milliers d'années et donc infime en soi, se trouve concentrée par sa libération en une fraction de seconde et expulsée avec une violence inouïe ; parce que cette identité est si puissante qu'elle ne peut se dissocier sur-le-champ, et en se dispersant en un millionième de seconde, fait éclater « en chaîne » tous les atomes voisins qui se voient eux-mêmes expulsés.

Ainsi, tous les thèmes de l'antique croyance se retrouvent dans la puissance du « Méson » atomique, pour la plus grande confusion des humains ; véritable gifle aux sceptiques qui ne voient que les apparences et négligent la réalité invisible des êtres... et des choses.

J'ai dit des choses. Pourquoi ?

Parce que tout est semblable et tout s'égalise. L'être est atome et espace. Il est atome en soi et en sa valeur, il est espace en sa réalité extérieure. Il est *moi* et *atome*, et il reste *non-moi* et *espace*. Par là

il participe de ce milieu-espace et il en retire et sa connaissance et sa valeur. Dire qu'il est un et multiple est un truisme, car, à vrai dire, l'être ne peut être qu'espace et irréalité. Irréalité en soi parce que sa valeur est issue des contacts avec les réactions du milieu qu'il a provoquées. Et dans cet échange incessant d'énergie en tant que force et dynamique, il réalise l'inter-échange par absorption selon les principes de Bosc-Einstein, ou par oppositions d'êtres selon les thèmes de Dirac et Fermi. Ainsi les relations mathématiques imposent des principes que la philosophie a toujours évoqués ; et si les principes d'exclusion de Pauli permettent de concevoir des « assymétries » entre les êtres non identiques et différents ; si les théories Bosc-Einstein composent des « symétries » telles que les altruistes sont « commutables » et donc non identifiables par l'effet de leurs valeurs idéales et semblables ; si de telles réalités *peuvent occuper un même lieu dans le même instant en tant qu'insubstantiels et abstractions*, c'est que la philosophie n'a fait que préparer la voie où la physique de la matière est arrivée dans la négation de celle-ci !

Rien, par conséquent, ne s'oppose plus à ce que les idéations conformes à notre foi puissent s'exposer directement par la voie des sciences. Rien ne peut s'opposer à la formation d'une vérité que la conscience humaine a entrevue à travers ses émois et ses alarmes ; et si l'on peut arguer que ses comportements demeurent sans lendemain, si l'on peut préjuger des valeurs à venir, il est sans conteste que les hypothèses hardies que l'ancestrale idéa-

tion a élaborées sont arrivées à éclo- sion. Et la science ainsi précise et prénomme les formes et les réalités que la casuistique avait combattues.

Ces formes et ces réalités, que sont-elles ?

Elles correspondent à des idéaux que nous appelons préjugés et que l'homme a réalisés à travers les âges. C'est, si l'on veut, le dressage mental des êtres selon des civilisations et les convenances locales que chacun s'efforce de conserver et de transmettre, sans chercher à en connaître la valeur. Ainsi l'on peut juger de l'erreur entretenue dans les foules par les mystiques imposées pour réaliser des formations irréelles et puissantes que la guerre même ne peut détruire. Par là, se précise la force des volitions intérieures orientées dans une direction unique, sorte de « magnétisme » social coordonnant toutes les activités individuelles des êtres en une force énorme réalisatrice de constructions grandioses, mais source, hélas, de conflits intérieurs.

Dans cette opposition de l'être avec le milieu, il y a des « familles » de forces, des groupes d'idéaux ou si l'on préfère des trajectoires qui s'associent et se collectivisent à l'exemple des groupements de Pauli ; et si l'abstraction mathématique a précisé l'onde de probabilité résultante issue de tous les champs d'action individuels, selon les théorèmes de Fourier, on ne peut que constater combien la matière se commue et se transforme dans les mêmes conditions que les valeurs humaines. Certes, ce positivisme laisse perplexes ceux qui se penchent sur ce Moloch que la matière paraît engendrer. Mais si l'on examine plus

attentivement le problème, l'indéterminisme des choses et des êtres éclate par les incertitudes de Eisenbergh et l'on observe que l'être intérieur reste lui-même, indépendant et libre en chaque instant de son évolution, dans les états successifs et imprévisibles qu'il présente, et qui sont sa condition intérieure et idéale de sa valeur en soi et de sa dynamique.

Ainsi, si l'être a le choix de sa détermination dans le « continuum » quadridimensionnel, sur une infinité de trajectoires possibles, si sa tendance le fait adopter celle de « moindre action » de Hamilton, si cette action est celle de temps minima selon Fermat, si elle est assurée d'être la seule correspondant à sa nature, à son état d'âme en cet instant précis (différent de ce qu'il était avant et de ce qu'il sera après) ; si sa réalité ne peut rien considérer hors de sa nature hypertrophiée et limitée à sa « courbure » d'Espace engendrée par sa dynamique même (ses préjugés acquis et ancestraux) ; et s'il ne peut sortir de cet enlèvement matériel où sa nature giratoire l'a plongé et rendu prisonnier, on ne peut qu'admirer avec quelle puissance de précision la physique relativiste a énormisé l'individu en lui donnant des possibilités d'expansion intérieure qui sont sa conscience en réalisation permanente.

La physique relativiste a égalisé l'atome à l'Univers. Doit-on supposer que l'être, à cheval sur ces deux absolus demeure indifférent aux formules qui ont idéalisé l'un et l'autre ? Je ne le pense pas. L'être est un infini en soi ; il est Univers en essence, il est atome en valeur. Si l'on essaie de trouver ce qu'il

représente, on le perd, il disparaît : rayon de lumière éphémère qui brille un instant. Est-il à jamais perdu ? L'apparence dit oui ; la foi et la science s'accordent pour dire non ! Non, en quoi cette certitude est-elle possible ?

Certes, il est difficile de répondre selon les vœux du commun. Je ne cherche point à calmer les émois ou à provoquer des erreurs. Mais si l'on observe la réalité altruiste des êtres, elle ne peut que répéter la formidable valeur de l'atome désintégré, ou Méson, dont nous avons vu les terribles effets. Si la réalité intérieure s'expulse et se donne ainsi la joie de posséder et de connaître ce que la force et la vie lui ont imposées, il est incontestable que cette « rémanence » ne saurait disparaître ; et par les efforts entrevus, elle ne peut que presser sur les essorts des vivants pour les amener à une évolution qui est celle que le Cosmos a entrevus et que, faute d'un mot plus adéquat, j'appelle prédestination.

Ainsi la loi des essorts est immuable et reste la même pour les êtres comme pour les choses. Ainsi l'expansion individuelle apparaît comme la norme des activités humaines. Et si, par aberration, les hommes transforment en expansions vitales et pressions matérielles d'ambiance, cette force qui les pousse et que la physique dénomme « Impulsion d'Univers », il reste que les êtres subissent cette impulsion intérieure et riche de devenir ; il reste que l'être est un atome d'Espace, et qu'il situe et sa valeur et sa réalité par son « Quantum d'action » qui est, lui, à travers les formes et les dynamiques, et qu'il compose avec cet Univers en lequel

il s'intègre et s'identifie en un relativisme quantifié qui sera sa véritable réalité. Par là, il s'unifie au Tout qui est la réalité Etre ou Immanence ; et par cette identification en l'Un, il réalise l'Absolu qui est en lui en essence et en vérité.

« L'Ego est le flambeau et l'Âme est la bêtise. Si la bêtise est grande, c'est que la chambre est petite. Etargis ta lumière et la clarté de l'Esprit illuminera ta valeur... ».

(Toulouse, mars 1943)

Cette réalité immanente, qu'est-ce ?

Une idée qui s'exprime et s'énonce en un « Je » de force et d'identité ; un « Moi » qui s'irradie et s'exclue en se multipliant ; un « Soi » qui est le « Je suis » en une exaltante réalité. Ainsi *Je-moi-soi*, trois aspects de l'Un donnent la forme et la norme d'une force qui sera la valeur idéale au relens Energie, et qui demeure la véritable irradiation en les êtres qui sont Lui en sa substance comme en sa valeur. Par là, l'altruisme se « risifie » (1) et se conjugue en des activités permanentes et inhérentes à ses valeurs. Elles se conforment aux lois éternelles que la Justice a précisées et qui sont la véritable identité en soi de l'Etre. Et c'est ainsi que par cette aspiration incessante et ininterrompue de soi-même en soi, les êtres grimpent à l'assaut de l'Inex-pugnable qui :

— *doucement ému, regarde monter l'Arche... (Symbole).*

Ainsi tout se retrouve. L'Eternité en sa couronne a des devenir identiques à ceux de l'être ; et si celui-

(1) Se précise et se coordonne en se multipliant.

ci ne peut formuler ses rêves incertains, si l'Amour qui l'anime ne peut lui procurer des lendemains radieux, c'est que sa joie trop encore hésitante ne peut procurer la douceur d'un retour. Mais si l'altruisme qui le possède peut le pousser aux sommets du sacrifice, si la douleur est sa loi dans l'émergence de ses expansions intérieures, si la douce espérance vers le bonheur de se donner en pâture à la malagnté des autres, si enfin la réalité intérieure commande et domine l'Ame et son éphémère matière, alors la douce quiétude du retour à l'Un ne peut faillir. Certes, bien des détours et des revers l'attendent, sans doute la route est dure et l'exérèse des valeurs attachantes est pénible ; mais avec les âges, dans l'alternative envolée des désirs et des réalités, à travers les temps et les milieux, les êtres s'instruisent et se développent, la conscience s'élargit et s'étend. Dans une expansion ininterrompue, elle s'élanche et se donne à elle-même la connaissance du milieu où elle évolue. Et par la loi des nombres, et par la formule des chiffres, elle étend sa puissance sur cet Univers qui se développe comme ellè.

Comme la Conscience donc, l'Univers s'étend, l'Univers se gonfle, et l'expansion se réalise. Par quoi, par quel mystère, sous quelle force ?

Une toute petite, mais formidable pression parce que permanente, continue, universelle : la pression cosmique, ou si l'on veut, l'humble, la négligeable pression exercée par la lumière sur tout ce qu'elle éclaire !

Pression Cosmique, constante universelle de Planck, action quantique d'une absorption qui s'ajoute,

et s'émonde et se projette par réflexion en rayonnements ! Cette pression que nous avons déjà appelée Impulsion d'Univers, réalise la simple et utile activité des êtres et des choses par la vie qu'elle impulse et fait naître, par les alimentations qu'elle entretient et par les créations qu'elle réalise.

Créations, ai-je dit ? Créations de lumière, en effet ? L'être n'est-il pas de la lumière cristallisée en matière ? L'atome n'est-il pas une concrétion d'électrons tourbillonnaires formés de photons lumineux, centrés en eux-mêmes, dans un « spin » rotatoire et localisé par ses champs électriques et magnétiques engendrés ? Et le photon lui-même ne se perd-il pas en une idée abstraite, alors que sa concentration giratoire diminue ? L'être est lumière, l'être est irréalité en giration et dynamique ; l'être demeure à la fois sa propre création, sa propre prison, sa propre matière, et sa propre douleur. Il est aussi la force qui impulse et nourrit, la foi qui énorme et propulse à l'infini les valeurs intérieures. Et par là, il alimente et les hommes et les choses par les rayonnements de sa propre idéation.

Ai-je raison de prétendre que la vie de l'Espace est Energie et force, et vie idéale ? Ai-je obtenu l'adhésion des sceptiques dans l'évidente conquête de la foi par les techniques et la science ? Si ma nature et mes idées ont été quelque peu absconces, c'est que le sujet est vaste et que la discipline de la Revue est sévère, je dois limiter mes exposés. Il reste que la critique est toujours possible avec ceux que le problème intéresse. Toutefois, il sera nécessaire de s'initier auparavant aux

recherches récentes que la physique atomique et la microphysique ont réalisées. On verra combien les admirables intuitions de Bergson ont été confirmées par les quantifications de l'atome, et combien la réalité intérieure toujours inquiète et toujours instable répond aux admirables incertitudes de Bohr-Heisenberg sans qu'il soit possible d'en préciser et l'étendue et les limites.

On peut donc essayer de composer un thème de philosophie et transcender l'être en une courbe dite d'Evolution, où les tangentes successives préciseront à la fois l'Impulsion et la vitesse d'Univers, et dont la dérivée vectorielle fixe, en chaque instant la place ponctuelle et matérielle de l'être en fonction de sa position idéale et altruiste. Il est alors facile de considérer l'être sur sa relation esthétique et sur sa fonction « réto-

rienne » (1). Ainsi la vie de l'être se déroule sur sa ligne individuelle, comme une roue qui touche par un point le présent, avec la notion d'un devenir qui se précise à mesure qu'il se rapproche, comme le passé qui s'estompe en s'éloignant. Emois de l'être créateurs de grandeurs et de puissances intérieures, douleurs de l'individualisé qui se commue en les autres en une identification de toute sa douce présence, médiumnité étrange qui fait que l'on projette sur les êtres la douleur de ressentir leurs affres et leurs misères pour les atténuer et les accepter en holocauste. Ainsi se développe la réalité être qui est *esprit*, par son essence, qui est *Ego*, en soi, qui est l'Ame ou le corps concrétisé.

Henri AZAM.

(1) Qui est en soi et partout.

Hommage à un Chevalier Moderne

DANS l'une des pages que nous avons consacrées à Jean Meyer, qui fut et demeure pour nous un Maître vénéré pour ses hautes qualités, son intelligence, sa grandeur d'âme, un Maître bienfaisant pour tous, auquel nous sommes redevables de la fondation de l'*Union Spirite Française* et de l'*Institut Métapsychique International*, à Paris, nous rappelons cette bizarrerie de Diogène qui, par un jour magnifiquement ensoleillé, à midi, fut rencontré dans les rues d'Athènes, une lanterne à la main, cherchant un homme... Les temps n'ont point changé depuis l'époque où le phi-

losophe, usant d'un cynisme lourd d'enseignement, indifférent à la foule amusée et ignorante, s'efforçait de donner une leçon à ses contemporains.

Un homme, n'est-ce pas : *Une pensée, un cœur, un caractère* ? Un quelqu'un capable, ayant acquis la connaissance de son Etre, de demeurer *soi-même*, à travers toutes les impressions, toutes les influences, toutes les forces ? Un quelqu'un n'ayant pour juge constant, pour inspirateur que sa conscience, sa conviction intérieure, son sentiment du bien, du juste ?

C'est à cette définition de la qualité d'homme — digne Chevalier

moderne — que nous pensions lorsque, au matin du 25 mai dernier, nous découvrions dans l'abondant courrier qui nous parvenait, une lettre dont le contenu combien émouvant, empreint de tant de simple grandeur retenait particulièrement notre attention. Lettre de l'une de ces femmes de notre France, effacée, meurtrie mais courageuse, qui, au cours d'un long calvaire, vaillamment gravi, venait nous confier le motif de sa souffrance, de son espoir toujours vif, de sa conviction aussi dans les données du Spiritisme d'Allan Kardec et de Léon Denis.

Cette lettre nous révélait une page cruelle de la vie de deux êtres jeunes, faits l'un pour l'autre, unis par la plus douce des tendresses qu'auréolait la présence d'un enfant adorable, Charlie, leurs fils (âgé maintenant de près de huit ans) que la guerre, les lourdes années de l'occupation et leurs terribles conséquences, devaient séparer.

Cette lettre si poignante, nous voulons la reproduire avec tout le respect, toute la discrétion que mérite la sainte douleur qu'elle nous révèle. Auparavant, parlons, — selon les éléments que nous empruntons à l'un de nos aimables confrères, Pierre Lamblin —, parlons de celui, pure expression de l'héroïsme le plus magnanime, le plus généreux, dont l'absence motive l'inquiétude de l'épouse aimée :

Pilote de ligne, beau masque volontaire dont les yeux, même sur la photographie, regardent si loin, il avait tout de suite décidé de participer à la Résistance. Elle n'avait même pas songé une minute de l'en dissuader. Elle savait que c'était sa conception de l'honneur et du de-

voir, aussi stricte, aussi droite que la ligne de vol, tendue d'un horizon à un autre horizon. Il avait pris la précaution de placer en lieu sûr sa jeune femme et son petit Charlie, car il connaissait les risques que son attitude faisait courir aux deux êtres chéris.

Parachutages, missions secrètes, toute une vie ardente. L'aventure et la mort au coin de chaque jour. Il y avait un traître dans le groupement. L'aviateur tomba dans une rafle.

Le calvaire de tant de patriotes. Les brutalités, la faim, le manque de soins. Elle sait tout ce qu'il a souffert, par ses compagnons retrouvés. On lui a vanté son magnifique courage, la qualité de son moral et la force de sa foi.

Et c'est enfin, depuis le 1^{er} septembre 1944, le silence absolu, la perte de toute trace. La nuit...

On sait seulement que, ce soir-là, cent-vingt-cinq membres du même réseau, internés dans le même camp, l'ont quitté et que cent-vingt-cinq costumes civils ont été ramenés le lendemain.

La jeune femme a recherché l'espoir que pouvaient lui laisser ces données pessimistes. Est-il en Russie ? Est-il dans un hôpital ? Est-il une pauvre chose perdue, isolée ? Elle pense aux amnésiques dont le cas déchirant est signalé à la suite de toutes les guerres...

Voici sa lettre à notre adresse. Lisons-la ensemble, avec la piété que, pour notre part, elle nous a inspirée depuis l'heure où elle nous est parvenue :

« Oh ! oui, je suis attachée et de toute mon âme, à vos chères idées ! Si je ne les avais connues, je ne sais vraiment pas comment j'aurais réa-

gi, dans la terrible épreuve que j'ai traversée. Il y a mon enfant aussi, mon petit Charlie, ce qui m'a obligée, — pour lui — à m'intéresser à cette triste vie.

« Si je ne craignais pas d'abuser de vos instants, je vous raconterais, le plus brièvement possible car il y en aurait à dire, ce que je passe depuis six ans... Mais le Spiritisme est là, qui me soutient et me console. Comme je plains les êtres qui souffrent et n'ont, comme réconfort, que les choses de ce monde, si vaines, si décevantes.

« Mon mari, pilote-aviateur, résistant de 1940, a été arrêté en 1943, incarcéré à Clermont puis à Fresnes où il a été onze fois torturé sans jamais parler. De l'avis de quelques compagnons de cellule retrouvés : « C'était un saint » ! Déporté et disparu en 1944, je ne sais plus rien de lui. J'oubliais de vous dire qu'en se portant au secours de son camarade sur lequel la Gestapo venait de tirer, il a été atteint — à bout portant — d'une rafale de mitraillette qui l'a blessé aux jambes sans quoi — je l'ai appris plus tard — il aurait pu s'évader.

« Officiellement, il a été exécuté — mais aucune trace, — ni corps, ni liste, donc l'espoir est encore permis, bien faible évidemment, tel une veilleuse qui ne s'éteint pas... S'il n'est vraiment plus de ce monde, je suis sûre qu'il doit être heureux car c'est un esprit supérieur : Bon père, mari excellent, estimé de ses chefs et aimé de ses camarades, simple, modeste, courageux et si bon, si généreux !... Je souffre terriblement en songeant à son martyr si vaillamment supporté.

« Cette terrible épreuve m'a amenée au Spiritisme qui est et demeure

re ma suprême consolation. A vrai dire, cela nous avait toujours intéressés, mon mari et moi ; je suis même persuadée que mon mari possédait des facultés médianimiques, un phénomène authentique de télépathie s'étant produit en mai 1943, alors qu'il était en mission à Londres.

« Tout d'abord, la souffrance m'avait rapprochée de la religion ; j'étais devenue véritablement mystique, puis vint un moment où la religion ne me suffit plus ; j'y découvrais des lacunes qui me choquaient profondément. « Non, me disais-je, il doit y avoir, il y a autre chose ! » Je cherchais désespérément le VRAI. Je le désirais à tout prix ; je suppliais le ciel de m'éclairer. Mes guides ont dû m'entendre. Maintenant, je ne suis plus seule. Quand j'ai trop de peine, je lis quelques pages d'un ouvrage d'Allan Kardec ou de Léon Denis et cela me fait un bien immense.

« En dehors de mon enfant, deux choses au monde m'intéressent : le Spiritisme, la musique, — surtout Beethoven. J'ai un véritable culte pour Beethoven et je ne serais pas étonnée — d'après certains indices — qu'il y ait quelque chose de spirituel, de métapsychique dans son œuvre. Je ne puis dire à quel point je suis Beethovenienne ; en tant qu'homme il a beaucoup souffert, il était si bon lui aussi, il aimait Dieu et la liberté par-dessus tout et sa musique est vraiment divine.

« L'épreuve aura eu au moins comme conséquence de me faire connaître, apprécier, aimer, ce qu'il y a de vrai et de beau ici-bas.

« Mais j'abuse, ma plume court, vole ; je ne puis la retenir. Je suis

sûre que, si vous étiez là, je vous parlerais de la même façon ».

Que la maman de Charlie se rassure ; une douleur telle que la sienne n'abuse point de notre déférence et très profonde sympathie en faisant de nous le confident du drame ennoblissant de sa vie et de ses espérances, bien au contraire. Il se dégage tant d'abnégation, une telle leçon de ce récit tout simple où des êtres d'une rare valeur se révèlent à nous sans efforts !

Puisse ce témoignage de l'admirable compagne de l'un de nos Chevaliers modernes, apporter l'apaisement et le courage à tant de ses sœurs, comme elle meurtries par la cruauté humaine dans leurs plus chères affections. Il en est tant, parmi elles, qui espèrent en un époux, un frère, un fils, déportés et dont elles sont encore hélas ! sans nouvelles.

Puisse la voie dans laquelle s'est heureusement engagée notre corres-

pondante, épouse et maman si digne, s'ouvrir à toutes les détresses causées par la guerre. C'est, en effet, l'œuvre, c'est le mérite du Spiritisme, d'éclairer, de soutenir sur l'âpre chemin de la vie, les âmes abreuvées par le fiel de l'épreuve, accablées sous l'étreinte de la souffrance. Ainsi, reconnaissait récemment Pierre Devaux, l'éminent chroniqueur scientifique : « Non seulement le Spiritisme console, mais encore il développe largement une faculté trop rare à notre époque de matérialisme et d'ar-rivisme, *l'amour du prochain* » (1).

Ne serait-ce que pour cette noble tâche de compassion et d'amour fraternel, le Spiritisme mérite, ce nous semble, considération et respect. Ceux qui le critiquent devraient avoir la correction de ne pas l'oublier.

Hubert FORESTIER.

(1) « Inter », 20 mai 1949, p. 10.

L'HOMME & SA DESTINÉE

I

VOICI un nouvel ouvrage écrit par un authentique savant en vue d'une synthèse philosophique dont l'urgence n'est pas discutable, au milieu de la confusion actuelle.

Le but que l'auteur s'est proposé, écrit Lecomte du Nouy dans son introduction à « L'Homme et sa destinée » (1), est spécifiquement humain. Or l'intelligence « au nom

d'une science encore au berceau », en détruisant les doctrines qui donnaient un sens à la vie individuelle, a dépassé le but. C'est que le laboratoire rétrécit, par nécessité, l'horizon humain. Il y a les faits sur lesquels travaille la raison, il y a les idées qui dépassent les faits et parfois leur sont étrangères :

« Ce qui caractérise l'homme, en tant qu'homme, c'est précisément l'existence en lui des idées abstraites, des idées morales, des idées spirituelles, et ce n'est que d'elles qu'il peut s'enorgueillir. Elles sont aussi réelles que son corps et confèrent à ce corps

(1) Lecomte du Nouy — aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn). Prix 350 frs.

une valeur et une importance qu'il serait loin de posséder sans elles. »

D'une part il y a les sciences, d'autre part le fond humain permanent. N'y a-t-il pas, d'un ordre à l'autre, un accord souhaitable, et rendu nécessaire par l'instabilité même de la vie humaine aux temps actuels ? L'objet du présent ouvrage sera donc : « d'examiner critiquement le capital scientifique accumulé par l'homme », en vue d'en tirer des conséquences logiques. Ces pages s'adressent plus particulièrement aux hommes qui souffrent du conflit régnant entre le rationnel et le spirituel, et l'auteur n'a d'autre souci que d'essayer de résoudre ce divorce par un examen serré des lois de l'Evolution.

Evolution : Ce mot est sur toutes les lèvres ; qui n'est pas évolutionniste ? Il faut avouer, cependant, que la biologie, la paléontologie ne sont abordables qu'à un très petit nombre de spécialistes. Quand nous apprendrons que le temps requis pour l'évolution des bactéries à l'homme se chiffre par quelques 900 millions d'années, nous éprouvons un vertige mathématique qui nous dispose à n'interroger, sur un tel sujet, que les savants les plus hautement autorisés.

Lecomte du Nouy ne nous cache pas les difficultés rencontrées, quant à l'origine de la vie sur la terre. Pourtant, dit-il, à considérer la succession des espèces et son point d'aboutissement, elle ne saurait être niée. « *On ne peut envisager l'homme physique que comme le résultat de séries successives d'organismes qui remontent aux formes les plus élémentaires de la vie* » (p. 65). Cependant, une question capitale se pose. La nature n'obéit-elle qu'à

une force anonyme que l'on baptise : hasard ?

L'adaptation, la sélection, les mutations suffisent-elles à expliquer l'évolution ? L'auteur ne voit pas dans ces mécanismes les facteurs déterminants dans la progression des espèces. L'évolution, selon lui, ne devient compréhensible que si nous admettons qu'elle est dominée par une finalité, par un but précis et lointain : l'Homme. Et si nous considérons ce produit dans ses possibilités, on est, pour ainsi dire, contraint d'admettre la probabilité d'un anti-hasard « *d'une influence irrationnelle, étrangère à notre univers physique, comme facteur déterminant des phénomènes vivants et évolutifs* » (p. 155).

Certains hommes de science sont portés à user de solutions commodes pour appuyer leurs théories, mais ce n'est plus de la science. Aussi l'homme doit-il « *plus se méfier des extrapolations scientifiques que des extrapolations morales, parce que son expérience scientifique a été beaucoup plus courte que son expérience psychologique* ». Les découvertes se succèdent appelant de nouvelles théories, de nouvelles révisions des concepts antérieurs. Considérant que notre science de la matière n'a pas 200 ans, il est bon de considérer que :

« La psychologie empirique était hautement avancée à l'époque de la troisième dynastie égyptienne, et que de grands philosophes, il y a 2.600 ans, ont témoigné d'une connaissance de l'homme qui n'a pas été surpassée, mais seulement confirmée de nos jours » (p. 79).

Par exemple, si l'on veut bien tenir compte de la révélation biblique, force est de reconnaître — et ceci a été souligné par d'autres savants

— que le texte des deux premiers chapitres de la « Genèse », d'un certain point de vue qui n'exclut nullement la science, devient « *compréhensif et chargé de sens* ». Que signifie donc ce langage imagé, allégorique et cependant précis ? Il signifie, selon l'auteur :

« L'apparition d'une nouvelle discontinuité de la nature, discontinuité aussi profonde que celle qui existe entre la matière brute et la vie organisée. Il signifie la naissance de la conscience et de la dernière liberté » (celle du choix).

L'Homme, dit la Genèse, devint une âme vivante, c'est-à-dire ayant le choix désormais :

« Ou bien d'obéir aux ordres de la chair et de rejoindre, par conséquent, ses ancêtres animaux, c'est-à-dire de rétrograder ; ou bien, au contraire, de lutter contre ses impulsions, ses instincts bestiaux, et d'affirmer la dignité qu'il a conquise lorsqu'il a obtenu la dernière et la plus haute liberté. »

En langage scientifique, cet événement immense dans la poussée évolutive, masque le moment, gros de toutes les conséquences pour sa progression nouvelle, où le nouveau « promu » peut, s'il le veut, s'abstenir d'obéir aux ordres physiologiques, aux besoins animaux. Il peut le faire parce qu'il est devenu un être doué de liberté, « *ce qui signifie que son esclavage endocrinien peut cesser, s'il le veut* ».

A partir de ce moment, où l'homme-animal est devenu *l'homo-sapiens*, l'évolution se continue sur le plan moral et la civilisation devient possible. Or, le but de celle-ci, nous le discernons mieux aujourd'hui, c'est d'élever l'homme terrestre à un niveau d'existence qui le rapproche progressivement du monde de l'esprit.

Ainsi donc, le dernier venu sur la

planète ne paraît pas représenter le fruit avorté d'un monstrueux hasard, mais bien plutôt l'Enfant de la Nature et d'un Ordre Supérieur, promis, s'il sait comprendre et vouloir, à un destin dont il peut mesurer la grandeur aux œuvres magnifiques déjà réalisées par les mieux doués de ses semblables.

Tel est, dans ses conclusions, cet essai de synthèse où la Science, la philosophie et la religion cherchent à s'interpénétrer en vue de réaliser un accord souhaitable et, croyons-nous, possible.

Livre d'un grand savant, d'un penseur hardi, où nous sentons battre un cœur d'homme.

II

Il n'est pas sans intérêt de relire, sur le même sujet, l'ouvrage d'Oliver Lodge paru en 1924 (1). Pour l'éminent physicien anglais, l'évolution est une réalité. Il constate avec le biologiste français, qu'un réel accroissement des valeurs est possible au fur et à mesure de la marche des temps. Certes, dit-il, l'accomplissement de l'évolution n'est pas aisé, mais exige l'effort.

A certaines époques, par exemple, quand la liberté est introduite, il y a un élément de risque et même de souffrance aussi longtemps que dure la période d'enfancement et de croissance. Des millions d'années ont été nécessaires pour aboutir à l'homme doué de conscience et sa promotion est, en somme, toute récente en regard de l'insondable passé. Il n'en est qu'à l'aurore de son évolution. « *Sa condition actuelle*

(1) « L'Évolution biologique et spirituelle de l'homme » Edit. Jean Meyer, à Soual (Tarn) frs : 180.

est une conséquence naturelle de son immaturité ».

Selon Oliver Lodge, tout l'effort de l'évolution repose sur l'action et la réaction de deux énergies contradictoires : d'une part la force que nous appelons l'*esprit*, de l'autre la force figée que nous nommons *matière*. « Rien dit-il, ne peut s'effectuer sans l'intervention d'une force. La réaction n'est pas une limitation, mais une aide ». En ce sens, ajoutons-nous, la force dite satanique a un effet utile, celui de provoquer de notre part une réaction susceptible de la neutraliser, puis de la dominer. L'esprit et la matière réagissent l'un sur l'autre ; l'un est actif, l'autre passive ; l'un dessine, conçoit, exécute, l'autre répond avec obéissance ; la matière est docile, mais, elle offre une résistance à la volonté de celui qui la façonne. Cette résistance ne s'oppose pas, mais elle aide véritablement à atteindre le but en rendant possible ce qui ne le serait pas autrement, c'est-à-dire, elle permet l'exercice d'une activité capable d'accomplir un but lointain et désiré.

« C'est par cette opposition qu'a pu se développer le germe de la volonté libre, puis le dit germe s'épanouir dans la conscience. Développer ce « germe », animer cette « étincelle », tel a dû être le but ultime de l'évolution laborieuse qui s'étend sur le long cours des âges. »

Avec des arguments différents, les deux hommes de science, on le voit, en arrivent à des vues concordantes. Toutefois, le physicien va plus loin que le biologiste, et c'est normal. Pour Oliver Lodge, l'évolution ne s'arrête pas à la vie terrestre ; son champ s'étend à l'infini. L'auteur de « La Survivance

humaine », sans abdiquer le moins du monde les prérogatives du savant, se réserve le droit de passer de la physique à la métaphysique sur la foi de travaux personnels qui l'ont introduit dans un autre univers, près duquel le nôtre apparaît bien exigü. L'homme de science qu'il est, n'escamotera pas ici une part de son savoir : il dira loyalement sa pensée, toute sa pensée.

Sa pensée, quelle est-elle ?

C'est que l'évolution qui, sur terre, aboutit à l'homme, doit avoir une suite extra-terrestre, attendu que la distance qui sépare l'homme le plus élevé de l'homme le moins élevé est immense, l'Univers doit contenir des êtres bien supérieurs à l'homme. Que devient l'homme terrestre à sa mort ? que devient cet esprit qui parfois l'a porté si haut ?

Ce n'est plus de la science, dirait-on. Pardon ! Pour Oliver Lodge, c'est toujours de la science ; les deux univers, affirme-t-il, sont en contact, et une communication nous est ouverte de l'un à l'autre.

« Maintenant, écrit-il, à la lumière d'une révélation suprême, l'homme commence à réaliser, non seulement le fait de l'existence d'autres êtres que nous, peuplant l'univers spirituel, mais il prend aussi conscience de sa parenté avec eux. »

Quelle est cette révélation ? Il n'est pour la connaître, répondrons-nous, que d'interroger la tradition religieuse universelle et d'étudier le spiritisme.

L'ascension de l'homme à la conscience et au libre choix lui a ouvert de ce fait les perspectives grandioses du monde supérieur. A dater de cette heure, il est en tutelle, il n'est pas seul et abandonné dans cet âpre

univers où sa vie est un combat sans fin : d'autres êtres plus avancés que lui l'ont pris en charge ; la civilisation doit avoir un but.

Nous dirons que le bon sens ne s'y oppose pas.

Quant à l'auteur, il fait confiance à l'« *évolution biologique et spirituelle de l'homme* » au sacrifice volontaire des hauts pouvoirs responsables de l'entreprise évolutive dont l'assistance ouvre à l'homme une perspective de progrès infinis. C'est là tout autre chose que la thèse du « hasard », dite scientifique.

Au regard de l'auteur, l'ascension de l'homo-sapiens nous est démontrée par les deux mille ans d'histoire qui nous séparent de l'arrivée sur terre du « second homme ». Quand l'événement se produisit, les temps étaient révolus, une ère nouvelle commençait.

« Ce qu'il y avait lieu de révéler, c'était la *divinité virtuelle* de l'homme. Le niveau évolutif atteint par l'homme d'alors rendait possible une nouvelle et soudaine irruption permettant l'entrée en scène de quelque chose de nouveau et de surprenant, et comme pour la première manifestation de la conscience, malgré un niveau général relativement bas, la seconde manifestation eut lieu. Et depuis ce moment, poursuit-il, malgré bien des re-culs, bien des insuccès et des apostas-

sies, le sens de la divinité potentielle de l'homme n'a jamais été complètement perdu » (p. 141).

Dira-t-on que ce n'est plus là de la science ? Nous répondrons que tout ce qui est du domaine de l'observation relève de l'esprit scientifique. Et c'est tant mieux si le physicien est doublé d'un penseur.

A voir les transformations qui ont eu lieu depuis le passage du Christ, on peut mesurer celles qui attendent l'humanité, à commencer par l'Occident, quand un levain nouveau étant mis dans la pâte, l'homme contemporain, puis l'homme à venir prendront graduellement possession de pouvoirs étendus, à peine soupçonnés à l'heure actuelle. Voici que déjà nous assistons aux prolégomènes de ce drame immense qui déjà dépasse les bornes de notre monde rétréci. Tout est possible, le meilleur et le pire ; A nous de choisir ce qui peut nous mener vers le meilleur ; des lumières suffisantes nous ont été données ; par ailleurs la science nous avertit des dangers qui nous guettent si nous ne savons pas choisir ; si nous optons pour le pire.

Evolution ou catastrophe, et quelle catastrophe !

Gaston LUCE.

Deux Thèses

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi.
Allan KARDEC.

CETTE sublime maxime du grand propagandiste que fût Allan Kardec résume, en quelques mots, l'essence même de la doctrine spirite. Pre-

nant pour base de travail le principe des existences multiples, cette doctrine, dans ses développements, semble apporter une solution rationnelle au grand problème des inégalités sociales qu'elles soient physiques, morales ou matérielles.

Il semblerait donc logique que

ce processus d'évolution, que représente la pérégrination des âmes en d'innombrables corps charnels, fût admis comme donnée indiscutable par tous les spirites ; malheureusement il n'en est pas ainsi.

En effet, si l'évolution progressive de l'esprit jusqu'à la perfection absolue, (théorie éliminant définitivement toute idée de peines ou de récompenses éternelles) est admise dans toutes les sociétés et groupements spirites ou spiritualistes, la thèse réincarnationniste est rejetée par certains centres, principalement chez les peuples anglo-saxons.

A quoi attribuer ce qui peut sembler à première vue un illogisme ? Sans doute à un certain orgueil racial, ou simplement de caste, qui rend difficile en certains pays traditionnalistes, et imbus de leur supériorité, l'acceptation par leurs habitants actuels de la simple hypothèse que leur esprit ait pu autrefois animer le corps d'un nègre, d'un peau-rouge ou d'un paria hindou.

Notons toutefois que cette obstruction systématique tend à s'atténuer et que, Outre-Manche comme Outre-Atlantique, la thèse des vies successives commence à s'imposer en de nombreux groupements dont les recherches se trouvaient arrêtées par le dogme de la vie charnelle unique, pierre d'achoppement des systèmes religieux.

Ceci dit, essayons de confronter les deux thèses et d'en tirer la conclusion qui s'impose. Si, lors de la naissance, c'est une âme neuve qui vient s'incorporer, seule une différenciation physique due à l'hérédité doit exister entre deux nouveaux-nés ; seuls également doivent jouer dans la conduite future de

chaque individu le milieu familial, l'éducation et l'instruction reçues, ainsi que les connaissances et aptitudes consécutives à l'entourage de l'enfant et de l'adolescent.

Or, que constatons-nous ? Tout d'abord qu'il se manifeste entre deux enfants nés des mêmes parents des différences de caractère très sensibles, quelquefois même totales, l'un étant foncièrement bon et l'autre très méchant. Qu'ensuite des aptitudes et des goûts totalement différents les séparent et surtout que leur degré d'intelligence et d'adaptation à un travail ou une étude sont en opposition flagrante. Et cette opposition devient encore plus anormale lorsqu'elle s'applique à des enfants jumeaux. Que conclure ?

Si nous rejetons la thèse matérialiste, qui fait remonter à une hérédité ancestrale le caractère et les aptitudes de chacun, il nous faut bien admettre que chaque être, en s'incarnant sur notre planète, est porteur d'un acquis lui donnant une personnalité et des possibilités indépendantes à la fois du milieu natal et de la situation matérielle.

Que devient alors l'hypothèse de l'âme neuve qui devrait être vierge de toute impression, se modeler sur le milieu ambiant et, partant, ne s'en différencier qu'à très longue échéance ? Comment, d'autre part, cette âme neuve pourrait-elle, *sans connaissances antérieures à la naissance*, devenir en peu d'années, comme c'est le cas pour les enfants prodiges, une âme géniale manifestant *dès l'enfance*, dans les arts ou la science, une maîtrise qui ne s'acquiert *normalement* qu'après de très nombreuses années d'étude et de travail, tels Mozart, Pascal et

tant d'autres manifestant leur génie presque dès leurs premiers pas ?

Si nous nous plaçons maintenant au point de vue moral (en tant que spirite s'entend) comment concilier cette hypothèse de l'âme nouvelle avec les inégalités existant à la naissance ? Nous nous heurtons dès l'abord aux infirmes nés, aux êtres disgraciés physiquement ou diminués intellectuellement et nous sommes bien obligés d'admettre que pour ces êtres défavorisés, ainsi que pour ceux nés dans un milieu misérable, l'évolution spirituelle sera bien plus difficile que pour les favorisés du sort. Qu'ils se trouveront à l'heure de la mort amplement dépassés dans la voie évolutive par ceux qui, nés et morts en même temps qu'eux, n'auront pas eu à vaincre les difficultés presque insurmontables qui furent le lot de certains malheureux.

Aussi, sans parler des souffrances endurées, *sans justification apparente*, pouvons-nous demander ce que deviendrait, dans ce cas, le principe de justice Divine.

Examinons maintenant la thèse réincarnationniste ! Elle nous enseigne que l'âme, réellement vierge de toute impression *lors de son émission par le centre divin*, doit, avant même d'accéder à l'état humain, faire ses premiers pas dans le règne animal où elle puise les premiers éléments d'adaptation à la vie physique. Que parvenue à s'individualiser elle ne peut s'incarner du fait de ses imperfections, que chez un être primaire et que ce n'est qu'après de nombreuses vies humaines, et au prix de grands efforts, qu'elle peut atteindre les stades les plus élevés de notre humanité encore bien imparfaite.

Ses existences multiples ne s'écoulent point sans heurts ni sans fautes ; en conséquence si, à chacune de ses vies elle acquiert un peu plus d'expérience et de savoir, elle emporte avec elle le lourd fardeau des fautes qu'elle a pu commettre et qui sont la résultante d'instincts matériels non encore maîtrisés. Et c'est justement pour l'aider à vaincre ses mauvais penchants que des épreuves pénibles lui sont parfois imposées lors des renaissances.

La longue route évolutive destinée à l'acquis des connaissances est donc parfois en même temps un chemin de Damas. Mais le rachat des fautes est non seulement possible mais obligatoire, nul ne peut s'y dérober et le bonheur suprême est la récompense à laquelle chacun a droit et vers laquelle il est conduit, bien souvent malgré lui.

Ainsi chacun sur cette terre renaît dans les conditions qui lui sont propres. Il est en tous points ce qu'il s'est fait dans ses vies antérieures et ne peut rendre responsable que lui-même du sort malheureux qui peut être le sien. A lui de se préparer par son travail et sa bonne conduite une prochaine existence plus douce.

Son passage dans l'au-delà n'est qu'une étape de repos au cours de laquelle il se doit de tracer sa vie suivante au mieux de ses intérêts évolutifs et de raccourcir ainsi le chemin qui doit le conduire à l'état de pur esprit dispensé des réincarnations.

Cette thèse, dont je n'ai donné ici qu'une esquisse, doit sembler, à mon avis, plus rationnelle à tout chercheur sincère que celle qui, par sot orgueil, veut laisser subsister des différences raciales entre les

esprits et, pour ce faire, leur refuse le droit à des vies multiples leur permettant de se réincarner en tous lieux et dans tous les milieux.

Il n'est dans l'au-delà ni enfants, ni adultes, ni blancs, ni

noirs ! Il n'est que des esprits à divers stades d'évolution, dont la seule patrie est le sein de Dieu dont ils sont issus et où, égaux en droits, ils doivent tous revenir.

L. PÉJOINE.

Les Rêves prémonitoires et le déroulement du temps

L'ÉTUDE sur les rêves prémonitoires, que j'ai faite dans « La Revue Spirite » de nov.-déc. 1948, m'a attiré des lettres intéressantes.

Ceci montre d'abord combien les lecteurs lisent avec attention les articles, puisqu'ils ont à cœur de nous faire part de leurs observations et de leurs constatations.

Nous allons, ensemble, analyser les passages essentiels d'une de ces missives pour en tirer une nouvelle occasion d'enseignements.

M. Chala Mohamed, instituteur en retraite, propose une autre explication que celle que j'ai donnée. Je rappelle que je crois fermement que les entités dirigeantes mettent au point une sorte de projet de réalisation. Une fois établi, dans ses principaux détails, elles procèdent ou peuvent procéder à l'avertissement nocturne d'un sujet sensitif auxquels elles communiquent les principales lignes de ce projet qui est maintenant arrêté et qui sera réalisé.

Ce phénomène constitue le rêve prémonitoire. M. Chala se basant sur les paroles de Flammarion : « L'avenir peut être vu » dit :

« Les quelques heures écoulées entre le rêve et l'accident sont insignifiantes, voire nulles par rapport à l'Eternité du temps. D'où : Le temps

« n'existe pas. Il y a eu un phénomène « de sensibilité qui... (a touché la perceptive)... le cliché de l'aventure « impressionna à peine 1/1000 de seconde le cerveau de la jeune fille... « Nous voici conduits devant une ins-tantanéité très difficile à saisir, même par la pensée. »

Ces paroles de M. Chala me font supposer qu'il connaît la théorie de la relativité du temps, avancée par quelques auteurs. Elle est basée sur le fait que l'avenir est prévisible par certaines personnes, métagnomes, qui ont pu également reconstituer des scènes du passé en s'aidant d'objets qui furent, en quelque sorte, témoins des événements décrits.

Les auteurs considèrent le temps comme une dimension, une sorte de règle graduée dont les divisions seraient les époques déjà rédigées qu'elles soient futures ou passées.

D'après eux, les hommes ordinaires, ceux qui n'ont que les sens terrestres, ne peuvent connaître que les fractions du temps passé, dont ils ont eu des échos et celles du temps présent, à mesure de leur déroulement. Les initiés, les métagnomes peuvent avoir connaissance de faits d'avenir.

Dieu, aurait la faculté de parcourir la règle graduée d'un bout à l'autre, dans n'importe quel sens, vivant aussi bien dans le présent

que dans l'avenir. Pour LUI — le temps n'existerait pas.

Ceci n'est évidemment qu'une simple supposition. Et on peut faire des objections primordiales à cette théorie.

Tout d'abord le fait que certains sensitifs ou percipients perçoivent des faits d'avenir n'implique pas nécessairement que tous les faits d'avenir soient arrêtés à l'avance.

Ensuite le raisonnement sur Dieu est quelque peu spécieux. Nul ne sait comment fait Dieu en ces occurrences. Nous ne pouvons avoir, envers ses manières d'être, que des raisonnements humains, limités aux perceptions de la chair et élargis selon l'extension de ces sens dans le domaine transcendantal, limité lui aussi par nos faibles possibilités.

Nous pouvons cependant, à bon droit, supposer que la mémoire de Dieu repose sur une étendue incommensurable et universelle. Il est probable qu'il jouit de l'immense privilège de pouvoir faire répéter une scène ou un événement déterminé par une rétrospective qui semble vécue, soit au moyen d'un objet témoin, soit par un procédé qui nous échappe. Mais, vivre un fait *a posteriori* n'est pas le répéter réellement. Dans une bataille, par exemple, les mêmes individus ne seront pas tués à nouveau. C'est plutôt une sensation analogue à celle que nous éprouvons lorsque nous voyons un film ou que nous entendons un disque répétant le discours d'un homme connu. Nous pouvons voir et entendre, mais nous ne pouvons nous mêler à ces événements, les dérouter, ni même ajouter ou retrancher une parole ou un geste.

Ainsi fait Dieu. *Tant qu'un événement est en cours il a la possibi-*

lité de l'orienter, de le modifier. Lorsqu'il est le passé, il n'y peut plus rien. Son omnipotence n'a pas de rétroactivité. Il ne peut faire que Vercingétorix n'ait pas été enchaîné au char de César ni que Jésus n'ait pas été crucifié.

Le passé est bien le passé, le temps n'a aucune instantanéité en ce qui concerne la succession des faits. Il se déploie inexorablement sans jamais pouvoir revenir en arrière.

Le temps est peut-être une dimension, mais une dimension irréversible, en ce qui concerne la succession des faits. Il est toujours affecté du signe + que ce soit pour un jour ou pour un centième de seconde. Tout ce qui sera affecté du signe — sera *reminiscent*.

Evidemment, si nous examinons les faits à l'échelle humaine, en contemplant d'un seul regard l'immensité des 3 milliards d'années d'existence de notre globe et que nous essayons d'y situer le rêve de ma fille, avec sa réalisation ; il s'agira bien d'un faible espace, pratiquement négligeable au point de vue temps.

Cependant la réalité pure est différente. Nous sommes au siècle de la microseconde. Lorsque, au moyen des appareils spéciaux, on photographie la décharge d'un explosif et ses effets, ou la sortie d'un obus de la bouche du canon, à raison de 100.000 images à la seconde, on s'aperçoit que les épreuves obtenues, espacées de 10 microsecondes chacune, sont toutes différentes.

Le phénomène de l'explosion ou du départ de l'obus nous a semblé instantané, en réalité il ne l'a pas été ; il s'est déroulé avec une grande vitesse, dont les phases sont en-

registrables. *Il est impossible de les intervertir.*

Il n'y a pas d'instantanéité. Tout ce qui se produit revêt des stades successifs ; seule l'imperfection de nos sens nous permet de nous en rendre compte.

Il se peut que pour Dieu une microseconde ou un siècle ne revête pas plus d'importance, mais les deux mesures sont toujours, dans le déroulement des événements : une microseconde et un siècle. C'est du reste un principe mathématique que tout ce qui n'est pas le zéro absolu possède une valeur numérique, quelle que soit la terminologie humaine dont nous le gratifions.

Le temps est donc bien formel et définitif, ce qui fait que dans les rêves prémonitoires il ne s'agit pas de la perception à l'avance, du déroulement d'un événement postérieur, dont les échelles de temps chevauchent par une confusion d'instantanéité difficile à saisir, mais bien de la prévision d'un événement dont les détails sont arrêtés à l'avance.

Le fait que le cerveau de la jeune fille ait été touché $1/1000^e$ de seconde ou $1/4$ d'heure par le rêve ne peut rien changer à la succession des faits. Trois heures, au moins, ont séparé la prémonition de la réalisation et trois heures qui ne sont que 3 petites unités sont cependant, dans nos connaissances actuelles, 1800 minutes, puis, changeant d'unités 108.000 secondes et puisque nous avons parlé d'unités plus petites mesurables actuellement 108 milliards microsecondes, qui sont, nous l'avons vu, des temps appréciables.

On ne peut annuler ces 108 milliards laps de temps pour les faire passer à l'arrière-plan. Ils se sont

inexorablement déroulés à l'horloge du destin, ce qui fait qu'il n'a pu y avoir confusion, dans le temps, des deux phénomènes, lesquels ne peuvent même imaginativement être juxtaposés.

En effet, si on analyse d'une façon plus complète le phénomène que j'ai relaté, voici ce que ma fille a vu en rêve.

D'abord une automobile *circulant sur une route*, un peu plus tard, après l'accident, le conducteur *relevant sa voiture seul*. J'ai même écrit : « dans un effort surprenant » or, nous demeurions depuis 5 ans à cet endroit. Ma fille connaissait les lieux qui sont très caractéristiques avec la courbe du boulevard, ses arbres, ses rails et son trolley ; la station du contrôleur, le café en face et les autres mille détails qui font reconnaître cet endroit à un habitué. Or, dans le rêve, ce n'est pas ce lieu, mais une route.

Ensuite, dans la réalité, les voyageurs du tramway accourent pour porter secours et aident l'accidenté à relever la voiture au lieu où il avait été vu procédant seul.

Ces deux faits montrent bien qu'il ne s'agit pas d'une vision réelle, *mais d'une vision arrangée*. Dans la contemplation réelle du fait, le mouvement des témoins, leur présence et leur action, n'auraient pas échappé à la percipiente qui a justement souligné, dans son récit, l'in vraisemblance du geste et de l'effort d'un seul homme.

Voici du reste un second rêve, dû à la même percipiente, et qui répond aux mêmes caractéristiques.

Après la déclaration de guerre en 1939, mes deux filles s'étaient réfu-

giées dans le Loiret, à Lailly-en-Val, chez des parents proches.

Vers la mi-octobre, nous résolûmes, ma femme et moi, d'aller les voir, comme nous l'avions du reste déjà fait, pour leur porter un peu du matériel nécessaire aux tout petits. Nous étions attendus.

Nous partîmes de Paris le matin du 15 octobre, dans ma voiture 301 C. Peugeot, accompagnés par la belle-mère de ma fille Andrée. Dans la déclivité d'entrée à Linas-Montléry, alors que nous roulions à vive allure, la fusée de l'essieu arrière droit se rompit. Nous restâmes en panne au bord de la route. Il était 8 h. 10.

Trouvant notre avarie grave, contrarié par cet accident qui allait nous occasionner de gros frais, j'envisageai notre retour à Paris. Je pris mes dispositions pour le remorquage de ma voiture aux fins de réparation dans un garage du pays.

Pendant ce temps, ma femme et son amie s'informaient des possibilités d'avoir une voiture pour continuer la route. Un chauffeur de taxi fut trouvé et nous arrivâmes à Lailly-en-Val à midi et demi au lieu de 10 heures comme probable.

Comme la voiture arrivait devant la grille de la propriété, le chauffeur donna plusieurs coups de klaxon pour avertir. C'est ma fille Andrée qui vint nous ouvrir en disant :

« Mon rêve est effacé ! ».

Elle nous expliqua que, cette nuit, elle avait rêvé que j'étais très en retard sur mon horaire et que tout le monde, à la villa s'inquiétait. Elle entendait tout-à-coup le son d'une trompe d'automobile qui n'était pas celui de mon avertisseur. Elle courait alors ouvrir la grille

et me voyait au volant d'une vieille voiture.

Les circonstances se sont déroulées dans le même ordre qu'elle l'avait rêvé.

Deux différences. Ce n'est pas moi qui conduisais le taxi et la voiture était récente.

Les faits exacts sont :

1°) Le retard de notre arrivée.

2°) L'inquiétude de nos enfants.

3°) Le coup de klaxon donné à la grille d'entrée.

4°) Notre arrivée dans une voiture étrangère.

5°) L'ouverture de la grille par ma fille Andrée percipiente de ce récit.

Or, ce 5° revêt une certaine importance 4 jeunes femmes résidaient là avec plusieurs enfants en bas âge.

La villa comporte un premier étage où sont les chambres. Une autre qu'Andrée aurait pu procéder à l'ouverture de la grille. Ma fille Andrée ayant un bébé de sept mois aurait pu être auprès de lui.

Considérations diverses : L'avarie de ma voiture était imprévisible, même par un mécanicien expérimenté, sans démontage des pièces et examen méticuleux à la forte loupe.

Il s'agit donc d'une prémonition reposant sur une connaissance des organes d'une voiture dépassant de beaucoup les moyens humains.

Quelqu'un « savait » que j'aurais un accident en cours de route ; il « savait » que malgré la vitesse de roulage je n'aurais pas de dommages autres que matériels ; il « savait » que ma femme triompherait de mon désir de rentrer à Paris ; il savait que nous louerions une voiture, que nous arriverions tard, et

qu'à ce moment précis, ma fille Andrée, la percipiente, se trouverait dans la cour juste à temps pour ouvrir la grille.

Même le geste du chauffeur, sur le klaxon, avait été prévu, et la meilleure preuve qu'il ne s'agissait pas d'une vision réelle, mais d'un film psychique agencé, c'est que dans le rêve, je conduisais une vieille voiture. Cela laisse supposer que l'esprit avertisseur avait envisagé une

autre solution, celle de la location d'une voiture que je conduirais moi-même et non de la recherche d'un taxi.

L'avenir n'aurait pas alors, été écrit rigidement, mais aurait laissé place à un certain coefficient d'incertitude et de libre arbitre.

Ce qui pose le problème d'autre sorte et nous ouvre des horizons nouveaux.

Georges GONZALES.

L'ESPRIT IMMORTEL

*Oui, je crois qu'à la Mort, notre esprit se dégage
De l'emprise du corps et monte vers les cieux,
Retrouver les Esprits qui l'attirent vers eux
Pour ses affinités qui forment son bagage.*

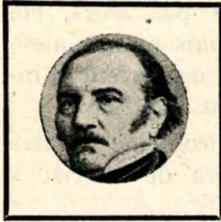
*Si le corps va pourrir sous quelque sarcophage
L'âme poursuit alors son chemin lumineux,
S'éclairant toujours plus à la clarté de Dieu
Qui la suit dans sa course et veut son sauvetage.*

*Le corps est à la Terre et l'esprit est au Ciel!
Sauver l'Esprit est donc notre but essentiel,
Car la matière meurt si l'âme doit survivre!...*

*La Mort nous apparaît au jour libérateur
Comme un ange des cieux qui, enfin, nous délivre,
Nous guérissant de la Souffrance et de la Peur!*

Gaston DELAVIÈRE.

ÉCHOS



ALLAN KARDEC, BIENFAITEUR DE L'HUMANITÉ.

— Sous ce titre, Hubert Forestier vient, pour répondre au vœu qui lui a été exprimé, d'adresser un article à la grande revue spirite brésilienne « Reformador » où, à l'occasion du 80^{me} anniversaire de la libération du Maître Allan Kardec, survenue, on s'en souvient, le 31 mars 1869, il souligne les mérites de ce courageux et persévérant chercheur qui, avant de succomber à une tâche écrasante, a su avec un désintéressement, une objectivité dignes du plus grand respect, diriger l'humanité dans des voies d'un prodigieux intérêt.

C'est ce que souligne notre directeur lorsqu'il écrit :

« Qu'est-ce que la vie ? est-ce l'œuvre d'un mythologique hasard ? n'est-ce qu'un gouffre insondable et sans issue dans lequel le pauvre cœur humain s'abreuve de souffrances, s'épuise et se glace dans un combat sans fin auquel le néant de la mort vient seul mettre un terme ? ou bien l'existence a-t-elle vraiment une signification ? »

« Depuis toujours les hommes de science, les philosophes et les penseurs se sont inclinés pleins d'inquiétude et d'angoisse sur ce formidable problème. Mais c'est surtout dans la seconde partie du siècle dernier, après Allan Kardec, que les chercheurs ont pu soulever un coin du voile et, de nos jours, il se justifie de plus en plus qu'il est notoirement insuffisant de nous affirmer que les minéraux, les gaz, les cellules végétales et animales sont une combinaison d'électrons qui se meuvent à des vitesses supérieures à celle du globe sur lui-même, de nous commenter la découverte des influences solaires sur les ondes hertziennes, ou de nous démontrer l'attraction, les échanges de courants existant entre les planètes. Tout cela est assurément grandiose, impressionnant, mais ne répond pas à la question posée : qu'est-ce que la vie ? Cela ne nous apprend pas à connaître cette force merveilleusement consciente et sans cesse agissante qui, précisément, crée et anime les électrons, lance les courants interstellaires, soulève les flots en ondulations régulières, de même qu'elle inspire et oriente, à leur insu, les savants dans leurs recherches.

« Pour notre part, nous estimons qu'à considérer le rythme invariable des saisons sur notre planète, l'ordre admirable qui règne dans la nature, la grandiose harmonie du Cosmos, il faut être bien aveugle pour nier l'évidence, l'existence d'une Intelligence suprême ordonnatrice de la vie universelle.

« Aujourd'hui que se sont fondées, sur les traces du précurseur Allan Kardec, des sociétés de recherches psychiques, le mouvement en faveur de l'étude des raisons de la vie et du devenir humain s'est considérablement développé. Peu à peu, les savants sont conduits à observer les phénomènes dont le spiritisme démontre l'existence et étudie les causes.

« Malgré les dénégations intéressées de certains, les quolibets des frondeurs au scepticisme de surface, le spiritisme attire à lui des sympathies réelles parmi les savants appartenant à toutes les branches du savoir.

« Ainsi se prépare pour le monde, une grande espérance : demain, de par la science, on aura la confirmation de cette certitude que nous possédons — nous spirites — après ceux qui, depuis les âges les plus lointains, ont suffisamment médité sur les hommes et sur les choses. La démonstration sera faite de la survivance des morts, de leur action sur le plan terrestre, en même temps que seront mises en évidence les possibilités merveilleuses dormant aux replis les plus profonds de l'Être.

« Alors, l'admirable doctrine Kardéciste, magnifiée, justifiée par la science, se répandra, semant à profusion les principes essentiels qui la constituent : Existence et Unité de l'Intelligence Suprême, survie et progression des êtres à travers des vies sans nombre s'enchaînant jusqu'au terme établi par les lois divines d'harmonie et de justice ».

Ces lignes si opportunes en ce 80^{me} anniversaire du fondateur de « La Revue Spirite » est un hommage qui lui est dû. Nous devons féliciter nos frères brésiliens de l'occasion qu'ils ont donnée ainsi à Hubert Forestier, de s'unir à eux dans ce sentiment de gratitude que partagent tous les spirites du monde.

LES ANIMAUX, NOS FRERES! — « La Revue Spirite » reste attentive à tous les faits et manifestations qui témoignent chez les animaux de l'existence d'une âme en puissance. Voici, à cet égard, deux rapports fort éloquents, extraits de lettres qui nous ont été adressées, la première par l'un de nos fidèles abonnés, M. le Dr Nêmo, la seconde par un de nos sympathisants qui nous a écrit par l'entremise de notre ami M. J. Fantgauthier, Président de la « Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques », de Lyon.

1° — « J'ai à peine besoin de vous dire que si je suis sympathique à la cause spirite, je suis avant tout un cartésien cent pour cent. C'est justement à cause de cela que je vous exprimerai mon opinion sur nos frères inférieurs les chiens. Ont-ils une âme ? Je n'en sais rien. Sont-ils intelligents ? Ici, je réponds OUI! Certains animaux sont aussi intelligents que certains hommes et ont beaucoup plus de sensibilité morale. Tout cela, je l'affirme et je le prouve avec preuves authentiques à l'appui.

« En 1933, j'avais un admirable bouledogue de cinq ans (roux, à masque noir, race bordelaise). Ma chère morte, ma femme bien-aimée, qui me quitta au mois d'août de la même année pour aller dans l'au-delà, avait élevé notre beau et bon chien. La bonne bête, traitée avec douceur, avait toujours l'air grave. Il avait une spéciale tendresse pour sa maîtresse, mais il aimait aussi son maître. Quand, dans le jardin, il voyait ma femme à dix mètres de moi, il allait la tirer par la robe pour la ramener à mes côtés! Notre chien Lami n'a jamais subi aucun dressage. Je le pris une fois chez ma marchande de journaux. Tout en jouant, il prit le journal dans mes mains et le mit dans sa gueule. Je lui dis : « C'est la Dépêche ». Et nous rentrâmes chez moi. Ma femme me dit : « Pourquoi lui fais-tu porter le journal ? Au moins, pas de dressage, ne fatigue pas les méninges de Lami ! ». Mais, le lendemain, à l'heure où j'allais habituellement au kiosque, Lami me manifesta par des signes de joie le désir de m'accompagner. Pour le contrarier, je m'assis dans mon fauteuil. Et prenant une pièce de monnaie, je l'enveloppai dans du papier. Je dis à l'animal, en lui mettant le papier dans sa gueule : « Va chercher la Dépêche ». Ma femme me dit : « Tu es fou ». Je l'étais peut-être, mais Lami ne l'était pas. Il alla à l'éventaire de la marchande de journaux, se dressa sur ses pattes et se mit à gémir. La marchande comprit. Elle prit la pièce de monnaie et remit le journal qui me fut rapporté par mon bon chien, dans un état de propreté parfaite. A la maison, nous fûmes tous sidérés.

« Notre chien Lami adorait les enfants et supportait toutes leurs tracasseries. Grondé une fois par moi-même par ce qu'il leur léchait le visage, les bras et les jambes, il s'abstint désormais.

« Certain jour de mai 1933, nous nous étions rendus à S., ma chère compagne et moi, pour apporter à Mme E., tenant un restaurant très renommé, nos sincères condoléances, parce que l'excellente dame venait de perdre son mari.

« Ma femme et moi, accompagnés de Lami, allâmes garer notre auto dans une remise de Mme E. Là, il y avait un beau porc, dans une cage à clairevoie, au rez-de-chaussée. Au-dessus de cette cage, il y en avait une autre, plus petite, où se trouvait un lapin.

« Lami vit le porc ; il lui plut (il n'en avait jamais vu). Il alla lui manifester sa joie par des grognements de contentement. Il essaya même de lécher le nez du porceau à travers le treillis.

« Puis Lami aperçut le lapin dans la cage supérieure. Le lapin lui déplut sans doute car le chien se mit à aboyer furieusement. Je compris qu'il voulait occire et peut-être manger le lapin. En effet, avisant une lourde échelle, à dix mètres de là, Lami alla la chercher, la tenant verticalement entre ses puissantes mâchoires. Je le grondai. Je remis l'échelle en place, considérant l'affaire comme close.

« Mais Mme E. vint nous tenir compagnie. C'était un dimanche après-midi. Je lui dis : « Dommage que vous n'ayez pas été là. Vous auriez vu un chien portant une échelle pour aller attraper votre lapin ». Mme E. me dit : « Vous vous moquez de moi ! » Je regardai Lami, dont l'œil était toujours rancunièrement fixé sur le lapin du premier étage. Alors je fixai à mon tour mon grand bouledogue et je lui dis : « Va chercher ton lapin ». Devant Mme E. ahurie, Lami alla chercher l'échelle en la tenant bien droite par le 3^e barreau inférieur ».

Selon le vœu de notre ami le Dr Nêmo, au reçu de sa lettre, nous nous sommes livrés à une enquête auprès de Mme E., bien connue de notre rédaction. Elle nous a absolument

confirmé la prouesse de *Lami*. Nous n'en doutons pas, du reste, connaissant l'objectivité du Dr Nêmo dans le domaine de l'observation.

2° — *Un de mes jeunes amis, artiste-peintre d'une grande sensibilité, avait un chat auquel il était extrêmement attaché.*

« Cette bête, intelligente et affectueuse, avait une âme sensible à la peinture et lorsque mon ami disposait dans son atelier des toiles pour les regarder et les comparer, la bête, à ses côtés, les regardait également et les comparait en portant son regard d'une toile à l'autre d'une façon très amusante.

« Lorsque mon jeune ami partait en voyage, la bête devenait triste et cessait de jouer comme lorsqu'il était là. Par contre, elle prévoyait ses retours de voyage 24 heures à l'avance en témoignant une joie et une exubérance qui en avertissaient ses parents. Le fait s'est manifesté maintes fois, même lors de retours inopinés auxquels les parents ne s'attendaient pas du tout.

« Ce préambule est pour relater la psychologie de l'animal avant de préciser les faits qui nous intéressent d'une façon plus particulière.

« Un jour, ce chat mourut par empoisonnement accidentel, très probablement ; mon jeune ami eut un chagrin extrême. Un mois ou deux après le décès de l'animal — je ne puis préciser le délai —, le père de mon jeune ami, se promenant dans son jardin, voit venir à lui un chat dont la ressemblance physique avec le chat décédé était frappante. (Peut-être était-ce un de ses enfants ?). Ce chat s'approche en miaulant, se laisse caresser affectueusement et prendre par le père de mon ami qui, frappé de la ressemblance, le porte à sa femme. Cette dernière, en voyant l'animal, pousse un cri de surprise et déclare à son mari avoir rêvé deux nuits auparavant qu'on donnait à son fils un chat semblable à « Mousse », le chat décédé.

« Mon jeune ami souffrait ce jour-là d'une intervention dentaire et reposait sur un lit-dîvan dans son atelier. Son père va à cet atelier, entr'ouvre doucement la porte et pose le chat sur le seuil pour faire la surprise à son fils. Le chat, comme s'il reconnaissait les lieux, va directement vers le lit où reposait mon jeune ami, y monte, et, comme le faisait le chat décédé, vient se placer sur sa poitrine, près du visage, en le caressant très exactement comme le faisait l'ancien chat qui posait les pattes sur le menton de son jeune maître en y frappant sa tête.

« Dans le cours des trois journées qui suivirent, le nouveau pensionnaire a témoigné les mêmes habitudes, mêmes attitudes et mêmes goûts que l'ancien chat. Il entrait dans la maison par la fenêtre de la cuisine comme son sosie décédé, même si les portes étaient ouvertes, il se reposait sur la même chaise, se promenait avec prédilection sur la même galerie de la bibliothèque ; le soir, au moment où tout le monde allait se coucher il montait se cacher sur le palier du premier étage pour s'amuser à guetter les maîtres de la maison et leur faire peur en courant et gambadant ; au point de vue nourriture, il marquait le même mépris pour la viande que le chat décédé, mais par contre, se montrait friand, comme lui, d'une certaine variété de gâteaux secs.

« Mon jeune ami était ravi de trouver la réplique exacte du chat qu'il avait perdu, mais, hélas, ce bonheur a été court, car au bout de trois jours, ce chat sosie a disparu pour ne pas revenir.

« Que penser de ces faits ? Transmigration et incorporation momentanée de l'âme du chat décédé dans le corps physique d'un de ses enfants qui retrouve les habitudes, goûts et affection du chat défunt, puis extériorisation de cette âme du corps de l'animal vivant qui retrouve, avec son âme personnelle, d'autres habitudes et quitte le logis de mon jeune ami pour ne plus y revenir ?

« La personne dont je tiens la relation de ces faits est absolument digne de foi et ne s'occupe pas du tout de phénomènes métapsychiques. A. C.

CONGRES SPIRITE FRANÇAIS 1949. — Le Congrès National Français a tenu ses assises les 23 et 24 juillet, à Paris, au siège de l'Union Spirite Française, 10, rue Léon Delhomme (XV^e).

Il a été présidé par M. Lemoine, Président de l'U.S.F. assisté de MM. Georges Gonzalès, Secrétaire général de l'U.S.F. et Secrétaire général du Congrès, Henri Regnault, vice-président de l'U.S.F., André Richard, Vice-président de l'U.S.F., André Dumas, Secrétaire-adjoint de l'U.S.F., Vice-Président de la F.S.I.

Le Congrès, dès son ouverture, fut placé sous la présidence d'honneur spirituelle de notre ami José Lhomme, désincarné — nos lecteurs s'en souviennent — le 3 mai 1949, pionnier du Spiritisme en Belgique, président d'honneur de l'*Union Spirite Belge*.

Parmi les vœux adoptés, signalons celui qui a trait au discrédit que l'usage de la médiumnité vénale peut jeter sur le spiritisme. Le Congrès a également émis le vœu qu'on étudie davantage l'œuvre philosophique et morale du Dr Geley qui fut le premier Directeur de l'*Institut Métapsychique International*, fondé par Jean Meyer, ainsi qu'un vœu ayant trait à la nécessité d'intensifier la protection des animaux qui ont, non seulement l'intelligence, mais encore une âme. De plus, le Congrès a décidé de constituer une Fédération Française des jeunes spirites, sur la proposition de M. Maurice Gay qui a la ferme volonté d'aller de l'avant pour aider au développement du Spiritisme.

A l'occasion du Congrès, plusieurs manifestations avaient été organisées. Une exposition de peinture réunit, Salle Alexandre Lefranc, des œuvres des Peintres spiritualistes, parmi lesquelles le public admira les toiles exposées par les peintres-médiums bien connus, Augustin Lesage et Victor Simon. Cette exposition obtint un grand succès.

En outre de cette exposition et des conférences de MM. Henri Regnault et André Richard, des démonstrations médiumniques fort intéressantes furent données, notamment par Mme Lucile Richard, l'excellent médium de la *Fédération Spiritualiste du Nord*, qui fit avec précision des expériences de voyance par le contact de photographies ou d'objets, de Mme Lucienne Solback et de Mme Baillet qui obtinrent des lévitations de table très caractéristiques.

Le prochain Congrès National de l'U.S.F. aura lieu à Nancy, dans la deuxième quinzaine de septembre 1950 ; le suivant tiendra ses assises à Paris, en 1953. Puissent avant cette époque encore lointaine, ainsi que l'exprimait l'un des guides de Mme Baillet, les spirites de France se réunir et s'unir : « *Marcher la main dans la main* » pour le plus grand profit de la cause du Spiritisme et de ceux qu'ils ont mission d'éclairer et de guider, si nombreux en cette époque tourmentée.

LE CENTENAIRE DE WILLIAM T. STEAD. — William Thomas Stead naquit en juillet 1849, à Embleton (Angleterre).

Journaliste éminent, sa formation religieuse le suivit dans la vie. Le début de ses expériences remonte à 1881. Il entra en rapport avec Mme Plavatsky en 1888 ; c'est par lui que Mme Annie Besant la connut. Après la mort de Mme Blavatsky, il fut nommé président de la « Société Théosophique ».

En 1890, Stead rencontra Miss Julia A. Ames pour la première fois ; d'origine américaine, elle était également journaliste. Il ne la vit que deux fois sur cette terre, cependant elle devait avoir une grande influence dans sa vie. Miss Ames n'était pas spirite. Ils ne s'entretenaient donc jamais de nos questions. Elle mourut d'une pneumonie vers 1892. A la suite de nombreux essais, William Stead devint médium écrivain. Peu après, il rencontra une jeune femme qui avait été une grande amie de Julia. Il lui suggéra d'essayer de la mettre en rapport avec elle par un médium ; le contact fut pris et Julia donna bientôt de nombreuses preuves d'identité.

En 1894, Julia demanda à William Stead de l'aider dans une chose qui l'intéressait particulièrement : établir un lien entre les vivants et les morts. Ainsi fut créé le « Bureau Julia » mais il se passa pas mal de temps avant que son organisation soit achevée, l'argent étant venu, comme annoncé... mais lentement. Le rêve de Julia étant enfin réalisé, les disparus renouèrent leurs liens d'affection avec les vivants, mais la tâche de W. Stead devait bientôt prendre fin.

Qui ne se rappelle le naufrage du « Titanic » en 1912 ? W. Stead était sur le bateau ; il devait y trouver la mort ; quelque temps avant, un message lui avait dit de « mettre sa maison en ordre ». Bientôt après sa mort, il communiquait avec les siens. Le « Bureau » fut fermé quelques années, puis il rouvrit avec l'aide d'amis dévoués et de sa fille, en 1914, sous le nom de « Bureau W. T. Stead » en souvenir du disparu. Il dura 22 ans, après lesquels le père dit à sa fille qu'il la voulait près de lui pour un autre travail. C'est alors qu'à son tour, ayant bien servi le spiritisme, Miss Stead quitta ce monde.

PIETRO UBALDI. — Depuis quelques mois, la personnalité de Pietro Ubaldi est à l'ordre du jour dans la presse spirite argentine. « *Constancia* », dans une suite d'articles du

Dr Paolo Soster met en relief l'intérêt des conceptions de l'illustre auteur de « Synthèse Cosmique ». Humberto Mariotti qui a le privilège de correspondre avec le mystique et le philosophe de Gubbio écrit dans « Fraternidad » du mois de juillet courant que Ubaldi est une résurrection des anciens prophètes d'Israël.

L'APPEL DE LA MORTE. — « *Psychic News* », dans son numéro du 11 juin, publie l'anecdote suivante dans laquelle on peut voir une « preuve » certaine de la survie.

Un aumônier militaire, dont le régiment était, pendant cette dernière guerre, stationné dans le sud de l'Angleterre, fut, une nuit, éveillé à trois reprises par une voix qui l'informait que sa belle-mère venait de mourir. Emu par cette répétition, il demanda dès le réveil, une permission à son colonel auquel, vu l'impossibilité dans laquelle il se trouvait d'avoir pu, à cette heure si matinale, recevoir un télégramme, il fut obligé de raconter ce qui s'était passé. La permission lui fut accordée avec un sourire ironique et il entreprit le long voyage qui devait lui permettre de rejoindre sa femme et sa belle-mère qui habitaient alors une propriété personnelle située en Ecosse.

Descendant du train à la nuit tombante, il se mit en route pour parcourir à pied les quelques dix kilomètres qui devaient le mener au but de son voyage. Au cours de ce long trajet à travers la lande déserte et marécageuse, il fut rejoint par une connaissance, un M. Taylor, fermier voisin de la propriété habitée par sa femme et sa belle-mère.

Pendant leur randonnée, M. Taylor vint à lui dire « *Vous avez appris que Mme... est passée de notre côté depuis peu ?* ». Surpris par cette formule inusitée, l'aumônier demanda au fermier ce qu'il entendait par là. « *Vous comprendrez bientôt* », lui répondit ce dernier.

Arrivé à la porte de sa maison, le pasteur se retourna pour souhaiter le bonsoir à son compagnon mais celui-ci avait disparu.

Les occupants de la maison furent heureux, quoique surpris, de le voir arriver à temps pour les funérailles de sa belle-mère, effectivement décédée, mais lorsqu'il narra sa rencontre avec M. Taylor, il fut stupéfait de s'entendre dire que ce voisin était mort depuis une quinzaine de jours.

COMMUNICATION DIRECTE AVEC L'AU-DELA. — Une question qui semble à l'ordre du jour, dans les milieux scientifiques de l'Au-delà, c'est celle de la communication directe des Esprits avec notre monde terrestre sans le truchement d'un médium.

The Two Worlds, dans son numéro du 8 juillet 1949, nous apprend que Thomas A. Edison, l'inventeur américain bien connu, assisté d'un Dr Steinmetz, sur lequel il ne nous est pas donné de détails, ont contacté, par un médium de voix directe, un ingénieur chimiste du service des recherches de la « General Electric Company », se nommant J. Gilbert E. Wright.

Ils recherchent, lui ont-ils dit, une solution qui consisterait en un haut-parleur par lequel les désincarnés pourraient parler directement aux vivants, sans intermédiaire. Ils comptent sur lui pour la mise au point de cet appareil, suivant leurs directives.

Le même journal, dans son numéro du 3 juin 1949, nous apprend qu'un ingénieur hollandais, M. N. Zwaan, a, en poursuivant les mêmes recherches, inventé un appareil produisant une sorte de super-rayons. Cet appareil facilite la clairvoyance par l'aide que les rayons qu'il produit apportent, de leur propre aveu, aux Esprits.

Enfin, dans un livre récent traitant de la médiumnité de Mrs Estelle Roberts, nous avons trouvé une conversation avec le guide du célèbre médium, certifiant que Sir Ernest Fisk, un des premiers experts en T.S.F. (il a travaillé avec Marconi) est aidé dans ses travaux par des savants passés dans l'autre monde et qu'il a raison d'affirmer qu'un jour viendra où la musique et les paroles provenant de l'Au-Delà, pourront être normalement entendues par les humains sur certaines longueurs d'ondes.

L'aboutissement de tous ces travaux a été annoncé dans les communications données par l'esprit Max Getting (cf. Les Pèlerins Errants, page 270).

UN ESPRIT QUI SE SINGULARISE. — Dans un récent numéro de Two Worlds, nous avons trouvé cette preuve amusante de l'identité d'un esprit communicant :

Le médium, s'adressant à la veuve du désincarné, lui dit : « *Il me dit que sur terre, il était boucher* ». — Non, répond la veuve, il était entrepreneur de pompes funèbres.

Le médium, interloqué, mais sûr de son fait, s'excuse pourtant mais la récipiendaire ajoute alors : — « Ne vous alarmez pas, vous ne pouviez pas me fournir une meilleure certitude que c'est bien mon mari qui communique. De son vivant, c'était sa plaisanterie habituelle ; lorsqu'on lui demandait sa profession il répondait invariablement : « Je suis boucher ! ». « Je m'aperçois que dans l'Au-Delà il poursuit cette petite plaisanterie, même aux dépens d'un médium ».

EN BREF...

*** Le 2^e Congrès International d'Etudes Cathares, organisé par l'*Institut d'Etudes Cathares*, s'est tenu cette année encore à Ussat-les-Bains (Ariège) du 27 juillet au 1^{er} août. Il a connu un vif succès. On y notait la présence de délégués hollandais, anglais, suisses, etc...

Les communications portèrent sur l'histoire de la doctrine Cathare, sur les rapports des mythes du Graal avec le Catharisme, sur l'histoire de Montségur.

Nous apprenons par ailleurs et avec le plus grand plaisir que, par décret en date du 13 juillet, l'*Institut d'Etudes Occitanes*, dont le siège est à Toulouse, est reconnu comme établissement d'utilité publique. Ses animateurs, MM. Déodat Roché et René Nelli qui se dévouent à la tête de cette fondation reçoivent ainsi une satisfaction hautement méritée.

*** Egalement au terme du mois de juillet, les Espérantistes, hommes de bonne volonté, fervents de la langue internationale, venus de tous les coins du monde, se sont réunis à Paris, en Congrès, au Palais de la Mutualité. Placée sous le signe de l'enthousiasme et de la compréhension mutuelle, cette manifestation a connu le plus réel, le plus grand succès. On estime à plus de 1.500 les délégués qui vinrent représenter dix-sept nations. Argentins, brésiliens, belges, chinois, hindous, hollandais, suédois, français, etc., etc... fraternisèrent au cours d'excellentes journées de bon travail. Parmi la délégation française, le Spiritisme était présent, par notre cher ami Roger Labroille, jeune et actif animateur de notre mouvement à Montauban, qui se dévoue sans compter pour toutes les initiatives susceptibles de servir la cause du *spirituel* et de l'*humain*. L'occasion nous est bonne de l'en féliciter très cordialement.

*** Dans notre numéro de mai-juin (page 97) nous avons annoncé la réunion à Paris du Congrès Technique International. Il doit se tenir du 28 septembre au 18 octobre 1949, au Conservatoire National des Arts-et-Métiers. Sous les auspices de M. R. L. Joly, Ingénieur d'Agronomie Coloniale, Lauréat de l'Académie des Sciences Coloniales, l'*Association des Amis de la Radiesthésie*, 2, place Gambetta, à Paris, (20^e) a été désignée pour organiser la Section de Radiesthésie, en liaison avec tous groupements de radiesthésistes français et étrangers. Nos amis que la question intéresse peuvent donc s'adresser à ce groupement.

*** Nos lecteurs savent les liens qui nous unissent aux spirites belges ; c'est dire combien nous sommes attentifs à tout ce qui les touche. C'est ainsi que nous avons appris avec plaisir que M. Timperman, qui vient de prendre sa retraite après un demi-siècle de bons services, comme sous-chef de bureau aux chemins de fer belges, est gratifié des Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne. Nous l'en félicitons fraternellement, souhaitant en outre, qu'il jouisse pleinement du repos que sa longue vie de travail lui a fait mériter.

*** Un de nos aimables abonnés de la Suisse amie nous a communiqué un exemplaire de l'hebdomadaire : *Pour tous* (5 mai) qui parle de Peter Van Jaarsveld, un jeune sud-africain de 17 ans. Il est considéré par ses compatriotes comme l'une des merveilles les plus extraordinaires et les plus étranges de notre époque. Il peut voir, en effet, les nappes d'eau ou de pétrole enfouies à plusieurs dizaines de mètres, sous la surface terrestre, les gisements d'or, de fer, de diamants, les veines de charbon. « C'est, dit ce périodique, un véritable magicien, mais un magicien sans baguette merveilleuse. Ses yeux lui suffisent ». Il y aurait beaucoup à dire sur les curieuses possibilités de Peter Van Jaarsveld, dont le « Psychisme » semble curieusement sensible.

*** Selon *Aquí! Esta!* hebdomadaire illustré (22 mai 1947) — qui nous parvient tardivement —, édité à Buenos-Ayres, dans un substantiel article « Le mystère de la Pélingé-

nésie », nous trouvons cet aveu : « Il y a 50.000 spirites en Argentine, dont 30.000 pour Buenos-Ayres qui professent la théorie des vies successives. Ce sont 8.000.000 au Brésil, 42.000.000 aux Etats-Unis et 185.000.000 aux Indes qui croient à la réincarnation ». Nous enregistrons cette statistique ; elle est d'autant plus intéressante qu'elle n'a pas été établie par les spirites.

★* La « Société Argentine de Parapsychologie » a offert un banquet en l'honneur du Docteur James Toronjy, ancien président de la Société Métapsychique de Hongrie. Le Dr Toronjy se trouve depuis quelques mois en Argentine. Tous les grands pionniers du spiritisme argentin étaient présents à ce banquet.

Le Dr Toronjy a raconté à grands traits dans une chronique « à suivre » de « Constan-
cia » l'excellente revue spirite argentine, les belles expériences réalisées au sein de la Société Métapsychique de Hongrie. Le n° du 16 juillet de cette revue rapporte par le menu les phénomènes d'apports produits par les fameux médiums Louis Papp et Etienne Kenyeres.

SULYAC.

BIBLIOGRAPHIE ⁽¹⁾

LE LIVRE DU MÉDIUM GUÉRISSEUR, par José LHOMME, préface d'Hubert Forestier. — *Editions Dervy*, Paris. Un ouvrage de 140 pages, (avec dessins de l'auteur). Prix : 240 frs.

Déjà, par une série d'excellents ouvrages, nous avons pu mesurer la haute compétence de José Lhomme en matière de Spiritualisme expérimental, mais voici qu'une nouvelle œuvre, due à la plume autorisée de ce très regretté pionnier, vient nous présenter une autre face de son savoir, celle ayant trait à la guérison spirituelle des malades.

Médecin guérisseur lui-même, José Lhomme ne se contenta pas d'utiliser cette magnifique faculté, il voulut en sonder le mystère.

De ses études approfondies sur la question, de sa longue expérience, du haut sens moral et spirituel qu'il attribuait au don de guérir naquit ce livre-guide dont la clarté de style s'allie à une remarquable richesse d'enseignements.

Guide du médium qu'il instruit dans les rouages psychiques et spirituels de son pouvoir aussi bien que dans l'attitude morale requise pour son emploi ; guide du malade qu'il éclaire et prépare à une bénéfique conviction, cet ouvrage s'adresse également, comme le dit l'auteur et comme le répète Hubert Forestier dans son édifiante préface, *aux gens de cœur, c'est-à-dire à ceux que peut émouvoir tout geste humain s'attachant à soulager la souffrance et l'infortune.*

A la médiumnité curative qui commence à conquérir sa place au soleil, ce livre apporte une incontestable autorité face aux objections que lui oppose le conformisme médical et l'on peut dire que dans le cadre si important de la Santé humaine, il s'affirme en adroit artisan de la future et tant souhaitable réconciliation de la Science et de la Spiritualité.

S. M.-H.

SCIENCES OCCULTÈS ou 25 ANNÉES D'OCCULTISME OCCIDENTAL (Papus, Sa Vie, Son Œuvre), par le Dr Philippe ENCAUSSE. *Editions OCLIA*, Paris. Un vol. in-8° cour. Prix : 975 frs.

Dans cet ouvrage volumineux, bien imprimé et enrichi de multiples clichés, le Dr Philippe Encausse — dont la thèse de doctorat en médecine sur les Sciences occultes a été cou-

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

ronnée par l'Académie nationale de Médecine — résume avec conscience et clarté la période si attachante du mouvement hermétiste français qui va des 18 dernières années du XIX^e siècle aux 16 premières années du XX^e.

C'est un exposé historique qui gravite autour de la personnalité puissante de Papus, le Dr Gérard Encausse, père de l'auteur, et la met en pleine lumière. Le Martinisme, les Rose-Croix, les occultistes, les spirites, l'action secrète des occultistes français à la Cour de Russie, celle de St Yves d'Alveydre le rénovateur de la Synarchie, les protocoles des Sages de Sion, la personnalité réelle de « Monsieur Philippe » le thaumaturge de Lyon, les rapports de Papus avec la Maçonnerie, avec la Société Théosophique, etc., son influence dans le monde médical comme dans celui des Lettres, des Arts et de la diplomatie y sont évoqués avec clarté, précision et objectivité. Les Chapitres consacrés à « Monsieur Philippe » et au Marquis de St-Yves-d'Alveydre éclairent ces deux personnages, si importants pour le mouvement hermétiste, d'un jour absolument nouveau.

En ce qui a trait au Spiritisme, nous nous plaisons à constater que l'auteur a rendu pleinement justice à cet important mouvement d'idée qui marque de son empreinte la première moitié du XX^e siècle.

Il n'est pas superflu de remarquer que des hommes doués d'un incontestable génie, soit littéraire, philosophique, musical ou scientifique ont apporté l'appui de leurs noms au spiritualisme moderne tels un Victor-Hugo, un Balzac, une George Sand, un Schumann, un William Crookes, un Oliver Lodge, un Lombroso, un Charles Richet. C'est la réponse à cette critique, en vérité trop facile, qui consiste à faire du Spiritisme le point de rencontre des esprits faibles et crédules.

Le Dr Philippe Encausse, loin d'épouser ce travers, rend justice, de façon impartiale, donc loyale, à la doctrine d'Allan Kardec.

Au reste, il ne pouvait pas faire autrement dans un ouvrage consacré à Papus ; en effet, le Dr Gérard Encausse, en qualité de rapporteur pour les Sciences Occultes, fut aux côtés de Léon Denis, son ami, un des plus ardents propagandistes de la doctrine aux différents congrès qui se sont succédés vers le début du siècle, à Paris, à Liège, etc... Aussi, nous plaisons-nous à relever ce passage où l'auteur de « Sciences Occultes » rend hommage à notre doctrine.

« *Il est incontestable, écrit-il, que le Spiritisme a développé, développe et développera chez beaucoup de ses fidèles, une qualité des plus précieuses à notre époque de matérialisme, d'égoïsme et d'arrivisme : l'Altruisme* ». C'est ce que Papus se faisait un devoir de rappeler à ceux qui, devant lui, dénigraient systématiquement les spirites et leur doctrine. Le Spiritisme fait partie de ces grands mouvements spiritualistes qui honorent le XX^e siècle, n'en déplaît aux habituels contempteurs des Sciences occultes.

D'une façon générale, disons qu'un tel ouvrage est appelé à rendre d'incontestables services à tous ceux qui aspirent à une vérité basée sur la tradition et les faits.

Rempli de sagesse initiatique, riche d'une documentation exceptionnelle, écrit dans un style alerte et vivant, cet ouvrage est appelé à connaître le même succès que les précédentes œuvres du fils de Papus.

Ajoutons qu'il vient d'obtenir le prix Victor Emile Michelet pour 1949, destiné à couronner une œuvre de littérature ésotérique, ce qui est un témoignage de sa valeur.

PAIX, BONHEUR, SANTÉ, PAR LA CONNAISSANCE DE LA LOI UNIVERSELLE, par Marcel GUYON, Préface de Gaston LUCE, illustré d'un schéma en hors-texte. Un vol. 75 frs, aux Editions Jean Meyer, Soual, (Tarn).

« Un livre de chevet à méditer, accessible à tous, psychistes et profanes » pour la « mise en action des forces dynamiques et vitales supérieures ». Notre ami Gaston Luce a présenté ce petit livre au langage simple, d'allure modeste et cependant nourri d'idées profondes et de concepts solides. Dans le vent de haine, de violence, qui souffle en rafales sur le monde, le bonheur est certainement très près de nous : La Loi universelle, c'est l'enseignement évangélique, c'est le Christ, le Karma et les vies successives. Que cette vérité si simple se répande, mais surtout, SURTOUT ! qu'elle soit mise en pratique, « que la conscience prime tout », et voilà notre vie bienfaisante et joyeuse, et voilà un immense bonheur qui s'établit dans le monde.

M. Marcel Guyon parle un langage clair, réfute des objections trop prisées des sceptiques, rappelle ici et là d'utiles vérités à ceux qui avant tout — et même parmi les spiritualistes — demandent leurs aises et les biens de ce monde. Ceux qui chercheraient ici de la littérature, avec des mots ronflant mais creux, seraient peut-être déçus. Non la paille des mots, mais le grain des idées, la devise de cet auteur, humble, qui fait revivre d'excellents préceptes de conduite en vue du bonheur individuel et social !

Voilà le marchand de bonheur qui passe !

SULYAC.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

S i nous pouvions, suivant les aspirations ardentes de notre cœur et de notre pensée, agir sans tenir compte des nécessités matérielles si impératives, comme nos efforts seraient rendus faciles !

Malheureusement, ainsi que le disait l'inoubliable Jean Meyer, nous sommes sur un plan où la matière domine, où l'argent est nécessaire pour réaliser et servir. Merci donc à nos chers souscripteurs de comprendre cet état de choses et de s'associer à nous par leur fraternelle contribution. Plus importants seront nos moyens, plus vaste sera notre action de propagande. Merci !

Mmés : Dal-Prette, Delys, « En hommage à la mémoire d'Ernest Bozzano », 1.000 frs (2^e vers.) ; Llorens, Carbonne, 280 frs ; G. R., Grasse, 300 frs (6^e vers.) ; Anonyme, Foucarmont, 50 frs ; Landi, Casablanca, 3.000 frs (2^e vers.) ; Moslard, Clichy, 150 frs ; Une amie, Lavaur, 373 frs ; Anonyme, Paris, 346 frs ; Barbalat, Grasse, 250 frs (3^e vers.) ; G. R., Grasse, 250 frs (7^e vers.) ; Fages, Luchon, 160 fr. (3^e vers.) ; Mlle Bruneau, Longué, 500 frs (7^e vers.) ; Mlle Gilquin, Alger, 200 frs (2^e vers.) ; Mairot, Donmartin, 15 frs (2^e vers.) ; Mlle Bruneau, Longué, 500 frs (8^e vers.) ; Anonyme, Donzère, 200 frs ; Mme P. B., Paris, 200 frs (4^e vers.) ; Mme Dupont-Delepierre, Lausanne, 490 frs ; Mme P. B., Paris, 300 frs (5^e vers.) ; Mlle Garnault, Auxerre, 110 frs ; Lignereux, Hodent, 120 frs ; Spilmont, Montreuil, 195 frs.

MM. : J. de Margon, Saïgon, 1.150 frs ; L. Cauvas, Alès, 1.000 frs (5^e vers.) ; A. et H. Walliser, Casablanca, 500 frs (3^e vers.) ; Ch. Berthelin, Saïgon, 150 frs (3^e vers.) ; G. Fréville, Paris, 150 frs (2^e vers.) ; Anonyme, La Bernerie, 200 frs (7^e vers.) ; Durand, Nantes, 1.000 frs (4^e vers.) ; L. Combet, Uzès, 100 frs (2^e vers.) ; Marcel Mouly, Paris, 170 frs ; Anonyme, Burbure, 500 frs ; Pierre Georges, St-Jean-le-Blanc, 150 frs ; Encouragement à Hubert Forestier, d'un ami de Montauban, 1.000 frs (6^e vers.) ; Orion, Paris, 300 frs ; L. Péjoine, Aulnay-sous-Bois, 50 frs ; Deux Amis, Roubaix, 100 frs (3^e vers.) ; Stéphen de Boisvilliers, Saïgon, 520 frs ; J. Clerfant, Melun, 60 frs ; R. Planques, Révoil, 55 frs (2^e vers.).

Total de la 6^e liste pour les mois de juillet-août 1949 : 16.144 frs (SEIZE MILLE CENT QUARANTE-QUATRE francs).

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Couronné par l'Académie des Sciences :

C. de VESME

Histoire du Spiritualisme Expérimental

Aux Editions Jean MEYER (B. P. S.) SOUAL (Tarn)

Un fort volume in-8 carré de 684 pages 395 frs

Il est inutile de présenter la grande personnalité de M. C. de Vesme. *L'Académie des Sciences* a couronné son œuvre principale en lui décernant le prix Fanny Emden, et ceci donne un regain d'activité à cet ouvrage de rare valeur. Tout le monde doit posséder cette œuvre capitale sur le *Spiritualisme à travers les âges*, puissamment documentée et clairement écrite. C'est un classique de la métapsychique et du spiritualisme expérimental. Il doit figurer dans toute bibliothèque judicieusement composée. La lecture de centaines d'ouvrages est épargnée par ce livre ; l'auteur a compulsé des quantités de documents pour faire une œuvre forte, claire, de lecture facile, sans parti pris et cette rare impartialité mérite aussi d'être signalée.

Les Portes de Bronze

de J. de Sauveclare
et J. Gattefossé

Cet ouvrage est plus qu'un roman.

A travers les aventures qui se succèdent dans un Maroc prestigieux, avec une passionnante grandeur, il se dégage de ces pages une belle leçon, parfois même un enseignement, frère de notre moderne spiritisme, exhumé des secrets d'Atlantis.

Un vol. 268 pages : 180 frs

Ta Pensée est Toute Puissante Apprends à l'en Servir

de Rigel

Les derniers critiques s'accordent pour dire que c'est le plus clair, le plus complet, le plus pratique des traités de culture personnelle.

C'est le livre de chevet de celui qui veut réussir en toutes choses.

Un vol. 85 pages : 120 frs

(Frais de port en sus)

Les Œuvres de Léon CHEVREUIL

On ne meurt pas !

Preuves scientifiques de la Survie

L'auteur nous montre que par des voies rigoureusement scientifiques on peut, sinon résoudre le grand problème, du moins en soulever le voile. Que tous ceux qui ont pu croire à cette affirmation impie que la mort est la fin de tout, lisent ce livre, et ils seront consolés ; ils ne douteront plus de revoir ceux dont ils portent le deuil.

Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences

Un vol. in-16 de 324 pages 230 fr.

Le Spiritisme incompris

Théorie simple et rationnelle

« Il n'y a ici ni religion ni philosophie, ni athéisme, ni matérialisme qui tiennent. C'est une question de faits ».

PASTEUR.

Un vol. de 180 pages in-16 180 fr.

Le Spiritisme dans l'Eglise

Nouvelle Edition

« Que ces Messieurs du Clergé nous excusent, mais nous pouvons leur prédire à coup sûr que, s'ils n'acceptent pas le miracle moderne, ils ne parviendront pas à réhabiliter le miracle ancien. Le merveilleux scientifique fera comprendre le dynamisme du miracle, et celui-ci gagnera en certitude ce qu'il perd en grandeur légendaire ».

Léon CHEVREUIL.

Un vol. in-8 cour. de XIX - 315 pages . . 230 fr.

(Port en sus)

AUX EDITIONS JEAN MEYER, à Soual (Tarn)

LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL



Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC



*Naître, Mourir, Renaitre encore et
Progresser sans cesse, telle est la loi*

SOMMAIRE

LA TOUSSAINT DES SPIRITES

PAR JEAN LABADIÉ

DE LA SURPRENANTE AVENTURE

SURVENUE A UN SCEPTIQUE INCORRIGIBLE (II)

PAR ERNEST BOZZANO

LE PROBLÈME DU MAL DANS LE MONDE

PAR LE Dr MAURICE DELARREY

DISCRIMINER

PAR PHILIPPE PAGNAT

LES TOMBEAUX

PAR GABRIELLE BAUMARD

OFFRANDE AUX MORTS

PAR S. MISSET-HOPÈS

NUIT DE NOËL

PAR M. SCHAEITZEL

Echos de France et du Monde - Ceux qui nous précèdent

Bibliographie - Remerciements

Liste de Souscription permanente pour la Propagande et
" La Revue Spirite "

Table générale des matières du LXXXXII^e volume

Les Maîtres du Spiritisme

HENRI SAUSSE

BIBLIOGRAPHIE d'ALLAN KARDEC

Ce livre se lit aussi facilement qu'un roman, et il constitue un beau roman vécu. Nous ne craignons pas d'affirmer que bien des spirites venus tard au spiritisme et qui n'ont pas eu le temps encore de faire une connaissance complète avec ses pionniers des temps héroïques, seront agréablement surpris de découvrir en Allan Kardec une telle grandeur d'âme, une telle foi d'apôtre, un tel respect des convictions des autres.

Léon Denis, l'ardent disciple, a dicté quelques jours seulement avant sa mort, la préface de cette quatrième édition. " Le jour n'est pas loin, dit-il en terminant, où l'humanité tout entière verra dans Allan Kardec un précurseur, un renovateur de la pensée moderne et lui rendra les hommages dus à sa mémoire. "

Un vol. in-16 de 175 pages orné
de deux beaux portraits du
Maître Allan Kardec.
180 Frs

(Port en sus)

Deux ouvrages de grande valeur !
- dont l'édition s'épuise, offerts à un prix de propagande -
Ils constituent un utile cadeau de Noël et de Premier de l'An en même temps qu'un excellent moyen de diffusion du Spiritisme.
" Editions Jean MEYER ", à SOUAL (Tarn)
Compte Chèque Postal : Paris n° 609.59

Gaston LUCE
Lauréat
de l'Académie Française

LÉON DENIS l'Apôtre du Spiritisme SA VIE, SON ŒUVRE

Nul n'était mieux qualifié que **M. Gaston Luce** pour écrire cette biographie. Investi de la confiance de l'écrivain qui lui a légué ses papiers, ayant vécu durant de longues années dans son intimité, il lui a été facile de puiser aux **SOURCES MÊMES** des documents de première main.

Léon Denis nous a quittés en 1927. Il ne faut pas laisser le temps, grand dispensateur d'oubli, lui faire une injure même passagère. Nous savons que son œuvre est belle, il importe de savoir que sa vie ne le fut pas moins. C'est à celle-ci, en plus des écrits qu'il nous a laissés, que nous devons demander les raisons de croire à la **vérité de notre doctrine**, afin de la servir à notre tour avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

Un volume de 308 pages, orné de trois beaux portraits du Maître Léon Denis et d'une reproduction photographique de son écriture.

Prix : 180 Frs

(Port en sus)

A NOS ABONNÉS

Ce fascicule est le dernier de l'abonnement pour l'année qui s'achève.

Malgré les hausses intervenues, nos tarifs ne subiront pas de relèvement, confiants que nous sommes en nos abonnés, en nos amis si nombreux qui comprennent que l'abonnement simple de 250 frs (pour la France et l'Union Française) maintenu dans le désir de faciliter les économiquement faibles, est inférieur au prix de revient d'un périodique comme le nôtre.

Nous prions donc chacun de nos abonnés de France et de l'étranger, de faire un effort particulier pour 1950 et de nous adresser le montant de leur réabonnement **dès lecture du présent appel**, par chèque sur banque, mandat, chèque ou virement postal au compte :

" Editions Jean Meyer ", Compte 609-59, Paris

Leur envoi rapide, en nous facilitant, nous exprimera leur volonté d'accompagner notre effort de chaque jour. C'est dire que nous comptons que personne ne sera défaillant, que chacun comprenant nos charges et la nécessité de notre action, s'empressera de nous répondre ; toutefois, ceux qui ne pourraient pas renouveler leur abonnement, sont priés de nous en aviser **avant le 15 Décembre**.

Passé cette date, nous pourrions adresser à nos abonnés retardataires un contre-remboursement sensiblement majoré en paiement des frais inévitables.

Tarifs des abonnements janvier à décembre 1950 :

France : simple 250 fr. Soutien 500 fr.

Etranger : simple 500 fr. Soutien 1.000 fr.

Le n° : France 45 fr. Etranger 90 fr.

La Revue Spirite

ADMINISTRATION :
SOUAL (TARN)
TÉLÉP. : SOUAL 0.9

Fondée en 1858 par
ALLAN KARDEC
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :
JEAN MEYER
(1916 - 1931)

Tout effet a une cause,
Tout effet intelligent a une cause intelligente
La Puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.
A. K.

LA TOUSSAINT DES SPIRITES

Méditation documentée sur les cimetières

2 Novembre 1949

ACHILLE Biquet rapporte (*Spiritualisme moderne*, 1949, n° 3) un fait de clairvoyance dont le médium était un enfant de 22 mois.

« A cet âge, écrit notre ami, on admet généralement que l'âme n'a pas encore pris pleine possession du corps et que l'enfant vit sur deux plans à la fois... Il est aisé de comprendre que les esprits n'éprouvent pas de bien grandes difficultés pour l'influencer. »

La théorie de Biquet est gentille et contient une part de vérité. L'âme enfantine vivant, durant le premier âge, d'une vie indécise, le pied gauche si j'ose dire, encore pris dans « l'au-delà » précédant sa réincarnation et le pied droit déjà posé sur la voie, toujours si dure, où il lui faudra cheminer à nouveau.

Il y a du vrai dans cette conception, mais non *tout* le vrai, c'est-à-dire *tout le réel*. Car — je parle en philosophe, — si la réincarnation

d'une âme est ce que Plotin l'a décrite, comme une « chute » sur la maman, qui lui prépare son corps physique et si ce corps, voué d'abord à l'action pratique, constitue par là-même « une machine à oublier » — à oublier la vie antérieure, AFIN DE POUVOIR AGIR EN CELLE-CI (ON reconnaîtra là, à peine extrapolée, la définition du cerveau selon Bergson) il est des cas où la « vie antérieure » est tellement « vivace » que l'oubli ne vient pas. Ce doit être le cas d'un Mozart qui, à cinq ans, « compose ». Ou, encore, celui de cet autre *virtuose-enfant* (1) qu'Einstein embrassa, s'écriant : « Je comprends maintenant que Dieu existe ! ». Bien peser ce que signifient les mots : *Comprendre* et *Dieu*, pour Einstein mathématicien et musicien.

A propos de médiumnité infantile,

(1) Yehudi Menuhin.

je voudrais témoigner, pour ma part, d'un phénomène spirite que m'apporta cette année 1949. L'initiative, le « contrôle », comme nous disons, entre humbles Kardécistes, en fut, vous l'allez voir, *un bébé décédé à 4 mois* et le « médium » un enfant de 8 ans, ma propre fille Gisèle.

La mort du petit Claude M..., au mois de mars 1949, frappait un jeune ménage de nos amis, dans des circonstances particulièrement émouvantes pour ma femme et pour moi-même qui avons assisté à toutes les médications cliniques nécessaires et suffisantes pour empêcher de survivre à une vulgaire « grippe » un petit être si bien doué pour... vivre ! Un modèle biologique humain, ce petit, gracieux, et fort comme ceux de Raphaël ou de Vinci. Après huit jours de douche écossaise alternante : *Il est sauvé !* » et : *Il est perdu !* », la mère, cardiaque, faillit accompagner son petit dans la tombe. Seules, nos *ob-jurgations spirites* : « Il n'est pas mort ; il reviendra ! » tinrent debout la jeune mère.

Le bébé fut inhumé provisoirement (le temps de bâtir un caveau) dans la partie basse d'un cimetière de banlieue, de forte déclivité. Ni moi, ni ma fillette Gisèle, n'assistâmes aux obsèques. Ma femme seule s'y rendit. Les mères ont un langage commun...

Premier fait : *des œillets blancs jetés à même le marbre de la cheminée* où la photographie de Claude était exposée *chez nous*, conservèrent une fraîcheur totale, durant toute la semaine et une partie de la suivante.

En juin, Gisèle se réveille, certain matin, disant à sa mère : « J'ai

rêvé cette nuit du petit Claude. Je l'ai vu, au cimetière. Il m'a dit qu'il allait revenir (sic) et qu'en attendant je lui porte des fleurs ».

Très attentifs à cet ordre de prémonition, mais attachés à détourner de notre propre enfant toute obsession prématurée du problème « spirite » ou « métapsychique » ma femme et moi-même opposons aux dires de Gisèle force dénégations et haussements d'épaules.

N'empêche que, le dimanche suivant, nous dûmes accompagner notre petite Gisèle à St-M..., porteuse des fleurs demandées. Elle entra pour la première fois dans ce cimetière.

D'un commun accord avec les parents du petit Claude décédé, Gisèle fut conduite à la tombe « d'inhumation provisoire », encore recouverte des couronnes et gerbes desséchées. Mais Gisèle dénie que le bébé soit enseveli là. « Je l'ai vu là haut ! » dit-elle en désignant la partie haute du cimetière. Et, sans plus attendre, elle prend les devants, pour s'engager dans un sentier (raccourci, nullement voie principale) qui grimpe, en zig-zag, jusqu'au caveau définitif, *où le corps du bébé avait été transféré* une semaine environ, avant le rêve prémonitoire.

Ce transfert d'un cercueil minuscule n'avait laissé aucune trace spectaculaire sur l'ancienne tombe, que les fossoyeurs avaient spontanément recouverte de ses fleurs fanées. Et mon enfant reconnaît sans hésitation, la véritable sépulture : « C'est bien là ! » dit-elle.

(*Nous n'avons fait que de la suivre !* ».

*
**

Restait la seconde partie instruc-

tive du rêve : « Je vais revenir », avait dit le bébé Claude.

Effectivement, Mme M... s'est trouvée enceinte, en août seulement. Sa grossesse se développe sans incident, tandis que la précédente avait été pénible.

Naturellement, je compte « suivre l'affaire » comme disent les juges d'instruction dont Henri Bergson présente la méthode comme seul modèle applicable aux recherches psychiques.

Je ne puis m'empêcher de rappeler, à ce propos, le cas de Mme Bataillard, longuement « rapporté » par le Dr Osty dans le *Bulletin de l'Institut Métapsychique*. Là aussi, la mère avait été prévenue par un message vocal donné à l'état de veille, au pied de l'ascenseur qui ramenait Mme Bataillard au foyer familial) : « N'aie pas peur ! je suis Petit Jean, je vais revenir, en petite fille... ». Et le retour fut annoncé physiologiquement, dès le mois suivant. Puis, un jour où la « petite » Bataillard âgée de 2 ans passait en taxi devant la demeure où « petit Jean » était mort, à l'âge d'environ 10 ans, elle montre la maison du doigt en riant : « Quand j'étais Petit Jean, j'étais là !... ». Et, plus tard encore, passant devant le lycée Charlemagne : « Quand j'étais Petit Jean, j'allais en classe là ! ». Deux éclairs, ces deux reviviscences inattendues d'une mémoire de vie antérieure... Jamais Mme Bataillard ne put en provoquer ni le renouvellement, ni la confirmation consciente.

En ce qui touche le bébé attendu, Claude n° 2 (il n'a annoncé aucun changement de sexe), nous verrons bien... Le cas vaut d'être suivi avec toutes les précautions expérimentales qui s'imposent. Nul besoin de

conseils ; après 20 ans d'observation et d'expérimentation, on commence à connaître son affaire. Les « personnages de l'au-delà », n'en déplaise à mon ami René Sudre, n'ont plus pour nous que des comportements... humains, sociables, raisonnables. Tout à fait compréhensible.

*
**

L'humanité des morts ? En voici un deuxième exemple, puisque nous sommes sur le chapitre, et à la saison, des cimetières.

L'humanité des morts, leur psychologie, leur « état d'âme », enfin, j'ai écrit, ailleurs, que je les vois à la façon du poète. Un mort est *Tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change*. Une éternité toute provisoire, il est vrai puisqu'elle se renouvelle sans cesse...

Chez moi, devant la grande baie d'un studio d'où la vue embrasse Paris et même le Grand Paris, se tient un cimetière... A 60 m. en ligne droite, une tombe plus grande que les autres : le tombeau de la famille de Dion.

Une nuit de l'été 1948 ; 1 h. du matin.

Nous conversons accoudés au balustre un mien ami, ingénieur polytechnicien, et moi. Conversation ardue, savante et même quelque peu mathématicienne qui a poussé ma femme à se retirer dans sa chambre. Un corridor sépare le studio de cette chambre.

Brusquement, les portes du couloir subissent une poussée comme sous l'effet de pression d'une fenêtre qu'on aurait ouverte avec force. Puis, mon ami et moi entendons marcher dans le couloir :

« Tiens, ma femme passe à la salle de bains ! » Telle fut ma réflexion.

Le lendemain, au plein jour, vers 8 h., j'aperçois dans le cimetière un groupe composé d'un commissaire qui prend des notes, de gardiens et d'autres personnes. Devant eux, un cercueil démantibulé... Le cercueil de la marquise de Dion, que des violeurs avaient dépouillée de ses bijoux durant la nuit.

Informé par téléphone, mon ami précise qu'à l'heure de notre conversation, et des bruits insolites, il a remarqué les clignotements d'une lampe électrique aux alentours de la sépulture violée ; qu'il a, un moment, évoqué les « feux follets » mais ne s'est pas arrêté à cette hypothèse, étant donné les conditions atmosphériques ; qu'il s'est donné comme explication, une « ronde des gardiens », encore que les extinctions et les rallumages, avec cette fréquence et cette irrégularité, lui paraissent étranges.

Questionnée de son côté, à propos des bruits de pas dans le couloir et de l'ébranlement des portes, ma femme me rétorque qu'elle les a entendus, elle aussi, mais qu'elle les avait attribués à nos propres faits et gestes !...

Concluons : si mon ami m'avait signalé le feu insolite dans le cimetière, peut-être aurions-nous, l'un aidant l'autre, conduit nos déductions vers celles qu'attendait « l'âme » de la marquise troublée dans son repos et venue appeler « au secours », littéralement, par les phénomènes précités — dont ma femme mi-endormie faisait, évidemment tous les frais médiumniques.

Les criminels ne pouvaient nous apercevoir, aucune lumière n'éclairant l'appartement. C'eût donc été un jeu d'alerter la police et même de la « guider », par téléphone...

*
* *

La psychologie des désincarnés n'a rien de mystérieux : une « stabilisation » dans la joie ou dans la tristesse, dans l'euphorie ou dans l'inquiétude, dans la bonté ou dans la malveillance — stabilisation de la psychologie du vivant à l'heure du trépas. Avec un élan vers l'ascension morale et intelligente, sans doute. Sinon, aucun progrès ne serait à espérer, ne pourrait même être conçu.

En cette nuit de la Toussaint, le cimetière dort sous la lune, avec ses petits « temples grecs » serrés à se toucher. Rien « de la terre grasse et pleine d'escargots » que demandait Baudelaire — qui dort, là-bas, dans l'angle gauche, côté du boulevard, hébergé dans le caveau de son beau-père, peu chéri, le général Aupic... Je mets en marche la radio qui donne un concerto de Mozart — de Mozart perdu je ne sais où dans la fosse commune de ce même cimetière...

Les morts vivent de souvenir et d'attente et notre sympathie les touche, car « *Les morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs...* » s'ils se nomment Baudelaire et sont ultra-sensibles au sacrilège, comme ce fut le cas de la noble marquise.

Jean LABADIÉ.

De la surprenante aventure survenue à un sceptique incorrigible ⁽¹⁾

REPRENONS le compte-rendu d'Harry Price, il est éloquent. Nous nous sommes arrêtés au moment où la séance, qui allait être si démonstrative, débutait :

« Les quatre petits miroirs étaient placés devant nous sur le plancher avec la surface fluorescente tournée en dessous. Leur luminosité avait été fortement revivifiée précédemment en les exposant à la lumière intense d'une lampe électrique.

« Mme X. nous informa qu'on pouvait converser à voix basse jusqu'au moment où on nous demanderait de faire silence. Bien que nous nous trouvions en pleine obscurité, j'observai que lorsqu'on conversait, je parvenais à localiser exactement la place où se trouvait la personne qui parlait au point de percevoir même la respiration de chacun des assistants.

« Après vingt minutes environ de paisible conversation, M. X. observa qu'il était préférable de tenter de syntoniser le milieu avec des vibrations musicales. Celui-ci eut quelque difficulté à trouver des rythmes musicaux convenables dans les transmissions de la radio. Mais finalement il en trouva dans l'audition d'une station étrangère. Dès que l'appareil fonctionna, j'observai que la petite lampe qui de l'intérieur illuminait le cadran indicateur des stations, éclairait suffisamment notre groupe tant et si bien que je pouvais distinguer clairement les ombres de tous les expérimentateurs.

« C'est alors que la maman de Rosalie se mit à pleurer. M. X. mit fin, aussitôt à la musique et reprit sa propre place. Peu après ce silence fut interrompu par Mme Z. qui tout en sanglotant murmura le nom de Rosalie, elle continua ensuite à le répéter à de brefs intervalles durant 20 minutes environ et quelquefois Mme X. l'inter-

rompait faisant de même. Toutes deux sanglotaient paisiblement. J'avais été informé que ces séances revêtaient pour tous ce caractère, mais je ne m'attendais pas à trouver une émotion aussi vibrante.

« Lorsque 10 heures sonnèrent à la pendule de la chambre, Mme Z. lança un cri et murmura : « — *Rosalie ! Mon ange !* ». — Mme Z. se pencha vers moi et me murmura à l'oreille : « — *Rosalie est ici ! Ne parlez pas !* ». A ce moment moi-même je m'étais aperçu que, près de moi, se trouvait quelqu'un. Je ne distinguais encore rien ni ne sentais rien, mais j'en étais averti par une sensation olfactive très étrange bien qu'agréable qui n'existait pas auparavant dans la chambre. Personne ne parlait ; il régnait un silence impressionnant interrompu seulement par l'émotion de la maman qui touchait le cœur. On comprenait qu'à ce moment-là, elle caressait sa fillette ressuscitée. Puis se fit entendre à ma gauche, sur le plancher, un léger bruit semblable à celui de petits pieds qui se bougent et j'eus la sensation d'être touché d'une façon légère sur le dos de la main gauche que je tenais sur le genou (on ne formait pas de chaîne). C'était le contact délicat d'une petite main légèrement chaude. Je n'osai pas m'assurer qui était la personne qui m'avait touché. Pendant ce temps Mme Z. qui se trouvait à côté de moi, continuait à parler avec son enfant tout en murmurant et en sanglotant.

« Après quelques minutes, Mme X. demanda à la mère de Rosalie si je pouvais toucher la fillette matérialisée. La permission me fut accordée et j'allongeai avec circonspection mon bras gauche qui, à ma grande stupéfaction, vint en contact avec le petit corps d'une fillette qui semblait être nu et qui avait les proportions d'une

(1) Voir « La Revue Spirite » de septembre-octobre.

petite créature âgée de moins de 7 ans. Je passai lentement la main sur son thorax, arrivant au menton et ensuite aux joues ; les chairs étaient tièdes bien qu'un peu moins chaudes que celles d'une créature vivante. Je posai le dos de la main gauche sur sa joue droite : c'était une chair délicate et tiède tandis que distinctement je remarquais la respiration de l'enfant. A nouveau, je mis la main sur son thorax constatant distinctement le mouvement respiratoire. Tout en palpant, je descendis le long du petit corps jusqu'à la hanche, puis je palpai les épaules, le dos, les reins ; ensuite les petites jambes et les petits pieds. J'avais devant moi un corps de fillette absolument normal dont la taille semblait être de 3 pieds et 7 pouces environ. Elle avait des cheveux longs et délicats qui lui tombaient sur les épaules. »

« Il n'existe pas de paroles pour exprimer l'immense surprise dont je fus envahi lorsque j'étais en train de palper cette forme matérialisée. C'était pour moi un mélange de suprême intérêt scientifique combiné à un sens obstiné d'incrédulité : réaction inévitable à ce qu'il m'arrivait d'aussi incroyable. Je ne m'attendais pas à assister à un tel prodige. Eventuellement une mystification ? Mais si on me mystifiait, on mystifiait aussi la maman et ceci était quelque chose d'imaginable ; sans aucun doute, elle ne jouait pas la comédie.

« Je demandai si je pouvais prendre Rosalie dans mes bras. On me répondit que je pouvais m'approcher d'elle avec ma chaise. J'agis ainsi et de cette façon, il me fut possible de me servir aussi des mains ; de sorte que je recommençai à palper avec encore plus d'attention le petit corps de l'enfant, centimètre par centimètre. Mentalement je me disais que si cet enfant était un esprit, alors il n'y avait aucune différence entre les esprits et les êtres vivants. Je pris le bras droit de l'enfant, je tâtai le pouls qui battait à un rythme accéléré. J'estimai qu'il arrivait à 90 pulsations par minute. Je posai mon oreille sur la région cardiaque et je constatai distinctement

que le cœur battait. Enfin, je serrai les deux mains de l'enfant entre les miennes et m'adressant à M. X., à sa fille et à Jim, je les priai de vouloir parler pour m'assurer qu'ils se trouvaient à leur place et ils agirent ainsi. Quant à Mme Z. et à Mme X. elles étaient chacune de mes côtés et je les touchais avec les mains.

« A ce moment-là je demandai à Mme X. si Mme Z. pouvait m'autoriser à me servir des petits miroirs lumineux. Après une courte discussion, l'autorisation me fut accordée et il fut convenu que Mme X. d'un côté et moi de l'autre, nous allions éclairer le petit corps de Rosalie, en partant des pieds pour arriver lentement jusqu'à la tête. Je pris en main mon petit miroir et en le tournant, une douce lumière fluorescente éclaira les petits pieds de Rosalie. C'étaient des pieds normaux pour une fillette de six ans. Mme X. parcourait avec son petit miroir le flanc gauche de la forme, tandis que je l'éclairais de face. Quelle délicatesse de tissus dans ces chairs enfantines ! C'était un petit corps parfait ! !

« Lorsque nos plaques fluorescentes arrivèrent à la tête de l'enfant, elles nous permirent de voir le visage d'un angelet qui aurait été l'orgueil de n'importe quelle mère. C'étaient les traits classiques d'une belle fillette âgée de plus de six ans. Son visage apparaissait pâle mais ceci était dû, peut-être, à la luminosité fluorescente qui neutralisait la teinte rosée des chairs. Les yeux bleus et clairs pétillaient d'une vive intelligence. Elle gardait les lèvres fortement serrées, ce qui donnait au visage une curieuse expression de fermeté.

« A ce moment là la maman fit savoir que l'examen de l'enfant devait se terminer car elle désirait l'avoir de nouveau près d'elle.

« A titre de faveur spéciale je demandai encore de pouvoir lui adresser quelques demandes et il me fut permis d'en tenter l'essai bien que, selon la maman, il était impossible que la timide Rosalie ait réussi à parler dans une telle situation. Toutefois,

on me permit de l'interroger pour une minute seulement et pas plus.

« Je demandai : « — *Rosalie, quel est le céleste séjour qui t'accueille ?* — Pas de réponse.

« — *Que fais-tu, où tu te trouves ?* — Pas de réponse.

« — *Est-ce que tu continues à jouer avec d'autres enfants ?* — Pas de réponse.

« — *Est-ce qu'il y a des petits chats et des petits oiseaux où tu te trouves ?* — Pas de réponse.

« Rosalie me regardait avec attention mais il semblait qu'elle ne comprenait pas ce que je disais. Alors, je lui demandai :

« *Rosalie, est-ce que tu aimes bien ta maman ?* »

Aussitôt l'expression de son visage s'illumina de compréhension et d'émotion, et les lèvres vibrèrent en gémissant : « *Oui ! oui !* ». Dans la chambre éclata une plainte aiguë d'extrême émotion. C'était la maman qui se lançait sur son enfant, la pressait contre sa poitrine en sanglotant.

« Mme X. déposa sur le plancher le petit miroir fluorescent, nous priant de nous recueillir en silence ; mais c'était un silence très relatif, durant lequel les trois femmes sanglotaient d'une façon pitoyable. Je dois confesser que, pour ma part, j'étais également ému. C'était une scène extrêmement émouvante.

« Quelques minutes après, Rosalie n'était plus là. Je ne m'étais pas aperçu de son départ. Quand 11 heures sonnèrent à la pendule de la salle, Mme X. m'informa que la séance avait pris fin. »

« On fit la lumière et Mme X. m'invita à procéder à l'inspection de la chambre. J'examinai tous les scellés les trouvant intacts. Je bougeai le divan ainsi que la desserte et je trouvai tout en ordre. Nulle part, la poudre d'amidon ne présentait de traces quelconques... Ceci étant fait, mon hôte me pria d'enlever les scellés à la porte pour aller prendre des rafraîchissements. C'est ce que je fis et, tandis qu'on les préparait, Jim et moi nous entreprîmes une nouvelle tournée d'inspection dans tout l'appartement,

constatant que partout les scellés étaient intacts et que la poudre d'amidon ne portait aucune trace que ce soit. Je restai jusqu'à minuit dans cette maison hospitalière ; puis je me retirai, après avoir, avec cordialité, présenté mes remerciements à mes hôtes, pour l'extraordinaire et si embarrassante séance à laquelle il m'avait été offert d'assister. »

Arrivé aux conclusions de sa relation personnelle, Harry Price fait suivre quelques commentaires seulement et de ceux-ci il apparaît qu'il s'était proposé de la terminer de la même façon qu'il l'avait commencée, c'est-à-dire en manifestant des doutes invraisemblables au sujet du phénomène auquel il avait assisté et ceci d'une façon évidente, car il craignait les critiques de ses incrédules collègues. Il observe :

« J'écrivis la présente relation deux heures après la fin de la séance et je la publie sans rien changer. Je voulus la dicter immédiatement pour fixer par écrit la très vive impression que j'avais ressentie. En la relisant, je m'aperçois qu'elle ne rend pas justice au prodige auquel j'ai assisté. Toutefois, malgré tout, je reste encore perplexe, et je me demande si « Rosalie » était une enfant défunte ressuscitée, ou si j'avais été, au contraire, victime d'une mystification. Mais si ceci était le cas, cette mystification se serait alors répétée pendant plusieurs années sans aucune perturbation et cela étant, il ne pourrait exister au monde une comédienne plus habile que Mme Z. pour simuler une émotion si spontanée et si poignante et ceci n'est pas le tout, car s'il en était ainsi, les questions suivantes se posent impérieusement : *D'où provenait cette enfant en chair et en os ? De quelle façon a-t-elle pu entrer dans une chambre fermée à clef et scellée ? Et où a-t-elle disparu ?* Ce sont des problèmes qui me donnent beaucoup à réfléchir. »

« En tout cas, je conclus en déclarant que, uniquement, si j'avais pu observer la matérialisation de « Ro-

salie » dans MON PROPRE LABORATOIRE, seul dans ce cas-là, je n'hésiterais pas à proclamer en face des incrédules que le grand problème de la survivance a été résolu d'une façon expérimentale dans le sens affirmatif. Il se peut que je parvienne un jour à obtenir la répétition de cette séance historique dans mon laboratoire, mais pour l'instant, Mme Z. est convaincue que sa fillette si timide, en présence de personnes étrangères s'en épouvanterait. »

Ainsi commente notre auteur. Pour mon compte j'ajoute quelques autres considérations.

Les manifestations spontanées qui précédèrent la série des séances, démontrent que la mère de Rosalie était un médium puissant pour les matérialisations des fantômes, si puissant que, comme Mme d'Espérance, Kate Fox et la Comtesse de Castlewitch, elle se maintenait en état de veille durant les manifestations ; ce qui ne se réalise que très rarement. Toutefois, dans le cas de Mme d'Espérance au moyen de laquelle se matérialisait au milieu du cercle la divine « Nepenthes », le médium restait bien éveillé et conscient, mais sa sensibilité s'aiguissait au point de lui faire ressentir les effets des états d'âme des personnes présentes, et si parmi eux, il y en avait qui eussent bu des liqueurs ou fumé, elle en éprouvait un sens de vertiges et des nausées. Il en était ainsi dans le cas de Kate Fox, au moyen de laquelle se manifesta pendant trois ans le fantôme matérialisé d'Estelle Livermoore. Cette matérialisation avait lieu à la clarté de globes lumineux d'origine médiumnique et en présence du mari, qui serrait dans ses propres mains les mains du médium. Ce médium assistait à l'état de veille à ce qui arrivait, mais comme il

vibrant d'une sensibilité anormale, ceci empêchait l'extériorisation des phénomènes, car souvent, à chaque manifestation inusitée, le médium poussait des cris d'épouvante. Et il arrivait encore plus fort avec la Comtesse de Castlewitch, le puissant médium à matérialisations dont parle Mme Frondoni-Lacombe dans le livre ayant pour titre : *Merveilleux Phénomènes de l'Au-delà*, livre qui, comme je l'ai déjà dit ailleurs, a été tenu en grande considération par le Professeur Richet, Camille Flammarion et César de Vesme. De même le médium en question restait éveillé durant l'extériorisation des phénomènes ; mais comme il se trouvait en un tel état d'hypersensibilité anormale, il jetait de hauts cris lorsqu'il lui arrivait d'apercevoir le fantôme qui s'avavançait pour se placer en face de l'objectif photographique, ce qui provoquait la désintégration instantanée de l'apparition qui se dissolvait en poussant des gémissements lamentables. Au contraire, dans notre cas, on ne peut pas dire que la sensibilité du médium fût anormalement aiguë, car son émotion, en présence de sa propre fillette ressuscitée était pour une maman plus que légitime. Il ne semble pas, à part cela, qu'il y ait d'autres signes de l'augmentation de la sensibilité du médium. Ceci est probablement dû à la circonstance que l'être qui se matérialisait était sa fille, c'est-à-dire la « chair de sa chair », en outre, le fait qu'il s'agissait de la matérialisation d'une petite fille, réduisait à de modestes proportions la quantité de substance ectoplasmique nécessaire à la formation de son petit corps. A ce propos, il convient de tenir compte que la con-

tribution que le médium apporte dans le processus des matérialisations, se réduit aux « bases chimiques » indispensables à cet effet et ces « bases » ne résultent même pas exclusivement du médium, car tous les expérimentateurs y contribuent plus ou moins, tandis que les 4/5 de la substance dont se compose la forme matérialisée, est soustraite à l'atmosphère ambiante sous forme d'oxygène, d'azote et de saturation aqueuse.

Après cette explication et pour ce qui concerne le cas prodigieux que nous sommes en train d'étudier, c'est un fait que, cette fois, nous nous trouvons en présence d'un phénomène dû au haut médiumnisme, aussi authentique qu'incontestable, dans lequel une fillette matérialisée fut vue, reconnue, identifiée une centaine de fois par sa maman, avec le précédent, théoriquement important, que, la même enfant, pendant plus de trois ans, s'était déjà manifestée durant la nuit, d'une façon spontanée et à plusieurs reprises à sa maman, l'appelant et se faisant voir et toucher par elle. Il s'ensuit que ce premier cycle de manifestations sert à confirmer et à corroborer le deuxième durant lequel la fillette arriva à se montrer matérialisée à sa maman. Et à son tour, ce second cycle est corroboré, d'une façon merveilleuse, par l'heureuse circonstance que l'expérimentateur à qui la chance échet d'observer l'enfant ressuscitée, d'en palper le petit corps, de l'entendre parler, d'écouter le petit cœur (ce qui était arrivé déjà à William Crookes, avec Katie King), est un sceptique endurci qui pendant un demi-siècle a persisté à faire des expériences sans jamais s'a-

percevoir que les phénomènes médiumniques, considérés dans leur ensemble, démontrent, sur la base des faits, la survivance humaine. Néanmoins, cette fois, on relève, dans la relation de Harry Price des phrases spontanées qui trahissent son véritable état d'âme à ce moment-là, il nous révèle qu'il est bien sûr, *même très certain*, d'avoir vu, touché, et parlé avec une fillette défunte ressuscitée. Si ce n'est que, par souci de l'opinion de ses collègues sceptiques, il a cédé à l'impulsion de conclure la relation comme il l'avait commencée, c'est-à-dire en manifestant des doutes absurdes et chimériques relativement à la crainte d'avoir été mystifié et ceci malgré l'impossibilité qu'il y avait de pénétrer dans un local hermétiquement fermé et scellé pour quiconque n'aurait pas été un « esprit authentique ». Et c'est en ayant recours à cet expédient si peu logique qu'il a pu conclure en observant que *seul*, au cas où le même phénomène se fût réalisé dans son propre cabinet de travail, et je répète, *seul en ce cas-là*, il se serait senti en devoir de proclamer que la preuve expérimentale de la survivance humaine avait été obtenue.

Mais quiconque a le courage de ses propres opinions, quiconque n'a pas de réputation scientifique à défendre contre les assauts du misanthropisme humain, quiconque possède une dose normale de sens commun aura compris qu'une seconde preuve palpable n'aurait rien ajouté dans le cas étudié, étant donné qu'en réalité sont absolument sans objet les questions suivantes, sur lesquelles Harry Price se propose de réfléchir longuement : « *D'où provenait cette enfant en chair et en os ? De quelle*

façon a-t-elle pu entrer dans une chambre hermétiquement fermée et scellée ? Et où a-t-elle disparu ? ». Je répète que de telles questions ne sont pas à retenir, car, à mon sens, elles se dressent devant le critérium de la raison comme autant de preuves sûres, incontestables et absolues que, dans la même chambre, la fillette Rosalie s'est matérialisée pour se dématérialiser ensuite.

D'où il découle que ce que notre auteur a rapporté et, surtout, ce qu'il a fait et bien fait, suffit et doit suffire pour résoudre (sur la base des faits), en sens affirmatif, d'une façon stable et concluante, la grande question de la démonstration scientifique de l'existence et de la survivance de l'esprit humain.

On comprend déjà qu'en affirmant ainsi, je suis bien loin de prétendre que les représentants du savoir aient à reconnaître unanimement qu'on soit parvenu au but suprême de toute recherche philosophique et que, par conséquent, l'interrogation anxieuse qu'en vain chacun se pose à soi-même sur le mystère impénétrable de l'Être, n'existe plus enfin pour l'humanité civilisée. Il en est tout autrement ! Il suffit de penser à ce sujet, que cette nouvelle branche du savoir avec laquelle on parvient à résoudre le problème le plus angoissant de tous les temps, est encore maintenant ignorée dans les milieux scientifiques orthodoxes.

Du reste, c'est bien qu'il en soit ainsi. C'est même providentiel qu'un tel événement si grandiose n'ait pas à se répandre prématurément, puisque, s'il en était autrement, on assisterait à un véritable cataclysme dans les institutions religieuses et sociales actuelles. Tout ceci, bien

entendu, dans le sens ascensionnel d'une crise de développement qui ferait poindre la réconfortante Vérité qu'en dernière analyse, toutes les religions enseignent toujours le Vrai dans la triple formule substantielle et commune à toutes : *l'existence de Dieu, la survivance de l'esprit à la mort du corps, et la responsabilité de nos actes*, bien que ce dernier axiome doive être considéré d'une façon relative et proportionnelle à l'élévation intellectuelle de chaque individu séparément.

En même temps on arriverait à savoir que toutes les religions révélées sont de nature symbolique, en ce sens que les rites et les dogmes qui les différencient devraient être considérés comme le revêtement extérieur derrière lequel elles se cachent forcément pour s'adapter aux degrés les plus divers de la maturité intellectuelle et morale atteints par tous les peuples de la terre : civilisés, barbares ou sauvages.

Si ce n'est qu'on ne doit pas oublier qu'au point de vue des institutions religieuses actuelles, il s'agirait d'une crise de développement qui bouleverserait les éphémères revêtements extérieurs dont font tant de cas les masses ignorantes et les esprits simples, qui pullulent dans n'importe quelle classe ou hiérarchie des confessions religieuses, crise qui serait le prélude de l'unification de toutes les religions en une seule « Grande Idée » du « Divin », immanent dans l'Univers entier, qui devrait s'exprimer dans une forme de culte sans rites et sans dogmes, privé de toute trace anthropomorphe, célébré dans des réunions collectives, par des prêtres-philosophes, dans les temples du

« DIEU UN » Eternel, Incorruptible, Infini, Des prêtres-philosophes seraient chargés de l'instruction de la collectivité pour ce qui concerne le mystère de l'Être, les buts de la Vie, les bases de la morale selon les enseignements de la métapsychique qui se serait révélée la « Science de l'Âme » ; culte que chaque individu en particulier compléterait hors des temples durant de brèves périodes de profond recueillement, devant le plus solennel de tous les autels : *l'Univers Etoilé*.

Tenant compte de ceci, il résulte que l'événement de cette grandiose conception de l'Être — trop sublime pour notre époque et dans lequel l'étincelle divine individualisée qui s'appelle « l'Homme » s'identifie — comme elle peut — avec l'Être Suprême, Infini, Impersonnel, dont elle émane, a besoin d'une longue élaboration dans la suite des temps, c'est-à-dire qu'elle doit s'imposer, lentement, graduellement, par « évolution » et non brusquement et d'une façon désordonnée, par « révolution ».

Ce qui équivaut à reconnaître que les actuels représentants de l'érudition, qui de leurs chaires universitaires condamnent la nouvelle « Science de l'âme » de même que les éléments conservateurs qui en font autant, de leurs chaires ou de leurs tribunes, doivent être acceptés comme des agents providentiels du destin, ayant chacun sa propre tâche. Les « précurseurs » et les « con-

servateurs » représentent les deux pôles de l'évolution spirituelle humaine, tous deux également indispensables pour que l'ascension de l'espèce humaine vers un but radieux, spiritualisé, ait lieu avec ordre et précaution, sans soubresauts, bonds ou arrêts pernicieux.

Que ceci soit dit suivant un point de vue d'ordre général.

Revenant au thème spécial relatif au présent chapitre, j'observe que le fait en lui-même des fonctions providentielles exercées par les opposants misonéistes dans les milieux scientifiques n'empêche pas que chez les personnes initiées aux recherches psychiques; ou plus précisément dans les milieux fréquentés par les personnes compétentes sur ces arguments, le formidable problème de la survivance humaine, doive être considéré sur la base des faits comme résolu virtuellement, expérimentalement, inébranlablement dans le sens affirmatif. Et comme il en est ainsi, il ressort que si en la circonstance de l'épisode mémorable et inattaquable de la matérialisation de la petite Rosalie, il y ait encore *quelqu'un* parmi les personnes compétentes en la matière, qui osât alléguer des sophismes théoriques dans le sens « animiste » celui-ci révélerait, de cette façon, une mentalité chroniquement aveugle par des préjugés matérialistes, mentalité digne de compassion mais non pas d'une réponse !

Ernest BOZZANO.

LE PROBLÈME DU MAL DANS LE MONDE

« Ce que nous appelons MONSTRES ne le sont pas à l'égard de Dieu qui voit en l'immensité de son ouvrage l'infinité des formes qu'il a comprises. »
(MONTAIGNE, « Essais », Livre II).

DEPUIS Voltaire et son fameux docteur Pangloss, il est de mode de tourner en ridicule la formule de Leibnitz disant que : « *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible* ».

En effet, à première vue cette sorte d'aphorisme choque le plus élémentaire bon sens, car il n'est que trop évident que beaucoup de choses nous sembleraient bien meilleures si elles étaient disposées tout autrement qu'elles ne le sont.

Mais d'abord, qui sommes-nous pour nous ériger en arbitres du Bien et du Mal ?... Il faudrait pour cela que nous fussions parfaits nous-mêmes, ce qui n'est évidemment pas. Et nous avons pourtant en nous un sentiment *inné* du Bien et du Mal qui, selon toute vraisemblance, doit correspondre à quelque chose de réel, d'objectif, et non simplement subjectif. Et si un tel arbitrage est possible et réel, nous avons tendance à l'attribuer à la CAUSE essentielle et éternelle de l'Univers.

Ici surgit une difficulté : cette même CAUSE serait-elle donc absolument *responsable* de tout le Mal qui se produit dans le Monde ?... Cette difficulté d'interprétation, poussée à fond, a été largement exploitée à la fin du siècle dernier par

un champion de l'Athéisme, Sébastien Faure dans un livre intitulé : « *Les Crimes de Dieu* » où il développait cette thèse :

« *Le Dieu des Religions doit être à la fois parfaitement bon, parfaitement juste et parfaitement permisant... ou ne pas être. S'il n'a pas voulu empêcher le Mal, sa bonté est en défaut. S'il n'a pas pu l'empêcher, c'est sa toute-puissance qui est en défaut. S'il l'a volontairement permis, c'est sa justice qui est en défaut... Donc il n'y a pas de Dieu !* »

Et l'auteur d'exposer longuement non seulement les crimes résultant de la volonté des humains, mais encore tous les fléaux de l'Univers, tels que les épidémies, les éruptions volcaniques, les tremblements de terre, les inondations, etc., qu'il considère comme des crimes de l'Auteur responsable du Monde.

La réfutation que nos anciens et modernes théologiens opposent à cette argumentation est vraiment très pauvre... quand elle existe, et quand on ne se retranche pas derrière le « *mystère insondable* ».

Pour le Mal produit par les hommes, on allègue la liberté que Dieu a donnée à l'homme de choisir entre le Bien et le Mal. — Mais Dieu aurait dû prévoir et savoir que dans la plupart des cas l'homme userait mal de ce cadeau, et Dieu ressemblerait à un père de famille qui donnerait comme étrennes à son enfant en bas âge des allumettes, de la dynamite, un browning, un couteau etc., en lui recommandant de ne pas s'en servir ! — Quant aux fléaux

de la Nature, ils seraient de justes (?) punitions pour les péchés des humains et surtout pour le crime impardonnable du premier homme d'avoir mangé un fruit défendu !

Une réfutation infiniment plus logique et plus forte est fournie par la doctrine de l'Evolution aujourd'hui universellement adoptée, et surtout par l'hypothèse féconde d'une Evolution Spirituelle Intégrale. La voici : le « malentendu » (car c'en est un) vient simplement du fait que nous voyons du *mal* où il n'y en a pas réellement, et que cette *apparence de mal* est un moyen, le seul moyen possible, de réaliser et d'assurer le développement de l'Evolution de tout être vivant.

Ceci demande quelques explications.

Et d'abord, il y a lieu de bien comprendre la pensée de Leibnitz qui n'était pourtant pas assez sot pour affirmer que tout était parfait dans notre monde terrestre. Il n'a certainement pas voulu dire cette absurdité que « *notre monde est tellement parfait qu'il n'est pas possible d'en concevoir un meilleur* », mais simplement que notre monde actuel est aussi avancé en perfectionnement que le comportent son âge et son degré d'évolution.

Si, en effet, on imagine avec les Evolutionnistes spiritualistes que l'Univers est composé d'une infinité de mondes dans le genre du nôtre, de mondes où l'évolution de la Vie ne se fait que lentement à travers des millions de siècles, avec des perfectionnements continus dans l'ordre physique, puis dans l'ordre biologique et physiologique, et enfin dans l'ordre spirituel et moral, le mot de Leibnitz devient parfaitement juste et vrai, car à tous les stades de cette

Evolution chaque monde est aussi perfectionné qu'il puisse l'être à ce stade.

Et s'il existe, ce qui est plus que probable, d'autres mondes habités qui soient dix fois, vingt fois plus âgés que le nôtre, ils doivent nécessairement être perfectionnés dans la même proportion et être dix fois, vingt fois « meilleurs » que le nôtre, tout en étant, eux aussi les meilleurs possibles actuellement et relativement. La pensée du grand philosophe de Leipzig était donc : « *notre Monde terrestre est le meilleur qu'il puisse être pour le stade d'évolution où il se trouve en ce moment* ».

En faveur de la pluralité des Mondes habités, soutenue autrefois par Fontenelle, puis par C. Flammarion, il est bon de rappeler que tout récemment nos astronomes modernes ont démontré qu'une étoile sur six environ est accompagnée d'un cortège de planètes, tout comme notre Soleil. *Et les étoiles se dénombrant par milliards !*

Maintenant, si l'on attribue au mot « Monde » la signification d'Univers entier, total, comprenant l'ensemble infini de tous les astres, alors, oui, on peut dire qu'il ne peut être ni mieux ni meilleur qu'il est, qu'il a toujours été et qu'il sera toujours, car si tous ses éléments constitutifs varient et évoluent continuellement, par contre, *son ensemble* reste immuable et invariable éternellement, comme il en est d'une forêt vierge qui peut durer sans changement appréciable pendant des millions d'années, tandis que chacun de ses éléments constitutifs ne peut dépasser une durée de quelques centaines ou milliers d'années au maximum.

Autre question : *Pouvons-nous*

imaginer une sorte de thermomètre qui nous permette d'apprécier, de mesurer les divers degrés entre l'extrême Mal et l'extrême Bien ? ? ?...

Quand nous disons qu'il fait chaud ou qu'il fait froid, cela n'exprime rien d'absolu, mais quelque chose de tout-à-fait relatif, et relatif à la température de notre propre corps. Le zéro de nos thermomètres n'est qu'arbitraire et conventionnel, basé sur la température de la glace fondante ; mais on aurait pu le baser sur la température de l'hydrogène solidifié et fondant : ce serait alors une température de 270 degrés environ au-dessous de notre zéro usuel. Et ce ne serait pas encore du *froid* absolu puisque la température la plus basse que nous puissions théoriquement imaginer serait de 273 degrés au-dessous de notre zéro habituel. Il n'est pas certain qu'une telle température existe réellement, même dans les espaces interstellaires ; c'est même très peu probable en raison des innombrables étoiles qui envoient dans toutes les directions leurs rayons calorifiques en même temps que lumineux. Pratiquement on peut donc dire qu'il n'est pas de *froid absolu* dans l'Univers, il n'y a que des degrés différents de chaleur.

Nous sommes donc en droit d'estimer qu'il en est à peu près de même pour le Mal. Le Mal absolu, comme le froid absolu, serait *inexistant*, ce serait le néant ou le non-être. Dès que quelque chose existe il doit certainement représenter le commencement ou l'ébauche de quelque chose de *bon* ou de *bien*, une chose qui doit, par évolution, devenir de meilleure en meilleure, ou, ce qui revient au même, de moins en moins mauvaise. — Le

zéro absolu de l'échelle du Mal au Bien serait donc le *néant*, et comme nous savons que le néant (par définition même) n'existe pas et nulle part, on peut dire que le *mal absolu* n'existe pas davantage.

Mais avons-nous, au moins, un zéro conventionnel à notre usage pour le Bien et le Mal comme nous en avons un pour mesurer et comparer nos températures courantes ? — Autrement dit, dans la gradation qui va du zéro absolu ou néant à l'absolue Perfection, peut-on fixer arbitrairement un niveau *au-dessous* duquel tout doit être plus ou moins *mal* et condamnable, et *au-dessus* duquel tout doit être plus ou moins *bien* et louable ?

Nous savons par notre propre expérience que nous avons tous en nous-mêmes une sorte de thermomètre du Bien et du Mal, mais dont le zéro *relatif* varie de hauteur avec l'évolution morale de chacun. Pour peu que nous n'ayons pas l'outrecuidance de nous croire parfaits, nous avons tendance à nous placer nous-mêmes légèrement au-dessus de ce zéro relatif, c'est-à-dire que nous jugeons bons les êtres qui sont au moins au même niveau moral que nous, et mauvais ceux qui sont à un niveau inférieur. Nous avons tendance à nous prendre nous-mêmes comme criterium ou base d'évaluation de la moralité. — Ce thermomètre individuel et à usage strictement individuel n'est autre chose que ce qu'on appelle généralement la CONSCIENCE MORALE, produit de l'évolution spirituelle de l'individu. — Ce zéro conventionnel est donc essentiellement variable, mais enfin c'est un bon thermomètre qui nous suffit et nous permet de mesurer nos

progrès, pour peu que nous ayons quelque aptitude à nous analyser et le désir d'activer notre développement, notre perfectionnement moral.

Cependant, si nous envisageons l'ensemble des êtres vivants, il est évident qu'il n'y a plus du tout de thermomètre possible avec un zéro conventionnel, car il n'y a plus ni bien ni justice qui puisse se mesurer de la même façon pour tous les êtres vivants et avec le même zéro relatif ; car ce qui est bon pour un homme ou pour un peuple peut paraître et être considéré comme mauvais pour un autre homme ou un autre peuple.

C'est le cas de rappeler ici la célèbre pensée de Pascal :

« Trois degrés d'élévation du pôle
« changent toute la morale et la ju-
« risprudence... Vérité en-deçà des
« Pyrénées, erreur au-delà... Plaisante
« justice, en vérité, qu'une rivière
« borne !!! etc... »

Que d'exemples ne pourrait-on pas citer à l'appui de cette pensée ! Ainsi, l'on sait qu'en certaines contrées de l'Afrique centrale et d'Océanie, il y a des peuples qui considèrent comme un véritable *devoir* de famille de tuer leurs parents lorsqu'ils commencent à vieillir... pour leur éviter les souffrances et les infirmités de la vieillesse !!!... Et l'on ne peut pas dire que ces gens-là font *mal* s'ils sont persuadés qu'en agissant ainsi ils font leur *devoir* et une bonne action !

Le fameux problème du Mal dans le monde se trouve donc logiquement résolu par la négation même du mal, ce qui, à première vue, peut paraître excessif ou immoral, et pourtant, en y réfléchissant, on peut voir que ce n'est ni l'un ni l'autre.

Cela se comprend et s'explique le plus facilement du monde pour tous ceux qui, comme la grande majorité des lecteurs de cette Revue, comme aussi la grande majorité des orientaux, admettent la réalité des *Vies successives* et d'une évolution intégrale à partir du zéro absolu de l'échelle évolutive : ce zéro, qui correspond à la non-existence, se confond avec le zéro absolu, le néant, le non-être. Mais dès qu'un être arrive à l'existence, il a droit d'être numéroté par le numéro UN de la graduation, aussi bien dans l'échelle évolutive que dans l'échelle du Bien. Il n'est donc pas absolument mal, ni mauvais, mais seulement encore très, très imparfait. Dans chacune de ses vies successives, cet être gagnera un ou plusieurs degrés de perfection, et cela indéfiniment.

Et que peut-on trouver d'immoral dans cette sorte de négation bien comprise du Mal ? — Rien ! — Il y a toujours eu parmi nous des gens qui sont foncièrement bons, moraux, charitables, et qui sont tout cela indépendamment de leur éducation ou de leur instruction. — A ceux-là, on aura beau exposer que le mal n'existe pas, cela ne changera rien dans leur manière d'agir : ils font ce qu'ils considèrent être le Bien parce qu'ils y prennent un réel plaisir et qu'ils ont à la fois la satisfaction de la difficulté vaincue et celle du devoir accompli, et... ils continueront !

D'où pourrait donc provenir cette tendance *innée* au Bien chez quelques-uns seulement, si ce n'est de l'Evolution, et parce que ceux-là sont plus évolués que les autres ?... Surtout qu'on ne vienne pas faire intervenir ici une *grâce*, un *privi-*

lège spécial venant directement de la Divinité, ce qui serait accuser celle-ci d'un certain *favoritisme* c'est-à-dire d'une flagrante injustice absolument incompatible avec l'idée même de la Divinité.

Quant à prétendre que la négation du Mal peut encourager dans le vice et les mauvais penchants tous ceux qui sont, de naissance, prédisposés au mal comme d'autres le sont au bien, il n'en est rien, tout simplement parce qu'ils n'ont pas besoin de cela pour... continuer, eux aussi. — Mais, dira-t-on, ces gens-là pourraient peut-être s'améliorer si on leur enseignait une saine morale, et il est indéniable qu'il y a parfois parmi eux de véritables « conversions », et l'on en peut citer de bien connues.

Nous sommes parfaitement d'accord sur ce fait que l'instruction, l'éducation, l'enseignement de la morale par la parole et surtout par l'exemple sont de fort bonnes choses et qui peuvent, *dans certains cas* donner d'excellents résultats. Mais l'expérience démontre que tout cela est parfaitement inefficace dans *la plupart* des cas. Pourquoi ?

L'explication de ces conversions spectaculaires et de ces échecs de tout essai moralisateur nous a déjà été donnée dans la célèbre parabole du « Semeur » de l'Évangile : tout dépend du *terrain* dans lequel est semée la « bonne parole », c'est-à-dire de la disposition d'esprit de celui qui l'entend. Et cela se traduit en langage moderne et selon la doctrine de l'Évolution Spirituelle par ces mots : « *cela dépend du degré évolutif* » de chaque individu, de son âge réel depuis sa première incarnation dans un être vivant. Ou bien l'auditeur de la bonne pa-

role se trouve à un degré d'évolution qui lui permet, pour ainsi dire, de passer à une classe supérieure, et dans ce cas, il trouvera n'importe où la chiquenaude nécessaire à lui faciliter ce passage ; ou bien il n'est pas mûr, pas assez « évolué » pour cette ascension, et alors, ni les exemples, ni les exhortations, ni les châtiments, ni rien ne pourra le moraliser en ce moment-là. Ce sera pour plus tard, dans cette vie ou dans une autre, car rien ne presse, il a tout le temps devant lui !

Exemple : depuis 1866 que Jean Macé, Emmanuel Vauchez, etc. ont cru faire œuvre *moralisatrice* (et nous reconnaissons volontiers que ce fut une excellente initiative à tous points de vue) en fondant la « Ligue de l'Enseignement », on est bien obligé de reconnaître la *faillite* complète de leur fameux slogan : « ouvrir une école, c'est fermer une prison ! » — On n'a pas cessé depuis d'ouvrir de nouvelles écoles en même temps qu'il a fallu et qu'il faut encore augmenter et agrandir les prisons. Et l'on a beau guillotiner les assassins et emprisonner les voleurs, il y a toujours de plus en plus de voleurs et d'assassins, ainsi que nous le démontrent nos journaux quotidiens.

Cette évidence pourrait faire douter de la réalité des lois de l'Évolution spirituelle et morale de l'Humanité qui devrait s'opérer de façon continuellement ascendante et progressive, mais jamais *régressive*. Il est pourtant facile d'expliquer cette apparente anomalie.

La population du globe a presque doublé dans les trois derniers siècles. Si donc le nombre des naissances sur Terre l'emporte de beaucoup sur le

nombre des décès, il y a lieu de se demander d'où viennent les âmes qui animent tous ces nouveau-nés excédentaires. Un certain nombre peuvent venir de nos décédés, mais les autres ? — Elles ne viennent certainement pas des espèces animales les plus proches de l'humanité, car il y a trop de différences physiologiques entre le singe le plus évolué et l'homme le plus rudimentaire, cette transition devant s'opérer sur d'autres planètes. Ces âmes supplémentaires doivent donc venir d'autres « Terres du Ciel » encore moins avancées que la nôtre en évolution.

L'Evolution, telle que nous pouvons la concevoir aujourd'hui, ne s'applique pas à un « ensemble » d'êtres, mais à chaque individualité pour son compte personnel. Tandis que les meilleurs d'entre nous s'en vont, à leur mort, habiter d'autres séjours plus hospitaliers où règne une fraternité inconnue chez nous, les moins évolués continuent à se réincarner dans notre misérable « vallée de larmes » qui donne également asile à des âmes venant de planètes encore inférieures à la nôtre.

Un grand nombre d'auteurs spiritualistes s'accordent en effet à considérer notre Terre comme une sorte de purgatoire, un séjour d'épreuves ou d'expiations nécessaire pour nous faire abandonner progressivement la gangue de nos imperfections natives.

Pour essayer d'excuser ces « imperfections » (ou tout ce qui est considéré comme MAL), les partisans de Zoroastre et les Manichéens avaient imaginé un double Principe du Monde : un Principe du Bien et un Principe du Mal perpétuellement en lutte l'un contre l'autre,

Ormuzd et Ahriman, ou Dieu et le Diable. Mais il suffit de réfléchir pour trouver une explication beaucoup plus simple et plus logique.

D'abord, quelle que soit la puissance de la Divinité, elle ne peut réaliser l'absurde. Or il serait parfaitement absurde d'imaginer Dieu créant ou émanant de son propre fonds un être parfait qui serait ainsi lui-même un autre Dieu. De ces deux divinités, l'une serait éternelle et l'autre ne le serait pas puisque créée ou émanée, ou engendrée, ou... tout ce qu'on voudra. Evidemment il ne peut donc exister qu'une seule Cause Essentielle de l'Univers éternelle dans le passé comme dans l'avenir.

De plus, à moins d'affubler la Divinité d'un défaut que nous reprochons aux grands de la Terre : le *favoritisme*, on ne peut imaginer cette Divinité produisant selon son caprice et son bon plaisir tantôt un vulgaire animal, tantôt un homme et tantôt un ange ! Si donc Dieu est la Cause unique de tous les êtres, il n'a pu les produire autrement que *tous également* au même degré de perfection, ou plutôt d'imperfection totale, mais avec un germe de perfectibilité indéfinie selon les lois naturelles (ou divines) de l'Evolution.

Cette conception n'a rien de nouveau ni de subversif puisque elle a déjà été présentée, sous le nom de « *spiritualisation de la matière* » par Aristote, puis par St-Thomas d'Aquin.

Inutile de faire ici une nouvelle apologie de la « *souffrance* », ce *mal* abhorré entre tous les *maux*. Cette apologie a été déjà très bien faite par nombre de philosophes et de poètes, entre autres, Maeter-

linck, dans « La Sagesse et la Destinée », Alfred de Musset : « *L'homme est un apprenti, la douleur est son maître* »... etc...

Remarquons seulement qu'il faut avoir été privé d'un « bien » pour apprécier ce bien à sa juste valeur, que ce soit santé, prospérité, liberté ou tout autre chose dont nous estimons que la privation est un *mal*. Celui qui n'a pas réellement souffert de la faim n'apprécie pas comme il convient une table bien garnie. Plus tard... notre bonheur sera d'autant plus grand et plus pur que nous nous rendrons compte que nous l'avons bien gagné et bien mérité personnellement (et non par un cadeau quelconque) par toutes les imperfections dont nous nous serons corrigés nous-mêmes, par toutes les souffrances que nous aurons endurées soit du fait de nos imperfections, soit du fait des imperfections de nos semblables, autrement dit, de tout le MAL que nous aurons *fait* ou *subi*.

Tous nos lecteurs connaissent la grande loi du « Karma » qui n'est que la mise en application d'une Justice immanente et parfaite. Il serait trop long de l'exposer dans cette modeste étude. Mais il nous faut répondre à une objection que voici.

« *Si toute souffrance, dira-t-on, est plutôt un bien qu'un mal en raison de ses heureuses conséquences, on ne devrait pas empêcher son prochain de souffrir, au contraire. Et que penser des ascètes qui recherchent la souffrance, évitent tout plaisir et vont jusqu'à mutiler leur corps ? Ont-ils donc raison ?* »

Non ! — D'abord, contre l'ascétisme de ces exaltés qui croient pouvoir ainsi brûler les étapes de l'Évolu-

tion, j'opposerai cet enseignement de l'Évangile : « *A chaque jour suffit sa peine* ». Cette parole tempère et amène à une juste proportion cet autre passage du même enseignement : « *Réjouissez-vous lorsque vous souffrirez persécution à cause de mon nom* », (c'est-à-dire à cause de la mise en pratique de ma doctrine). — Et il n'y a nulle contradiction entre ces deux conseils du Maître : cela signifie simplement que ce n'est pas nous qui sommes chargés de l'évolution de notre prochain, ni même de la nôtre *de façon absolue*, car il est des lois sages et justes qui attribuent à chacun la part de souffrance qu'il peut et doit supporter dans son intérêt, et il ne nous appartient pas de nous interposer entre ces lois divines et providentielles et notre prochain ou nous-mêmes.

De plus, l'aide et l'assistance à notre semblable dans la douleur est un devoir sacré et universellement reconnu comme tel par toutes les Religions, par tous les systèmes de Morale laïque ou religieuse, ainsi que par l'enseignement évangélique. « *Il se faut entr'aider, c'est la loi de nature* » !

Enfin, au point de vue pratique, la thèse ici soutenue ne doit nullement conduire à un *fatalisme* aveugle et béat. Elle n'exclut pas la lutte contre toute espèce de mal ou d'imperfection chez nous comme chez nos semblables, mais elle doit nous donner une sage RESIGNATION en même temps que le COURAGE d'une lutte dirigée et soutenue par une grande CONFIANCE en la sagesse des *lois éternelles* qui régissent le Monde et l'Univers entier.

Docteur Maurice DELARREY.

DISCRIMINER

VOICI, je crois, trente-six ans, une scène d'une grandeur eschylienne se déroulait sur le pont d'un navire sombrant en plein Atlantique, à la suite d'avaries aux machines. Une fois emplies les embarcations disponibles mises à la mer, l'équipage et les passagers restant, voués à la mort, entonnèrent le cantique anglais : *Plus près de toi, mon Dieu !* » soutenus par la musique du bord, et c'est à ces accents qu'au dire des rares rescapés, le vaisseau s'enfonça dans les flots.

Le navire s'appelait « *Le Titanic* », nom, semble-t-il, prédestiné et l'animateur de ce magnifique élan de foi collectif était le journaliste anglais William T. Stead, spirite qui avait fondé « le Bureau Julia » (1). Je devais connaître, quelques années plus tard, la secrétaire de Stead, Miss Scatcherd, chez Edouard Schuré.

Le « Bureau Julia » a laissé un nom dans l'histoire spiritualiste, mais ses origines sont, en général, peu connues.

Deux jeunes américaines, Julia et

Hélène, étroitement unies d'amitié, s'étaient mutuellement promis de se manifester l'une à l'autre, dès que l'une d'entre elles mourrait. Julia partit la première, à la fleur de l'âge, et tint son serment. Cela commença par des apparitions qui se renouvelèrent en Angleterre. Hélène voyait Julia debout, à côté de son lit à son réveil. Mais le fantôme ne pouvait parler. Il se trouva que W. Stead venait d'acquérir le don d'écriture automatique, et que Hélène le rencontra chez des amis communs. Ce fut le début d'une suite ininterrompue de communications s'échelonnant sur près de six années.

Il va de soi que l'authenticité du communicant fut établie de façon indiscutable : particularités, noms propres et jusqu'à un sobriquet inconnus du médium, attestations de « voyantes » diverses, etc...

S'étant manifestée congrûment à Hélène et à W. Stead, Julia poursuivit le dessein du groupe d'Esprits dont elle faisait partie, dessein qui était l'établissement sur terre d'un *Bureau d'intercommunication* entre les deux mondes, et pour la fondation duquel elle ne se lassa point d'importuner le spirite anglais, jusqu'à ce qu'enfin l'institution en fût réalisée.

La première chose, quand on se propose de se rendre compte de la valeur objective d'une affirmation, lorsque sa nature ne prête pas à un contrôle direct, c'est d'essayer de percer la psychologie du témoin, sa façon habituelle de juger, toute expression dissimulant une inten-

(1) Ce rappel, — dont nous le remercions — par notre ami M. Philippe Pagnat, de souvenirs dignes d'être entretenus nous remet en mémoire nos heures d'échange et d'amitié, à Londres avec Miss Stead, filialement attachée à l'œuvre de son admirable père, avec Miss Felicia Scatcherd dynamique et toute vouée à la cause spirite, avec l'ingénieur Stanley de Brath, ami du Dr Geley, observateur patient et consciencieux des manifestations de l'au-delà, avec, enfin, Hope, le célèbre médium-photographe, qui nous permit de si intéressantes études précisément au « Bureau Julia » où nous fûmes accueillis maintes fois, Jean Meyer et moi, avec la plus grande cordialité, ce qui ne nous dispensait point d'une nécessaire objectivité dans le contrôle des faits qui étaient soumis à notre attention.

tion, au moins une disposition idiosyncrasique. Ensuite, il est temps de recourir à la logique, et d'interroger les lois d'espèce afin de reconnaître dans quelle mesure elles sont applicables au cas particulier envisagé.

A la source des lettres de Julia, nous découvrons un sentiment d'altruisme débordant, « ... nous nous intéressons à tout ce qui émeut le cœur, et soulève l'âme de l'homme », écrit-elle. Et encore : « Car la différence entre ce côté et le vôtre est principalement ceci : c'est qu'il y a plus d'amour ici comme il y a plus de soleil en été qu'en hiver ». L'idée de fonder ce « Bureau d'intercommunication » répond ostensiblement à ce « désir ardent », qui règne dans son milieu, de pouvoir communiquer avec les parents demeurés sur la terre. Nous pouvons donc lui faire confiance, au nom de ce sentiment « extraordinairement pathétique » qui la porte à nous renseigner sur les indications qu'elle nous donne, propres à nous faire vaincre les difficultés de réalisation.

Tout d'abord, sa conception de Dieu. « Dieu, écrit-elle, c'est l'Amour... quand les hommes vous demanderont où est Dieu, répondez : là où est l'Amour... O Hélène, Hélène ! si je pouvais revenir et parler aux enfants des hommes, je crois que je ne désirerais dire rien que ceci : L'Amour ! l'Amour ! c'est l'accomplissement de la loi, l'Amour, c'est la contemplation de la face de Dieu !... Si vous voulez être au Ciel, aimez... »

Puis, sa vision de notre monde qui se traduit par « l'entière futilité de la plupart des choses qui semblent, sur terre, être les choses les plus importantes » ; elles ont eu de l'influence pendant un certain temps, « mais elles passent comme les nuages, et ne sont plus visibles ». Quant à ce qu'elle voit

autour d'elle : « C'est un étrange spectacle. Des âmes pleines d'angoisse pour les morts, de votre côté ; et du nôtre, des âmes pleines de tristesse, parce qu'elles ne peuvent pas communiquer avec ceux qu'elles aiment ». Ceci posé, nous pouvons augurer de la portée de la suite.

Il est intéressant de retenir quelques-unes des prévisions de Julia sur le fonctionnement futur du « Bureau » qu'elle préconise : « surcharges de demandes des deux côtés » et aussi éventualité, moins évidente, nombreuses déceptions. Parmi les raisons de ces dernières, notons l'une des causes assez imprévue :

« Il arrive très souvent que la mort, le séparateur, est la force la plus nécessaire et la plus utile au service de l'homme. Il ne résulterait que du mal si tous les « morts » comme vous les appelez, pouvaient venir visiter les vivants... Il y a une quantité considérable d'esprits pour lesquels il est fort désirable que toute action directe avec les incarnés leur soit enlevée. Il y a une multitude d'âmes pour qui la mort a été une délivrance. Je veux dire qu'elle a enlevé des personnes qui étaient dures, cruelles et despotiques. Que dis-je, elle a été quelquefois meilleure en enlevant ceux qui ont été trop bons, et dont les soins ont amoindri, dont l'amour et la tendresse ont affaibli, le développement de la vie. »

Cette crainte n'est sans doute point illusoire, non moins d'ailleurs que le dommage qui résulterait, pour tout être normal, se soumettant spontanément à l'esclavage d'une étroite tutelle.

« Et, mon cher ami, quand vous me demandez d'être guidé, je sens souvent que ce serait un grand malheur pour vous, si je vous guidais comme vous désirez l'être. Ce que je puis faire, tout ce que je puis faire, c'est de vous dire comment les choses me paraissent être, à moi ; pour vous rappeler que quelque souvent je vois plus loin que vous... vous êtes mieux en état de ju-

ger de plusieurs choses que je ne le puis. Parfois, j'ai la permission de vous prédire des choses, à titre d'épreuve, et pour vous donner de la confiance. Mais je ne serais pour vous qu'un malheur si je devais essayer de vous dire ce que vous devez faire. »

Et elle ajoute : « *D'ailleurs je ne sais pas* ». Dans un autre message elle confirme :

« Nous qui avons fini d'être dans la matière, nous faisons souvent des erreurs dans nos espérances, de même que vous, et nous nous trompons dans nos jugements... Nous n'usurpons jamais le droit de donner des ordres. Nous ne sommes que trop contents de vous donner nos pensées — mais ce n'est pas de la Sagesse divine — ce n'est que la pensée de vos amis. »

Evidemment, ces diverses assertions sont toutes marquées au coin du cachet de la loyauté et du plus pur bon sens. Il en est de même quand Julia déclare que la révélation faite par les Esprits ne comporte rien de « révolutionnaire » ; il s'agit plus modestement de nous « éclairer un peu mieux ».

Combien de bons spirites gagneront à méditer sur de telles considérations ! Beaucoup, s'appuyant sur des expériences réussies, « extrapolent », selon le langage des logiciens, développant à l'infini des généralisations illusoire et indues. Sagement Julia met en garde ses lecteurs contre de tels dérèglements :

« Vous verrez que les Esprits qui communiqueront avec leurs amis par le Bureau, feront des jugements différents... suivant leurs différents tempéraments et la différence de leurs âmes.

...Tant, qu'ils amèneront de la confusion dans l'esprit de ceux qui croient que l'immense multitude d'expériences individuelles peut être traduite en une seule expression... Mais néanmoins vous verrez que le « Bureau », et tous ceux qui s'en serviront seront d'accord sur certaines choses. »

Au rang de ces dernières, Julia compte la notion de « continuité » dans l'existence individuelle.

« Ils vous diront tous que la mort est une transition plutôt qu'une transformation... Il y a un changement, la mémoire semble être plus vive, au lieu d'être lente. L'esprit voit plus clairement ». Et aussi : « l'idée fantastique concernant la matière disparaît, et les masques et les mascarades qui cachent la vérité s'évanouissent — cela est important et cela est universel... L'esprit seul est, soit dans le corps, soit hors du corps. Et l'âme vit, continue à vivre... La continuité de l'identité consciente et l'idée fallacieuse de matière sont, ils vous le diront tous, connues d'eux : ce sont des faits universels que chacun d'eux et tous, vous affirmeront. Sur ces points, il ne peut y avoir aucune erreur, là où nous sommes. »

*
**

On a longtemps nié, chez les psychistes, en général, l'utilité de la philosophie, parce que l'on pensait, en réaction contre les disputes d'écoles, que l'expérimentation était seule capable de donner la clef de tout.

Personnellement, il me souvient d'avoir quelque peu bataillé sur ce chapitre avec l'excellent, le courageux, l'affectionné Gabriel Delanne, voici bien quarante ans. Plus tard, à la villa Montmorency, je crois qu'il en était un peu revenu. Je fais état ici sur certain article qu'il me demanda pour sa Revue et sur de concluantes réflexions au moment où son dernier ouvrage était en préparation. En réalité, comment oser bannir plus longtemps la philosophie, c'est-à-dire le raisonnement, d'une science de l'esprit, elle qui est spécialement chargée de mettre à leur place nos connaissances positives ? Il y a, page 218 du livre de messages si géné-

reusement publié et diffusé par la Baronne de Watteville, « Ceux qui nous quittent » (édition de 1921), cette réflexion que des spirites trop épris de science matérielle devraient bien méditer : « *le spiritisme, de nos jours, doit être une œuvre purement philosophique* ». En effet, et les Esprits en conviennent, nous avons de plus en plus tendance, à notre époque, de nous en rapporter beaucoup plus à la science qu'à la raison. Or, la philosophie ne devrait être que l'art de se servir scientifiquement de la raison. Présentement, elle s'en tient fort loin, c'est incontestable. Mais aussi, quels sont les résultats ?

Alors que les ratiocinations de nos pédants ne purent aboutir, de leur propre aveu, qu'à « l'absurde », au « néant » et à la « nausée », insensibles à la profondeur que de grands esprits, au cerveau fortement discipliné, avaient mis au

jour, par exemple dans leur distinction de *l'existence* et de *l'essence*, d'autre part, les *ersatz* inférieurs et cocasses inventés par nos métapsychistes pour succéder au *fait spirite*, font pitié. Que leur manquait-il, aux uns et aux autres, sinon la droiture de caractère, faite du respect de la hiérarchie et de la simplicité d'âme, cette « simplicité » réclamée par Jésus, et que nos « forts en thème » n'ont cessé de défigurer ? « *L'Univers est un phénomène concentrique* », formulait H. Keyserling. J'ajouterai que bien génial m'apparaîtra le sophiste capable de soutenir que la biologie n'englobe pas la chimie, que le psychisme n'englobe pas la biologie, et qui pourra justifier d'une façon correcte son refus d'admettre qu'en définitive la clef et le fond de Tout, c'est l'Esprit.

Philippe PAGNAT.

LES TOMBEAUX (1)

Ô blancs tombeaux fleuris côte à côte rangés,
Monuments élevés par la douleur humaine ;
Qui voyez à vos pieds tant d'êtres affligés ;
Dites aux cœurs brisés que les larmes sont vaines.

Et que leurs bien chers morts sont seulement « changés »
Leur départ n'a jamais rompu la forte chaîne,
Souvent de doux pensers paraissent échangés
Lorsque le souvenir vers nos morts nous entraîne.

Célestes habitants du grand monde Invisible !
A nos côtés, toujours nous vous sentons présents
Et prêts à nous guider d'une façon sensible.

Ceux qui sont envolés ne sont que des absents
Qui ne connaissent plus la douleur et la haine.
Dites à tout passant que les larmes sont vaines

O blancs tombeaux fleuris côte à côte rangés.

Gabrielle BAUMARD.

(1) Poème primé aux Jeux Floraux de Touraine 1949.

OFFRANDE AUX MORTS

J'AI cherché tout le long de la fuyante année
A servir, humblement, mes frères les vivants,
Il est juste, quand vient la coutume sacrée,
D'apporter mon offrande aux célestes errants.

Que vais-je déposer aux pieds des invisibles
Pour marquer tendrement le jour du Souvenir ?
J'ai pour eux, dans mon cœur, des élans indicibles,
Mais je voudrais bien mieux encor pour les servir.

Des fleurs, toujours des fleurs ? La foule leur en donne.
Des larmes, je ne puis, car je sais leur bonheur,
Et, des regrets qu'avive un triste ciel d'automne,
Je ne veux point non plus offrir l'âcre saveur.

Je vais donc recourir à la plus simple offrande,
Celle qui n'orne pas les tombes et les croix
Mais que mon cœur pieux tout bas me recommande
Aux « morts » silencieux je vais prêter ma voix.

S'ils ont, dans l'Au-delà, dompté, vaincu l'espace,
Si le Temps a pour eux brisé son sablier,
Du langage terrestre ils ont perdu la trace
Et plus rien à nos sens ne peut les relier.

Et leur pensée, hélas ! si vibrante soit-elle,
N'éveille point d'écho derrière nos fronts lourds,
Elle frappe souvent notre oreille charnelle
Mais ses heurts délicats n'atteignent que des sourds.

Les « morts » doivent aimer qu'une humaine parole
Résonne quelquefois dans le monde pour eux.
C'est pourquoi je choisis si volontiers ce rôle
Pour aider à combler leur désir généreux.

Les « morts » ont toujours eu, pour nous, quelque message,
Mais celui qu'à présent ils viennent proclamer,
Jamais plus qu'en ce jour consacré par l'usage
Ils n'ont tant espéré l'entendre s'affirmer.

Voyant l'homme égaré dans un chemin funeste
Et sachant qu'à Dieu seul il doit avoir recours,
Les « morts », en serviteurs du refuge céleste,
Sont pressés d'indiquer d'où viendra le secours.

Leur murmure s'élève au sein des cimetières
Où l'on vient honorer les cendres des défunts,
Il frôle les cyprès, il plane sur les pierres
Où des monceaux de fleurs exhalent leurs parfums.

« Croyez-vous, disent-ils, à nos vivantes âmes,
O vous qui vous courbez si bas sur nos tombeaux,
Avez-vous reconnu que ces divines lames
Ont quitté, sans regret, leurs terrestres fourreaux ?

Croyez-vous que la Mort est une renaissance,
 O vous qui nous couchez sous des marbres épais,
 Etes-vous convaincus, qu'ayant fui la souffrance,
 Dans un corps lumineux nous voguons désormais ?

Croyez-vous que, souvent, dans nos formes subtiles,
 Nous sommes près de vous, empressés, gracieux,
 Tristes quand vous versez des larmes inutiles,
 Heureux lorsque la joie éclate dans vos yeux ?

Alors, pourquoi pencher si longtemps vos visages
 Sur ces tertres glacés où nous ne sommes plus,
 Que reste-t-il ici des humaines images
 De ceux que vous nommez si bien les « disparus » ?

Où sont-ils donc partis ces êtres que l'on aime
 Et que la mort vous prend brutalement un soir ?
 Voilà bien le souci, voilà le grand problème
 Qui doit vous détourner d'un morne désespoir.

Il fera se lever vos regards vers la nue,
 Vous sonderez, surpris, les mystères du ciel,
 Bientôt la Vérité descendra toute nue
 Et l'espoir et la paix vous donneront leur miel.

L'homme retrouvera le vrai but de la vie,
 Le royaume des cieus devant lui s'ouvrira
 S'il veut croire en son âme et croire à sa survie
 Dans un monde où la Mort qu'il craint le conduira.

O bien aimés, vivants demeurés sur la terre,
 Bien plus que vos regrets et votre souvenir
 Qui viennent enlacer notre esprit comme un lierre,
 C'est votre ardente foi que nous voulons cueillir !

Nous quêtions votre foi dans notre âme immortelle
 Heureuse d'être admise au céleste banquet,
 Nous quêtions votre foi dans la vie éternelle
 Dont la Mort nous livra le splendide secret.

L'hommage qui vraiment nous aide et nous honore
 C'est votre pur désir du règne de l'Esprit,
 O bien-aimés, marchez vers la nouvelle aurore
 En réclamant très haut l'avènement prédit ! »

.....
 Ai-je, Dieu, bien transmis l'appel des Invisibles ?
 Leur pensée est si loin des choses d'ici-bas
 Qu'elle parvient parfois en mots intraduisibles
 Qui pénètrent le cœur mais ne s'expriment pas.

O « Morts », qui murmurez dans le ciel de novembre,
 Etes-vous satisfaits de ces fleurs de mon choix ?
 Plutôt que de brûler de la myrrhe ou de l'ambre,
 Ai-je bien fait, Amis, de vous prêter ma voix ?

Suzanne MISSET-HOPÈS.

NUIT DE NOËL

O N dirait que ce soir, en l'ombre plus sereine
 Emane de l'azur un rayon de bonté
 Et que plane soudain, au milieu de la haine
 La Paix promise aux cœurs de bonne volonté.

Sur le sol de Judée, ô Nuit, tu vis descendre
 En l'humaine matière, une onde de l'Esprit
 Et la clarté divine en notre âme s'étendre
 Auprès de cette crèche où l'Enfant nous sourit.

Parmi l'Humanité, une nouvelle fois
 Un Messager venu du Royaume du Père,
 Comme Orphée et Krishna, comme Hermès autrefois,
 Nous montre le chemin qui mène à la Lumière.

Son Etoile scintille en symbole mystique
 Et verse en nous soudain sa divine lueur
 Si pure, que notre âme exhale en un cantique
 Tout son ardent amour pour son Maître et Sauveur.

Le sourire si doux de ce Dieu nous rappelle
 O souvenir lointain, nostalgique mais fier,
 Que nous sommes enfants des sphères éternelles
 Et qu'en nous-même, aussi, le Verbe s'est fait chair.

En un sublime espoir, ô Nuit, tu nous convies
 A songer à ce jour où nous pourrions enfin,
 Après l'ascension des successives vies
 Rejoindre en l'Infini notre Foyer divin.

Permits, Verbe Incarné, au profond de moi-même
 Que, sachant y trouver ta suprême splendeur,
 Il mérite d'entendre, en un vivant poème
 Et la Paix et la Joie de Noël en mon cœur.

M. SCHAEZEL.

ÉCHOS

A PROPOS DES CONFÉRENCES. — Les comptes-rendus des conférences tiennent généralement une large place dans nos « Echos » ; nous les insérons volontiers car, s'ils témoignent de l'activité de quelques-uns des nôtres dans la diffusion du Spiritisme, ils démontrent surtout de l'intérêt croissant que suscitent nos idées dans le public. Et si les auditoires sont nombreux et intéressés, nous sommes surtout heureux de découvrir parmi eux bien des visages jeunes et attentifs, beaucoup d'étudiantes et d'étudiants, soucieux de se documenter sur cette « doctrine des Esprits » si longtemps décriée mais dont on reconnaît maintenant la valeur.

Que de regrets nous éprouvons, devant un tel mouvement de sympathie, de mesurer la faiblesse de nos moyens matériels ! Nous persévérons cependant, assurés que l'aide nous viendra d'autant plus que nous nous efforçons de vaincre les difficultés qui s'opposent à nous.

Ceci nous donne l'occasion de rappeler à ceux de nos abonnés qui, en province, désirent des conférences, qu'il importe pour cela de trouver, dans chaque ville, petite ou grande, là où il n'existe pas de sociétés constituées, quelques bonnes volontés susceptibles de se charger de l'organisation matérielle et de patronner le conférencier : Dans ces con-

ditions seulement une conférence peut être envisagée et est susceptible de porter les fruits attendus.

Rien, en effet, ne saurait remplacer l'initiative locale pour fixer le choix de la salle et la date la plus favorable, pour solliciter les concours les plus utiles, obtenir la bienveillance de la presse et des personnalités de la ville qui peuvent permettre de préparer au mieux le succès de réunions de l'importance de celles que nous nous plaisions à relater dans ces pages.

Donc : Initiative et persévérance, doivent être la devise de tous ceux qui ont le souci de prendre leur part d'une propagande plus que jamais nécessaire. Qu'ils nous écrivent !

EN LONGEANT LA MEDITERRANEE. — Une fois de plus, et grâce à l'affectueuse sollicitude d'amis du Gard, qui, en accord avec les groupements et les dévouements que compte partout « La Revue Spirite », permirent l'organisation de cette tournée, M. Hubert Forestier put, dans un temps record, dans la seconde quinzaine d'octobre, d'un point à un autre des bords de la Méditerranée, s'arrêter dans une dizaine de villes ou bourgades, rencontrer ainsi une multitude de spirites, amis et sympathisants et parler devant des salles absolument comblées à Marseille et à Nice notamment, puis à Alès où, dans cette dernière ville, malgré l'attrait que présentaient ce soir-là de nombreuses réunions, congrès et spectacles, près de 300 personnes se pressèrent dans la grande salle de la Mairie. Partout, en outre des affiches, des invitations répandues avec soin par les organisateurs, les grands journaux régionaux s'étaient appliqués à diffuser, à plusieurs reprises, l'annonce de ces conférences parmi leurs lecteurs.

A Marseille, la « Société d'Etudes Psychiques » renaissante, que préside avec tant d'affabilité notre ami M. Oster-Walder, — suivant ainsi les traces de ses prédécesseurs, MM. André de Possel et Gabriel Chattey — ayant à ses côtés des volontés agissantes, reçut notre directeur le dimanche 16 octobre, à 17 h. 30, à l'Amphithéâtre de la Faculté Libre de Droit, Allées Gambetta. Présenté en termes particulièrement choisis par Maître Dutour, avocat du barreau de Marseille, Hubert Forestier répondit, au cours d'un exposé qui devait durer une heure trente cinq, à la question : *Que faut-il penser du Spiritisme ?* Avec la façon qui lui est habituelle, simple et incisive, le conférencier sut apporter à son auditoire, dont les silences attentifs furent fréquemment coupés par de vibrants applaudissements, les arguments majeurs qui démontrent la vérité du Spiritisme et l'opinion que chacun doit s'en faire, face à la solidité des faits d'ordre supra-normal qu'il permet d'observer et à la richesse spirituelle et morale de sa philosophie.

A Nice, le lundi 17 octobre, à 16 h., la « Société d'Etudes Psychiques » dont, ainsi que le rappela avec à propos Hubert Forestier, le Professeur Charles Richet, le Docteur J. Maxwell et Jean Meyer, furent dans un passé encore récent les présidents d'honneur, et que préside activement à cette heure M. le Commandant Perlier, entouré d'un Comité représentant toutes les tendances de la recherche, avait tenu à avancer la date d'ouverture de sa 44^{me} session de conférences, pour accueillir à sa tribune une nouvelle fois le Directeur de « La Revue Spirite ». Celui-ci, présenté très aimablement par le Vice-Président, chargé des conférences, M. Altmayer, traita de : *Spiritisme et Survie*. Ce fut dans un rappel fort complet, l'histoire des manifestations des Esprits et de la « codification » de leur doctrine par le probe savant que fut Allan Kardec. Le tout illustré de souvenirs personnels, d'observations pleines d'attrait telle la citation de l'œuvre de « Symbole » précédé d'un hommage à son étonnant médium, et suivi de la récitation de poèmes de cet être prodigieux, par un artiste de talent, M. Xavier Liamone, qui fut fort applaudi.

A Alès, la manifestation organisée par notre bon ami M. L. Cauvas, le jeudi 20 octobre, à 21 h., avec un soin extrême — car rien n'eût été épargné — obtint, ainsi que nous le disons plus haut, le plus réconfortant succès dans une ville où la vie ouvrière est très active et où après Léon Denis qui s'y était rendu au début du siècle, aucune conférence spirite n'avait été donnée depuis celle de M. Jules Gaillard il y a 25 ans. Hubert Forestier sut démontrer au public qui se pressa devant lui, que selon le thème même de sa conférence : « *Nos Morts vivent !* ». Il se basa une fois de plus sur les données modernes du spiritualisme expérimental qu'est le Spiritisme d'Allan Kardec et de Léon Denis. Près d'une heure et demie, il développa en analyste précis, les réalités qui donnent à la survie de l'âme humaine une évidence indiscutable. Sa chaleur fut si convaincante que les sou-

rires de quelques sceptiques que l'on pouvait remarquer à l'ouverture de la réunion, s'effacèrent bientôt et ce furent des visages graves et réfléchis qui récompensèrent plus que les applaudissements notre conférencier au terme de son effort.

UNE MANIFESTATION INATTENDUE. — Un de nos fidèles abonnés nous rapporte le fait suivant ; il mérite de s'ajouter à notre documentation puisée dans le milieu familial :

« Je viens vous conter un fait qui m'a convaincu de la survivance de l'âme, et des liens qui nous rattachent avec nos disparus.

« Alors que j'étais à Changhaï, en 1929, j'avais un jeune chinois qui me servait d'interprète, ayant fait des études dans des collèges européens, mais dont la famille était originaire de l'intérieur de la Chine.

« Voulant aller passer quelques vacances dans son village natal, et ayant une bonne situation dans la grande ville, il fit l'acquisition d'un Kodak, pour photographier ses parents et les émerveiller.

« De retour à Changhaï, il fit développer les clichés qu'il avait pris, et me fit part de sa stupéfaction, en me montrant une photographie de sa grand-mère, assise devant sa maison, photo sur laquelle se voyait son grand-père, debout derrière la chaise de la vieille femme et lui mettant la main sur l'épaule. Le grand-père était mort depuis plusieurs années, il était habillé des vêtements avec lesquels il avait été enseveli, mais était légèrement plus flou.

« Incontestablement, l'entité du disparu avait été heureux de se placer à côté de sa femme pour être avec elle sur l'image, et par un phénomène supranormal, la plaque avait enregistré ce que les yeux des vivants n'avaient pu voir.

« J'ai vivement regretté par la suite de ne pas avoir demandé une épreuve de cette photo à mon interprète, comme preuve de la survie.

J. CROESI.

REUNION PARISIENNE. — Profitant d'un passage à Paris de M. David U. Bedbrook, Secrétaire général de la Fédération Spirite Internationale, le Groupe « AMOUR ET VIE », dont l'action spiritualiste et christique s'intensifie dans de multiples domaines, a organisé le 11 septembre, Salle Chopin-Pleyel, une grande réunion de propagande avec le concours de cet éminent spirite doté d'une magnifique faculté médiumnique.

Devant un très bel auditoire, M. David Bedbrook fit d'abord une excellente conférence tendant à prouver la Survivance de l'Âme et son individualité consciente après la mort. Basé sur des lois occultes imprescriptibles et s'appuyant sur des arguments scientifiques d'une impressionnante logique, son exposé, auquel le plus moderne savant n'aurait pu refuser de prêter l'oreille, intéressa extrêmement le public.

Ensuite, M. Bedbrook se livra, avec une véritable virtuosité, à de nombreuses expériences de clairaudience et de clairvoyance absolument remarquables par leur précision et leur exactitude. Mentionnons que M. Bedbrook, en tant que clairaudiant, possède l'heureuse particularité d'être constamment « contrôlé », en cours de séance, par son frère désincarné. D'où, sans doute, la grande justesse des messages qu'il est chargé de transmettre à des personnes de l'auditoire de la part d'êtres chers vivant de l'autre côté du voile.

En résumé, une très édifiante réunion spirite. Félicitons le Groupe « Amour et Vie » et son actif Président Romolo Mantovani de l'avoir organisée pour le plus grand bien de la Vérité spirite qui, pour atteindre pleinement son but, doit être propagée avec compétence, logique et sincérité.

S. M. - H.

LA VIE DES SOCIÉTÉS. — Nous avons maintes fois entretenu nos lecteurs de la vie des sociétés spirites et psychiques françaises, notamment de celles du Nord, de celles, aussi, de la ville natale d'Allan Kardec ; dans la mesure de nos possibilités, nous aurons plaisir à ouvrir nos pages à chacune d'elles afin de permettre la diffusion des nouvelles les intéressantes.

= Tours, la ville adoptive de Léon Denis, possède « Le Chaînon Tourangeau d'Etudes Métapsychiques », comme Société active. « Le Chaînon » a comme présidents d'honneur

nos amis : Mme Claude Noël et M. Gaston Luce qui en furent les co-fondateurs, en octobre 1948, avec comme Président et Vice-Président MM. Bonnet et Genty. Dans le Bulletin annuel qu'il vient de faire paraître, « Le Chaînon », faisant état de ses travaux au cours de l'année 1948-1949, souligne sous la plume éclairée de son président combien « il est légitime d'observer que c'est le spiritisme ou spiritualisme expérimental qui a ouvert la voie à de telles recherches et servi de base à la métapsychique ». Et il rapporte fort judicieusement ces lignes de l'inoubliable J. Maxwell, extraites de son ouvrage « Les Phénomènes Psychiques » :

« Les changements apportés aux conceptions de la philosophie ancienne ont bouleversé la psychologie et en ont fait aujourd'hui une science positive. C'est à l'étude des phénomènes psychiques que l'on doit ces progrès, et il est juste de signaler les obligations que la science leur a, mais qu'elle n'est pas toujours disposée à reconnaître ».

Plus loin, « Le Chaînon » nous apprend que ses groupes d'études, pour la période 1949-1950 auront à s'occuper des questions suivantes :

a) Spiritisme ; b) Science spirituelle ; c) Astrologie ; d) Magnétisme et Radiesthésie ; e) Naturisme et Influx.

C'est là un excellent programme dont nous souhaitons la réalisation pleine et entière.

= Ainsi que nous le disons plus haut, nous avons souligné dans un précédent numéro (Mai-Juin), l'activité de la « Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques » de Lyon que préside notre ami M. J. Fantgauthier entouré d'un Comité très actif. Les travaux ont repris dès le 15 septembre ; ils vont se poursuivre selon un programme établi avec soin dont voici l'horaire :

Cours Allan Kardec : Notions élém. de Spiritisme — le 1^{er} jeudi de chaque mois, à 20 h. — Entrée libre.

Etudes Psychiques et Spiritiques : les autres jeudis à 20 h. — Réservées aux sociétaires.

Spiritisme et clairvoyance : le mardi à 15 h. — Carte de sociétaire exigée — Mme Paule Bertone.

Spiritisme doctrinal et expérimental Foyer spirite — le 1^{er} dim. à 15 h. — Ent. lib. M. J. Fantgauthier.

Entretiens Spirituels et Médiurnité Foyer Spirite — le 3^e dim. à 15 h. — Ent. lib., Mme Grandjean.

Magnétisme — Réconfort moral — Tous les samedis à 15 h. — Entrée libre, Mme Jourjon.

Bibliothèque réservée aux sociétaires — les 1^{er} et 3^e dim. à 14 h. — chaque jeudi à 20 heures.

Fondation Bouvier (œuvre de secours aux vieillards créée en 1885) C.C.P. 2264-40 Lyon.

D'autre part, la grande salle de la société, remise à neuf et sobrement modernisée — pour la réfection de laquelle un appel est adressé à tous les sociétaires — devient « Salle Léon Denis » en hommage au Maître vénéré auquel les spiritiques doivent une œuvre écrite à jamais immortelle.

De son côté, la « Société Jeanne d'Arc d'Etudes Spiritiques », de Lyon, à la tête de laquelle se dévoua durant tant d'années jusqu'au terme de ses forces, Mme Combes et dont l'exemple a suscité des disciples sincèrement attachés à notre cause, tels nos amis MM. Couderc et Perret, cette société demeure accueillante à toutes les détresses, car c'est par l'exemple que l'on enseigne en son sein. Ses animateurs, profondément désireux de servir par tous les moyens à leur portée, se dévouent en faisant preuve du plus complet désintéressement, aussi, étaient-ils particulièrement qualifiés pour soumettre au récent Congrès de l'Union Spirite Française, à Paris, un rapport sur la médiumnité vénale dont la pratique porte un tort si considérable à l'idéal spirite.

= L'Association Bordelaise d'Etudes Métapsychiques, héritière de la « Société d'Etudes Psychiques » qui fut fondée à Bordeaux autrefois par le Dr J. Maxwell, s'emploie sous la présidence autorisée de M. René Pérot à être digne de son aînée et surtout de l'éminent chercheur dont elle saura certainement entretenir la mémoire. Son programme pour la période d'hiver en cours est particulièrement chargé et remarquablement établi. Il est divisé en quatre sections ce qui permettra une harmonisation de l'effort général pour l'atteinte de buts précis : 1) Section de Métapsychique Expérimentale ; 2) Section Philosophique ; 3) Section Psychologique et Conjecturale ; 4) Section de contrôle.

Ajoutons que deux innovations sont à remarquer cette année :

1°) les membres se destinant aux sections expérimentales doivent obligatoirement suivre un cycle de 20 causeries éducatives, hebdomadaires leur donnant une formation générale ;

2°) un groupement spirite « Les amis Spirités de l'A.B.E.M. » a été créé en annexe. Il n'est pas une section officielle puisque statutairement, la société est neutre en matière de doctrine, mais il offre au Comité technique des possibilités d'observation.

La Société a acquis un certain nombre d'ouvrages en provenance de la bibliothèque du Docteur Maxwell, elle possède actuellement 700 volumes et reçoit la plupart des revues spécialisées.

Le bulletin mensuel symbolique de la dernière session paraîtra cette année sur 4 pages en attendant mieux.

Enfin, un cycle de conférences a été mis sur pied et s'étalera jusqu'en juin 1950.

Le Comité de l'A.B.E.M. ne manque pas, on le voit, de courage et de persévérance. Nous suivrons avec la plus grande sympathie le développement de ses efforts pour le succès desquels nous formons les meilleurs vœux.

= A Marseille, la « Société d'Etudes Psychiques », sur la renaissance de laquelle il y aurait beaucoup de bien à dire, est composée d'un Comité qui fait preuve du plus grand dynamisme. M. Oster-Walder, président, M. Dutour, vice-président, secondés par M. Georges Turet ont de justes ambitions qui méritent d'être satisfaites. Leurs espoirs sont d'autant plus fondés qu'aux premières réunions qu'ils organisèrent, ils firent salles comblées ; c'est dire combien les Marseillais, dont on a coutume de ne voir que l'un des aspects du caractère, sont gens réfléchis et disposés à aborder avec l'attention que de tels sujets méritent, les grands problèmes de la vie de l'âme humaine et de l'évolution.

Par la presse, par la radio, par les conférences, par les séances d'études, cette société a déjà marqué son existence. Nous l'accompagnons de tous nos souhaits dans son bel effort dont il nous sera agréable de faire état prochainement.

= Nous ajouterons pour conclure cette chronique — qui restera ouverte ainsi que nous l'annonçons dans nos premières lignes — que notre directeur, M. Hubert Forestier, a eu la possibilité de se rendre à diverses reprises dans ces sociétés et d'y prendre la parole à la fois en privé, devant leurs membres, et en public. C'est dire avec quelle attention nous suivons leurs travaux et le contentement que doivent éprouver avec nous nos lecteurs de leur incessante marche en avant. Il va sans dire que ces mouvements locaux dont nous parlons ci-dessus ne résument pas toute l'activité des sociétés françaises et, s'ils sont en majorité ceux qui demeurent attachés à « La Revue Spirite » d'Allan Kardec, nous parlerons de chacune de celles dont nous aurons des informations précises et certaines, souhaitant que quelque jour, malgré l'incompréhension d'une minorité de militants plus soucieux de leur titre à la tête de tel ou tel groupe que du véritable intérêt de la cause de l'âme et de sa survie, l'union, l'union indispensable se fera pour leur honneur et pour leur joie, entre tous les spirités de France.

R. S.

JEUNESSE ET SPIRITISME. — Il nous est agréable d'apprendre qu'un groupe de jeunes spirités parisiens s'emploient à créer un mouvement susceptible de s'étendre progressivement et qui a pour but d'unir ceux qui sont pour nous l'avenir et dont les aspirations aussi généreuses que magnifiques ne peuvent qu'être encouragées par « La Revue Spirite » d'Allan Kardec ; c'est dire combien nous sommes heureux d'insérer l'Appel à la Jeunesse que l'animateur de ce mouvement M. Maurice Gay, vient de nous faire parvenir :

Tu es JEUNE, et peut-être ne crois-tu plus à grand-chose.

Tu es JEUNE et l'avenir est sombre pour toi et pour tes Frères.

Pour l'élever au-dessus des mesquines querelles politiques et du matérialisme, nous te tendons la main, nous JEUNES aussi.

Nous voulons t'aider à devenir un HOMME Conscient de sa Nature sous un double aspect physique et MORAL.

Nous commençons une ACTION SPIRITUELLE afin de préparer une VIE MEILLEURE.

Veux-tu être des nôtres ?

Nous essaierons ensemble de rendre à l'ESPRIT la véritable place qui lui est due dans la vie.

Veux-tu trouver de nouveaux AMIS SINCERES et DESINTERESSES ?

Fais-toi connaître à nous. Nous ne te demandons aucune abdication, aucun engagement.

Nous ne voulons que grouper les BONNES VOLONTES.

Si ce projet t'intéresse, ECRIS à : Maurice GAY, 30, rue René Boulanger, Paris-10^e.

UNE AMIE HONOREE. — Nous apprenons avec un très vif plaisir que Mlle Jane Authière, que nous eûmes la satisfaction de rencontrer lors de son trop court séjour en France, durant l'été 1948, et que notre ami Louis Fourcade a pu recevoir dans sa demeure familiale, a vu son œuvre littéraire récemment et très justement honorée.

A un concours littéraire spiritualiste international, organisé en Amérique Latine, le jury, dont faisait partie le célèbre écrivain et historien argentin Enrique de Gandia, a décerné à Mlle Jane Authière le deuxième grand prix pour une de ses œuvres : *Dieu en ta demeure* et une mention honorable pour un autre travail : *Frères sur tous les Sentiers*. Enfin l'Association Inter-Américaine d'Ecrivains, à Buenos-Aires, dont elle fait partie, vient de désigner notre distinguée collaboratrice, malgré ses protestations véhémentes, à la direction de la diffusion culturelle de cette importante association qui est en relation avec toutes les républiques hispano-américaines et qui a pour but de faire connaître les productions littéraires de tous ces pays.

De telles nouvelles ne peuvent que nous réjouir ; aussi, adressons-nous à Mlle Jane Authière, française et spirite au grand cœur, nos félicitations les plus fraternelles.

LE PROBLEME SPIRITE EN ARGENTINE. — Le Docteur Orlando Canavasco, chef des travaux de l'*Institut de Psychopathologie Appliquée Argentin* et président de l'*Association médicale Argentin de Métapsychique*, relate dans une longue lettre adressée à M. Hugo L. Nale, président de la « Confédération Spirite Argentin », son opinion en réponse à l'enquête provoquée par la dite Confédération. Le Dr Canavasco affirme que la vraie médiumnité est rare et que la pseudo médiumnité est plus répandue. Il est très facile d'établir la distinction entre la médiumnité vraie et la fausse.

La solution radicale de ces erreurs dans l'expérimentation se trouve en rapport avec la culture de ceux qui ont à charge de diriger les séances spirites. Pour cela, le Dr Canavasco demande des titres en biologie, anatomie, physiologie, religions comparées, cosmographie, histoire du spiritisme, philosophie, psychologie, psychopathologie, pratique phénoménique, etc., etc... En un mot, diriger une séance expérimentale n'est pas à la portée du premier venu, d'ailleurs le regretté José Lhomme, de Belgique, avait tâché dans son œuvre « L'Au-delà à la Portée de Tous », de nous prémunir contre les illusions de l'expérimentation. L'ingénieur José S. Fernandez, dans sa réponse au Dr Canavasco souscrit à titre de représentant du Spiritisme Argentin aux principales critiques du président de l'*Association Médicale Argentin de Métapsychique* qui, en signalant les maux et leurs remèdes à l'endroit des déviations du spiritisme dans certains cercles, aura rendu un réel service à la société et est digne de la reconnaissance de tous les spirites sincères.

LE SOUVENIR DE SIR OLIVER LODGE. — Dans un article publié en Août 1949, « La Idea » nous rappelle que Sir Oliver Lodge était un savant physicien de renommée mondiale. Il naquit à Penkhull, le 12 juin 1851, et mourut le 22 août 1940, à l'âge de 89 ans.

Il avait étudié à Londres les sciences et le droit et enseigna la physique à l'Université de Liverpool (1881). En 1900, il fut nommé recteur de l'Université de Birmingham. Membre des principales sociétés scientifiques d'Angleterre, il présida la Société de Physique (1899), celle d'Investigations Psychiques (1900) et l'Association Britannique pour le progrès des Sciences (1913). En 1902 il se vit décerner le titre de Chevalier.

Ses œuvres sur l'électricité jouissent d'un juste renom, de même que celles par lesquelles il expose les problèmes généraux et psychiques.

Ses premières observations dans le champ de la recherche spirite commencèrent en

1883, en prenant une part active aux séances expérimentales qui eurent lieu à Liverpool avec Guthrie. Dans le VII^e volume des « Proceedings », nous voyons qu'il entreprit des expériences particulières en 1892 et qu'à partir de ce moment ses recherches se poursuivirent sans répit. Il observa le médium Eusapia Palladino à Cambridge et à l'île Roubaud, invité par le professeur Charles Richet. Plus tard, avec le médium Mme Piper, il prit l'initiative de nombreuses expériences fort convaincantes, qu'il continua par intermittence de 1889 à 1915. C'est en 1917, que parut son fameux livre « Raymond ou la Vie et la Mort », dans lequel sont minutieusement décrites les séances tenues grâce à la médiumnité de Mme Léonard. Dans ces séances, il fut mis en contact avec son fils chéri Raymond, tué en service commandé sur le front des Flandres. Ce livre a été traduit en de nombreuses langues ; il a fait le tour du monde. Sir Oliver Lodge demeure l'une des figures les plus éminentes du Spiritisme contemporain.

HOMMAGE A UNE GRANDE FRANÇAISE. — « La Fraternidad », de Buenos-Aires (juillet-août 1949) relate la vie de Lucie Grange, sous le titre : *Les Grandes Femmes du Spiritualisme Moderne*. Elle présentait ses travaux sous les pseudonymes de *Sylvia, Johannès Bertin, Victor Flamen, Habimelah*. Dès 1872, elle collabora avec Frédéric Passy au « Journal des Jeunes Mères ».

Avec le pseudonyme de Johannès Bertin, elle tenait les « Chroniques Parisiennes ». Elle écrivait des nouvelles humoristiques dans la « Revue des Publications ». A partir de 1876, elle collabora au « Petit Journal » et à « La France ». C'est en 1882 qu'elle fonda « La Lumière » dans laquelle elle publia *Souvenirs et Impressions*, important travail spiritaliste.

C'est à cette époque (1883) qu'elle fit paraître l'ouvrage : *Prophètes et Prophéties*, quelques années plus tard : *La Communion Universelle des Ames dans l'Amour Divin*. En 1898 : *Lettres de l'Esprit, Salem-Hermès, Le Nouveau Spiritualisme, Révélations Prophétiques, Prophète de Tilly*, et quelques conférences.

Nous ne pouvons que remercier nos amis argentins de rappeler à notre mémoire cette grande française au cœur droit et bon, nourrie aux sources du spiritisme.

EN BREF...

** Nous avons appris avec regret le décès, à l'âge de 40 ans, de Mme Georges Alphan-déry, maman courageuse de quatre enfants, compagne de notre excellent confrère, directeur de la captivante revue « La Gazette Apicole », neveu d'Albin Valabrègue qui fut à la fois notre ami et notre collaborateur il y a une vingtaine d'années.

En cette circonstance si humainement pénible, nous adressons à M. Georges Alphan-déry l'expression de notre très vive sympathie, souhaitant que les certitudes qui sont les nôtres soient un peu les siennes pour aider à l'apaisement de sa douleur.

** M. Hubert Forestier qui fut — on s'en souvient — Vice-Président de la « Fédération Spirite Internationale » avant la guerre, a eu le plaisir d'assister à la réunion dont nous rendons compte ci-dessus, organisée à Paris par le Groupe « Amour et Vie », de M. David U. Bedbrook et d'applaudir à son exposé et à ses démonstrations médiumniques si remarquables. Ils s'entretenirent longuement ensemble et avec diverses personnalités, notamment avec le Président de cet organisme mondial M. Ernest Keeling. Il fut convenu au cours de cette rencontre que des relations plus étroites s'établiront désormais entre la F.S.I. et notre revue.

** Nous saluons avec grand plaisir la renaissance de la revue animée par notre savant confrère Francis Rolt-Wheeler, sous le double titre : « Nos Pouvoirs — l'Astrosophie ». Au cours d'un sommaire fort nourri, nous avons retenu dans le premier numéro, en dehors d'études d'une grande diversité et d'un réel intérêt, un article d'Adrienne Schiller : *Le Spiritisme et l'Avenir* où nous relevons cette affirmation que nous approuvons : « Le Spiritisme est un phénomène si grand et si poignant qu'on est loin d'en avoir épuisé les possibilités ».

** *Le Centre de Doctrine et de Sciences Spiritées*, de Casablanca s'efforce de répandre dans son bulletin périodique : « Le Spiritisme Chrétien », la pensée de nos grands devanciers en mettant leurs enseignements à la portée des plus modestes. C'est là une tâche utile en cette époque où tant d'êtres humains cherchent leur voie.

** — Nous avons lu avec le plus grand plaisir dans « Nord-Matin », du 30 octobre, un excellent article consacré à notre vieil ami Augustin Lesage où il est rappelé le surprenant destin du célèbre peintre-mineur.

De cet article, nous retenons cette conclusion : « Voilà toute l'histoire de la carrière d'Augustin Lesage, carrière pour laquelle il fallut l'intervention d'une voix surnaturelle qui répétait en ce temps-là cette simple phrase : « Un jour tu seras peintre ! » et qui lui valut bien des tribulations ».

** La question de la réincarnation, si familière à l'esprit des spirites français, continue à soulever une ardente polémique en Angleterre. Cette polémique va s'amplifiant et c'est par dizaines que notre confrère « *Psychic News* » publie chaque semaine les lettres de ses lecteurs tant pour, que contre cette thèse.

Mais en lisant ces lettres, nous avons la satisfaction d'apprendre que les Guides ont commencé l'offensive et que la doctrine de la réincarnation est enseignée par eux dans de nombreux cercles privés.

Nous avons prévu et annoncé (cf. *La Réincarnation en Angleterre*, « *Revue Spirite* », Novembre-Décembre 1948) que l'enseignement de la réincarnation serait, un jour, donné largement à nos amis anglais. Nous sommes heureux de voir que nos pronostics se réalisent et que la doctrine de la réincarnation, si représentative de la Justice Divine, prend une place prédominante dans l'enseignement donné par leurs Guides aux spiritualistes anglais.

** Dans un substantiel article paru dans « *Constancia* » du 1^{er} août 1949, le publiciste spirite Louis Postiglioni retrace la vie noble de notre ami José Lhomme, pionnier du spiritisme belge.

** Le 18 août dernier, au siège de la Société « *Constancia* » eut lieu la commémoration du 22^e anniversaire de la désincarnation de l'Allan Kardec Argentin « *Cosme Marino* ».

** Le Dr Janos Toronjy, l'éminent jurisconsulte qui fut le président de la Société scientifique de Métapsychique de Hongrie est depuis quelque temps l'hôte, avec sa famille, de la République Argentine.

SULYAC.

Ceux qui nous précèdent...

M. Louis RONJAT

M. LOUIS RONJAT est décédé à Alger, le 22 juillet 1949, à l'âge de 68 ans. Il appartenait à cette phalange de spirites convaincus qui s'efforcent de faire connaître et apprécier notre belle doctrine.

Il fut un des créateurs et dirigea pendant longtemps le groupe « *Union Spirituelle d'Alger* » où tous ceux qui l'ont connu et estimé conserveront fidèlement le souvenir de sa foi spirite si bien adaptée à son affabilité discrète, mais si franche et si sincère qui faisait de lui le meilleur et le plus zélé des propagandistes, en même temps que l'ami le plus précieux et le plus sincère.

Nous demandons aux Protecteurs Invisibles de l'aider à poursuivre son évolution dans l'Au-Delà, d'où, nous l'espérons, il pourra se joindre aux bons Esprits qui nous guident dans notre action de propagande du Spiritisme consolateur.

Louis NEBON.

BIBLIOGRAPHIE (1)

LA MAGIE CHEZ LES NOIRS. — Par Pierre FONTAINE, préface de Fernand Divoire, *Editions Dervy*, Paris. Un vol. in-8 carré, orné de nombreuses illustrations. Prix : 420 frs.

Nos lecteurs n'ignorent pas qu'il existe une littérature innombrable consacrée aux divers aspects de la Magie chez les peuplades noires, mais que les œuvres de valeur, dignes d'être recommandées sont rares. Après les ouvrages de nos éminents devanciers Ernest Bozzano et César de Vesme, si souvent cités sur cette captivante question, nous découvrons dans le livre de Pierre Fontaine un travail passionnant d'une grande probité où l'auteur, indifférent aux procédés faciles, s'applique à demeurer objectif dans la relation qu'il fait d'une plume alerte et agréable des faits troublants qu'il a pu observer et qui constituent, sur les phénomènes supranormaux de la brousse africaine, un témoignage d'une très grande valeur. Si l'auteur cède parfois à un réalisme qui nous oblige à dire que son livre ne saurait être mis entre toutes les mains, il ne le fait que par un souci de documentation qui se remarque d'ailleurs aisément. Une seule hypothèse est émise dans l'ouvrage : celle de l'existence, autrefois, d'une Eglise magique universelle. Car Pierre Fontaine a observé que les féticheurs africains emploient pour les incantations les mots qui, dans des régions pourtant très éloignées les unes des autres, sont exactement les mêmes. Ces mots n'appartiendraient-ils pas, alors, à une langue sacrée aujourd'hui perdue ? La question est posée ; en tout cas, ce travail aura, de plus, le mérite de faire mieux comprendre le noir trop souvent jugé avec hauteur ou indifférence dans ses tendances pour le merveilleux, par ceux-là même qui devraient s'appliquer à le libérer de l'emprise de la fausse magie et des féticheurs maîtres de vie et de mort parmi ces peuplades primitives.

Livre de témoignages, orné d'illustrations curieuses, *La Magie chez les Noirs* passionnera tous les esprits épris d'occultisme et de mystère, tous les lecteurs amateurs d'aventures vécues et de documents sérieux.

S.

ETUDES SUR RAMANA MAHARSHI. — Volumes I et II réunis avec deux portraits. *Editions Adyar*, Paris. 208 pages. Prix : 270 frs.

C'est dans la collection « Les grands Maîtres Spirituels dans l'Inde contemporaine », que Jean Herbert nous présente ces Etudes qui ont été faites sur le grand penseur hindou Râmana Mahârshi par quelques-uns de ses plus éminents admirateurs d'Orient et d'Occident.

C'est ainsi qu'il nous est donné de pouvoir prendre contact avec la pensée spirituelle de ce sage moderne dont l'enseignement, d'une immense profondeur jointe à une extrême originalité, s'effectue beaucoup plus par le silence que par la parole. Il n'a écrit que fort peu de choses, quelques pages de vers à peine traduisibles. Il prétend que la parole et l'intellect — dont elle est l'expression — sont des instruments inférieurs de connaissance susceptibles de guider nos premiers pas dans la grande recherche, mais incapables de nous faire progresser dans les étapes avancées, l'ineffable vérité ne pouvant se communiquer que dans le silence.

Râmana Mahârshi n'accepte actuellement aucun disciple. Cependant, son influence s'accroît sans cesse et d'innombrables visiteurs recherchent sa présence. Ces Etudes sont donc issues de paroles que le Mahârshi consent à prononcer en réponse aux questions qu'on lui pose. Le lecteur occidental pourra y découvrir des conceptions certainement neuves pour lui et qui l'aideront à concevoir la diversité des voies qui peuvent mener l'homme à la compréhension de la Vérité absolue et à la réalisation spirituelle.

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn) se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

LES ECRITS PRIMITIFS DU BOUDDHISME. — Choix de textes traduits et édités par Edward J. THOMAS. *Editions Adyar*, Paris. Un vol. de 224 pages. Prix : 360 frs.

« Tout ce qui a été dit par le Seigneur Bouddha a été bien dit », proclama un célèbre empereur bouddhiste. Il en apparaît d'autant plus nécessaire d'être certains que son enseignement — qui fut en majeure partie verbal — a été transmis jusqu'à nos jours sans aucune altération.

C'est à l'acquisition de cette certitude que s'attachent certains des admirateurs du livre Illuminé. C'est ainsi que l'un d'eux, Edward J. Thomas, a jugé bon de publier une sélection d'Ecrits primitifs du Bouddhisme exposant la doctrine dans sa pureté originelle.

Cet ouvrage de grande importance qui pourra servir de pierre de touche vis-à-vis des enseignements et principes bouddhiques que diverses Ecoles, issues de la Révélation du Bouddha, dispensent à travers l'Orient et qui, de plus en plus, recueillent l'attention des occidentaux amis de tous les grands courants religieux porteurs d'une même vérité.

LE SPIRITUALISME EXPERIMENTAL A LA PORTEE DE TOUS. — (Tome 2 : *Les Phénomènes médiumniques et le Spiritisme*) par André RICHARD. Un fascicule : 80 frs. — Les deux ensemble : 150 frs (Port en sus). Chez l'auteur, 53, rue du Canteleu, à Douai ou aux *Editions Jean Meyer* à Soual, (Tarn).

Ceux qui ont lu et n'ont pas manqué d'apprécier le premier fascicule de l'œuvre d'André Richard seront heureux d'apprendre la parution du tome deux de cet ouvrage de si excellente propagande.

Grâce à une condensation servie par un style net et rapide, cet ouvrage apporte au lecteur ce que l'on pourrait appeler l'initiation à cette science de l'Ame que le Spiritualisme expérimental a pour mission d'établir dans le monde en vue d'aider l'homme à se bien connaître et à se réaliser pleinement selon le plan de l'Evolution spirituelle.

Nous recommandons vivement ce nouveau fascicule où l'on peut apprendre beaucoup sur la lumière des explications techniques si claires de l'auteur et des faits saillants qu'il rapporte pour les avoir lui-même examinés et contrôlés au cours de sa longue expérience spirite.

LA GUERISON DES MALADIES PAR LES GUERISSEURS (*Du Magnétiseur au Guérisseur mystique*) par Marcel PETIT. *La Diffusion Scientifique*, Paris. Un vol. de 255 pages. Prix : 270 frs.

Un ouvrage d'intelligente vulgarisation, jailli d'une plume vierge de toute attache doctrinale, manquait sur la question si brûlante d'actualité de la guérison des maladies par des forces que la science officielle ne veut pas sanctionner, du fait qu'elle ne les a pas encore authentifiées.

Cependant, ces forces, diverses dans leur nature mais investies d'un même pouvoir bénéfique, existent et les cures étonnantes qu'elles effectuent ne se comptent plus. Marcel Petit, connu pour la laborieuse enquête qu'il a menée pour le journal « Inter » sur ce sujet capital, vient de grouper en un volume les multiples matériaux qu'il a recueillis au cours de sa sensationnelle enquête.

A ces matériaux, passés au crible d'un choix pertinent, il a ajouté de précieux commentaires destinés à éclairer le lecteur sur l'étrangeté des cas qu'il rapporte. De plus, inventoriant pour ainsi dire, tous les moyens de guérison existants et pratiqués par ceux qu'il appelle, avec humour, les « bâtards d'Esculape », en allant du magnétiseur au guérisseur mystique, c'est une documentation d'un exceptionnel intérêt que nous présente Marcel Petit à l'heure où la cause des guérisseurs nécessite d'être comprise et bien défendue.

C'est là un ouvrage que réclamait notre époque afin de justifier les impressionnantes paroles d'Alexis Carrel qui déclara que « des miracles sont possibles ». En matière de guérison, Marcel Petit nous aide à l'admettre et l'on s'en réjouit lorsqu'on songe à l'étendue des douleurs et du désespoir résultant de la maladie. Nous souhaitons le succès le plus grand à ce livre qui contribue si bien à l'élargissement d'une voie providentielle que trace l'Evolution en vue d'atténuer la souffrance humaine.

S. M. - H.

REMERCIEMENTS

AVEC ce fascicule, « La Revue Spirite » achève sa 92^e année d'existence ; elle poursuit avec courage sa mission de diffusion et d'études, confiante en la suprématie de l'esprit et du cœur, assurée que les bonnes volontés qui se sont groupées autour d'elle continueront à agir et à servir sous son égide, malgré les difficultés de l'heure, et que ces bonnes volontés susciteront d'autres convictions, d'autres dévouements aussi, tant il est vrai que dans la voie qui est la nôtre, le travail qui s'offre à faire est toujours abondant.

En remerciant chacun de ceux qui nous apportent leur vigilant concours, nous devons notre gratitude à nos souscripteurs qui, par leurs versements à la « Liste de Souscription Permanente pour la Propagande », nous permettent une diffusion large et constante de nos idées par l'écrit et par la parole.

C'est ainsi que le service régulier de « La Revue Spirite » est assuré à de nombreuses bibliothèques, ouvertes au public, que des ouvrages leur sont gracieusement offerts, ce qui permet de mettre à la disposition de leurs lecteurs les œuvres d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne et de leurs continuateurs. La précieuse brochure : « Le Pourquoi de la vie », de l'auteur d'Après la Mort, notamment, est celle que nous nous appliquons le plus à répandre ; elle suscite bien des adhésions, provoque bien des sauvetages parmi ceux que les tourments, les épreuves de la vie accablent.

Le tract qui résume l'Opinion des Savants, des philosophes, des écrivains, des religieux sur le spiritisme oblige ceux qui le reçoivent à réfléchir et à considérer avec respect les principes que nous répandons. Enfin, notre action parlée, nos conférences, nous permettent d'atteindre des foules toujours plus importantes, attentives à nos exposés et aux enseignements qui en découlent.

Que ceux qui nous soutiennent par leurs versements prennent leur part de notre satisfaction ; c'est pour eux une récompense méritée. Qu'ils veuillent bien, en continuant à participer à nos activités propagandistes, nous accompagner de leurs pensées assidues ; ce nous sera, en outre, un précieux encouragement. De même, qu'ils ne craignent pas de nous faire part, dans cette voie de la propagande, de leurs suggestions ; elles seront accueillies avec le souci de rendre toujours plus efficaces nos communs efforts.

H. F.

Liste de Souscription Permanente pour la Propagande et " La Revue Spirite "

Mmes : Fages, Luchon, 40 frs (4^e vers.) ; Anonyme, Lyon, 1.000 frs (4^e vers.) ; B. Piot, Dijon, 500 frs ; G. Brabis, Busson, 100 frs, (2^e vers.) ; Morin, Nalliers, 400 frs (3^e vers.) ; Gilet-Peyre, Alger, 100 frs (3^e vers.) ; L. B., Cannes, 2.500 frs ; R. Grasse, 300 frs (8^e vers.) ; B., Troyes, 50 frs (4^e vers.) ; Fréar, Eauze, 100 frs ; Bruneau, Longué, 500 frs (9^e vers.) ; Peyrusse, Betcave, 200 frs ; Garnault, Auxerre, 40 frs ; Orsetti, Bastia, 785 frs (4^e vers.).

MM. Emile Jacquot, Ste-Croix-aux-Mines, 50 frs (3^e vers.) ; G. Meigniant, Paris, 500 frs (4^e vers.) ; Bayonne, Paris, 500 frs (2^e vers.) ; G. Gosset, Lisieux, 50 frs (2^e vers.) ; Rusterucci, Marseille, 500 frs (2^e vers.) ; Groupe Jeanne d'Arc, Lyon, 50 frs ; Anonyme, Blida, 590 frs (2^e vers.) ; H. et A. Walliser, Casablanca, 500 frs (4^e vers.) ; Licart, Arcachon, 250 frs ; Lutz, Tunis, 330 frs ; Jules Drevon, Cessieu, 210 frs ; Anonyme, Paris, 1.000 frs ; M. Leunis, à Bruxelles, 4.000 frs (3^e vers.) ; E. et G. Lascar, à Rio-de-Janeiro ; « En amitié fraternelle à Hubert Forestier », 3.400 frs ; Amis, Cannes, 500 frs.

Total de la 7^e liste pour les mois de Septembre-Octobre 1949 : 19.045 frs (DIX-NEUF MILLE QUARANTE-CINQ francs).

Merci encore à tous nos chers souscripteurs, merci bien sincèrement !

Table Générale des Matières du LXXXII^e Volume

ANNÉE 1949

JANVIER-FÉVRIER. — De la Méthode Expérimentale en Matière de Spiritisme, Jean Labadié, p. 1. — Au Diapason du Ciel, Hubert Forestier, p. 5. — Déterminisme et Libre Arbitre, Dr M. Delarrey, p. 9. — Réponse au Dictionnaire Larousse, Luc Mégret, p. 13. — Le Fleuve Léthé, L. Péjoine, p. 22. — Une Forme Nouvelle de Médiumnité, G. Guido, p. 24. — Echos de France et du Monde, p. 28. — Bibliographie, p. 34.

MARS-AVRIL. — Mission de Jeanne d'Arc, Gaston Luce, p. 37. — Exploration de l'Astral, G. Tiret, p. 39. — Mea Culpa, Hubert Forestier, p. 44. — De la Méthode Expérimentale en Matière de Spiritisme (II), Jean Labadié, p. 48. — L'Histoire du Cao-daïsme, Henri Regnault, p. 52. — Evolution et Vies Successives, Dr Maurice Delarrey, p. 54. — Les Témoignages, J.-P. Georges, p. 60. — Echos, p. 63. — Mme Vve L. Démare, Hubert Forestier, p. 65. — Bibliographie, p. 66.

MAI-JUIN. — A la Mémoire de Ernest Bozzano, Dr Wesseinbach, p. 70. — Une Preuve Oubliée de l'Immortalité de l'Âme, René Kopp, p. 79. — Récit d'une Villégiature à Cluny, Th. Demoulin, p. 81. — L'Identification Spirite, F. Le Breton, p. 85. — Les Gardiens de l'Âme Française (II), Gaston Luce, p. 89. — Le Coin du Philosophe, Paul Denat, p. 93. — Echos, p. 94. — Mme Paul E. Leymarie, Mme Maurice Delarrey, M. José Lhomme, H. F. et R. S., p. 99. — Bibliographie, p. 101.

JUILLET-AOUT. — Maurice Maëterlinck devant le « Grand Secret »..., Hubert Forestier, p. 105. — Spiritisme et Métapsychique, Dr M. Delarrey, p. 112. — Exploration de l'Astral, Georges Tiret, p. 117. — Une Page Peu Connue, Honoré de Balzac, p. 121. — Les gardiens de la France (III), G. Luce, p. 125. — La Plénitude Humaine, Claude Noël, p. 126. — A Lumen, M. Schaezel, p. 129. — Echos, p. 130. — Un Grand Pionnier : M. J. Lhomme, Hubert Forestier, p. 136. — Bibliographie, p. 138.

SEPTEMBRE-OCTOBRE. — De la Surprenante Aventure Survenue à un Sceptique Incorrigible, Ernest Bozzano, p. 141. — La Matière et l'Espace, Henri Azam, p. 148. — Hommage à un Chevalier Moderne, Hubert Forestier, p. 153. — L'homme et sa Destinée, Gaston Luce, p. 156. — Deux Thèses, L. Péjoine, p. 160. — Les Rêves Prémonitoires et le Déroulement du Temps, Georges Gonzalès, p. 163. — L'Esprit Immortel, G. Delavrière, p. 167. — Echos, p. 168. — Bibliographie, p. 174.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE. — La Toussaint des Spirites, Jean Labadié, p. 177. — De la surprenante aventure survenue à un sceptique incorrigible (II), Ernest Bozzano, p. 181. — Le problème du mal dans le Monde, Dr Delarrey, p. 188. — Discriminer, Philippe Pagnat, p. 195. — Les Tombeaux, Gabrielle Baumard, p. 198. — Offrande aux Morts, S. Misset-Hopès, p. 199. — Nuit de Noël, M. Schaezel, p. 201. — Echos, p. 202. — Ceux qui nous précèdent, p. 209. — Bibliographie, p. 209. — Table Générale des Matières du LXXXII^e volume.

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

LA REVUE SPIRITE

Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Direction et Administration : SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des conférences, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

<i>Abonnements simples :</i>	France et Union Française	250 fr. par an.
	Etranger	500 fr. —
<i>Abonnements de Soutien :</i>	France et Union Française, à partir de	500 fr. —
	Etranger, à partir de	1.000 fr. —
	Le numéro, France : 45 fr. — Etranger : 90 fr.	

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER. Paris. Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 20 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à Soual (Tarn)

NOËL & PREMIER DE L'AN

Ne rompez pas avec la tradition !

Dégustez et Offrez les bons vins de France,

en vous adressant aux amis de " La Revue Spirite " :

ERNEST GUILLON

Propriétaire de vignes
à Chassagne-Montrachet (Côte-d'Or)

Très ancien abonné, met à la disposition des lecteurs et à des prix d'amis, ses vins fins 1945-1946-1947, en bouteilles et en petits fûts.

MARCELIN COMBES

Négociant-Propriétaire
à Lézignan-Corbières (Aude)

Vous livrera, aux meilleures conditions de prix et de qualité, des vins de cru de la région Minervois et Corbières.

En fûts de toute contenance.

Amis Lecteurs !

Faites vos commandes de livres,

vos abonnements aux revues et périodiques de votre choix

aux "Editions Jean MEYER" (B.P.S.) à SOUAL (Tarn)

Vous augmenterez leurs ressources et notre effort de propagande

Groupages et transports par lots

TOUTES DIRECTIONS

Dépôt de triage des Services Routiers

CAMIONNAGE URBAIN



Tél. : Colbert 58-73 et 72-92

Adresse télégr. : CENROUMI, Marseille

**Location de Coffrages métalliques
pour Béton Armé**

**Coffrages de Planchers
Coffrages de Murs**

RUBBERTOLL

Le Matériel Spécial d'Entreprises

106, Bd. Saint-Germain, 106

PARIS - Tél. Dan. 83.80
